KACCÂYANA

ET

LA LITTÉRATURE GRAMMATICALE

DU PÂLI.

EXTRAIT N° 1 DE L'ANNÉE 1871
DU JOURNAL ASIATIQUE.

ERNEST LEROUX,
LIBRAIRE DU JOURNAL ASIATIQUE,
RUE BONAPARTE 28.

KACCÂYANA

ET

LA LITTÉRATURE GRAMMATICALE DU PÂLI.

Ire PARTIE.

GRAMMAIRE PÂLIE DE KACCÂYANA,

SÛTRAS ET COMMENTAIRE,

PUBLIÉS AVEC UNE TRADUCTION ET DES NOTES

PAR M. E. SENART.





PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

À L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXI.

KACCÂYANA

ET

LA LITTÉRATURE GRAMMATICALE

DU PÂLI.

AVERTISSEMENT.

Les premières données sur la grammaire pâlie de Kaccâyana parvenues en Europe étaient assez décourageantes : Turnour, dans sa préface du Mahâvaṁsa, ne parlait de cet ouvrage et n'en signalait l'importance que pour en constater du même coup la perte[1]. Longtemps on put croire cette disparition définitive. Cependant, en 1854, M. F. Mason[2] rectifia cette erreur et affirma l'existence des sûtras, confirmée depuis par M. P. Grimblot[3], qui en faisait en même temps espérer la publication par ses soins. Peu de temps après, un premier fragment de Kaccâyana nous était donné par M. James d'Alwis, qui, dans son livre bien connu, *An Introduction to Kachchâyana's Grammar*, Colombo, 1863, ajouta à un grand nombre de fragments divers relatifs à la grammaire et aux grammairiens pâlis, recueillis et discutés par lui, une édition

[1] *Mahâv.* p. XXV.

[2] *Journal of the Amer. Or. Society*, IV, 107.

[3] *Indische Stud.* V, 450.

en caractères singhalais du sixième livre du Sandhikappa, accompagnée d'une traduction et de notes. Plus récemment, M. E. Kuhn a publié, sous le titre *Kaccâyanappakaranæ specimen* (Halis Saxonum, 1869), le troisième chapitre du même ouvrage, en le faisant précéder de remarques sur les sources de cette grammaire, où il eut le mérite d'insister notamment sur les relations existant entre la grammaire Kâtantra et les sûtras de Kaccâyana. Cependant il manquait toujours une édition complète, qui seule pourtant, outre la lumière qu'elle ne manquerait pas de répandre au moins sur certains détails de la langue elle-même, pouvait préparer l'examen des questions d'histoire littéraire et de chronologie qui se groupent naturellement autour de l'œuvre capitale de la littérature grammaticale du pâli. C'est cette lacune que j'ai voulu essayer de combler, en profitant des ressources nouvelles dont s'est enrichie dans les dernières années notre Bibliothèque nationale.

Les manuscrits qui ont servi de base à cette publication sont les suivants :

Cd. — Manuscrit n° 80 du fonds Grimblot : 44 feuilles ; 9 lignes par page, quelquefois 10 ; caractères singhalais. Cet exemplaire présente une lacune dans la deuxième section (II, 3, 20 à II, 4, 11), où une détérioration du manuscrit rend illisibles environ deux feuilles recto et verso. Il porte à la fin ces mots : « Sakâbdaṁ thutisatyaṁ ; » mais j'ignore quelle date ces mots figurent.

C. — Manuscrit n° 78 du fonds Grimblot, relié avec le précédent, et contenant seulement les sûtras sans commentaire. 7 feuilles, 9 lignes par page ; caractères singhalais.

Une série de manuscrits en caractères pâlis de Siam. Ces manuscrits ne sont point encore catalogués ; j'en indiquerai les numéros dès que le catalogue qui se prépare sera achevé. La collection dont ils font partie contient tout l'ouvrage avec

le commentaire, mais chaque kappa à part en un manuscrit particulier; chacun du reste existe, paraît-il, en plusieurs exemplaires. Le numérotage des feuilles de chacun ne recommençant point avec l'unité, il sera sans doute possible, au moyen de ces chiffres, de reconstituer une ou plusieurs copies complètes dont la division n'est probablement qu'un effet du hasard. Dans cette suite de manuscrits, j'ai pris une copie de chaque kappa que j'ai entièrement collationnée. Toutefois, ayant pu aisément constater, par l'expérience des autres kappas, qu'il ne saurait être question, entre la copie singhalaise et les exemplaires siamois, de différences capitales ni même importantes, j'ai jugé inutile de collationner des manuscrits siamois pour les deux kappas déjà publiés, et je me suis contenté de comparer avec les éditions mon manuscrit singhalais. En résumé, les manuscrits siamois dont je me suis servi sont les suivants :

S^a contenant le Sandhikappa.

S^b contenant les deux premiers kaṇḍas du Nâmakappa.

S^c contenant les kaṇḍas 3-5 du Nâmakappa.

(C'est un manuscrit unique divisé accidentellement en deux parties.)

S^e contenant le Samâsakappa.

S^f contenant le Taddhitakappa.

S^g contenant le Kitakappa.

S^h contenant l'Uṇâdikappa.

Tous sont écrits sur trois lignes par page, et contiennent entre les lignes pâlies une traduction ou des gloses Thai.

J'ai parlé déjà des éditions du sixième et du troisième chapitre données par MM. d'Alwis et E. Kuhn; j'en ai naturellement tenu grand compte; j'espère les avoir corrigées en quelques passages; mais nulle part je ne me suis écarté un peu sérieusement de leur texte sans indiquer scrupuleusement

leur leçon, en les désignant par les lettres A et K; dans les quelques cas où j'ai jugé utile de rappeler une variante du manuscrit de M. Kuhn, abandonnée et changée par lui, j'en ai marqué la provenance par Cd. d. K.

La façon dont il devait être fait usage des ressources manuscrites ci-dessus énoncées était tout indiquée d'avance. J'eusse été entraîné trop loin par la reproduction intégrale de toutes les différences orthographiques, ou des mille divergences légères sans importance pour la pensée; j'ai dû faire un choix. Prenant Cd pour base du texte, j'ai toujours indiqué avec un soin particulier les variantes de ce manuscrit; je n'ai jamais admis une conjecture dans le texte, sans donner les leçons des diverses sources dont je disposais; et quand je me suis éloigné de la leçon de Cd sans indiquer la leçon du manuscrit siamois correspondant, c'est que cette leçon est précisément celle que j'ai adoptée.

En ce qui touche les questions d'orthographe, on sait assez combien il est encore difficile d'établir pour les textes pâlis des règles absolument fixes; je me suis pourtant, autant que possible, dégagé des inconséquences et des fréquentes variations des manuscrits. Les principes que j'ai suivis se rapprochent, naturellement, beaucoup de ceux qui ont été adoptés dans des publications antérieures, notamment par M. Fausböll. J'en noterai seulement quelques-uns ici.

M. Fausböll[1] a signalé l'inconséquence avec laquelle les manuscrits singhalais écrivent la brève ou la longue, en dehors de toute espèce de règle; c'est le plus souvent une longue régulière, une longue prescrite par la grammaire et l'analogie, qui se trouve sacrifiée; dans tous les cas de ce genre, je l'ai rétablie; j'ai, par exemple, toujours écrit la longue aux cas obliques du pluriel des thèmes en *i*, *u*, comme aggîsu, bhik-

[1] *Dhammap.* p. VII.

khûnam, etc. Dans les cas particuliers j'ai adopté une orthographe conséquente, fondée sur l'autorité comparative des manuscrits ou sur l'étymologie; c'est ainsi que, malgré les manuscrits siamois, j'ai toujours écrit *niggahîta, dîgha*. Sur d'autres points, j'ai préféré me rapprocher de ces manuscrits, qui paraissent plus complétement libres de toute influence savante du sanscrit : partout j'ai écrit *by* et non *vy*, contrairement à l'orthographe habituelle des copies singhalaises; partout j'ai rétabli *âkhyâta*, au lieu de la forme *âkkhyâta*, générale dans les exemplaires de Ceylan (de même dans le manuscrit de la Rûpasiddhi, l'édition du Bâlâvatâra). J'ai observé, même à l'encontre des manuscrits, la règle qui ne souffre point de voyelle longue devant un groupe de consonnes (excepté pourtant certains cas où l'une des deux consonnes est une liquide ou une semi-voyelle); je n'ai fait d'exception que pour certaines fictions grammaticales, telles que le génitif *pâssa* (I, 5, 2).

On sait quelle est la fluctuation et l'incertitude dans l'emploi de l'*ṇ* cérébral; ne pouvant découvrir la règle de ces inconséquences, je me suis contenté en général de n'employer l'*ṇ* cérébralisé sous l'influence de l'*r* qu'autant que, faisant partie du corps même du mot, il avait pu prendre en sanscrit une position plus fixe et plus solide. Quant à un emploi plus étendu de l'*ṇ* cérébral qui se montre en quelques endroits, par exemple dans des mots comme *byañjaṇa* (c'est l'orthographe habituelle du manuscrit de la Rûpasiddhi), les traces en sont trop rares et trop indécises pour qu'il soit possible de l'admettre sans autres preuves. J'ai suivi la règle qu'on trouvera I, 2, 6 n. et qui prescrit l'allongement de la voyelle brève qui suit un *e* ou un *o* changés en *y* ou *v*, et dont la singularité relève en quelque façon l'autorité. Dans d'autres cas je n'ai pu que m'associer aux variations des manuscrits, comme pour l'orthographe du participe passif en *îya* que j'ai écrit tour à

tour *îya*, *iyya*, *îyya*, formes d'ailleurs équivalentes, et qui se retrouvent dans *îya*, *iyya*, *iya* et même *îyya* de la formation du passif. Pour l'anusvâra (*niggahîta*) j'ai été plus radical : aussi bien devant les voyelles initiales que devant les consonnes, et sans user de la faculté laissée par I, 4, 2. 5, j'ai conservé l'anusvâra, la nasale vague et indéterminée, au lieu de le changer en *m* ou d'y substituer la nasale de même ordre que la consonne suivante. Ce procédé m'a paru préférable, comme plus conforme au vrai caractère de l'anusvâra pâli. Si, en effet, l'on songe qu'il représente non-seulement l'*m* final, mais aussi l'*n*, dans les participes comme *gacchaṁ* (à côté de *gacchanto*), par exemple; que, dans certains cas, il s'ajoute à la fin de désinences verbales comme *iṁsuṁ*, à côté de *iṁsu*, où il ne correspond à aucune nasale sanscrite, sans compter d'autres fonctions analogues dans le détail desquelles ce n'est pas le lieu d'entrer, on est porté à penser qu'en pâli l'anusvâra doit être loin de cette élasticité d'articulation qui lui permet en sanscrit de subir des modifications si variées, et qu'il est par conséquent préférable de lui laisser dans l'orthographe même une stabilité plus grande, sinon absolue. Les cas où j'ai fait usage de la faculté accordée par les sûtras précités, sont les suivants : 1° Le cas où anusvâra final se trouve devant un enclitique, comme *ca*, intimement relié par sa nature même au mot sur lequel il s'appuie; 2° le cas où l'anusvâra termine un préfixe, tel que *saṁ*, fondu avec le thème qui le suit; j'ai même étendu ce cas au delà des habitudes des manuscrits qui négligent le changement devant les gutturales, sans doute par des raisons graphiques; 3° le cas enfin où *ṁ* finit un mot qui se trouve presque en état de composition avec le suivant, comme : *iccevam âdi*, *kim attham?*

La traduction que j'ai ajoutée au texte ne s'étend qu'aux sûtras qui forment le corps de l'ouvrage, la partie essentielle attribuée à Kaccâyana. Tout ce qui y dépasse ou explique la

signification littérale et précise des termes mêmes du sûtra, a été enfermé entre crochets. Dans les circonstances où j'ai cru devoir m'éloigner de l'interprétation du commentaire, j'en ai donné les raisons dans des notes que j'ai faites aussi peu nombreuses et aussi courtes qu'il m'a paru possible; il n'en'est presque pas qui ait d'autre but que l'éclaircissement du texte; dans quelques-unes seulement j'ai relevé certaines particularités caractéristiques pour la nature et la composition de l'ouvrage.

Les faits de cet ordre, ainsi que des extraits d'autres grammaires, se trouveront groupés et discutés dans un examen d'ensemble, qui formera la seconde partie de ce travail, et qui seul, en replaçant la grammaire de Kaccâyana dans son milieu naturel, entre les sources sanscrites et les développements postérieurs de la littérature grammaticale du pâli, pourra en faire ressortir l'intérêt historique et le vrai caractère [1].

[1] En paraissant d'abord, il y a quelques semaines, dans le Journal Asiatique, cette édition était accompagnée de l'observation suivante, qu'il est nécessaire de reproduire ici : « Ce travail, achevé il y a près d'un an, avait été, dès le mois d'août 1870, remis à la Commission du Journal Asiatique, et accueilli par elle; l'impression n'en fut retardée que par les événements qui se précipitèrent à cette époque. On n'a point jugé que l'édition donnée par M. F. Mason (Toongoo, 1870) fût de nature à rendre la présente publication tout à fait inutile. » Ceci explique pourquoi cette édition n'a pu être mise à profit, pas plus que celle du Nâmakappa donnée plus récemment par M. E. Kuhn : *Kaccâyanappakaraṇae specimen alterum*, Halis. 1871, dont je n'ai eu connaissance qu'à un moment où une bonne partie de mon travail était déjà imprimée.

NÂMO TASSA BHAGAVATO ARAHATO SAMMÂSAMBUDDHASSA.

Setthaṁ tilokamahitaṁ abhivandiyaggaṁ
Buddhañca dhammaṁ amalaṁ gaṇaṁ uttamañca
Satthussa tassa vacanatthavaraṁ suboddhuṁ
Vakkhâmi suttahitaṁ ettha susandhikappaṁ.
Seyyaṁ jineritanayena budhâ [1] labhanti
Tañcâpi tassa vacanatthasubodhanena [2]
Atthañca akkharapadesu amohabhâvâ:
Seyatthiko padaṁ ato vividhaṁ suṇeyya.

अत्थो अक्खरसञ्ञातो ॥१॥

Sabbavacanânaṁ attho akkhareheva saññâyate. Akkharavipattiyaṁ hi atthassa dunnayatâ hoti; tasmâ akkharakosallaṁ bahûpakâraṁ suttantesu.

La pensée s'exprime au moyen des sons [ou lettres].

अक्खरापादयो एकचत्तालीसं ॥२॥

Te ca kho akkharâpi akârâdayo ekacattâlîsaṁ suttantesu sopakârâ honti.

Taṁ yathâ: a, â, i, î, u, û, e, o, ka, kha, ga, gha, ṅa, ca, cha, ja, jha, ña, ṭa, ṭha, ḍa, ḍha, ṇa, ta, tha, da, dha, na, pa, pha, ba, bha, ma, ya, ra, la, va, sa, ha, ḷa, aṁ ti akkharâ honti.

[1] C et Cd lisent: budhâ; S[a] lit seul: buddhâ, la forme ordinaire, que le mètre n'admet pas.

[2] Cd vacanassa subo°..

Akkhara iccanena[1] kvattho? Attho akkharasaññâto. (I, 1, 1.)

Or les lettres *a*, etc. sont au nombre de quarante et une.

तत्थोदन्ता सरा अट्ठ ॥ ३ ॥

Tattha akkharesu akârâdîsu odantâ aṭṭha sarâ nâma honti.
Taṁ yathâ : a, â, i, î, u, û, e, o, iti sarâ nâma.
Sara iccanena kvattho? Sarâ sare lopaṁ. (I, 2, 1.)

Les huit [premières lettres], jusqu'à *o*, sont appelées voyelles.

लहुमत्ता तयो रस्सा ॥ ४ ॥

Tattha aṭṭhasu saresu lahumattâ tayo rassâ nâma honti.
Taṁ yathâ : a, i, u iti rassâ nâma.
Rassa iccanena kvattho? Rassaṁ. (I, 3, 4.)

Les trois [voyelles] de mesure légère s'appellent les brèves.

अञ्ञे दीघा ॥ ५ ॥

Tattha aṭṭhasu saresu rassehi aññe pañca sarâ dîghâ nâma honti.
Dîgha iccanena kvattho? Dîghaṁ. (I, 2, 4.)

Les autres s'appellent les longues.

सेसा ब्यञ्जना ॥ ६ ॥

Ṭhapetvâ aṭṭha sare sesâ akkharâ kakârâdayo niggahîtantâ byañjanâ nâma honti.

[1] Cd remplace, dans ce sûtra et les suivants jusqu'à 9, la répétition du terme en question suivi de « iccanena » par un simple *tena*. Sa offre les leçons adoptées.

Taṁ yathâ : ka, kha, ga, gha, ṅa, ca, cha, ja, jha, ña, ṭa, ṭha, ḍa, ḍha, ṇa, pa, pha, ba, bha, ma, ya, ra, la, va, sa, ha, ḷa, aṁ iti byañjanâ nâma honti.

Byañjana iccanena kvattho? Sarâ pakati byañjane. (I, 3, 1.)

Les autres [lettres] s'appellent consonnes.

वग्गा पञ्चपञ्चसो मन्ता ॥ ७ ॥

Tesâṁ kho byañjanânaṁ kakârâdayo makârantâ pañcapañcaso akkharavanto vaggâ nâma honti.

Taṁ yathâ : ka, kha, ga, gha, ṅa; — ca, cha, ja, jha, ña; — ṭa, ṭha, ḍa, ḍha, ṇa; — ta, tha, da, dha, na; — pa, pha, ba, bha, ma — iti vaggâ nâma honti.

Vagga iccanena kvattho? Vaggantaṁ vâ vagge. (I, 4, 2.)

Divisées cinq par cinq, les consonnes jusqu'à *m* [donnent cinq séries qu'on appelle] les classes [de consonnes].

अं इति निग्गहीतं ॥ ८ ॥

Aṁ iti niggahîtaṁ nâma.

Niggahîta iccanena kvattho? Aṁ byañjane niggahîtaṁ. (I, 4, 1.)

[La lettre] *ṁ* s'appelle niggahîta.

परसमञ्ञा पयोगे ॥ ९ ॥

Yâ ca pana sakkatagandhesu[1] samaññâ ghosâti vâ aghosâti vâ tâ payoge sati etthâpi payuñjante[2].

Tattha ghosavanto nâma : ga, gha, ṅa, ja, jha, ña, ḍa,

[1] Sa sakaṭaganthesu.

[2] Cd °pi yuñjate. Sa °pi payujjante.

ḍha, ṇâ, da, dha, na, ba, bha, ma, ya, ra, la, va, ha iti ghosà nâma. Aghosâ nâma[1] : ka, kha, ca, cha, ṭa, ṭha, ta, tha, pa, pha, sa iti aghosâ nâma.

Ghosâghosa iccanena kvattho ? Vagge ghosâghosânaṁ tatiyapaṭhamâ. (I, 3, 7.)

Des termes techniques [usités par] d'autres [grammairiens] sont à l'occasion [employés dans cette grammaire].

M. Weber (*Ind. Streifen*, II, 325) explique *samaññâ* par : termes techniques (*termini*), ajoutant entre parenthèses cette rapide explication de la forme : « samaññâ (samâjñâs = saṁjñâs) » ; mais l'hypothèse de ce mot samâjñâ = sañjñâ n'est, que je sache, soutenue par aucun fait, et, en tous cas, samaññâ, au lieu du très-usité saññâ, serait un ἅπαξ λεγόμενον chez les grammairiens pâlis. Cette difficulté pourrait porter à considérer samañña comme = Skr. sâmânya avec une abréviation de l'*a* initial pour laquelle il existe en pâli quelques analogies (par exemple : ṭhapetvâ, etc. de la rac. sthâ) ; alors on traduirait, en sous-entendant saññâ comme ressortant naturellement de l'énumération des sûtras précédents : « [des termes] habituels chez d'autres [grammairiens], etc. » Toutefois, devant l'autorité du scholiaste, qui évidemment comprend comme M. Weber, et devant l'irrégularité de cette construction qui fait rapporter un adjectif à un substantif non exprimé même antérieurement, je n'ose donner cette explication que comme une simple hypothèse.

पुब्बं अधोठितं[2] अस्सरं सरेन वियोजये ॥१०॥

Tattha sandhiṁ kattukâmo pubbabyañjanaṁ adhoṭhitaṁ[3]

[1] On attendrait plutôt : aghosavanto nâma, qui ferait symétrie avec ghosavanto nâma, et éviterait cette répétition inutile de : aghosâ nâma.

[2], [3] S[a] adhotṭhitaṁ.

assaraṁ katvâ saraṅca upari katvâ sarena viyojaye. Tatrâyaṁ âdi[1].

On sépare de la voyelle [initiale du mot suivant] la consonne finale, non accompagnée de voyelle, qui la précède.

L'explication donnée de cette règle par M. d'Alwis (*Intr. to Kachch.* p. xvii. Cf. *Correct.* p. 118) m'est aussi inintelligible qu'à M. Weber (*Ind. Str.* II, 326). Quant à l'interprétation indiquée par M. Mason (*Gr. introd.* p. iv), et qui ne paraît point étrangère à la Vutti, il ne me semble pas possible de la tirer sans violence de notre texte, et elle ne conduit d'ailleurs à aucun enseignement utile. On peut, je crois, s'éclairer sur le sens véritable par la comparaison de la grammaire Kâtantra, qui a deux sûtras correspondant à celui-ci et au suivant, bien qu'en ordre inverse. Ils sont ainsi conçus : « Vyañjanam asvaraṁ paraṁ varṇaṁ nayet », et : « Anatikramayan viçleshayet ». Ce dernier est commenté par Durgasiṁha ainsi qu'il suit : *Varṇân saṁghaṭitân saṁmilitân anatikramayan viçleshayed vighaṭayed ityarthaḥ. Vaiyâkaraṇaiḥ uccakaiçca asammohârtho 'yaṁ yogaḥ.* (Mscr. lvi Beng. du catal. Ham. fol. 3ª). Notre règle, formulée en des termes un peu différents, a le même but, qui est de mettre en garde contre une prononciation indistincte et confuse à laquelle pourrait conduire une application trop absolue de la règle suivante; et, pour parler le langage des Prâtiçâkhyas, elle réserve en quelque sorte la nécessité de l'*Abhinidhâna*, vis-à-vis des droits du sandhi (Cf. Whitney, *Athv. Prât.* p. 39 sv). — Le sens de *final* pour *adhoṭhita* est confirmé par la Rûpasiddhi, qui l'explique par *antika*, et c'est d'ailleurs le seul dont s'accommode le sûtra suivant.

[1] Sª tatrâyaṁ iti.

नये परं युत्ते ॥ ११ ॥

Assaraṁ kho byañjanaṁ adhoṭhitaṁ[1] parakkharaṁ naye yutte. Tatrâbhiratiṁ iccheyya.

Yutte ti kasmâ? Akkocchi maṁ avadhi maṁ ajini maṁ ahâsi me. Ettha pana yuttaṁ na hoti.

On relie, quand cela est possible, une [consonne finale] à la lettre [initiale] suivante.

Ex. Tatra abhiratiṁ, tatr âbhiratiṁ, tatrâbhiratiṁ.

La Rûpasiddhi est plus nette que notre scholiaste relativement à la portée de la restriction *yutte*. « Yutte ṭhâne..... ettha yuttaggahanaṁ niggahîtanisedhanatthaṁ. — Yutte, c'est-à-dire quand il y a lieu..... On a ajouté ce mot pour exclure le niggahîta. » C'est-à-dire, je pense, que les voyelles nasales ne s'unissant pas à la voyelle suivante, il n'y a pas lieu de leur appliquer la présente règle : on dit : akkocchi maṁ avadhi maṁ, et non : akkocchi mâvadhi maṁ.

ITI SANDHIKAPPE PATHAMO KANDO.

सरा सरे लोपं ॥ १ ॥

Sarâ kho sabbepi sare pare lopaṁ papponti. Yassindriyâni samathaṁ gatâni; nohetaṁ bhante; sametâyasmâ saṅghena.

Les voyelles s'élident devant une voyelle. Exemple : Yassa indriyâni samathaṁ gatâni devient : yassindri° s. g. : celui dont les sens sont réduits au calme.

[1] S° adhoṭṭhitaṁ.

वा परो असरूपा ॥ २ ॥

Sarambhâ asarûpâ paro[1] saro lopaṁ pappoti vâ. Cattâro me bhikkhave dhammâ; kinnumâ vasamaṇiyo[2].

Vâti kasmâ? Pancindriyâni; tayassu[3] dhammâ jahitâ bhavanti.

Après une voyelle qui ne lui est pas homogène, une voyelle suivante peut aussi s'élider. Ex. Kinnu imâ devient: kinnumâ . . . illine?

Ce sûtra offre le premier de ces cas où il est impossible d'attribuer à *vâ* le sens exact qu'il a dans Pâṇini où il marque que, dans un même cas donné, la règle qu'il accompagne peut à volonté être ou n'être pas appliquée. Ainsi je ne me rappelle pas d'exemple de l'élision pure et simple d'un *u* final devant un *i* initial, et je ne crois pas que « kinnimâ », par exemple, à côté de « kinnumâ », soit permis, ainsi qu'on pourrait le vouloir conclure. « Vâ » équivaut ici, comme dans beaucoup d'autres règles, à : quelquefois, dans certains cas. Sur l'emploi analogue de *vâ* dans Vopadeva, cf. la préface de M. Böhtlingk, p. IV.

क्वचासवर्णं लुत्ते ॥ ३ ॥

Saro kho paro pubbasare lutte kvaci asavaṇṇaṁ pappoti. Saṅkhyaṁ nopeti vedagû; bandhusseva samâgamo.

Kvacîti kasmâ? Yassindriyâni; tathûpamaṁ dhammaṁ adesayi.

Quelquefois, quand une voyelle est élidée [devant une autre, cette voyelle suivante se change en] une

[1] Cd asarûpaparo. S[a] °rûpâ saro paro.

[2] Cd vasamaṇiyo. S[a] vasamaniyo.

[3] S[a] pañcindriyâni samathaṁ gatâni tu yassa dha°.

voyelle non homogène [à sa forme primitive]. Ex. Bândhussa iva = bandhusseva samâgamo : comme la rencontre d'un parent.

दीघं ॥ ४ ॥

Saro kho paro pubbasare lutte kvaci dîghaṁ pappoti. Saddhîdha vittaṁ purisassa seṭṭhaṁ; anâgârehi cûbhayaṁ.

Kvacîti kasmâ? Pañcahupâli aṅgehi samannâgato; natthaññaṁ kinci nettha.

[Quelquefois, la voyelle qui suit une voyelle élidée devient] longue. Ex. Saddhâ idha = saddh' îdha vittaṁ purisassa seṭṭhaṁ : la foi est ici-bas le plus grand bien de l'homme.

पुब्बो च ॥ ५ ॥

Pubbo ca saro paralope kate kvaci dîghaṁ pappoti. Kiṁ sûdha vittaṁ purisassa seṭṭhaṁ? sâdhûti paṭisuṇitva.

Kvacîti kasmâ? Itissa muhuttampi.

[Quelquefois] aussi [la seconde voyelle étant élidée], la voyelle qui [la] précédait [devient longue]. Ex. Kiṁ su idha = kiṁ sûdha vittaṁ purisassa seṭṭhaṁ? Quel est vraiment ici-bas le plus grand bien de l'homme?

यं एदन्तस्सादेसो ॥ ६ ॥

Ekârassa antabhûtassa sare pare kvaci yakârâdeso hoti. Adhigato kho myâyaṁ dhammo; tyâhaṁ evaṁ vadeyyaṁ; tyassa pahînâ honti.

Kvacîti kasmâ ? Te nâgatâ iti nettha.

[Devant une voyelle] *e* final se change [quelquefois] en *y*. Ex. Adhigato kho me ayaṁ = myâyaṁ dhammo : je comprends cette loi.

Au témoignage de la Rûpasiddhi et aussi du Bâlâvatâra (p. 3 de l'édition de Colombo, 1869), confirmé du reste par l'orthographe unanime ici de nos manuscrits, cette règle doit être complétée par le rapprochement du sûtra I, 3, 3; la règle extrêmement vague qu'il contient s'appliquerait tout particulièrement à la voyelle qui suit un *e* final transformé en *y*. Seulement, tandis que le Bâlâvatâra ne fait application de la règle : « Dîghaṁ » qu'à la voyelle qui suit *e* transformé en *y* (de même Mason, *Pali gr.* p. 27), la Rûpasiddhi, dans son explication du sûtra I, 3, 3 (fol. 7ª du ms. f^ds Grimblot, n° 87), l'étend à la voyelle qui suit *o* transformé en *v*, par des exemples comme : svâhaṁ = so ahaṁ.

वं ओदुदन्तानं ॥ ७ ॥

Okârukârânaṁ antabhûtânaṁ sare pare kvaci vakârâdeso hoti. Atha khvassa; svassa; hoti bavhâbâdho[1]; vatthvettha vihitaṁ; niccaṁ cakkhvâpâthaṁ âgacchanti.

Kvacîti kasmâ ? Cattâro me bhikkhave dhammâ; kinnumâ vasamaṇiyo[2].

[Devant une voyelle] *o*, *u* final se change [quelquefois] en *v*. Ex. Kho assa : khvassa; so assa : svassa.

Cf. la remarque ajoutée au sûtra précédent.

[1] Sª lit : babvâbâdho.

[2] Cd kinnumâ vasamaṇayo.

सब्बो चं ति ॥ ८ ॥

Sabbo ti icceso[1] saddo[2] sare pare kvaci cakâraṁ pâppoti. Iccetaṁ kusalaṁ; iccassa vacaniyyaṁ; paccuttaritvâ; paccâharati.

Kvacîti kasmâ? Itissa muhuttampi.

[Devant une voyelle,] la syllabe *ti* tout entière se transforme en *c*. Ex. Iti etaṁ donne : iccetaṁ.

N'était l'unanimité de toutes les autorités, on serait tenté de lire le sûtra : sabbo ccaṁ ti; car lorsqu'une forme à modifier est accompagnée du déterminatif *sabba*, la forme modifiée est d'ordinaire donnée toute faite, par le sûtra. Mais le Bâlâvatâra (p. 4 de l'édition publiée à Colombo) et la Rûpasiddhi (fol. 8ᵃ) lisent également *caṁ* et en appellent pour le redoublement de *c* au sûtra 1, 3, 6.

धो धस्स च ॥ ९ ॥

Dha iccetassa sare pare kvaci dakârâdeso hoti. Ekaṁ idâhaṁ bhikkhave samayaṁ.

Kvacîti kasmâ? Idheva maraṇaṁ[3] bhavissati.

Casaddaggahaṇena dhakârassa hakârâdeso hoti : sâhu dassanaṁ ariyânaṁ. — Suttavibhâgena bahudhâpi siyâ. To dassa yathâ : sugato; — ṭo tassa yathâ : dukkaṭaṁ; — dho tassa yathâ : gandhabbo; — tro tassa yathâ : atrajo; — ko gassa yathâ : kulupako; — lo rassa yathâ : mahâsâlo; — jo yassa yathâ : gavajo; — bo vassa yathâ : kubbato; — ko yassa yathâ : sako; — yo jassa yathâ : niyaṁ puttaṁ; — ko tassa

[1] Cd et Sᵃ °soti sa°.

[2] Cd et Sᵃ ajoutent après saddo : *byañjano*, qui rompt la construction et n'est sans doute qu'une glose fort inutile, introduite dans le texte.

[3] Cd maraṇâṁ. Sᵃ °ṇaṁ.

yathâ : niko; — co tassa yathâ : bhacco; — pho passa yathâ : nipphatti — iccevamâdayo.

[Quelquefois] aussi *dh* se change en *d* [devant une voyelle]. Ex. Ekam̃ idâham̃ (pour : idha'aham̃) samayam̃ : une fois, sur la terre, je . . .

Le scholiaste nous offre ici le premier exemple de cet abus, que nous rencontrerons fréquemment par la suite, d'un mot ou d'une particule du sûtra qu'il étend et dénature au point de faire dire à l'auteur une foule de choses, souvent fautives, qui n'étaient nullement dans sa pensée. Du reste, il faut reconnaître que le *ca* du sûtra, sans justifier les fantaisies du commentateur, arrive ici d'une façon assez étrange et que les liens qui le rattachent aux précédentes règles n'expliquent que d'une façon insuffisante. — Relativement à l'exemple : idâham̃, etc. cf. les obss. jointes au s. II, 5, 13.

इवण्णो यं न वा ॥ १० ॥

Pubbo ivaṇṇo sare pare yakâram̃ pappoti na vâ. Paṭisanthâravutyassa; sabbâ vityanubhûyate[1].

Navâti kasmâ? Pañcahaṅgehi samannâgato[2]; muttacâgî anuddhato.

I, *î* peut à volonté se changer ou ne pas se changer en *y* [devant une voyelle]. Ex. Vutty assa (pour : vutti assa) : sa vie; mais : pañcahaṅgehi (pour : pañcahi a°) : avec les cinq membres.

L'expression « ivaṇṇa » comprend l'*î* long aussi bien que le bref, ainsi que le prouve le dernier exemple du scholiaste, et

[1] S[a] paṭisanthâra° vityânu°. Cd °tyânu°.

[2] Cd samannâ°. S[d] sumannâ°.

surtout l'indication formelle du Bâlâvatâra qui dit (p. 4) : Vaṇṇaggahaṇaṁ sabbattha rassadîghasaṅgahaṇatthaṁ : l'expression « vaṇṇa » marque toujours qu'il faut entendre à la fois la brève et la longue. — On trouvera II, 2, 7, un exemple de « avaṇṇâ », au pluriel, pour désigner à la fois *a*, *â* et *aṁ*.

एवादिस्स रि पुब्बो च रस्सो ॥ ११ ॥

Saramhâ parassa evassa ekârassa âdissa rikâro hoti pubbo ca saro rasso hoti na vâ. Yathariva vasudhâ talañca sabbaṁ; tathariva guṇavâ supûjâniyo.

Navâti kasmâ? Yathâ eva, tathâ eva.

[Quand il vient après une voyelle,] *eva* change [ou ne change pas, à volonté,] sa voyelle initiale en *ri*, et [dans le cas où cette substitution a lieu] la voyelle qui précède devient brève. Ex. Yathariva ou yathâ eva : tout comme.....

Cette règle aurait évidemment besoin d'être spécialisée davantage, et devrait être sans doute restreinte au cas où *eva* suit l'une des conjonctions yathâ et tathâ.

ITI SANDHIKAPPE DUTIYO KAṆḌO.

सरा पकति [1] ब्यञ्जने ॥ १ ॥

Sarâ kho byañjane pare pakatirûpâ honti. Manopubbaṅgamâ dhammâ; pamâdo maccuno padaṁ; tiṇṇo pâragato ahu.

Les voyelles ne subissent aucun changement de-

[1] Cd sarâppakati".

vant une consonne. Ex. Pamâdo maccuno padaṁ : la légèreté est la voie de la mort.

सरे क्वचि ॥ २ ॥

Sarâ kho sare pare kvaci pakatirûpâ[1] honti. Ko imaṁ paṭhaviṁ vijessati.

Kvacîti kasmâ ? Appassutâyaṁ puriso.

[Ni,] quelquefois, devant une voyelle. Ex. Ko imaṁ paṭhaviṁ vijessati ? Qui triomphera de cette terre ?

दीघं ॥ ३ ॥

Saro kho byañjane pare kvaci dîghaṁ pappoti. Sammâ dhammaṁ vipassato ; evaṁ gâme munî care ; khantî paramaṁ tapo titikkhâ.

Kvacîti kasmâ ? Idha modati, pecca modati ; patilîyati patihaññati.

[Quelquefois] une voyelle devient longue [devant une consonne]. Ex. Sammâ (et non : sammă) dhammaṁ vipassato : de celui qui connaît à fond la loi.

Bien qu'il ne puisse être douteux qu'il faille avec le scholiaste suppléer « byañjane », il faut remarquer l'irrégularité de ce procédé, l'intercalation du sûtra 2 amenant régulièrement la nivṛitti de *byañjane* du s. 1.

रस्सं ॥ ४ ॥

Sarâ kho byañjane pare kvaci rassaṁ papponti. Bhovâdinâmâ so hoti ; yathâbhâvigunena so.

[1] Cd °rûpâni honti°.

Kvaciti kasmâ? Sammâsamâdhi; sâ vitti chandaso mûkhaṁ; upanîyati jîvitaṁ appamâyuṁ.

[Quelquefois] une voyelle devient brève [devant une consonne]. Exemple : Bhovâdi (pour °vâdî) nâma so hoti : on l'appelle Bhovâdin (Dhammap. v. 396).

लोपञ्च तत्राकारो ॥ ५ ॥

Sarâ kho byañjane pare kvaci lopaṁ papponti tatra ca lope kate akârâgamo hoti. Sa sîlavâ, sa paññavâ; esa dhammo sanantano; sa ve kâsâvaṁ arahati; sa mânakâmopi bhaveyya; sa ve muni jâtibhayaṁ adassî.

Kvaciti kasmâ? So muni; tena so muni; eso dhammo padissati; na so kâsâvaṁ arahati.

[Quelquefois] aussi une voyelle s'élide [devant une consonne] et à sa place [on substitue] *a*. Ex. Sa paññavâ (pour : so pa°) : cet homme est sage.

परद्वेभावो ठाने ॥ ६ ॥

Saramhâ parassa byañjanassa dvebhâvo hoti ṭhâne. Idha ppamodo purisassa; jantuno pabbajjaṁ kittayissâmi; catuddasî[1]; abhikkantataro panîtataro ca.

Ṭhâneti kasmâ? Idha modati, pecca modati.

[Une consonne] qui suit [une voyelle] se redouble

[1] Après « catuddasî » Cd ajoute « pañcadasî » que Sa écrit « pañcaddasi »; mais ou l'exemple ne prouve rien pour la règle dont il s'agit, ou il faudrait adopter l'orthographe par deux *d* de Sa que ni le sanskrit ni l'usage pâli ne confirment. Je regarde *pañcadasî* comme une addition machinale de quelque copiste, après *catuddasî*.

quand il y a lieu. Ex. Idha ppamodo purisassa : ici l'homme se réjouit (pour : idha pa°).

Pour une application particulière de cette règle, cf. I, 2, 8.

वग्गे घोसाघोसानं ततियपठमा ॥ ७ ॥

Vagge kho byañjanânaṁ ghosâghosabhùtânaṁ saraṁhâ paresaṁ [1] yathâsaṅkhyaṁ tatiyapaṭhamakkharâ dvebhâvaṁ gacchanti ṭhâne. Esova ca jjhânaphalo ; yatra ṭṭhitaṁ na ppasaheyya ; maccusele yathâ pabbatamuddhani ṭṭhito ; cattâri ṭṭhânâni naro pamatto.

Ṭhâne ti kasmâ ? Idha cetaso daḷhaṁ gaṇhâti thâmasâ.

C'est par la non aspirée sonore et sourde de leur classe que se redoublent les sonores et les sourdes [aspirées aussi bien que non aspirées]. Ex. Eso va ca jjhânaphalo (pour ca jhâna°) : celui-là seul recueille les fruits de la contemplation ; yatra ṭṭhitaṁ (pour yatra ṭhi°) : ubi stantem...

ITI SANDHIKAPPE TATIYO KAṆḌO.

अं ब्यञ्जने निग्गहीतं ॥ १ ॥

Niggahîtaṁ kho byañjane pare aṁ iti hoti. Evaṁ vutte : taṁ sâdhùti paṭisuṇitvâ.

[1] Cd et S^a lisent : vagge kho pubbesaṁ bya° saraṁhâ yathâ°. Malgré l'accord des deux manuscrits, je n'ai pu conserver cette leçon où pubbesaṁ me paraît inintelligible ; en revanche on attend, pour plus de netteté, un « paresaṁ » après saraṁhâ, comme nous avions « parassa » dans le commentaire du sûtra précédent. Je l'ai rétabli, estimant que c'était le mot qui, par une confusion dont assurément je ne prétends pas rendre compte, avait donné naissance au *pubbesaṁ* éliminé.

Devant une consonne, le niggahîta garde la forme *ṁ*. Ex. Evaṁ vutte : après ces paroles.

वग्गन्तं वा वग्गे ॥ २ ॥

Vaggabhûte byañjane pare niggahîtaṁ kho vaggantaṁ vâ pappoti. Tan nibbutaṁ, dhammañ care sucaritaṁ; cirappavâsim purisaṁ [1]; santan tassa manaṁ hoti; taṅ kâruṇikaṁ [2]; evaṅ kho bhikkhave sikkhitâbbaṁ.

Vâgahaṇenâ [3] niggahîtassa kho lakârâdeso hoti. Pulliṅgaṁ [4]. Vâti kasmâ? Na taṁ kammaṁ kataṁ sâdhu.

Devant [une consonne appartenant à] l'une des [cinq] classes, le niggahîta peut à volonté se changer en la nasale de cette classe. Ex. Dhammañ care (ou : dhammaṁ care) sucaritaṁ ; qu'il suive la loi du devoir.

एहे ञं ॥ ३ ॥

Ekâre hakâre ca [5] pare niggahîtaṁ kho ñakâraṁ pappoti vâ. Paccattaññeva parinibbâyissâmi; taññevettha paṭipucchissâmi; evañhi vo bhikkhave sikkhitabbaṁ; tañhi tassa musâ hoti.

Vâti kasmâ? Evaṁ etaṁ abhiññâya; evaṁ hoti subhâsitaṁ.

Devant *e*, *h* le niggahîta [dans certains cas] se change [à volonté] en *ññ*. Ex. Taññevettha (pour :

[1] Cd sa cirampavâsiṁ. S[a] de même, en omettant sa.

[2] Cd karûni° S[a] ka°.

[3] Cd vâggahaṇena.

[4] Cd et S[a] ont « puggalaṁ » au lieu de « pulliṅgaṁ » qui ne se rapporte pas à la règle que le scholiaste veut établir. J'ai suivi la Rûpasiddhi et le Bâlâvatâra qui, l'un et l'autre, ont l'exemple « pulliṅgaṁ ».

[5] Cd ekârahakâre ca pa°. S[a] ekâre hakâre pa°.

taṁ e") paṭipucchissâmi : j'interrogerai cet homme que voilà; evañhi vo sikkhitabbaṁ : c'est ainsi qu'il vous faut apprendre.

Ce sûtra n'est point d'une parfaite exactitude. A le prendre strictement il faudrait écrire : evaññhoti, comme taññeva; néanmoins l'accord complet et dans la règle et dans les exemples, non-seulement de Cd et de S[a], mais aussi de l'édition du Bâlâvatâra et du manuscrit de la Rûpasiddhi, ne permet pas de croire que l'auteur ait entendu faire écrire evaññhoti. Il s'est simplement laissé aller à une inexactitude, dont nos sûtras offrent bien d'autres exemples. — Vâ signifie seulement, ici encore : à volonté dans certains cas (cf. la n. du s. 5). En effet la forme ññ du niggahîta ne s'explique que devant eva dont la forme parallèle pâlie « yeva » est bien connue et a, par son y initial, déterminé ce changement. — Quant au changement en ñ devant h, il paraît reposer sur un penchant réel de la prononciation comme sembleraient le prouver les formes comme pañha = skr. praçna; mais il est, dans la pratique des textes, d'un rare emploi, et il est difficile de juger à quel point l'auteur a prétendu en étendre la faculté.

सये च ॥ ४ ॥

Niggahîtaṁ kho yakâre pare saha yakârena ññakâraṁ[1] pappoti vâ. Saññogo; saññuttaṁ.

Vâti kasmâ ? Saṁyogo; saṁyuttaṁ.

Suivi de *y* [le niggahîta se change] aussi [à volonté en *ññ*] avec [la semi-voyelle]. Ex. Saññogo (saṁyogo) : réunion.

[1] Cd saha yakâre parena ñakâraṁ. S[a] comme nous.

मदा सरे ॥ ५ ॥

Niggahîtassa[1] kho sare pare makâradakârâdesâ honti vâ. Tam ahaṁ brûmi brâhmaṇaṁ; etad avoca satthâ.

Vâti kasmâ? Akkocchi maṁ, avadhi maṁ, ajini maṁ, ahâsi me.

Devant une voyelle [le niggahîta se change à volonté en *m* [et quelquefois en] *d*. Ex. tam ahaṁ brûmi brâhmaṇaṁ : j'appelle celui-là un brâhmane (pour : taṁ a°); etad avoca satthâ : le maître a dit cela (pour : etaṁ a°).

Nous avons ici un exemple des deux sens que la particule « vâ » prend tour à tour dans cette grammaire, réunis cette fois et confondus dans un *vâ* unique; car on ne peut douter que le scholiaste ait raison d'étendre jusqu'à cette règle la valeur du *vâ* du sûtra 2. Or, s'il est vrai de dire que le niggahîta peut *toujours* être *à volonté* changé en *m* devant une voyelle, l'auteur n'a évidemment pas voulu accorder la même extension à la transformation en *d*, naturellement restreinte à quelques cas où un *d* primitif a pu persister comme dans *etad*. Toutefois le changement même de niggahîta en *m* ne doit peut-être pas être autorisé sans restriction, et il me paraît fort douteux que le niggahîta final de formes comme gacchaṁ = gacchanto puisse jamais subir cette modification, malgré certains exemples qu'en présentent les manuscrits, comme *Dhammap.* v. 305, al.

यवमदनतरला चागमा ॥ ६ ॥

Sare pare yakâro vakâro makâro dakâro nakâro takâro rakâro lakâro imâ âgamâ honti vâ. Nayimassa vijjâ; yathayidaṁ.

[1] Cd °hîtaṁ kho.

cittaṁ; migî bhantâ vudikkhati; sittâ te lahum essati; gurum essati; asso bhadro kasâmiva; sammadaññâvimuttânaṁ; manasâd aññâvimuttânaṁ; attadatthaṁ abhiññâya[1]; cirannâyati; itonâyati; yasmâtiha bhikkhave[2]; tasmâtiha bhikkhave; ajjatagge pâṇupeto; sabbhireva samâsetha; âraggeriva sâsapo; sâsaporiva âragge; chaḷabhiññâ; chaḷâyatanaṁ.

Vâti kasmâ? Evaṁ mahiddhiyâ esâ; akocchi maṁ avadhi maṁ ajini maṁ ahâsi me; ajeyyo anugâmiyo[3].

Casaddaggahaṇena iheva makârassa pakâro hoti; yathâ: cirappavâsiṁ[4] purisaṁ; — kakârassa ca dakâro hoti: sadatthapasuto siyâ; — dakârassa ca takâro hoti: sugato.

[Dans certains cas] aussi [devant une voyelle] on insère les lettres additionnelles y, v, m, d, n, t, r, l. Ex. Na yimassa (pour: na ima°) vijjâ: il n'a pas la science; migî bhantâ vudikkhati (pour: udi°): on voit la gazelle qui fuit effrayée; lahum essati (pour: lahu e°): il ira vite; sammadaññâvimuttânaṁ (pour: sammâ): délivrés par la science parfaite; yasmât iha (pour: yasmâ i°): parce que ici . . . etc.

On remarquera que le dernier exemple donné par le scholiaste, de l'extension qu'il prête à ce sûtra: la substitution prétendue de *t* à *d* dans «sugata», figure déjà dans la liste analogue du sûtra I, 2, 9.

क्वचि ओ व्यञ्जने ॥ ७ ॥

Byañjane pare kvaci okârâgamo hoti. Atippago kho tâva Sâvatthiyaṁ piṇḍâya carituṁ parosahassaṁ bhikkhusataṁ.

[1] Cd attadamhiññâya.
[2] Cd °ve va; ta°.
[3] S[a] anuggâmiyo.
[4] S[a] cirampavâsiṁ pu°.

Kvacîti kasmâ? Etha passathimaṁ lokaṁ; andhabhûto ayaṁ loko.

Quelquefois, devant une consonne, on insère un *o* additionnel. Ex. Atippago kho : de très-grand matin.

निग्गहीतञ्च ॥ ८ ॥

Niggahîtañca âgamo hoti sare vâ byañjane vâ pare kvaci. Cakkhuṁ udapâdi; avaṁsiro; yâvañcidha bhikkhave; purimaṁjâtiṁ[1]; anuṁthûlâni sabbaso; manopubbaṅgamâ dhammâ.

Kvacîti kasmâ? Idheva nâṁ pasaṁsanti; pecca sagge ca modati; na hi etehi yânehi[2] gaccheyya agataṁ disaṁ[3].

Casaddaggahaṇena vissaddassa ca pakâro hoti : pacessati vicessati vâ[4].

[Quelquefois] aussi [on insère, soit devant une voyelle, soit devant une consonne,] un niggahîta [additionnel]. Ex. Cakkhuṁ (pour : cakkhu) : l'œil; yâvañcidha (pour yâva ci°) : et tant qu'ici-bas.....

Si le commentateur a raison d'étendre à ce sûtra le « sare » des sûtras antérieurs à s. 7, ainsi que paraît le prouver le sûtra suivant, il faut remarquer cependant que dans le texte même de la règle rien ne commande cette infraction à l'usage ordi-

[1] Cd jâti.

[2] Cd thânehi.

[3] S[a] amataṁ padaṁ. Cf. *Dhammap.* v. 323.

[4] Cd S[a] pacce° vicce°. Pour justifier ma correction et expliquer cette énigmatique remarque, il me suffira de renvoyer au commentaire du *Dhammapada*, vv. 44-45. Éd. Fausböll, p. 209. — Cf. aussi la var. *vicessati* du ms. C pour le v. 45 (p. 463), et la note de M. M. Müller *in loc.* (*Buddhaghosha's Parables*, etc. p. LXXI).

naire, suivant lequel la valeur de sare serait périmée par la présence de « byañjane » dans le sûtra précédent. Mais cf. I, 3, 3, etc.

क्वचि लोपं ॥ ९ ॥

Niggahîtaṁ kho sare pare kvaci lopaṁ pappoti. Tâsâhaṁ santike; vidûnaggaṁ iti.

Kvâcîti kasmâ? Ahaṁ eva nûnabalo; etadatthaṁ viditvâ.

Quelquefois le niggahîta s'élide [devant une voyelle]. Ex. Tâsâhaṁ (pour : tâsaṁ ahaṁ) santike : en leur présence, je...

ब्यञ्जने च ॥ १० ॥

Niggahîtaṁ kho byañjane pare kvaci lopaṁ pâppoti. Ariyasaccâna dassanaṁ; etaṁ buddhâna sâsanaṁ.

Kvacîti kasmâ? Etaṁ maṅgalaṁ uttamaṁ; vo vadâmi bhaddaṁ vo.

[Quelquefois] aussi devant une consonne. Ex. Ariyasaccâna (pour : °saccânaṁ) dassanaṁ : la vue des quatre grandes vérités.

परो वा सरो ॥ ११ ॥

Niggahîtamhâ paro saro lopaṁ pappoti vâ. Abhinandanti[1] subhâsitaṁ uttattaṁ va; yathâbîjaṁva dhaññaṁ.

Vâti kasmâ? Ahaṁ eva nûnabâlo; etad ahosi.

Dans certains cas une voyelle qui suit [le niggahîta] s'élide. Ex. Yathâbîjaṁ va dhaññaṁ (pour : °jaṁ iva) : comme du blé en germe.

[1] Cd abhinandunti.

Le sens de « vâ » ne saurait être douteux ici, où il est question seulement de quelques mots : va à côté de iva, eva ; ti à côté de iti ; pi à côté d'api.

ब्यञ्जनो च विसञ्ञोगो ॥ १२ ॥

Niggahîtamhâ parasmiṁ sare lutte yadi byañjano [1] saṁyogo visaññogo hoti. Evaṁ sa te âsavâ ; pupphaṁ sâ uppajji [2].

Lutteti kasmâ ? Evam assa vacaniyo ; vidûnaggam iti.

Casaddaggahaṇena tinnam pi byañjanânaṁ antare sarûpânaṁ [3] kvaci lopo hoti. Yathâ : agyâgâraṁ, vutyassa.

Et [si la voyelle ainsi élidée était suivie d'un groupe de consonnes], le groupe est simplifié. Exemple : Evaṁ sa (pour : evaṁ assa) te âsavâ : tels sont ses désirs sensuels.

ITI SANDHIKAPPE CATUTTHO KAṆḌO.

गो सरे पुथस्सागमो क्वचि ॥ १ ॥

Putha iccetassa sare pare kvaci gakârâgamo hoti. Puthageva.

Kvacîti kasmâ ? Putha eva.

Devant une voyelle, *putha* prend quelquefois un *g* additionnel. Exemple : Puthag eva (ou : putha e°) : séparément.

पास्स चन्तो रस्सो ॥ २ ॥

Pâ iccetassa sare pare kvaci gakârâgamo hoti, anto ca saro rasso hoti. Pageva vutyassa.

Kvacîti kasmâ ? Pâ eva vutyassa.

1 Sᵃ byañjano ca.

2 Sᵃ uppajati.

3 Cd byañjanânaṁ sarûpânaṁ.

Il en est de même de *pâ*, dont dans ce cas l'*â* final devient bref. Ex. Pag eva (ou : pâ eva) : tout d'abord.

अब्भो अभि ॥ ३ ॥

Abhi iccetassa sare pare abbho âdeso hoti. Abbhudîritaṁ [1]; abbhuggacchati.

[Devant une voyelle] *abhi* se change en *abbh*. Ex. Abbhuggacchati (c'est-à-dire abhi + u °) : il s'élève.

अज्झो अधि ॥ ४ ॥

Adhi iccetassa sare pare ajjho âdeso hoti. Ajjhokâso ; ajjhagamâ.

[Devant une voyelle] *adhi* se change en *ajjh*. Ex. Ajjhagamâ : il comprit (c'est-à-dire adhi a °).

ते न वा इवण्णे ॥ ५ ॥

Te ca kho abhi adhi iccete ivaṇṇe pare abbho ajjho iti vuttarûpâ na honti vâ. Abhicchitaṁ [2]; adhîritaṁ [3].

Vâti kasmâ ? Abbhîritaṁ ; ajjhiṇamutto [4].

Devant *i*, *î*, le changement n'a pas toujours lieu. Ex. Abhicchitaṁ : désiré (c'est-à-dire abhi + i°).

[1] Cd abbhûritaṁ. S[a] abbhudiritaṁ.
[2] Cd abhijjhitaṁ.
[3] Cd et S[a] adhiritaṁ.
[4] Cd S[a] ajjhina°.

अतिस्स चन्तस्स ॥ ६ ॥

Ati iccetassa antabhûtassa tisaddassa ivaṇṇe pare sabbo caṁ tîti (I, 2, 8) vuttarûpâ na honti. Atisigaṇo; atîritaṁ. Ivaṇṇe kasmâ? Accantaṁ.

[Devant *i, î*] la [syllabe] finale de *ati* ne subit non plus aucun changement. Ex. Atisigaṇo (c'est-à-dire ati+isi °) : une troupe de grands ṛishis (?).

क्वचि पटि पतिस्स ॥ ७ ॥

Pati iccetassa sare vâ byañjane vâ pare kvaci paṭi âdeso hoti. Paṭaggi dhâtabbo[1]; paṭihaññati.

Kvacîti kasmâ? Paccantimesu janapadesu; patilîyati[2]; patirûpadesavâso ca.

Quelquefois *pati* se change en *paṭi*. Ex. Paṭaggi dhâtabbo : qui doit être exposé au feu.

पुथस्सु ब्यञ्जने ॥ ८ ॥

Putha iccetassa anto saro byañjane pare ukâro hoti. Puthujjano; puthubhûtaṁ.

Antaggahaṇena aputhassâpi sare pare antassa ukâro hoti. Manuññaṁ.

[La voyelle finale] de *putha* se change en *u* devant une consonne. Ex. Puthujjano (c'est-à-dire putha jana) : un homme ordinaire.

[1] Cd et S[a] dâtabbo.
[2] Cd et S[a] patiliyati.

ओ अवस्स ॥ ९ ॥

Ava iccetassa okârâdeso hoti kvaci byañjane pare. Andhakârena onaddhâ.

Kvacîti kasmâ? Avasussatu me sarîre maṁsalohitaṁ.

Ava se change [quelquefois] en *o* [devant une consonne]. Ex. Andhakârena onaddhâ (pour : avana°) : enveloppés dans la nuit.

Régulièrement, kvaci du sûtra 7 ne devrait pas s'étendre à celui-ci; mais nous avons eu et nous aurons assez d'exemples de ce genre d'inexactitude, pour croire que le scholiaste est entré dans l'intention de l'auteur en rétablissant ici cette restriction indispensable.

अनुपदिट्ठानं वुत्तयोगतो ॥ १० ॥

Anupadiṭṭhânaṁ upasagganipâtânaṁ sarasandhîhi byañjanasandhîhi vuttasandhîhi yathâyogaṁ yojetabbaṁ. Pâpanaṁ; parâyanaṁ; upâyanaṁ; upâhanaṁ; nyâyogo; nirupadhi [1]; duvupasantaṁ; suvupasantaṁ [2]; dvâlayo; svâlayo [3]; durâkhâto [4]; svâkhâto [5]; udîritaṁ; samuddiṭṭhaṁ; viyaggaṁ [6]; vijjhaggaṁ; byaggaṁ [7]; avayâgamanaṁ; anveti; anûpaghâto: anacchariyâ; parisesanâ; parâmâso; — evaṁ sare ca honti. Byañjane ca : Pariggaho; paggaho; pakkamo; parakkamo; nikkamo; nikkasâvo; nillayanaṁ; dullayanaṁ; dubbhikkhaṁ;

[1] Cd et S[a] ajoutent : anubodho, qui n'est point ici à sa place.

[2] Cd sûvusantaṁ. S[a] n'a pas cet exemple.

[3] Cd omet svâlayo.

[4] Cd dûrâkkhâtaṁ. S[a] durâkhyâto.

[5] Cd svâkkhâto.

[6], [7] Cd vyaggaṁ — vyaggaṁ.

dubbhuttaṁ[1]; sandiṭṭhaṁ; duggaho; viggaho[2]; suggaho[3], niggataṁ; — evaṁ byañjane ca honti. Sesâ ca sabbe yojetabbâ.

[Les particules, etc.] qui n'ont point été l'objet de règles spéciales [se modifient] suivant les règles données. Ex. Pâpanaṁ (= pa + âpa°) : obtention; nirupadhi (= nis + upa°) : sans individualité; suvupasantaṁ (= su + upa°) : bien calmé; viyaggaṁ (= vi + a°) : occupé; anveti (= anu + e°) : il suit; — pariggaho (= pari + ga) : propriété; dubbhikkhaṁ (= duḥ + bhi°) : disette; niggataṁ (= niḥ + ga°) : sorti.

ITI SANDHIKAPPE PAÑCAMO KAṆḌO.

जिनवचनयुत्तम्हि[4] ॥ १ ॥

Jinavacanayuttamhi[5] icceтaṁ adhikâratthaṁ veditabbaṁ.

[Les règles qui vont suivre sont fondées] sur l'usage des discours du Buddha.

लिङ्गञ्च निपच्चते ॥ २ ॥

Yathâyathâ jinavacanayuttamhi[6] tathâtathâ idha liṅgañca nipaccate.

Taṁ yathâ : Eso no satthâ, brahmâ, attâ, sakhâ, râjâ.

[C'est] aussi [par cet usage que sont connus et] déterminés les thèmes.

[1] Sª dubbhûtaṁ. Cd dubbhuttaṁ.

[2] Cd niggaho.

[3] Cd viggaho.

[4], [5], [6] Cd et Sª yuttaṁhi.

M. E. Kuhn (p. 12) a parfaitement reconnu le sens spécial de « liṅga » dans notre grammairien, où il signifie : thème nominal. En voici du reste l'explication donnée par le Bâlâvatâra (p. 8, l. 20) : « Dhâtuppaccayavibhattivajjitaṁ atthayuttaṁ saddarûpaṁ liṅgaṁ nâma, » qui n'est qu'une transposition en pâli du sûtra Kâtantra : « Dhâtuvibhaktivarjam arthaval liṅgaṁ, » avec l'addition de *pratyaya*, qui a toute l'apparence d'un emprunt maladroit fait à Pâṇini, I, 2, 45.

ततो च विभत्तियो ॥ ३ ॥

Tato jinavacanayuttehi liṅgehi vibhattiyo honti.

Et après le thème viennent les désinences.

सि यो अं यो ना हि स नं स्मा हि स नं स्मिं सु ॥ ४ ॥

Kâ ca pana tâ[1] vibhattiyo? Si yo iti paṭhamâ; aṁ yo iti dutiyâ; nâ hi iti tatiyâ; sa naṁ iti catutthî; smâ hi iti pañcamî; sa naṁ iti chaṭṭhî; smiṁ su iti sattamî.

Vibhatti iccanena kvattho? Amhassa mamaṁ savibhattissa se. (II, 2, 1.)

[Ces désinences sont :] si [nominatif singulier], yo [nominatif pluriel], aṁ [accusatif singulier], yo [accusatif pluriel], nâ [instrumental singulier], hi [instrumental pluriel], sa [datif singulier], naṁ [datif pluriel], smâ [ablatif singulier], hi [ablatif pluriel], sa [génitif singulier], naṁ [génitif pluriel], smiṁ [locatif singulier], su [locatif pluriel].

[1] S[b] tâyo vi°.

तद्नुपरोधेन ॥ ५ ॥

Yathâyathâ tesaṁ jinavacanânaṁ anuparodhena tathâtathâ dhaliṅgañca nipaccate.

[Dans leur emploi] on se conforme à l'usage des discours du Buddha.

En réduisant, comme le fait notre scholiaste, l'application de ce sûtra aux thèmes nominaux, je ne puis voir quelle nuance le distinguerait du sûtra 2. La Rûpasiddhi en étend un peu la portée; voici son explication (fol. 11[b]) : « Yathâyathâ tesaṁ jinavacanânaṁ uparodhena (l. uparodho na) hoti tathâtathâ idha liṅgañca saddenâkhyâtañca nipaccate nipphâdiyatîti attho. Teneva idha ca âkhyâte ca (add. na?) dvivacanaggahaṇaṁ sakkatavisadisato (° visâdissa° ?) vibhatti-paccayâdividhânañca katanti daṭṭhabbaṁ. . . . . » D'après cela cette règle aurait pour but de marquer que non-seulement la forme du thème, mais aussi l'emploi des cas, l'exclusion du duel, etc. sont fondés sur les discours du Buddha; mais, après l'adhikâra du sûtra 1, une pareille explication ne montre pas davantage l'utilité qu'a pu avoir cette remarque dans l'intention de son auteur. J'ai traduit, en faisant porter cette règle principalement sur la précédente, ainsi que sa place semble en tous cas l'exiger.

आलपने सि गसञ्ञो ॥ ६ ॥

Alapanatthe si gasañño hoti. Bhoti ayye; bhoti kaññe, bhoti gharâdiye[1].

Âlapaneti kimatthaṁ? Sâ ayyâ,

Sîti kimatthaṁ? Bhotiyo ayyâyo.

Ga iccanena kvattho? Ghate ca. (II, 1, 63.)

[1] S[b] kharâdiye.

Quand il sert à appeler [quand il fait fonction de vocatif], le nominatif singulier a pour signe technique : *ga*. Ex. Ainsi on dit « ayye » au vocatif singulier de « ayyâ » en vertu de la règle II, 1, 63, qui s'applique au « ga » des féminins en â.

इवण्णुवण्णा झला ॥ ७ ॥

Ivaṇṇuvaṇṇâ iccete jhalasaññâ honti yathâsaṅkhyaṁ. Isino; daṇḍino; aggino; gahapatino; setuno; bhikkhuno; sayambhuno.

Jhala iccanena kvattho? Jhalato sassa no vâ. (II, 1, 66.)

Les lettres *i*, *î*, *u*, *û* [ont pour signes techniques] *jha* et *la*. Ex. On dit : « isino », de « isi », rishi, d'après la règle II, 1, 66, qui enseigne que les thèmes en *jha* font leur génitif singulier en *no*.

ते इत्थिख्या[1] पो ॥ ८ ॥

Te ivaṇṇuvaṇṇâ yadâ itthikhyâ tadâ pasaññâ honti. Rattiyâ; itthiyâ; vadhuyâ; dhenuyâ; deviyâ.

Itthikhyâti[2] kimatthaṁ? Isinâ; bhikkhunâ.

Pa iccanena kvattho? Pato yâ. (II, 1, 61.)

Ces lettres [*i*, *î*, *u*, *û*, finales] de noms féminins [ont pour signe technique] *pa*. Ex. On forme de « rattî » l'instrumental singulier « rattiyâ » en vertu de la règle qui enseigne que les noms terminés en *pa* font en *yâ* les cas obliques du singulier.

[1] Cd itthikkhyâ.

[2] Cd itthikkhyâ. S[b] itthikkhiyâ.

आ घो ॥ ९ ॥

Âkâro yadâ itthikhyâ[1] tadâ ghasañño hoti. Sabbâya; kaññâya; vînâya; gaṅgâya; disâya; sâlâya; mâlâya; tulâya; dolâya[2]; pabhâya; sotâya; paññâya; karuṇâya; nâvâya; kapâlâya.

Â iti kimatthaṁ? Rattiyâ; itthiyâ; deviyâ; dhenuyâ.

Itthikhyâti kimatthaṁ? Satthârâ desito ayaṁ dhammo.

Gha iccanena kvattho? Ghato nâdînaṁ. (I, 1, 60.)

Â [final] de noms féminins [a pour signe technique] *gha*. Ex. De «kaññâ», jeune fille, on forme l'instrumental singulier «kaññâya», en vertu d'une règle qui enseigne que les noms terminés en *gha* font les cas obliques du singulier en *âya*.

सागमो से ॥ १० ॥

Sakârâgamo hoti se vibhattimhi. Purisassa; aggissa; daṇḍissa; isissa; bhikkhussa; sayambhussa; abhibhussa.

Se ti kimatthaṁ? Purisasmiṁ.

Un *s* additionnel s'insère devant [la désinence] *sa* [du génitif et datif singulier]. Ex. Purisa, homme; génitif et datif singulier : purisassa.

संसास्वेकवचनेसु च ॥ ११ ॥

Saṁsâsu ekavacanesu vibhattâdesesu sakârâgamo hoti. Etissaṁ; etissâ; imissaṁ; imissâ; tissaṁ; tissâ; tassaṁ; tassâ; yassaṁ; yassâ; amussaṁ; amussâ.

Saṁsâsviti kimatthaṁ? Agginâ; pâṇinâ.

[1] Cd itthikkhyâ.

[2] Cd doṇâya.

Ekavacanesviti kimatthaṁ? Tâsaṁ; sabbâsaṁ.
Vibhattâdesesviti kimatthaṁ? Manasâ; vacasâ; thâmasâ.

[La même addition se fait] aussi devant les désinences *saṁ*, *sâ*, du singulier. Ex. Etissaṁ : dans celle-là; etissâ : de celle-là.

L'addition du glossateur *vibhattâdesesviti*..... est complétement superflue. La règle qui enseigne les formes comme *manasâ*, etc. est II, 3, 21; or elle ne prescrit pas une désinence *sâ* à ajouter au thème *mana*, mais une désinence *â* à affixer à ce thème; et l'insertion de l'*s* dit additionnel est ensuite spécialement enseignée par II, 3, 24.

एतिमासं इ[1] ॥ १२ ॥

Etâ imâ iccetesaṁ anto saro ikâro hoti saṁsâsu ekavacanesu vibhattâdesesu. Etissaṁ; etissâ; imissaṁ; imissâ.
Saṁsâsviti kimatthaṁ? Etâya; imâya.
Ekavacanesviti kimatthaṁ? Etâsaṁ; imâsaṁ.

Devant les désinences *saṁ*, *sâ* du singulier [les pronoms féminins] *etâ*, *imâ* prennent *i* [au lieu de leur *â* final]. Ex. Etissâ : de celle-là.

तस्सा वा ॥ १३ ॥

Tassâ itthiyaṁ vattamânâya akârassa ikâro hoti vâ saṁsâsu ekavacanesu vibhattâdesesu. Tissaṁ; tissâ; tassaṁ; tassâ.

Pour [le pronom féminin] *tâ*, ce changement est facultatif. Ex. Tassâ ou tissâ : de celle-ci.

[1] Cd etimâsvi

ततो सस्स स्साय ॥ १४ ॥

Tato tâetâimâto sassa vibhattissa[1] ssâyâdeso hoti vâ anto ca saro ikâro hoti. Tissâya; tissâ; etissâya; etissâ; imissâya; imissâ.

[Les pronoms féminins] *tâ*, *etâ*, *imâ* [changés en *ti*, *eti*, *imi*,] peuvent à volonté prendre la désinence *ssâya* au génitif singulier. Ex. Etissâ ou etissâya : de celle-là.

घो स्सं ॥ १५ ॥

Gho rassaṁ âpajjate saṁsâsu ekavacanesu vibhattâdesesu. Tassaṁ; tassâ; yassaṁ; yassâ; sabbassaṁ; sabbassâ.

Saṁsâsviti kimatthaṁ? Tâya; sabbâya.

Ekavacanesviti kimatthaṁ? Tâsaṁ; sabbâsaṁ.

[Devant ces désinences *saṁ*, *sâ*, du singulier,] *â* [final de ces pronoms féminins] devient bref. Ex. Tassâ : de celle-ci; sabbassâ : dans toute.

नो च द्वादितो नम्हि ॥ १६ ॥

Dvi iccevam âdito saṅkhyâto nakârâgamo hoti namhi vibhattimhi[2]. Dvinnaṁ; tinnaṁ; catunnaṁ; pañcannaṁ; channaṁ; sattannaṁ; aṭṭhannaṁ; navannaṁ; dasannaṁ.

Dvâditoti kimatthaṁ? Sahassânaṁ.

Namhîti kimatthaṁ? Dvîsu; tîsu.

Casaddaggahaṇena ssaṁ câgamo hoti. Catassannaṁ itthînaṁ; tissannaṁ vedanânaṁ.

[1] Cd vibhaktissa.

[2] Cd namhi bhaktimhi.

[Les noms de nombre] *dvi*, etc. prennent un *n* additionnel devant [la désinence] *naṁ* [du génitif pluriel]. Ex. Dvinnaṁ : de deux; dasannaṁ : de dix.

De ce sûtra je n'ai pas traduit le mot « ca » dont la valeur m'échappe complétement; car nous ne saurions nous arrêter à l'explication du scholiaste.

अमा पतो स्मिंस्मानं वा ॥ १९ ॥

Pa iccetasmâ smiṁ smâ iccetesaṁ aṁ â âdesâ honti vâ yathâsaṅkhyaṁ. Matyaṁ; matiyaṁ; matyâ; matiyâ; ratyaṁ; ratiyaṁ; ratyâ; ratiyâ; nikatyaṁ; nikatiyaṁ; nikatyâ; nikatiyâ; vikatyaṁ; vikatiyaṁ; vikatyâ; vikatiyâ; viratyaṁ; viratiyaṁ; viratyâ; viratiyâ; puthabyaṁ; puthaviyaṁ; puthabyâ; puthaviyâ; pavatyaṁ; pavattiyaṁ; pavatyâ; pavattiyâ[1].

Les noms [féminins] en *i*, *î*, *u*, *û* prennent d'ordinaire les désinences *aṁ*, *â* au lieu de *smiṁ* et *smâ* [du locatif et de l'ablatif singulier]. Ex. Matyaṁ ou matiyaṁ : dans la pensée; dhenuyâ : de la vache.

Les désinences *smiṁ* et *smâ* étant tout à fait inusitées dans la déclinaison des féminins en i, î, u, û, ils n'ont pas d'autre forme d'ablatif que le « vâ » puisse entendre autoriser au même titre que la désinence *â*, et d'autre part l'autre formation du locatif de ces noms, la formation en *o*, n'est usitée qu'en un si petit nombre de cas déterminés, que ce serait complétement retourner la vérité que de traduire dans notre règle « vâ » par : « quelquefois »; pour pouvoir le rendre ainsi, il faudrait admettre que ce sûtra s'appliquerait à une période de dévelop-pement du pâli antérieure à celle qui nous est connue, et

[1] Cd S[b] °vatiyaṁ °vatiyâ.

plus voisine du sanskrit : rien n'est moins vraisemblable. Quant à une troisième forme possible du locatif en *yâ*, que paraît en effet autoriser le sûtra II, 1, 61, et qui, d'ailleurs, n'aurait rien de plus surprenant que la forme *âya* au même cas des féminins en *â* (pour les exx. cf. Storck, *Cas. in Ling. Pâl.* etc. p. 20; *Five Jât.* ed. Fausböll, p. 12, l. 23, p. 17, l. 4. — Cf. s. II, 1, 60), il faut reconnaître pour le moins qu'elle est d'un usage très-rare. (Storck, n'en citant aucun exemple, paraît n'en pas avoir rencontré. — Cf. pourtant p. 26.) — On remarquera, du reste, l'absence dans le commentaire de tout essai d'explication du « vâ » et aussi d'exemples de noms en u, û. La Rûpasiddhi qui, de même, ne donne pas d'exemple de la seconde catégorie, fonde précisément cette omission sur son interprétation de « vâ ». La voici (fol. 20[a]): « Vavatthitavibhâsattho yaṁ vâsaddo; tena uvaṇṇantato na honti; ivaṇṇantatopi yathâpayogaṁ : la valeur de *vâ* ne s'étend qu'à une partie de la règle (Cf. Pâṇ. ed. Böht. *Ind.* s. v. *vibhâshâ*) : les désinences *aṁ*, *â* ne s'appliquent pas aux noms en u, û, et même dans les noms en i, î, elles ne s'emploient que dans certains cas. » Je ne m'explique pas comment le commentateur peut dire que les formes de locatif et d'ablatif en *aṁ* et *â* n'appartiennent pas aux féminins en u, û, tandis que les formes comme « dhenuyaṁ, dhenuyâ » sont les seules en usage. Quant à la portée véritable de « vâ » relativement aux noms en i, î, ce commentaire ne nous éclaire sur ce sujet en aucune façon. Ajoutons enfin que, pour ce qui touche à l'ablatif, la présente règle fait double emploi avec le sûtra 61 de la même section, et, pour le locatif, avec II, 4, 6.

आदितो ओ च ॥ १८ ॥

Âdi iccetasmâ smiṁvacanassa aṁ[1] o âdesâ honti vâ. Âdiṁ; âdo.

Vâti kimatthaṁ? Âdismiṁ, âdimhi nâthaṁ namassitvâ.

[1] Cd. °ssa â o â°.

Casaddaggahaṇena aññasmâpi smiṁvacanassa â o aṁ âdesâ honti vâ [1]. Divâ ca ratto ca haranti ye baliṁ; Bârânasiṁ ahu râjâ.

Âdi peut à volonté faire [en *ṁ* et] aussi en *o* [son locatif singulier]. Ex. Âdiṁ, âdo ou âdismiṁ : au commencement.

झलानं इयुवा सरे वा ॥ १९ ॥

Jhala iccetesaṁ iya uva iccete âdesâ honti vâ sare pare. Tiyantaṁ; pacchiyâgâre; aggiyâgâre; bhikkhuvâsane nisîdati; puthuvâsane.

Sareti kimatthaṁ? Timalaṁ; tiphalaṁ; tikacatukkaṁ; tidaṇḍaṁ; tilokaṁ; tinayanaṁ; tipâsaṁ; tihaṁsaṁ; tibharaṁ; tibandhanaṁ; tipiṭakaṁ; tivedaṁ; catuddisaṁ; puthubhûtaṁ.

Vâti kimatthaṁ? Pañcahaṅgehi [2]; tîhâkârehi; cakkhâyatanaṁ.

Vâti vikappanatthaṁ. Ikârassa ayâdeso hoti: vatthuttayaṁ.

Devant une voyelle *i*, *î*, *u*, *û* peuvent se changer en *iy*, *uv*. Ex. Aggiyâgâre (= aggi + a°) : dans le lieu où se conserve le feu sacré; bhikkhuvâsane (= bhikkhu + â°) : sur le siége du bhikshu.

यवकारा च ॥ २० ॥

Jhalânaṁ yakâravakârâdesâ honti vâ [3] sare pare. Agyâgâre; cakkhvâyatanaṁ; svâgataṁ te mahâvîra.

Casaddaggahaṇaṁ sampiṇḍanatthaṁ.

[Ils peuvent] aussi [se changer] en *y*, *v*. Ex.

[1] S[b] omet vâ.

[2] Cd ajoute : samannâgato.

[3] Cd omet vâ.

Agyâgâre = aggiyâgâre; cakkhvâyatanaṃ : le sens de la vue.

पसञ्ञस्स च[1] ॥ २१ ॥

Pasaññassa ca vibhattâdese sare pare yakârâdeso hoti. Pâthabyâ; ratyâ; matyâ.

Sareti kiṃatthaṃ? Pathaviyaṃ.

Casaddaggahaṇaṃ anukaḍḍhanatthaṃ[2].

I, î, u, û des noms féminins [peuvent se changer] aussi [en *y*, *v* devant une voyelle]. Ex. Matyâ : par la pensée (du féminin mati + â).

Le scholiaste a tort de ne pas répéter ici le « vâ » du sûtra 19 qui est encore en vigueur; au lieu de « sareti », il aurait dû écrire « vâti ». La Rûpasiddhi (fol. 20[a]) relève en effet le « vâ »; mais elle en abuse, pour lui prêter en même temps la fonction d'éliminer de cette règle la lettre *u, û* comprise aussi bien que *i, î* dans le terme « pa ». Si l'interprétation est arbitraire, elle a du moins ceci de fondé, qu'en fait cette règle paraît ne s'appliquer qu'aux féminins en *i*; mais, pour sauvegarder l'exactitude de l'auteur, elle a recours à une interprétation tout artificielle; et elle ne saurait en tous cas le justifier de n'avoir prévu par aucune règle l'insertion de *y* dans les féminins en *u* (*dhenuyâ*).

गाव से ॥ २२ ॥

Go iccetassa akârassa âvâdeso hoti se vibhattimhi. Gâvassa.

[*Go* fait] *gâva* devant [la désinence] *sa* [du génitif singulier]. Ex. Gâvassa : de la vache.

[1] Cd pasañña ca.

[2] S[b] omet cette ligne.

योस्तु च ॥ २३ ॥

Go iccetassa okârassa âvâdeso hoti yo iccetesu paresu[1]. Gâvo gacchanti; gâvo passanti; gâvî gacchanti; gâvî passanti.

Casaddaggahaṇaṁ kimatthaṁ? Nâsmâsmiṁsu vacanesu âvâdeso hoti. Gâvena; gàvà; gâve; gâvesu.

Et aussi devant les désinences du nominatif et de l'accusatif pluriel. Ex. Gâvo gacchanti : les vaches marchent; gâvo passanti : ils voient les vaches.

अवम्हि च ॥ २४ ॥

Go iccetassa okàrassa àva avàdesâ honti amhi vibhattimhi. Gâvaṁ; gavaṁ.

Casaddaggahaṇena sâdisesesu pubbuttaravacanesu ca avâdeso[2] hoti. Gavassa; gavo; gavena; gavâ; gave; gavesu.

[*Go* change son *o* en *âva* et] aussi [en] *ava* devant [la désinence] *aṁ* [de l'accusatif singulier]. Ex. Gavaṁ ou gâvaṁ : la vache.

आवस्सु वा ॥ २५ ॥

Âva iccetassa gavâdesassa antasarassa ukârâdeso hoti vâ amhi vibhattimhi. Gâvuṁ; gâvaṁ.

Âvasseti kimatthaṁ? Gavaṁ.

Amhiti kimatthaṁ? Gâvo tiṭṭhanti.

Âva [remplaçant l'*o* final de *gò*] peut [à l'accu-

[1] Cd parassa ava âvâdeso honti resu, les mots, de °rassa à honti, entre parenthèses, de seconde main.

[2] Cd âvâdeso.

satif singulier] prendre *a* [au lieu de son *a* final]. Ex. Gâvuṃ ou gâvaṃ : vaccam.

ततो नं अं पतिम्हालुत्ते च समासे ॥ २६ ॥

Tato gosaddato naṃvacanassa aṃ âdeso hoti go iccetassa okârassa avâdeso [1] hoti patimhi pare alutte ca samâse. Gavampatissa therassa.

Alutte ti kimatthaṃ? Gopati.

Casaddaggahaṇena asamâsepi naṃvacanassa aṃ âdeso hoti go iccetassa okârassa avâdeso ca hoti. Gavaṃ.

Après ce mot *go* [changé en *gava*, la désinence] *naṃ* [du génitif pluriel se change en] *aṃ*, en composition, devant *pati*, à moins qu'on n'élimine toute désinence. Ex. Gavampatissa therassa : du sthavira Gavampati (maître des vaches); mais aussi gopati : le maître des vaches.

ओ सरे च ॥ २७ ॥

Go iccetassa okârassa avâdeso ca hoti samâse sare pare. Gavassakaṃ; gavelakaṃ; gavâjinaṃ.

Casaddaggahaṇena uvaṇṇa iccevamantânaṃ liṅgânaṃ uva avaurâdesâ honti smiṃ yo iccetesu paresu kvaci. Bhuvi; pasavo; guravo; caturo.

Sareti kimatthaṃ? Godhano; govindo.

Et *o* [de *go*] devant une voyelle [en composition se change en *ava*]. Ex. Gavassakaṃ (= go + assa°) : vaches et chevaux.

[1] Cd âvâdeso.

तब्बिपरीतुपपदे ब्यञ्जने च ॥ २८ ॥

Tassa avasaddassa yadâ upapade titthamânassa tassa okârassa viparîto [1] hoti byañjane pare. Uggate suriye; uggacchati; uggahetvâ.

Casaddaggahanena avadhâranatthaṁ. Avasâne; avakirane; avakiratiṁ.

Et, comme mot secondaire [en composition], devant une consonne [*o*, représentant de *ava*,] se modifie [en *u*]. Ex. Uggacchati : il comprend.

La Rûpasiddhi qui place avec assez de raison ce sûtra après I, 5, 9, en donne du reste la même explication, mais un peu plus complète, que notre scholiaste (fol. 9[a]), spécifiant que : « okâraviparîtoti (cod. °rito°) ukârassetaṁ adhivacanaṁ, c'est-à-dire : modification de o est une manière de dire : u, » puis notant la nécessité, après ce changement, de redoubler la consonne initiale du second terme de la composition. Quant aux exemples donnés par l'un et l'autre commentaire, il est permis de douter s'ils sont heureusement choisis, et il n'y a guère d'apparence que « Uggate suriye », par exemple, puisse être autre chose que : Udgate (et non : avagate) sûrye.

गोण नम्हि वा ॥ २९ ॥

Sabbassa gosaddassa gonâdeso hoti vâ namhi vibhattimhi. Gonânaṁ sattannaṁ.

Vâti kimatthaṁ? Gonañ ce taramânânaṁ [2] ujuṁ gacchati puṅgavo, sabbâ gâvî ujuṁ yanti nette ujuṁ gate gonaṁ [3].

[1] Cd et S[b] viparito.

[2] Cd gonañce°. S[b] gonaṁ. Yoggavi°.

[3] Cd gate sati go. Yâga°, et go paraît effacé.

Yogavibhâgena aññatthâpi goṇâdeso hoti. Goṇabhûtânaṁ.

[*Go* peut] à volonté [se changer en] *goṇa* devant [la désinence] *naṁ* [du génitif pluriel]. Ex. Goṇânaṁ sattannaṁ : de sept vaches.

सुहिनासु[1] च ॥ ३० ॥

Suhinâ[2] iccetesu ca sabbassa gosaddassa goṇâdeso[3] hoti vâ. Goṇesu; goṇehi[4]; goṇena.

Vâti kimatthaṁ? Gosu; gohi; gobhi; gavena.

Casaddaggahaṇena syâdisesesu pubbuttaravacanesûpi[5] goṇagugavayâdesâ honti. Goṇo; goṇâ; goṇaṁ; goṇe; goṇassa; goṇamhâ; goṇasmâ; gunnaṁ[6]; gavayehi.

Et aussi devant [les désinences] *su* [du locatif pluriel], *hi* [de l'instrumental pluriel], et *nâ* [de l'instrumental singulier]. Ex. Goṇesu : parmi les vaches; goṇena : au moyen d'une vache.

अम्मो निग्गहीतं झलपेहि ॥ ३१ ॥

Aṁvacanassa ca makârassa ca jhalapa iccetehi niggahîtaṁ hoti. Aggiṁ; daṇḍiṁ; isiṁ; mahesiṁ; gahapatiṁ; bhikkhuṁ; sayambhuṁ; abhibhuṁ; itthiṁ; rattiṁ; vadhuṁ; pulliṅgaṁ[7]; pumbhâvo; puṁkokilo.

[1] Cd suhiṇâsu ca.
[2] Cd suhiṇâ°.
[3] Cd S[b] gonâdeso°.
[4] S[b] ajoute : goṇebhi.
[5] Cd et S[b] vacanesu pi.
[6] Cd gainnaṁ.
[7] S[b] puṁliṅgaṁ.

Ammoti kimatthaṁ? Agginâ; rattiyâ; bhikkhunâ; itthiyâ; vadhuyâ.

Jhalapehîti kimatthaṁ? Sukhaṁ; dukkhaṁ.

Punarârambhaggahaṇaṁ vibhâsânivattanatthaṁ[1]. Aggiṁ; vadhuṁ; paṭuṁ; bandhuṁ; buddhiṁ.

[La désinence] *aṁ* [de l'accusatif singulier] et un *m* [final se changent en] niggahîta après *i*, *î*, *u*, *û* de noms de genre quelconque. Ex. Aggiṁ : le feu; daṇḍiṁ : celui qui porte un bâton; vadhuṁ : la femme; pulliṅgaṁ : le genre masculin.

सरलोपो ग्रमादेसप्पच्चयादिम्हि[2] सरलोपे तु पकति ॥ ३२ ॥

Saralopo hoti amâdesappaccayâdimhi saralope tu pakati hoti. Purisaṁ; purise; pâpaṁ; pâpe; pâpiyo; pâpiṭṭho.

Amâdesappaccayâdimhîti kimatthaṁ? Appamâdo amatapadaṁ.

Saralopeti kimatthaṁ? Purisassa; daṇḍinaṁ.

Tusaddaggahaṇaṁ avadhâraṇatthaṁ. Bhikkhunî; gahapatânî. — Pakatiggahaṇasâmatthena puna sandhibhâvo ca hoti. Seyyo; seṭṭho; jeyyo; jeṭṭho.

La voyelle [finale] s'élide devant [la désinence] *aṁ* [de l'accusatif singulier], les formes substituées [par une règle à la forme ordinaire ou typique], les suffixes, etc.; mais, l'élision opérée, [ces désinences, suffixes, etc. conservent la] forme primitive [sous laquelle ils sont prescrits]. Ex. Purisa + aṁ : puris'aṁ : l'homme; pâpa + (la dési-

[1] Cd° nivattha°.

[2] Cd °lopo mâde°.

nence substituée) e : pâp'e : dans le méchant. Au contraire, purisa + la désinence *sa* du génitif singulier donne, non *purisasa*, mais *purisa-s-sa*, avec un *s* additionnel spécialement prescrit.

अघो रस्सं एकवचनयोस्वपि च ॥ ३३ ॥

Agho rassaṁ âpajjate ekavacana yo icceiesu ca. Itthiṁ; itthiyo [1]; itthiyâ; vadhuṁ; vadhuyo; vadhuyâ; daṇḍinaṁ; daṇḍinâ; sayambhuṁ; sayambhuvo; sayambhunâ.

Aghoti kimatthaṁ? Kaññaṁ [2]; kaññâyo; kaññâya.

Ekavacanayosvìti kimatthaṁ? Itthîhi; sayambhûhi.

Casaddaggahaṇaṁ avadhâraṇatthaṁ. Nadiṁ; nadiyo; nadiyâ [3]. — Apiggahaṇena na rassaṁ âpajjate [4]. Itthî; bhikkhunî [5].

Les voyelles [longues, finales de thèmes nominaux,] autres que l'*â* des féminins, deviennent brèves aux cas du singulier et au nominatif et à l'accusatif pluriel. Ex. Itthiṁ : la femme; itthiyo : les femmes (de itthî); daṇḍinaṁ : l'homme qui porte un bâton; daṇḍino : les hommes, etc. . . . (de daṇḍî).

[1] Cd omet itthiyo.

[2] Bien que l'*a* de la désinence de kaññaṁ ne soit pas plus long que l'*i* de itthiṁ, cet exemple ne doit pas être éliminé, si le scholiaste, pour justifier dans toute son étendue l'exclusion absolue contenue dans *agho* du sûtra, fait application à l'accusatif des féminins en â, non de cette règle, mais de la précédente.

[3] S[b] omet : nadiṁ. Faudrait-il lire simplement : °tthaṁ. Najjo; najjâ. — ? (Cf. II, 1, 47, sch.).

[4] Il manque évidemment quelque chose dans cette dernière phrase; il faut ajouter avant *na rassaṁ* : « si » ou « simhi » qui rétablit dans les mots ce qui visiblement était dans la pensée du scholiaste.

[5] Cd Itthi; bhikkhuni.

न सिस्मिं अनपुंसकानि ॥ ३४ ॥

Sismiṁ anapuṁsakâni liṅgâni na rassaṁ âpajjante. Itthî; daṇḍî; sayambhû; vadhû, bhikkhunî[1].

Sisminti kimatthaṁ? Bhoti itthi; bho sayambhu; bhoti vadhu; bhoti daṇḍini.

Anapuṁsakânîti kimatthaṁ? Sukhakâri dânaṁ; sukhakâri sîlaṁ[2]; sîghagâyi cittaṁ.

Excepté au nominatif singulier des masculins et des féminins. Ex. Bhikkhunî : la religieuse; daṇḍì : l'homme qui porte un bâton.

उभादितो नं इन्नं ॥ ३५ ॥

Ubha iccevamâdito naṁvacanassa innaṁ hoti. Ubhinnaṁ duvinnaṁ.

Ubhâdito ti kimatthaṁ? Ubhayesaṁ.

[Les mots] *ubha*, etc. prennent [au génitif pluriel] *innaṁ* au lieu de [la désinence] *naṁ*. Ex. Ubhinnam : amborum.

इणं इणन्नं तीहि[3] सङ्ख्याहि ॥ ३६ ॥

Naṁvacanassa iṇṇaṁ iṇṇannaṁ iccete âdesâ honti tîhi[4] saṅkhyâhi. Tiṇṇaṁ; tiṇṇannaṁ.

Tîhîti kimatthaṁ? Dvinnaṁ.

[1] Cd °tthi, °bhu, °dhu, °ni.

[2] Cd deux fois : sukhakârî. S[b] °kârî, la seconde fois.

[3] Cd iṇṇaṁiṇṇantihi°. S[b] °tihi°.

[4] Cd tihi.

Le nom de nombre *ti* prend [au génitif pluriel] *iṇṇaṁ*, *iṇṇannaṁ* [au lieu de la désinence *naṁ*].

योसु कतनिकारलोपेसु दीघं ॥ ३७ ॥

Sabbe sarâ yosu katanikâralopesu dîghaṁ âpajjante. Aggî; bhikkhû; rattî; yâgû; aṭṭhî; aṭṭhîni; âyû; âyûni[1]; sabbâni; yâni; tâni; kâni; etâni; amûni; imâni.

Yosviti kimatthaṁ? Aggi; bhikkhu; ratti; sabbo; yo; so; ko; amuko.

Katanikâralopesviti kimatthaṁ? Itthiyo; vadhuyo; sayambhuvo.

Punarârambhaggahaṇaṁ kimatthaṁ? Niccadîpanatthaṁ. Aggî; bhikkhû; rattî[2]; yâni; tâni; katamâni.

Les voyelles [finales des thèmes nominaux] deviennent longues au nominatif et à l'accusatif pluriel tant devant la désinence *ni*, que lorsque toute désinence est supprimée. Ex. Aggî : les feux; aṭṭhîni ou aṭṭhî : les os.

सुनंहिसु च ॥ ३८ ॥

Sunaṁhi iccetesu ca sabbe sarâ dîghaṁ âpajjante. Aggîsu; aggînaṁ; aggîhi; bhikkhûsu; bhikkhûnaṁ; bhikkhûhi[3]; purisâsu; purisânaṁ; purisâhi.

Etesviti kimatthaṁ? Agginâ; pâṇinâ[4].

Casaddaggahaṇaṁ avadhâraṇatthaṁ. Sukhettesu brahmacârîsu dhammaṁ akkhâsi bhagavâ; bhikkhûnaṁ datvâ sakehi pâṇehi[5].

[1] Ici encore, dans la plupart des exemples Cd et S[b] écrivent la voyelle brève.

[2] Cd et S[b] aggi; bhikkhu; ratti.

[3] Cd ajoute ici : rattisu, rattînaṁ; rattîhi.

[4] Cd et S[b] paṇinâ

[5] Cd pâṇehi.

[Il en est] de même devant [les désinences] *su*, *naṁ*, *hi* [du locatif, génitif et instrumental pluriel]. Ex. Aggîsu : dans les feux; bhikkhûnaṁ : des religieux.

पञ्चादीनं अत्तं[1] ॥ ३९ ॥

Pañcâdînaṁ saṅkhyânaṁ anto attaṁ âpajjate sunaṁhi iccetesu. Pañcasu; pañcannaṁ; pañcahi; chasu; channaṁ; chahi; sattasu; sattahi; sattannaṁ; aṭṭhannaṁ; aṭṭhasu; aṭṭhahi; navasu; navannaṁ; navahi; dasasu; dasannaṁ; dasahi.

Pañcâdînaṁ iti kimatthaṁ? Dvisu; dvinnaṁ; dvîhi.

Attaṁ iti bhâvaniddeso : ubhayasâgamattatthaṁ, anto ukâro attaṁ âpajjate[2]. Catassannaṁ itthînaṁ; tissannaṁ vedanânaṁ.

[Devant les désinences du locatif, génitif et instrumental pluriel, les noms de nombre] *pañca*, etc. ont *a*. Ex. Pañcasu : dans cinq...; channaṁ : de six...; dasahi : par dix...

पतिस्सिनिम्हि ॥ ४० ॥

Patissanto attaṁ âpajjate inimhi paccaye pare. Gahapatânî[3]. Inimhîti kimatthaṁ? Gahapati.

[De même] *pati* [change son *i* final en *a*] devant [le suffixe] *ini*. Ex. Gahapatânî : maîtresse de maison.

[1] Cd atthaṁ.

[2] S[b] omet : anto° jjate.

[3] Cd °patâni.

न्तुस्सन्तो योसु च ॥ ४१ ॥

Ntuppaccayassanto attaṁ âpajjate sûnaṁhiyo iccetesu. Guṇavantesu; guṇavantânaṁ; guṇavantehi; guṇavantâ; guṇavante.

Ntusseti kimatthaṁ? Isînaṁ.

Etesvîti kimatthaṁ? Guṇavâ.

Casaddaggahaṇena aññesu ca vacanesu attaṁ[1] hoti. Guṇavantasmiṁ; guṇavantena. — Antaggahaṇena[2] attañca hoti yonaṁ ikâro ca. Guṇavanti.

La finale du suffixe *ntu* [se change de même en *a* devant les désinences du locatif, génitif et instrumental pluriel, et] aussi devant les désinences du nominatif et de l'accusatif pluriel. Ex. Guṇavantesu: chez les gens vertueux; guṇavantânaṁ; guṇavantâ; guṇavante.

सब्बस्स वा अंसेसु ॥ ४२ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa attaṁ hoti vâ aṁsa iccetesu. Satimaṁ bhikkhuṁ satimantaṁ bhikkhuṁ vâ; bandhumaṁ râjânaṁ bandhumantaṁ râjânaṁ vâ; satimassa bhikkhuno satimato bhikkhuno vâ; bandhumassa rañño bandhumato rañño vâ[3].

Etesvîti kimatthaṁ? Satimâ bhikkhu; bandhumâ râjâ.

[Le suffixe *ntu*] tout entier [peut] à volonté [se changer en *a*] devant [les désinences] *aṁ* et *sa* [de l'accusatif et du génitif singulier]. Ex. Satimaṁ ou

[1] Cd attañca hoti. S[b] omet les deux *ca* après aññesu et après attaṁ.

[2] Cd ajoute ici : ntuppaccayassanto.

[3] Cd ajoute : sukhaṁ deti.

satimantaṃ bhikkhuṃ : un bhikshu qui n'est point oublieux.

सिम्हि वा ॥ ४३ ॥

Ntuppaccayassantassa[1] attaṃ hoti vâ simhi vibhattimhi[2]. Himavanto pabbato[3].

Vâti kimatthaṃ? Himavâ pabbato.

[La voyelle finale du suffixe *ntu* peut se changer] à volonté [en *a*] au nominatif singulier. Ex. Himavanto pabbato : le mont Himavat (Himâlaya).

अग्गिस्सिनि ॥ ४४ ॥

Aggissanto ini hoti vâ simhi vibhattimhi. Purato aggini; pacchimato aggini; dakkhiṇato aggini; vâmato aggini[4].

Vâti kimatthaṃ? Aggi.

[La voyelle finale] de *aggi* [peut à volonté se changer en] *ini* [au nominatif singulier]. Ex. Purato aggini : le feu à l'orient.

योस्वकतरस्सो को ॥ ४५ ॥

Yosu akatarasso jho attaṃ âpajjate. Aggayo; munayo; isayo[5].

Yosvîti kimatthaṃ? Aggîsu.

[1] Cd S[b] °nto a°.

[2] Cd vibhaktimhi.

[3] Cd ajoute : himo yassa atthi tasmiṃ vâ vijjatîti himavanto : une glose introduite par erreur dans le texte.

[4] S[b] pour tout exemple donne une seule fois : aggini. Cd dakkhina°.

[5] Cd ajoute : gavayo.

Akatarassoti kimatthaṁ? Daṇḍino.
Jhoti kimatthaṁ? Rattiyo.

Devant [les désinences] *yo* [du nominatif et de l'accusatif pluriel], les noms masculins en *i*, *î* [le changent en *a*], excepté les noms en *î*, qui [dans ce cas] remplacent la longue par la brève. Ex. Aggayo : les feux (de : aggi); mais daṇḍino : les porteurs de bâtons (de : daṇḍî).

वेवोसु[1] लो च ॥ ४६ ॥

Vevo iccetesu akatarasso lo attaṁ âpajjate. Bhikkhave; bhikkhavo; hetave; hetavo.

Akatarassoti kimatthaṁ? Sayambhuvo[2]; vessâbhuvo; parâbhibhuvo[3].

Vevosviti kimatthaṁ? Hetunâ; ketunâ; setunâ.

Casaddaggahaṇaṁ attaṁ anukaḍḍhanatthaṁ[4].

De même les noms masculins en *u*, *û* [le changent en *a*] devant [les désinences] *ve*, *vo* [excepté les noms qui ayant un *û* final le changent en *u*]. Ex. Bhikkhavo : les religieux; hetavo : les motifs; mais : parâbhibhuvo : les maîtres (de : parâbhibhû).

[1] Cd vevesû°.

[2] Avant sayambhuvo Cd a : Daṇḍino, qui n'a rien à voir dans cette règle.

[3] Cd parâbhuvo.

[4] S^b omet cette ligne.

मातुलादीनं आनत्तं ईकारे [1] ॥ ४७ ॥

Mâtula iccevamâdinaṁ anto ânattaṁ âpajjate îkarappaccaye pare. Mâtulânî; ayyakânî; varuṇânî[2].

Îkâreti kimatthaṁ? Bhikkhunî, jâlinî; gahapatânî[3].

Ânattaggahaṇena nadî iccetassa dîsaddassa jjo jjâ jjâ âdesâ[4] honti saha vibhattiyâ[5] yonâsa iccetesu. Taṁ yathâ : najjo sandanti; najjâ kataṁ taraṅgaṁ; najjâ nerañjarâya tîre.

[Les noms] *mâtula*, etc. prennent *ân* [au lieu de leur voyelle finale] devant le suffixe *î*. Ex. Mâtulânî : la femme d'un oncle maternel.

स्माहिस्मिन्नं म्हाभिम्हि वा ॥ ४८ ॥

Sabbato smâhismiṁ iccetesaṁ mhâbhimhi iccete âdesâ honti vâ yathâsaṅkhyaṁ. Purisamhâ, purisasmâ; purisebhi, purisehi; purisamhi, purisasmiṁ.

Smâhisminnaṁ iti kimatthaṁ? Vaṇṇavantaṁ agandhakaṁ; mahantaṁ chattaṁ.

On peut à volonté remplacer par [les désinences] *mhâ*, *bhi*, *mhi* [les désinences] *smâ*, *hi*, *smiṁ* [de l'ablatif singulier, de l'instrumental pluriel et du locatif singulier]. Ex. Purisamhâ ou purisasmâ : de l'homme; purisebhi ou purisehi.

[1] Cd mâtulâthâdinam ânattam ikâro. — Sb °ikâre.

[2], [3] Cd écrit ces trois exemples avec *i* final.

[4] Cd jo jâ jjâ â°. Sb jjo jjâ jjâdesâ°.

[5] Cd vibhaktiyâ.

न तिमेहि कताकारेहि[1] ॥ ४९ ॥

Ta ima iccetehi katâkârehi smâsminnaṁ mhâmhi iccete âdesâ na honti. Asmâ; asmiṁ; asmâ; asmiṁ.

Katâkârehiti[2] kimatthaṁ? Tamhâ; tamhi; imamhâ; mamhi.

Excepté après les pronoms *ta*, *ima*, quand ils sont réduits à la forme *a*. Ex. Asmâ : de celui-ci; mais ; tasmâ ou tamhâ.

सुह्विस्वकारो[3] ए ॥ ५० ॥

Suhi iccetesu akâro ettaṁ[4] âpajjate. Sabbesu; yesu; tesu; kesu; purisesu; imesu; kusalesu; tumhesu; amhesu; sabbehi; yehi; tehi; kehi; purisehi; imehi; kusalehi, tumhehi; amhehi.

Devant [les désinences] *su*, *hi* [du locatif et de l'instrumental pluriel, les thèmes en] *a* [changent cette voyelle en] *e*. Ex. Sabbesu : dans tous; sabbehi : par tous.

सब्बनामानं नम्हि च ॥ ५१ ॥

Sabbesaṁ sabbanâmânaṁ akâro ettaṁ âpajjate namhi vibhattimhi. Sabbesaṁ; sabbesânaṁ; yesaṁ; yesânaṁ; tesaṁ; tesânaṁ; kesaṁ; kesânaṁ; imesaṁ; imesânaṁ; itaresaṁ; itaresânaṁ; katamesaṁ; katamesânaṁ.

[1], [2] Cd k târe°.
[3] S[b] subisvâkâ°.
[4] Cd etatthaṁ.

Sabbanâmâṇaṁ iti kimatthaṁ? Buddhânaṁ; bhagavantânaṁ.

Akâroti kimatthaṁ? Amûsaṁ, amûsânaṁ [1].

Casaddaggahaṇaṁ eggahaṇaṁ anukaḍḍhanatthaṁ [2].

Les pronoms [subissent ce changement] aussi, au génitif pluriel. Ex. Sabbesaṁ ou sabbesânaṁ : de tous; yesaṁ ou yesânaṁ : de qui.

अतो नेन ॥ ५२ ॥

Tasmâ akârato nâvacanassa enâdeso hoti. Yena; tena; kena; anena; purisena; rûpena.

Atoti kimatthaṁ? Muninâ; amunâ; bhikkhunâ.

Nâti kimatthaṁ? Tasmâ.

Après [les thèmes en] *a*, [à la désinence] *nâ* [de l'instrumental singulier on substitue la forme] *ena*. Ex. Purisena : par l'homme.

सो ॥ ५३ ॥

Tasmâ akârato sivacanassa okârâdeso hoti. Sabbo; yo; so, ko; puriso.

Sîti kimatthaṁ? Purisânaṁ.

Atoti kimatthaṁ? Sayambhû [3].

[Après les thèmes en *a*, à la désinence] *si* [du nominatif singulier on substitue la forme] *o*. Ex. Puriso : l'homme.

[1] Cd et S[b] amusaṁ; amusânaṁ.

[2] Cette ligne manque dans S[b].

[3] Cd sayambhu.

सो वा ॥ ५४ ॥

Tasmâ akârato nâvacanassa so âdeso hoti vâ. Atthaso; byañjanaso; suttaso; padaso; yasaso; upâyaso; sabbaso; thânaso; thâmaso.

Vâti kimatthaṁ? Pâdena vâ pâdarahena vâ atirekapâdena vâ atthena[1].

[Après les thèmes en *a*, à la désinence *nâ* de l'instrumental singulier on peut] à volonté [substituer la forme] *so*. Ex. Atthaso : par le sens.

दीघोरेहि ॥ ५५ ॥

Dîgha ora iccetehi smâvacanassa so âdeso hoti vâ[2]. Dîghaso, dîghamhâ; oraso, oramhâ.

Dîghorehîti kimatthaṁ? Amunâ; saramhâ; vacanamhâ.

Après *dîgha*, *ora* [on peut à volonté, à la désinence *smâ* de l'ablatif singulier substituer la forme *so*]. Ex. Dîghaso ou dîghamhâ : de loin.

Ce sûtra, si le scholiaste en exprime bien le sens, est singulièrement placé ici, où rien dans les règles précédentes n'autorise régulièrement à sous-entendre le « smâvacanassa » du commentaire. C'est « nâvacanassa », comme dans le précédent sûtra, qu'on s'attendrait naturellement à suppléer : néanmoins, comme dans cette hypothèse le sûtra 55 ne serait qu'une application tout à fait régulière de la règle générale précédente, et se trouverait d'une inutilité injustifiable, il est vraisemblable que le scholiaste est bien entré

[1] Cd pâdârahena vâ theyyacittena.

[2] Cd n'a pas « vâ ».

dans l'intention de l'auteur. La Rûpasiddhi (fol. 36ᵃ), il est vrai, renvoit expressément pour le smâ au sûtra 48; c'est là un artifice fort peu régulier, mais fréquemment nécessaire.

सब्बयोनीनं आ ए॥ ५६ ॥

Tasmâ akârato sabbesaṁ yonînaṁ â e âdesâ honti vâ yathâsaṅkhyaṁ. Purisâ; purise; rûpâ; rûpe.

Vâti kimatthaṁ? Aggayo; munayo; isayo.

Yonînanti kimatthaṁ? Purisassa; rûpassa.

Akârato ti kimatthaṁ? Daṇḍino; aṭṭhîni; aggi jalanti; munî caranti[1].

[Les thèmes en *a*, masculins ou neutres, peuvent à volonté prendre] *â*, *e* pour toute désinence au nominatif et à l'accusatif pluriel. Ex. Purisâ, purise : les hommes; rûpâ, rûpe : les formes.

Ici « vâ » ne peut porter que sur la substitution des formes *â*, *e* à la désinence *ni*, et peut-être aussi sur la forme *e* pour l'accusatif des masculins. Car pour la forme du nominatif pluriel masculin en *â*, elle n'est point facultative, elle est la forme régulière et unique. Quant à l'accusatif, on pourrait, à la rigueur, penser que l'auteur songe à une seconde forme en *â* (Cf. Storck, *Casuum in L. Pâlicâ*, etc. p. 9), que, du reste, il n'autorise nulle part expressément. D'un autre côté, la répétition de « vâ » dans le sûtra suivant donnerait à penser que l'auteur ne l'a pas voulu sous-entendre dans cette règle-ci; mais il n'a pu pourtant entendre proscrire des formes comme « rûpâni », beaucoup plus habituelles que les formes en *â*, *e*, et que le S. II, 4, 8, en contradiction avec la présente règle, autorise même *exclusivement*.

[1] Cd aggi muni'. Sᵇ aggi tiṭṭhati; munî carati.

स्मास्मिन्नं वा ॥ ५७ ॥

Tasmâ akârato sabbesaṁ smâ smiṁ iccetesaṁ â e âdesâ honti vâ yathâsaṅkhyaṁ. Purisâ; purisasmâ; purise; purisasmiṁ.

Atoti kimatthaṁ? Daṇḍinâ; daṇḍismiṁ; bhikkhuṇâ; bhikkhusmiṁ.

Vâti kimatthaṁ? Purisamhâ; purisamhi[1].

[Les thèmes en *a* peuvent] à volonté [prendre *â*, *e*] au lieu [des désinences] *smâ*, *smiṁ* [de l'ablatif et du locatif singulier]. Ex. Purisâ ou purisasmâ : de l'homme; purise ou purisasmiṁ : dans l'homme.

आय चतुत्थेकवचनस्स तु ॥ ५८ ॥

Tasmâ akârato catutthekavacanassa âyâdeso hoti vâ. Atthâya hitâya sukhâya[2] devamanussânaṁ buddho loke[3] uppajjati.

Atoti kimatthaṁ? Isissa.

Catutthîti kimatthaṁ? Purisassa sukhaṁ.

Ekavacanasseti kimatthaṁ? Purisânaṁ dadâti.

Vâti kimatthaṁ? Dâtâ hoti samaṇassa vâ brâhmaṇassa vâ.

Tusaddaggahaṇena atthaṁ ca hoti. Attatthaṁ; hitatthaṁ; sukhatthaṁ.

[Et dans ces thèmes en *a*] le quatrième cas (datif) du singulier [peut à volonté prendre la désinence]

[1] Cd purisasmiṁ. S[b] ajoute : Punavâggahaṇena smâsmiṁnaṁ âṁo âdesâ honti. Saṁsâraṁ târeti; assamo titthati; vessantaro râjâ, et passe la ligne vâti°.

[2] Cd omet sukhâya.

[3] Cd loka n°.

âya. Ex. Atthâya hitâya sukhâya devamanussânaṁ buddho loke uppajjati : c'est dans l'intérêt, pour l'avantage et le bonheur des dieux et des hommes, qu'un Buddha naît dans le monde.

तयो नेव च सब्बनामेहि ॥ ५९ ॥

Tehi sabbanâmehi akârantehi smâ ṣmiṁ sa iccetesaṁ ekavacanânaṁ[1] tayo â e âya âdesâ neva honti. Sabbasmâ; sabbasmiṁ; sabbassa; yasmâ; yasmiṁ; yassa; tasmâ; tasmiṁ; tassa; kasmâ; kasmiṁ; kassa; imasmâ; imasmiṁ; imassa.

Sabbanâmehîti kimatthaṁ? Pâpâ; pâpe; pâpâya.

Casaddaggahaṇaṁ atoggahaṇaṁ anukaḍḍhanatthaṁ[2].

Et au contraire les pronoms [en *a*] n'admettent pas ces trois [désinences *â*, *e*, *âya*]. Ex. On dit seulement de *sabba*, tout : sabbasmâ. sabbasmiṁ, sabbassa.

घतो नादीनं ॥ ६० ॥

Tasmâ ghato nâdînaṁ ekavacanânaṁ vibhattigaṇânaṁ âyâdeso hoti. Kaññâya kataṁ kammaṁ; kaññâya nissaṭaṁ vatthaṁ; kaññâya pariggaho; kaññâya patiṭṭhitaṁ sîlaṁ.

Ghatoti kimatthaṁ? Rattiyâ; vadhuyâ.

Nâdînaṁ iti kimatthaṁ? Kaññaṁ; vijjaṁ; vîṇaṁ; gaṅgaṁ.

Ekavacanânaṁ iti kimatthaṁ? Sabbâsu; yâsu; tâsu; kâsu; imâsu; pabhâsu.

[Les féminins en] *â* [prennent *âya*], au lieu des désinences *nâ*, etc. [de l'instrumental, etc. (des cas

[1] Cd °sa ekavacana iccetesaṁ tayo°.

[2] S^b omet cette ligne.

obliques) du singulier]. Ex. Kaññâya katam̃ kammam̃ : cet acte a été fait par une jeune fille; dîyate kaññâya : on donne à une jeune fille.

पतो या [1] ॥ ६१

Tasmâ pato nâdînam̃ ekavacanânam̃ vibhattigaṇânam̃ yâdeso hoti. Rattiyâ; itthiyâ; vadhuyâ; dhenuyâ; deviyâ.
Nâdînam̃ iti kimattham̃? Rattî; rattim̃; itthì [2]; itthim̃.
Patoti kimattham̃? Kaññâya; vîṇâya; gaṅgâya; pabhâya.
Ekavacanânam̃ iti kimattham̃? Rattînam̃; itthinam̃.

[Les féminins] en *î*, *û* prennent *yâ* [au lieu des désinences *nâ*, etc. des cas obliques du singulier]. Ex. Rattiyâ : par la nuit; dhenuyâ : par la vache.

Malgré l'absence de toute restriction expresse, cette règle ne doit pas être prise dans un sens absolu, puisque, pour le locatif tout au moins, le sûtra II, 1, 17, indique la forme en *am̃*.

सखातो गस्से वा ॥ ६२ ॥

Tasmâ sakhâto gassa akâraâkâraikâraîkâra ekârâdesâ honti vâ. Bho sakha; bho sakhâ; bho sakhi; bho sakhì; bho sakhe.

Sakhâ peut à volonté faire le vocatif singulier en *a*, *â*, *i*, *î* ou *e*. Ex. Bho sakha ou sakhâ, etc. : ô ami!

On hésitera peut-être à voir dans l'*e* du sûtra, outre l'*a* final élidé de « gassa », toutes les voyelles qu'y trouve le scho-

[1] Cd pato ya.
[2] Cd ratti °itthi°.

liaste; mais comme, à la rigueur, elles y peuvent entrer, et que, d'ailleurs, toutes les formes ainsi autorisées s'expliquent aisément, nous n'avions pas de raison suffisante de nous éloigner de cette interprétation, que confirme du reste la répétition de *e* dans le sûtra suivant.

घते च ॥ ६३ ॥

Tasmâ ghatô gassa ekâro hoti. Bhoti ayye; bhoti kaññe; bhoti gharâdiye.

Et les féminins en *â* font leur vocatif singulier en *e*. Ex. Bhoti ayye : madame! bhoti kaññe : ô jeune fille!

न अम्मादितो ॥ ६४ ॥

Tato ammâdito gassa na ekârattaṁ hoti. Bhoti ammâ, bhoti annâ; bhoti ambâ; bhoti tâtâ.

Ammâdito ti kimatthaṁ? Bhoti kaññe.

Excepté les mots *ammâ*, etc. Ex. Bhoti ammâ : ma mère!

Ces vocatifs avec l'*â* long sont directement contraires à l'usage sanscrit constaté par Pâṇini (VII, 3, 107) : « Ambârthanadyor hrasvaḥ, » ou, comme s'exprime la grammaire Kâtantra : « Hrasvo 'mbârthânâṁ. » (Fol. 14ᵃ.) Cependant les formes données par le scholiaste peuvent être les vraies pour le pâli; c'est ce que semble prouver le choix même fait pour la présente règle d'une forme nouvelle, s'éloignant des modèles sanscrits. Car il n'existe point d'ailleurs dans notre grammaire de règle complétant celle-ci, et enseignant la substitution d'un *ă* bref à l'*â* long des mots *ambâ*, etc. dont le changement en *e*, au moins, est ici nettement exclu. Tou-

tefois on trouve la brève, p. ex. dans *amma*. (*Dhammap.* p. 113, l. 14, etc.).

अकतरस्सा लतो य्वालपनस्स[1] वे वो ॥ ६५ ॥

Tasmâ akatarassâ lato yvâlapanassa ve vo âdesâ honti. Bhikkhave; bhikkhavo; hetave; hetavo.

Akatarassâti kimatthaṁ? Sayambhuvo.

Latoti kimatthaṁ? Nâgiyo; aggayo; dhenuyo; yâguyo.

Âlapanasseti[2] kimatthaṁ? Te hetavo; te bhikkhavo.

Les noms masculins en *u*, *û* font le vocatif pluriel en *ve*, *vo*, excepté ceux en *û*, qui rendent cette voyelle brève. Ex. Bhikkhave ou bhikkhavo : ô bhikshus! mais : Sayambhuvo : ô êtres existants par vous-mêmes!

झलतो सस्स नो वा ॥ ६६ ॥

Tasmâ jhalato sassa no hoti vâ. Aggino; aggissa; sakhino; sakhissa; daṇḍino; daṇḍissa; bhikkhuno; bhikkhussa; sayambhuno; sayambhussa.

Sasseti kimatthaṁ? Isinâ; bhikkhunâ.

Jhalatoti kimatthaṁ? Purisassa.

Les noms masculins en *i*, *î*, *u*, *û* peuvent à volonté prendre *no* au lieu de la désinence *su* [du génitif singulier]. Ex. Aggino ou aggissa : du feu; sayambhuno ou sayambhussa : de l'être existant par lui-même.

घपतो च योनं लोपो ॥ ६७ ॥

Tehi ghapajhala iccetehi yonaṁ lopo hoti vâ. Kaññâ; kaññâyo; ratti; rattiyo; itthî; itthiyo; vadhû; vadhuyo; yâgû;

[1] C. yuvâ°.

[2] Cd âlapaneti. S[b] âlapanassa vevoti.

yâguyo; aggî; aggayo; bhikkhû; bhikkhavo; sayambhû; sayambhuvo; aṭṭhî; aṭṭhîni; âyû; âyûni[1].

Les féminins en *â*, aussi [bien que les noms masculins et féminins en *i*, *î*, *u*, *û*], peuvent à volonté supprimer toute désinence des nominatif et accusatif du pluriel. Ex. Kaññâ ou kaññâyo : les jeunes filles; rattî ou rattiyo : les nuits; bhikkhû ou bhikkhavo : les religieux.

Cette règle se complète par II, 1, 37.

लतो वोकारो च ॥ ६८ ॥

Tasmâ lato yonaṁ vokâro hoti vâ. Bhikkhavo; bhikkhû sayambhuvo; sayambhû[2].

Kâraggahaṇaṁ kimatthaṁ? Yonaṁ no ca hoti. Jantuno.

Casaddaggahaṇaṁ avadhâraṇatthaṁ. Amû purisâ tiṭṭhanti; amû purise passatha.

Les masculins en *u*, *û* [peuvent] aussi [à volonté faire leur nominatif et leur accusatif pluriel en] *vo*. Ex. Bhikkhavo ou bhikkhû : les bhikshus.

ITI NÂMAKAPPE PAṬHAMO KAṆḌO.

अम्हस्स ममं सविभत्तिस्स से ॥ १ ॥

Sabbassa amhasaddassa savibhattissa mamaṁ âdeso hoti se vibhattimhi. Mamaṁ dîyate purisena; mamaṁ pariggaho[3].

[1] Cd omet l'exemple : kaññâ, kaññâyo, et écrit brève la voyelle finale de chaque exemple syncopé. — S[b] omet : rattî; rattiyo, il lit : aggiyo, au lieu de : aggayo.

[2] Cd °kkhu °mbhu.

[3] S[b] ajoute ici : amhasseti kimatthaṁ? Purisassa dîyate. Seti kimatthaṁ? Ahaṁ gacchâmi.

[Le thème pronominal] *amha*, dans son entier et y compris la désinence, devient *mamaṁ* au génitif singulier. Ex. Mamaṁ dîyate : on me donne.

मयं योम्हि पठमे ॥ २ ॥

Sabbasseva amhasaddassa savibhattissa mayaṁ âdeso hoti yomhi paṭhame. Mayaṁ gacchâma; mayaṁ dema.

Amhasseti kimatthaṁ? Purisâ tiṭṭhanti.

Yomhîti kimatthaṁ? Ahaṁ gacchâmi.

Paṭhameti kimatthaṁ? Amhâkaṁ passasi tvaṁ.

[*Amha*, dans son entier, et y compris la désinence, devient] *mayaṁ* au premier [des deux cas en] *yo*, [au nominatif pluriel]. Exemple : Mayaṁ gacchâma : nous allons.

न्तुस्स न्तो ॥ ३ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa nto âdeso hoti yomhi paṭhame. Guṇavanto tiṭṭhanti.

Ntusseti kimatthaṁ? Sabbe sattâ gacchanti.

Paṭhameti kimatthaṁ? Guṇavante passatha.

[Le suffixe] *ntu* [dans son entier, et y compris la désinence,] devient *nto* [au nominatif pluriel]. Ex. Guṇavanto tiṭṭhanti : les gens vertueux se tiennent fermes.....

न्तस्स [1] से वा ॥ ४ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa ntassâdeso hoti vâ se vibhattimhi. Sîlavantassa jhâyino, sîlavato jhâyino.

[1] Cd S.ᵗ ntussa. Malgré l'accord des deux manuscrits et aussi de

Seti kimatthaṁ? Sîlavâ tiṭṭhati.

[Il peut] à volonté [se changer en] *ntassa* au génitif singulier. Ex. Sîlavantassa jhâyino : d'un contemplatif persévérant.

आ सिम्हि ॥ ५ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa â âdeso hoti simhi vibhattimhi. Guṇavâ; paññavâ; sîlavâ; satimâ; matimâ.

Ntusseti kimatthaṁ? Purisâ tiṭṭhanti.

Simhîti kimatthaṁ? Sîlavanto tiṭṭhanti.

[Il se change en] *â* au nominatif singulier. Ex. Guṇavâ : vertueux; satimâ : qui se souvient.

अं नपुंसके ॥ ६ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa aṁ hoti simhi vibhattimhi napuṁsake vattamânassa liṅgassa [1]. Guṇavaṁ cittaṁ tiṭṭhati; rucimaṁ pupphaṁ rocati.

Simhîti kimatthaṁ? Vaṇṇavantaṁ agandhakaṁ [2] pupphaṁ passasi.

[En] *aṁ* au neutre. Ex. Guṇavaṁ cittaṁ tiṭṭhati : une âme vertueuse demeure ferme.

la Rûpasiddhi, qui lit de même et dans le sûtra et dans le commentaire, il est évident que c'est « ntassa » qu'il faut lire; la leçon « ntussa » n'est sans doute que le résultat du voisinage de : ntussa nto.

[1] S[b] °ke gamyamâne. Guṇa°.

Cd vaṇṇavantaṁ agandha agakam pu°.

अवणा च गे ॥ ७ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa aṁ a â âdesâ honti ge pare. Bho guṇavaṁ; bho guṇava; bho guṇavâ.
Casaddaggahaṇena aṁgahaṇânukaḍḍhanatthaṁ[1].

Et au vocatif singulier en *a*, *â* ou *aṁ*. Ex. Bho guṇava, guṇavâ ou guṇavaṁ : ô homme vertueux!

तोतिता सस्मिंनासु ॥ ८ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa totitâ âdesâ honti vâ sasmiṁnâ iccetesu yathâsaṅkhyaṁ. Guṇavato, guṇavantassa; guṇavati, guṇavantasmiṁ; guṇavatâ, guṇavantena; satimato, satimantassa; satimati, satimantasmiṁ; satimatâ, satimantena.
Etesviti kimatthaṁ? Guṇavâ; satimâ.

[Il peut se changer à volonté en] *to*, *ti*, *tâ*, aux génitif, locatif et instrumental du singulier. Ex. Guṇavato ou guṇavantassa, guṇavati ou guṇavantasmiṁ, guṇavatâ ou guṇavantena.

L'absence de « vâ » dans cette règle est surprenante; la répétition y en est d'autant plus nécessaire, qu'il est plus irrégulier de le suppléer en l'empruntant au sûtra 4, après trois sûtras intermédiaires où il ne continue point de garder cours. D'ailleurs, s'il était dans la pensée de l'auteur de sous-entendre dans cette règle un *vâ* précédemment exprimé, pourquoi le répéter expressément dans le sûtra suivant? Et pourtant le sûtra 4 enseigne, par exemple, d'une façon positive, des formes comme : guṇavantassa.

[1] S^h n'a pas cette ligne.

नम्हि तं वा ॥ ९ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa savibhattissa taṁ âdeso hoti vâ namhi vibhattimhi. Guṇavataṁ; guṇavantânaṁ; satimataṁ; satimantânaṁ.

Namhîti kimatthaṁ? Guṇavanto tiṭṭhanti; tiṭṭhanti satimanto.

[Il peut] à volonté [se changer en] *taṁ* au génitif pluriel. Ex. Guṇavataṁ ou guṇavantânaṁ : des hommes vertueux.

इमस्सिदं अंसिसु नपुंसके ॥ १० ॥

Sabbasseva imasaddassa savibhattissa idaṁ hoti vâ aṁsisu napuṁsake vattamânassa liṅgassa. Idaṁ cittaṁ tiṭṭhati; idaṁ cittaṁ passasi.

Vàti kimatthaṁ? Imaṁ cittaṁ tiṭṭhati[1].

Napuṁsaketi kimatthaṁ? Imaṁ purisaṁ passasi; ayaṁ puriso tiṭṭhati.

Ima peut à volonté faire *idam* à l'accusatif et au nominatif singulier du neutre. Ex. Idaṁ ou imaṁ cittaṁ : ce tableau.

अमुस्सादुं [2] ॥ ११ ॥

Sabbasseva amusaddassa savibhattissa aduṁ hoti aṁsisu napuṁsake vattamânassa liṅgassa. Aduṁ pupphaṁ passasi; aduṁ pupphaṁ virocati.

Napuṁsaketi kimatthaṁ? Amuṁ râjânaṁ passasi; amu râjâ tiṭṭhati.

[1] Cd °ssasi imaṁ cittaṁ tiṭṭhatîti vâ. Na°.

[2] Cd °ssâdû.

Amu [fait] *aduṁ* [au nominatif et à l'accusatif singulier du neutre]. Ex. Aduṁ pupphaṁ : cette fleur.

इत्थिपुमनपुंसकसङ्ख्यं ॥ १२ ॥

Itthipumanapuṁsakasaṅkhyaṁ iccetaṁ adhikāratthaṁ veditabbaṁ.

[Les sûtras qui vont suivre concernent les] noms de nombre et [s'appliquent également aux trois genres], féminin, masculin et neutre.

योसु द्विन्नं द्वे च ॥ १३ ॥

Dvinnaṁ saṅkhyânaṁ itthipumanapuṁsake vattamânânaṁ savibhattînaṁ dve hoti yo iccetesu. Dve itthiyo; dve dhammâ; dve rûpâni.

Yosviti kimatthaṁ? Dvisu.

Casaddaggahaṇena dvisaddassa duve[1] dvaya[2] ubha ubhaya duvi ca honti yo nâ aṁ naṁ iccetesu. Duve samaṇâ; duve brahmaṇâ; duve janâ; dvayena; dvayaṁ; ubhinnaṁ; ubhayesaṁ; duvinnaṁ[3].

Le nom de nombre *dvi* fait aussi *dve* [au nominatif et à l'accusatif pluriel des trois genres]. Ex. Dve itthiyo : deux femmes; dve rûpâni : deux formes.

Le pluriel « dvinnaṁ » au lieu du singulier « dvissa » ne

[1] Cd duvo.

[2] Cd dvayaṁ.

[3] S[b] °maṇâ; dvayena samaṇena; dvayaṁ samaṇaṁ; ubhinnaṁ samaṇânaṁ; ubhayesaṁ samaṇânaṁ; duvinnaṁ samaṇânaṁ.

peut guère avoir d'autre but que de marquer qu'il s'agit des trois genres. (Cf. IV, 15.) Quant au *ca*, dans cette règle, qui n'est point en coordination avec une autre règle précédente, il faut, pour lui trouver un sens, admettre qu'il a une signification *facultative*, et qu'il rappelle, par exemple, la forme « duve », comme le veut un des glossateurs.

तिचतुन्नं तिस्सो चतस्सो तयो चत्तारो तीणि[1] चत्तारि ॥ १४ ॥

Ticatunnaṁ saṅkhyânaṁ itthipumanapuṁsake vattamânânaṁ savibhattînaṁ tisso catasso tayo cattâro tîṇi cattâri iccete âdesâ honti yathâsaṅkhyaṁ yo iccetesu. Tisso vedanâ; catasso disâ; tayo janâ; cattâro purisâ; tîṇi[2] âsanâni; cattâri ariyasaccâni.

Yosviti kimatthaṁ? Tîsu; catûsu.

[Les noms de nombre] *ti, catu* font *tisso, catasso* [pour le féminin], *tayo, cattâro* [pour le masculin], *tîṇi, cattâri* [pour le neutre, au nominatif et à l'accusatif pluriel]. Ex. Tisso vedanâ : les trois douleurs; cattâro purisâ : les quatre hommes; cattâri ariyasaccâni : les quatre grandes vérités.

पञ्चादीनं अकारो ॥ १५ ॥

Pañcâdînaṁ saṅkhyânaṁ itthipumanapuṁsake[2] vattamânânaṁ savibhattissa antasarassa akâro hoti yo iccetesu. Pañca itthî; pañca janâ; pañca rûpâ; cha, cha; satta, satta; aṭṭha, aṭṭha; nava, nava; dasa, dasa[3].

Pañcâdînaṁ iti kimatthaṁ? Dve; tayo; cattâri.

[1] Cd tîni.

[2] Cd itthîpuma°.

[3] S[b] °rûpâ; cha rûpâ, cha, cha rûpâ; satta (3 fois); aṭṭha (3 fois);

[Les noms de nombre] *pañca*, etc. [font le nominatif et l'accusatif pluriels des trois genres en] *a*. Ex. Pañca itthî : cinq femmes; pañca janâ : cinq hommes.

राजस्स ञ्ञो राजिनो से ॥ १६ ॥

Sabbasseva[1] râjasaddassa savibhattissa rañño râjino iccete âdesâ honti se vibhattimhi. Rañño; râjino.

Seti kimatthaṁ? Raññaṁ.

Râja fait au génitif singulier *rañño* ou *râjino*. Ex. Rañño ou râjino : du roi.

ञ्ञं नम्हि वा ॥ १७ ॥

Sabbasseva râjasaddassa savibhattissa raññaṁ âdeso hoti vâ namhi vibhattimhi. Raññaṁ; râjûnaṁ.

[Il peut] à volonté [faire] *raññaṁ* au génitif pluriel. Ex. Raññaṁ ou râjûnaṁ : des rois.

नाम्हि ञ्ञा वा ॥ १८ ॥

Sabbasseva râjasaddassa savibhattissa raññâ âdeso hoti vâ nâmhi vibhattimhi. Tena raññâ kataṁ kammaṁ; râjena[2].

Nâmhîti kimatthaṁ? Rañño santikaṁ.

[Il peut] à volonté faire *raññâ* à l'instrumental singulier. Ex. Tena raññâ (ou râjena) kataṁ kammaṁ : cette action a été faite par le roi.

nava (3 fois); dasa (3 fois). — Cd Pañca, pañca; etc., répétant deux fois chaque nombre.

[1] Cd Sabbassa.

[2] Cd n a pas « râjena ».

स्मिम्हि रञ्ञे राजिनि ॥ १९ ॥

Sabbasseva râjasaddassa savibhattissa raññe râjini iccete âdesâ honti smimhi vibhattimhi, Raññe; râjini.

[Il fait] au locatif singulier *raññe* ou *râjini*. Ex. Raññe ou râjini : dans, chez un roi.

तुम्हाम्हाकं तयि मयि ॥ २० ॥

Sabbesaṁ tumhaamha[1]saddânaṁ savibhattînaṁ tayi mayi iccete âdesâ honti yathâsaṅkhyaṁ smimhi vibhattimhi. Tayi; mayi.

Smimhîti kimatthaṁ? Tvaṁ bhavasi; ahaṁ bhavâmi.

Tumha, *amha* font *tayi*, *mayi* [au locatif singulier]. Ex. Tayi : en toi.

त्वं अहं सिम्हि च ॥ २१ ॥

Sabbesaṁ tumhaamhasaddânaṁ savibhattînaṁ tvaṁ ahaṁ iccete âdesâ honti yathâsaṅkhyaṁ simhi vibhattimhi. Tvaṁ, ahaṁ.

Casaddaggahaṇena tuvaṁ ca hoti. Tuvaṁ satthâ.

Et *tvaṁ*, *ahaṁ* au nominatif singulier. Ex. Tvaṁ : toi.

तव मम से ॥ २२ ॥

Sabbesaṁ tumhaamhasaddânaṁ savibhattinaṁ tava mama iccete âdesâ honti yathâsaṅkhyaṁ se vibhattimhi. Tava; mama.

Seti kimatthaṁ? Tayi; mayi.

[1] Cd tumhâmha, et de même dans les sûtras suivants.

[Ils font] *tava*, *mama* au génitif singulier. Ex. Tava : de toi.

तुय्हं मय्हं च ॥ २३ ॥

Sabbesaṁ tumhaamhasaddânaṁ savibhattînaṁ tuyhaṁ mayhaṁ iccete âdesâ honti yathâsaṅkhyaṁ se vibhattimhi. Tuyhaṁ; mayhaṁ.

Seti kimattham? Tayâ; mayâ.

Casaddagahaṇaṁ seggahaṇaṁ anukaḍḍhanatthaṁ [1].

Et aussi *tuyhaṁ*, *mayhaṁ*. Ex. Tuyhaṁ : à toi.

तं मं अम्हि ॥ २४ ॥

Sabbesaṁ tumhaamhasaddânaṁ savibhattînaṁ taṁ maṁ iccete âdesâ honti yathâsaṅkhyaṁ amhi vibhattimhi. Taṁ; maṁ.

Amhìti kiṃatthaṁ? Tayâ; mayâ.

[Ils font] *taṁ*, *maṁ* à l'accusatif singulier. Ex. Taṁ : toi.

तवं ममं च न वा ॥ २५ ॥

Sabbesaṁ tumhaamhasaddânaṁ savibhattînaṁ tavaṁ mamaṁ iccete âdesâ honti na vâ yathâsaṅkhyaṁ amhi vibhattimhi. Tavaṁ; mamaṁ.

Navâti kimatthaṁ? Taṁ maṁ passasi.

Casaddaggahaṇaṁ aṁgahaṇânukaḍḍhanatthaṁ [2].

[Ils peuvent] aussi [faire] ou non *tavaṁ*, *mamaṁ* [à l'accusatif singulier]. Ex. Tavaṁ : toi.

[1] S[b] n'a pas cette ligne.

[2] S[b] n'a pas cette dernière glose.

नाम्हि तया मया ॥ २६ ॥

Sabbesaṁ tumhaamhasaddânaṁ savibhattînaṁ tayâ mayâ iccete âdesâ honti yathâsaṅkhyaṁ nâmhi vibhattimhi. Tayâ; mayâ.

Nâmhîti kimatthaṁ? Tumhehi; amhehi.

[Ils font] *tayâ*, *mayâ* à l'instrumental singulier. Ex. Tayâ : par toi.

तुम्हस्स तुवं त्वं अम्हि ॥ २७ ॥

Sabbassa tumhasaddassa savibhattissa tuvaṁ tvaṁ iccete âdesâ honti amhi vibhattimhi. Kaliṅgarassa tuvaṁ maññe; kaṭṭhassa tvaṁ maññe.

Tumha fait *tuvaṁ* et *tvaṁ* à l'accusatif singulier. Ex. Tuvaṁ (ou tvaṁ) kaliṅgarassa maññe : je ne fais aucun fond sur toi.

On s'attendrait à trouver ce sûtra plus sensiblement rattaché aux règles 24 et 25, qui enseignent d'autres formes équivalentes dont rien ici ne ferait soupçonner l'existence.

पदतो दुतियाचतुत्थीछट्ठीसु [1] वो नो ॥ २८ ॥

Sabbesaṁ tumhaamhasaddânaṁ savibhattînaṁ yadâ padasmâ paresaṁ vo no âdesâ honti yathâsaṅkhyaṁ dutiyâcatutthîchaṭṭhî iccetesu na vâ. Pahâya vo bhikkhave gamissâmi; mâ no ajja vikantisu [2]; dhammaṁ vo bhikkhave desissâmi; saṁvibhajetha no rajjena; tuṭṭhosmi vo pakatiyâ; satthâ no bhagavâ anuppatto.

Navâti kimatthaṁ? Eso amhâkaṁ satthâ.

Tumhâmhâkaṁ iti kimatthaṁ? Ete isayo passasi.

[1] Cd °catutthichaṭṭhisu.

[2] Cd vikantiṁaudha°.

Padâtoti kimatthaṁ? Tumhâkaṁ satthâ.
Etesvíti kimatthaṁ? Gacchatha tumhe.

Après un mot, (quand ils ne sont pas en tête de la phrase ou du membre de phrase,) [*tumha* et *amha* font] *vo* et *no* aux deuxième, quatrième et sixième cas (accusatif, datif et génitif) [du pluriel]. Ex. Pahâya vo, bhikkhave, gamissâmi : je vous quitterai, ô religieux, et j'irai.....

Le scholiaste reprend ici « na vâ » du sûtra 25, ce qui est irrégulier; mais il y a d'ailleurs une raison de croire que l'auteur n'a pas voulu donner à cette règle une valeur simplement facultative : ce sont les sûtras 31 et 32 qu'il aurait tout naturellement incorporés aux sûtras 28 et 29, si l'emploi des formes *vo*, *no*, *te*, *me* était, dans tous les cas, facultatif, au lieu de l'être seulement quand ces formes ont le sens de l'instrumental. — D'autre part, l'on ne s'explique guère pourquoi ni le texte du sûtra ni le scholiaste ne spécifient qu'il ne s'agit que du *pluriel*.

ते मेकवचने ॥ २९ ॥

Sabbesaṁ tumhaamhasaddânaṁ savibhattînaṁ yadâ padasmâ paresaṁ te me âdesâ honti yathâsaṅkhyaṁ catutthîchaṭṭhî iccetesu ekavacanesu. Dadâmi te gâmavarâni pañca, dadâhi me gâmavaraṁ; idaṁ te raṭṭhaṁ; ayam me putto.
Padatoti kimatthaṁ? Tava ñâti; mama ñâti.

Au singulier ils font [aux mêmes cas] *te*, *me*. Ex. Dadâmi te gâmavarâni pañca : je te fais présent de cinq villages.

नाम्हि ॥ ३० ॥

Sabbesaṁ tumhaamhasaddânaṁ savibhattînaṁ yadâ pa-

dasmâ paresaṁ te me âdesâ na honti amhi vibhattimhi. Passeya[1] taṁ vassasataṁ arogaṁ; so maṁ abruvi[2].

Pas [cependant] à l'accusatif. Ex. Passeyaṁ taṁ vassasataṁ arogaṁ : puissé-je te voir cent ans en pleine santé !

वा ततिये च ॥ ३१ ॥

Sabbesaṁ tumhaamhasaddânaṁ savibhattînaṁ yadâ padasmâ paresaṁ te me âdesâ honti vâ yathâsaṅkhyaṁ tatiyekavacane pare. Kataṁ te pâpaṁ, kataṁ tayâ pâpaṁ; kataṁ me pâpaṁ; kataṁ mayâ pâpaṁ.

Padatoti kimatthaṁ? Tayâ kataṁ; mayâ kataṁ.

Casaddaggahaṇaṁ temeggahaṇaṁ anukaḍḍhanatthaṁ[3].

[*Tumha*, *amha*, après un mot, peuvent] à volonté [faire] aussi [*te*, *me*] au troisième cas (instrumental) [du singulier]. Ex. Kataṁ te (ou tayâ) pâpaṁ : tu as fait une mauvaise action.

बहुवचनेसु वो नो ॥ ३२ ॥

Sabbesaṁ tumhaamhasaddânaṁ savibhattînaṁ yadâ padasmâ paresaṁ vo no âdesâ honti yathâsaṅkhyaṁ tatiye bahuvacane[4] pare. Kataṁ vo kammaṁ; kataṁ no kammaṁ.

Padatoti kimatthaṁ? Tumhehi kataṁ; amhehi kataṁ.

Bahuvacanaggahaṇena yomhi paṭhame vo no âdesâ honti. Gâmaṁ vo gaccheyyatha; gâmaṁ no gaccheyâma.

[1] Cd S[b] passeya taṁ°. Cd ârogyaṁ.

[2] Cd so mabbruvi.

[3] S[b] n'a pas cette glose.

[4] Cd S[b] tatiyâ bahu°.

*[Et] *vo*, *no* au [troisième cas du] pluriel. Ex. Kataṁ vo kammaṁ : vous avez fait cette action.

Je ne m'explique pas le pluriel « bahuvacanesu », un seul cas étant ici en question, car personne ne voudra s'associer à la glose du scholiaste : bahuvacanaggahaṇena, etc., malgré l'autorité de la Rûpasiddhi qui s'exprime dans des termes presque identiques (ms. n° 87, fol. 27[a]). S'il est vraisemblable qu'il faille lire ici : « bahuvacane », la correction « °vacanesu » n'est guère moins nécessaire au s. 29. Y aurait-il là une vieille faute d'un copiste qui aurait transposé d'une règle à l'autre la syllabe *su?*

पुमन्तस्सा सिम्हि [1] ॥ ३३ ॥

Puma iccevamantassa savibhattissa â âdeso hoti simhi vibhattimhi. Pumâ tiṭṭhati.

Simhîti kimatthaṁ? Pumâno tiṭṭhanti.

Antaggahaṇena maghavayuva iccevamâdînaṁ liṅgânaṁ antassa savibhattissa â âdeso hoti simhi vibhattimhi. Maghavâ; yuvâ.

Puma change au nominatif singulier sa [voyelle] finale en *â*. Ex. Pumâ tiṭṭhati : l'homme est debout.

अं आलपनेकवचने ॥ ३४ ॥

Puma iccevamantassa savibhattissa aṁ hoti âlapanekavacane pare. He pumaṁ [2].

Âlapaneti kimatthaṁ? Pumâ tiṭṭhati.

Ekavacaneti kimatthaṁ? He pumâno [3].

[1] S[b] Pumassâ simhi.

[2] Cd he puma.

[3] Cd âlapaneti kim atthaṁ? He pumâno.

Il la change en *aṁ* au vocatif singulier. Ex. He pumaṁ : ô homme!

समासे च विभासा॥ ३५ ॥

Puma iccevamantassa samâse ca aṁ âdeso hoti vibhâsâ. Itthi ca pumâ ca napuṁsakaṁ ca, itthîpunnapuṁsakânaṁ samûho, itthîpumannapuṁsakasamûho [1].

Vibhâsâti kimatthaṁ? Itthî pumanapuṁsakâni.

Casaddaggahaṇaṁ aṁgahaṇânukaḍḍhanatthaṁ [2].

[Il change] aussi [son *a* final en *aṁ*], à volonté, en composition. Ex. Itthîpumannapuṁsakasamûho (ou itthîpumana°) : les trois genres, féminin, masculin et neutre.

योस्वानो ॥ ३६ ॥

Puma iccevamantassa savibhattissa âno âdeso hoti yosu vibhattîsu. Pumâno; he pumâno.

Yosviti kimatthaṁ? Pumâ [3].

[Il change son *a* final en] *âno* au nominatif et à l'accusatif du pluriel. Ex. Pumâno : les hommes.

आने स्मिम्हि वा ॥ ३७ ॥

Puma iccevamantassa savibhattissa âne âdeso hoti vâ smimhi vibhattimhi. Pumâne pume vâ.

[Il peut] à volonté [changer son *a* final en] *âne*

[1] Pour tout l'exemple S[b] a : Itthîpumanapuṁsakasamuho. Cd pumanapuṁsakasa°.

[2] S[b] n'a pas cette glose.

[3] Cd pumâno.

au locatif singulier. Ex. Pumâne ou pume : dans l'homme.

हिविभत्तिम्हि च ॥ ३८ ॥

Puma iccevamantassa hivibhattimhi ca âne âdeso hoti. Pumânehi; pumânebhi.

Punavibhattiggahaṇaṁ kimatthaṁ? Savibhattiggahaṇanivattanatthaṁ[1].

Casaddaggahaṇena maghavayuva iccevamâdînaṁ antassa âna âdeso hoti siyoaṁyo iccetâsu[2] vibhattisu pumakammathâmantassa ca ukâro hoti sasmâsu vibhattîsu. Yuvâno[3]; yuvânaṁ; yuvâne; maghavâno; maghavânaṁ; maghavâne; pumuno; pumunâ; kammuno; kammunâ; thâmuno; thâmunâ.

[Il change] aussi [son *a* final en *âne*] devant la désinence *hi* (ou *bhi*) [de l'instrumental pluriel]. Ex. Pumânehi : par les hommes.

Remarquez que la glose relative à « ca » donne comme prévues par l'emploi de cette particule plusieurs formes dont s'occupent explicitement les règles suivantes : pumunâ (40), kammunâ (41).

सुस्मिं आ वा ॥ ३९ ॥

Puma iccevamantassa suvibhattimhi â âdeso hoti vâ. Pumâsu pumesu vâ.

[Il peut] à volonté [changer son *a* final en] *â*

[1] Cd °ggahaṇaṁ nivattanatthaṁ. Pumânehi.

[2] Cd iccetesu. S[b] °antassa sarassa âno âdeso hoti sabbappaccayesu, pu°.

[3] Cd ajoute : yuvânâ.

devant [la désinence] *su* [du locatif pluriel]. Ex. Pumâsu ou pumesu : dans les hommes.

उ नाम्हि च ॥ ४० ॥

Puma iccevamantassa â u[1] âdesâ honti vâ nâmhi vibhattimhi. Pumânâ; pumunâ; pumena vâ.

[Il peut à volonté changer son *a* final en *â*] et aussi [en] *u* devant [la désinence] *nâ* [de l'instrumental singulier]. Ex. Pumânâ, pumunâ ou pumena : par l'homme.

अ कम्मन्तस्स च ॥ ४१ ॥

Kamma iccevamantassa ca a u âdesâ honti vâ nâmhi vibhattimhi. Kammanâ; kammunâ, kammena vâ.

Casaddaggahanena maghavayuva iccevamâdînaṁ antassa â âdeso hoti kvaci nâsu iccetesu. Maghavânâ; maghavâsu; maghavena vâ; yuvânâ; yuvâsu; yuvena vâ.

Kamma prend [à volonté *u* et] aussi *a* [devant la désinence *nâ* de l'instrumental singulier]. Ex. Kammanâ, kammunâ ou kammena : par l'action.

Il n'y a évidemment pas lieu de s'arrêter aux subtilités d'explication au moyen desquelles le commentaire prétend tirer de plusieurs des sûtras précédents des règles touchant la déclinaison de *yuva, maghava*. Toutefois, il est si bizarre de rapporter l'*â* de : maghavânâ, etc. à une règle où il n'est même pas question d'un *â* long, qu'on pourrait croire à une interpolation purement accidentelle, à une transposition

[1] Cd û.

d'un fragment du commentaire du sûtra 39; mais la Rûpasiddhi présente absolument la même singularité.

ITI NÂMAKAPPE DUTIYO KAṆḌO.

तुम्हाम्हेहि नं आकं ॥ १ ॥

Tehi tumhâmhehi naṁvacanassa âkaṁ [1] hoti. Tumhâkaṁ, amhâkaṁ.

Naṁ iti kimatthaṁ? Tumhehi; amhehi.

Après [les thèmes] *tumha*, *amha*, le génitif pluriel se fait en *âkaṁ*. Ex. Tumhâkaṁ : de vous.

वा य्वप्पठमो [2] ॥ २ ॥

Tehi tumhâmhehi yo appaṭhamo âkaṁ hoti vâ. Tumhâkaṁ passasi; tumhe passasi vâ; amhâkaṁ passasi; amhe passasi vâ.

Yoti kimatthaṁ? Tumhehi; amhehi.

Appaṭhamoti kimatthaṁ? Gacchatha tumhe; gacchâma mayaṁ.

Vâti vikappanatthaṁ. Yonaṁ aṁ ânaṁ âdesâ honti. Tumhaṁ; tumhânaṁ; amhaṁ; amhânaṁ.

[Après les thèmes *tumha*, *amha*] l'accusatif pluriel [peut aussi] à volonté [se faire en *âkaṁ*]. Ex. Amhâkaṁ passasi : tu nous vois.

सस्सं ॥ ३ ॥

Tehi tumhâmhehi sassa vibhattissa aṁ âdeso hoti vâ. Tumhaṁ dìyate; tava dìyate; tumhaṁ pariggaho; tava parig-

[1] Cd âka âkaṁ.

[2] Sc vâ yvapa°.

gaho; amhaṁ dîyate; mama dîyate; amhaṁ pariggaho; mama pariggaho [1]; mayhaṁ dîyate; mama dîyate; mayhaṁ pariggaho; mama pariggaho [2].

Sasseti kimatthaṁ? Tumhesu; amhesu.

[Après les thèmes *tumha*, *amha*] le génitif singulier [peut à volonté se faire] en *aṁ*. Ex. Tumhaṁ dîyate : on te donne; amhaṁ pariggaho : mon bien.

सब्बनामाकारते पठमो ॥ ४ ॥

Sabbesaṁ sabbanâmânaṁ akârato yo paṭhamo ettaṁ âpajjate. Sabbe; ye; te; ke; tumhe; amhe; ime.

Sabbanâmânaṁ iti kimatthaṁ? Devâ; asurâ; nâgâ; gandhâbbâ.

Akâratoti kimatthaṁ? Amû purisâ.

Yoti kimatthaṁ? Sabbo; yo; ko; ayaṁ.

Paṭhamaggahaṇaṁ uttarasuttatthaṁ. Kataro ca katamo ca katarakatame katarakatamâ vâ.

Après les thèmes pronominaux en *a* le nominatif pluriel se fait en *e*. Ex. Sabbe : tous.

द्वन्द्वट्ठा वा ॥ ५ ॥

Tasmâ sabbanâmânaṁ akârato dvandaṭṭhâ yo paṭhamo ettaṁ âpajjate vâ. Katarakatame; katarakatamâ.

Sabbanâmânaṁ iti kimatthaṁ? Devâsuranâgagandhabbamanussâ.

Dvandaṭṭhâti kimatthaṁ? Te sabbe.

[1] Cd n'a pas les contre-exemples par mama.

[2] Se n'a pas les exemples mayhaṁ dîyate, etc.

[3] Cd sabbanâma akârato.

Après un thème pronominal, dernier membre d'un composé dvandva, cette règle est facultative. Ex. Katarakatame ou katarakatamâ : lesquels?

नञ्ञं [1] सब्बनामिकं ॥ ६ ॥

Sabbanâmikavidhânam̃ dvandaṭṭhe naññam̃ [2] kâriyam̃ hoti. Pubbo ca aparo ca [3] : pubbâparânam̃; pubbo ca uttaro ca [4] : pubbottarânam̃; adharo ca uttaro ca : adharottarânam̃ [5].

[Les thèmes pronominaux en *a*, quand ils font partie d'un composé dvandva, ne participent à] aucune autre des particularités de la déclinaison pronominale. Ex. Pubbâparânam̃ (et non °paresam̃) : des précédents et des suivants.

बहुब्बीहिम्हि च ॥ ७ ॥

Bahubbîhimhi ca samâse sabbanâmikavidhânam̃ naññam̃ [6] kâriyam̃ hoti. Piyo pubbo yassa : piyapubbâya, piyapubbânam̃, piyapubbe, piyapubbassa.

Ceti kimatthaṃ? Sabbanâmikavidhânañ ca hoti. Dakkhiṇapubbassam̃; dakkhiṇapubbassâ; uttarapubbassam̃; uttarapubbassâ.

De même pour [les thèmes pronominaux qui font partie d'un] composé bahuvrîhi. Ex. Piyapubbânam̃ (et non °pubbesam̃), de piyapubbo : qui aime le passé.

[1] Cd S[c] nâññam̃.

[2] Cd dvanvaṭṭhe nâññam̃.

[3] Cd pubbâca aparâ ca.

[4] Cd pubbâ ca uttarâ ca.

[5] S[c] n'a pas la décomposition des trois exemples.

[6] Cd S[c] nâññam̃.

Ce passage est assez instructif relativement à la composition tant des sûtras que des gloses. Il est modelé sur un passage correspondant de la grammaire Kâtantra qui donne (fol. 13) successivement les règles : *Jas sarvva i*, correspondant à notre s. 4; — *Alpâder vâ* (Pâṇ. I, 1, 33), qui n'est point représentée ici; — *Dvandvasthâcca*, à laquelle correspond le s. 5 avec le seul changement de *ca* en *vâ* nécessité par l'omission du sûtra précédent; — *Nânyat sârvvanâmikaṁ* (s. 6); — *Tritîyâsamâse ca* (Pâṇ. I, 1, 30) que n'a point reprise notre grammairien, qui s'est contenté de transporter au sûtra suivant : *Bahuvrîhau* la particule *ca* : « bahubbîhimhi ca; » et c'est à cette particule que le glossateur veut maintenant attribuer le rôle de suppléer la règle Kâtantra qui vient immédiatement à la suite : *Diçâṁ vâ* (Pâṇ. I, 1, 28) que l'auteur ne peut cependant avoir omise qu'à bon escient.

सब्बतो नं संसानं ॥ ८ ॥

Sabbato sabbanâmato naṁvacanassa saṁ sânaṁ iccete âdesâ honti. Sabbesaṁ; sabbesânaṁ; sabbâsaṁ; sabbâsânam; yesaṁ; yesânaṁ; yâsaṁ; yâsânaṁ; tesaṁ; tesânaṁ; tâsaṁ; tâsânaṁ; kesaṁ; kesânaṁ; kâsaṁ; kâsânaṁ; imesaṁ; imesânaṁ; imâsaṁ; imâsânaṁ; amûsaṁ; amûsânaṁ.

Nanti kimatthaṁ? Sabbassa; yassa; tassa. Evaṁ sabbattha.

Après les thèmes pronominaux, le génitif pluriel se fait en *saṁ*, *sânaṁ*. Ex. Sabbesaṁ ou sabbesânaṁ : de tous; sabbâsaṁ ou sabbâsânaṁ : de toutes.

राजस्स राजु सुनंहिसु च ॥ ९ ॥

Sabbassa râjasaddassa râju âdeso hoti su naṁ hi iccetesu. Râjûsu; râjûnaṁ; râjûhi : râjûbhi.

Sunaṁhisûti kimatthaṁ? Râjâ.

Casaddaggahaṇaṃ avadhâraṇatthaṃ? Râjesu; râjânaṃ; râjehi; râjebhi.

Râja se change aussi en *râju* devant [les désinences] *su*, *naṃ*, *hi* [du locatif, du génitif et de l'instrumental pluriel]. Ex. Râjûsu : chez les rois.

Il est difficile de croire que cette règle soit bien ici à sa vraie place, séparée des autres règles relatives au thème *râja* et interrompant une série de règles relatives au pronom. C'est aussi ce qui explique l'absence d'un mot marquant que l'application en est facultative; le « ca » servait sans doute à relier cette règle à une autre précédente où « vâ » devait être exprimé.

सब्बस्सिमस्से वा [1] ॥ १० ॥

Sabbassa-imasaddassa ekâro hoti vâ sunaṃhi iccetesu. Esu; imesu; esaṃ; imesaṃ; ehi; imehi.

Imasseti kimatthaṃ? Etesu; etesaṃ; etehi.

Le thème *ima* peut à volonté se changer tout entier en *e* [devant les mêmes désinences]. Ex. Esu ou imesu : dans ceux-ci.

अनिमि नाम्हि च ॥ ११ ॥

Imasaddassa sabbasseva ana imi âdesâ honti nâmhi-vibhattimhi. Anena dhammadânena sukhitâ honti sâ pajâ; iminâ buddhapûjena patvâna amataṃ padaṃ.

Nâmhiti kimatthaṃ? Imesu; imesaṃ; imehi.

Caggahaṇaṃ vâgahaṇanivattanatthaṃ [2].

Devant la désinence de l'instrumental singulier,

[1] Cd sabassimase vâ.

[2] S^c n'a pas cette ligne.

le thème *ima* se change en *ana* ou en *imi*. Ex. Anena [ou iminâ] dhammadânena sukhitâ honti sà pajâ : ces créatures sont comblées de joie par cet enseignement de la loi.

अनपुंसकस्सायं सिम्हि ॥ १२ ॥

Imasaddassa sabbasseva anapuṁsakassa ayaṁ âdeso hoti simhi vibhattimhi. Ayaṁ puriso; ayaṁ itthî.

Anapuṁsakasseti kimatthaṁ? Idaṁ cittaṁ.

Simhîti kimatthaṁ? Imaṁ purisaṁ passasi.

[*Ima* fait] *ayaṁ* au nominatif singulier du masculin et du féminin. Ex. Ayaṁ puriso : cet homme.

अमुस्स मो सं ॥ १३ ॥

Amusaddassa anapuṁsakassa makâro sakâraṁ âpajjate vâ simhi vibhattimhi. Asu râjâ; amuko râjâ; asu itthî; amukâ itthî.

Anapuṁsakasseti kimatthaṁ? Aduṁ pupphaṁ virocati.

Amusseti kimatthaṁ? Ayaṁ puriso.

Simhîti kimatthaṁ? Amuṁ purisaṁ passasi.

Amu change son *m* en *s* au nominatif singulier du masculin et du féminin. Ex. Amuko râjâ : ce roi.

Le scholiaste est obligé de corriger le texte en ajoutant une limitation qui n'est nulle part exprimée.

एततेसं तो ॥ १४ ॥

Etata iccetesaṁ anapuṁsakânaṁ takâro sakâraṁ âpajjate simhi vibhattimhi. Eso puriso; esâ itthî; so puriso; sâ itthî.

Etesviti kimatthaṁ? Itaro puriso; itarâ itthî.

Anapuṁsakasseti kimatthaṁ? Etaṁ cittaṁ; taṁ cittaṁ: etaṁ rûpaṁ; taṁ rûpaṁ.

Eta, *ta* [changent] leur *t* [en *s* au nominatif singulier du masculin et du féminin]. Ex. Eso puriso: cet homme; sâ itthî: cette femme.

तस्स वा नत्तं सब्बत्थ ॥ १५ ॥

Tassa sabbanâmassa takârassa nattaṁ hoti vâ[1] sabbattha liṅgesu. Nâya; tâya; naṁ; taṁ; ne; te; nesu; tesu; namhi; tamhi; nâhi; tâhi.

Ta peut toujours se changer à volonté en *na*. Ex. Nâya ou tâya, etc.

सस्मास्मिंसंसास्वत्तं ॥ १६ ॥

Tassa sabbanâmassa takârassa sabbasseva attaṁ hoti vâ sa smâ smiṁ saṁ sâ iccetesu sabbattha liṅgesu. Assa; tassa; asmâ; tasmâ; asmiṁ; tasmiṁ; assaṁ; tassaṁ; assâ, tassâ.

Takârasseti kimatthaṁ? Amussam; amussâ.

Etesviti kimatthaṁ? Tesu; nesu.

[Il peut se changer] en *a* devant les désinences *sa*, *smâ*, *smiṁ*, *saṁ*, *sâ* [du génitif, ablatif, locatif masculin et neutre, locatif et génitif féminin du singulier]. Ex. Assa ou tassa: de celui-ci.

इमसद्दस्स च ॥ १७ ॥

Imasaddassa sabbasseva attaṁ hoti vâ sasmâsmiṁsaṁsâ iccetesu sabbattha liṅgesu. Assa; imassa; asmâ; imasmâ; asmiṁ; imasmiṁ; assaṁ; imissaṁ[2]; assâ; imissâ.

[1] Cd n'a pas: vâ.

[2] Cd Sc imassaṁ, mais cf. II, 1, 12.

Imasaddasseti kimatthaṁ? Etissaṁ; etissâ.
Casaddaggahaṇaṁ attaṁ anukaḍḍhanatthaṁ[1]?

[Aux mêmes cas], *ima* [se peut] aussi [à volonté changer en *a*]. Ex. Assa ou imassa, etc.

सब्बतो को ॥ १८ ॥

Sabbato sabbanâmato kakârâgamo hoti vâ. Sabbako; yako; sako; amuko; asuko.

Vâti kimatthaṁ? Sabbo; yo; so; ko.

Sabbanâmatoti kimatthaṁ? Puriso.

Punasabbatoggahaṇena aññasmâpi kakârâgamo hoti. Hînako; potako.

Aux thèmes pronominaux [on peut à volonté affixer la syllabe additionnelle] *ka*. Ex. Sabbako: tout; yako : qui.

घपतो स्मिंसानं संसा ॥ १९ ॥

Sabbato sabbanâmato ghapasaññâto smiṁ sa[2] iccetesaṁ saṁ sâ âdesâ honti vâ yathâsaṅkhyaṁ. Sabbassaṁ; sabbâyaṁ; sabbassâ; sabbâya; imissaṁ; imâyaṁ; imissâ; imâya; amussaṁ; amuyaṁ; amussâ, amuyâ.

Sabbanâmatoti kimatthaṁ? Itthiyaṁ; itthiyâ.

Smiṁsânaṁ iti kimatthaṁ? Amuyo.

Les féminins en *â, î, û* [des thèmes pronominaux] peuvent à volonté prendre les désinences *saṁ*, *sâ* au locatif et au génitif du singulier. Ex. Sabbassaṁ ou sabbâyaṁ : dans toute; imissâ ou imâya : de celle-ci.

[1] Sc n'a pas cette ligne.
[2] Sa manque dans Cd.

नेताहि स्मिं आयया ॥ २० ॥

Etâhi sabbanâmâhi ghapasaññâto smiṁvacanassa neva âya yâ âdesâ honti. Etissaṁ; etâyaṁ; imissaṁ; imâyaṁ; amussaṁ; amuyaṁ.

Sminti kimatthaṁ? Tâya itthiyâ mukhaṁ.

Etâhîti kimatthaṁ? Kaññâya; gaṅgâya; vîṇâya; saddhâya.

Ils ne prennent pas au locatif singulier les désinences *âya* ni *yâ*. Ex. Etissaṁ ou etâyaṁ : dans celle-ci, mais non : etâya.

Ce sûtra est destiné à restreindre l'application des règles II, 1, 60 et 61 qui autorisent à tous les cas obliques du singulier des féminins les désinences *âya* pour les thèmes en *â* et *yâ* pour les thèmes en *î*, *û*.

मनोगणादितो स्मिंनानं इ आ ॥ २१ ॥

Tasmâ manogaṇâdito [2] smiṁnâ iccetesaṁ ikâraâkârâdesâ honti vâ yathâsaṅkhyaṁ. Manasi; manasmiṁ; sirasi; sirasmiṁ; manasâ; manena [3]; vacasâ; vacena; sirasâ; sirena; tapasâ; tapena; vayasâ; vayena; yasasâ; yasena; tejasâ; tejena; urasâ; urena; tamasâ; tamena.

Smiṁnânaṁ iti kimatthaṁ? Mano; siro; tapo; tamo; tejo.

Âdiggahaṇena aññehipi smiṁnânaṁ ikâraâkârâdesâ honti. Bilasi; bilasâ; padasi; padasâ.

Après les thèmes du gaṇa mano-âdi, etc. on

[1] Depuis ce sûtra jusqu'à II, 4, 11, il n'a pu être fait usage de Cd dont trois feuilles sont endommagées et illisibles; c'est donc sur S^c seul qu'a été constitué le texte.

[2] S^c manodigaṇâdito.

[3] S^c vanena.

substitue *i*, *â* aux désinences *smiṁ*, *nâ* [du locatif et de l'instrumental singulier]. Ex. Manasi : dans l'esprit; manasâ : par l'esprit.

Ici, comme souvent, la règle n'est que facultative, malgré son apparence et sa forme absolue. Cf. p. ex. s. 13, s. 26.

सस्स चो ॥ २२ ॥

Tasmâ manogaṇâdito sassa ca okâro hoti. Manaso; tapaso.

Et *o* à la désinence *sa* [du génitif singulier]. Ex. Manaso : de l'esprit.

एतेसं ओ लोपे ॥ २३ ॥

Etesaṁ manogaṇâdînaṁ anto ottaṁ âpajjate vibhattilope kate. Manomayaṁ; ayomayaṁ; tejosamena; tapoguṇena; siroruho.

Âdiggahaṇena aññesaṁ anto ottaṁ âpajjate. Âposamena; vâyosamena.

Lopeti kimatthaṁ? Padasâ; tapasâ; yasasâ; vacasâ; manasâ. Evaṁ aññepi yojetabbâ [1].

Les thèmes [du gaṇa manoâdi, etc.] prennent *o* [final] quand ils sont dépourvus de toute désinence. Ex. Ayomayaṁ : fait de fer.

स सरे वागमो ॥ २४ ॥

Eteheva manogaṇâdîhi vibhattâdese sare pare sâkârâgamo hoti vâ. Manasâ; vacasâ; manasi; vacasi.

[1] S^e yojjetabbâ.

Vâti kimatthaṁ? Madena; tejena; yasena.

Sareti kimatthaṁ? Mano; tejo; yaso.

Punâdiggahaṇena aññasmiṁ pi sare paccaye sakârâgamo hoti. Mânasikaṁ; vâcasikaṁ.

Ils prennent dans certains cas un *s* additionnel devant la voyelle [initiale d'un suffixe]. Ex. Mana-s-â; mana-s-i.

Le scholiaste s'exprime mal en ajoutant « vibhattâdese » et en maintenant cependant le *vâ*. En effet, il n'est pas exact de dire que l'insertion prescrite soit facultative devant les voyelles *â*, *i* substituées aux désinences ordinaires. Employant « vâ » une fois de plus dans le sens de « dans certains cas précis (où alors la règle n'a rien de facultatif) », le sûtra dit simplement que, devant une voyelle initiale de certains suffixes casuels et autres (parmi lesquels *â*, *i* substitués à *nâ*, *smiṁ*), les thèmes en question insèrent régulièrement un *s*. Le scholiaste eût donc dû supprimer dans sa paraphrase ou « vâ » ou « vibhattâdese », ou plutôt il eût dû supprimer vibhattâdese, qui a le tort d'exclure certains suffixes qu'à la fin le commentaire est bien obligé de faire rentrer dans cette règle.

सन्तसद्दस्स सो भे बो चन्ते ॥ ९५ ॥

Sabbasseva santasaddassa sakârâdeso hoti bhakâre pare ante ca bakârâgamo hoti. Sabbhir eva samâsetha; sabbhi kubbetha[1] nâsabbhi; sabbhi pavedayanti; sabbhato; sabbhâvo.

Bheti kimatthaṁ? Santehi pûjito bhagavâ.

Casaddaggahaṇaṁ kvaci sakârassara pasiddhatthaṁ. Sakkâro; sakkato.

Le mot *santa* devant *bh* devient *sa*, et [s'aug-

[1] S[c] kabbetha.

mente] à la fin [d'un] *b* [additionnel]. Ex. Sabbhir eva sâmâsetha : ne fréquentez que les gens vertueux.

सिम्हि गच्छन्तादीनं अन्तसद्दो [1] अं ॥ २६ ॥

Simhi gacchantâdînaṁ antasaddo[2] aṁ âpajjate vâ. Gacchaṁ; gacchanto; mahaṁ; mahanto; caraṁ; caranto; tiṭṭhaṁ; tiṭṭhanto; khâdaṁ; khâdanto.

Gacchantâdinaṁ iti kimatthaṁ? Anto; danto; vanto; santo.

Au nominatif singulier, les thèmes *gacchanta*, etc. changent *anto* en *aṁ*. Ex. Gacchaṁ : marchant; mahaṁ : grand.

Cette règle encore n'est que facultative, bien que l'auteur ne l'indique pas expressément. (Cf. s. 21, etc.) Nous avons visiblement affaire à une collection d'observations grammaticales bien plus qu'à une grammaire méthodique, où chaque mot serait pesé et les limites naturelles de chaque règle seraient nettement définies.

सेसेसु न्तु व [3] ॥ २७ ॥

Gacchantâdinaṁ antasaddo[4] ntuppaccayova daṭṭhabbo sesesu vibhattipaccayesu. Gacchato; mahato; gacchati; mahati; gacchatâ; mahatâ.

Sesesviti kimatthaṁ? Gacchaṁ; mahaṁ; khâdaṁ.

A tous les autres cas [ces thèmes sont traités] comme [les mots terminés par] le suffixe *ntu*. Ex. Gacchato, gén. sing. comme guṇavato, etc.

[1] et [2] Sc gacchantâdinantasaddo.

[3] Sc ntava.

[4] Sc gacchantâdinantasaddo.

ब्रह्मत्तसखराजादितो अं आनं ॥ २८ ॥

Brahma atta sakha râja iccevamâdito aṁvacanassa ânaṁ âdeso hoti vâ. Brahmânaṁ; brahmaṁ; attânaṁ; attaṁ; sakhânaṁ; sakhaṁ; râjânaṁ; râjaṁ.

Aṁ iti kimatthaṁ? Râjâ.

Après les thèmes *brahma*, *atta*, *sakha*, *râja*, etc. l'accusatif singulier se fait en *ânaṁ*. Ex. Brahmânaṁ : un brâhmane.

La remarque du s. 26 s'applique également à cette règle.

स्या च ॥ २९ ॥

Brahma atta sakha râja iccevamâdihi sivacanassa â hoti. Brahmâ; attâ; sakhâ; râjâ; âtumâ.

Et le nominatif singulier en *â*. Ex. Brahmâ : un brâhmane.

योनं आनो ॥ ३० ॥

Brahma atta sakha râja iccevamâdihi yonaṁ âno âdeso hoti. Brahmâno; attâno; sakhâno; râjâno; âtumâno.

Le nominatif et l'accusatif pluriel en *âno*. Ex. Brahmâno : les brâhmanes.

सखातो चायो नो ॥ ३१ ॥

Tasmâ sakhâto ca yonaṁ âyono âdesâ honti. Sakhâyo; sakhino.

Yonaṁ iti kimatthaṁ? Sakhâ.

Après *sakha* le nominatif et l'accusatif pluriel se font aussi en *âyo* et *no*. Ex. Sakhâyo ou sakhino : les amis.

स्मिं ए ॥ ३२ ॥

Tasmâ sakhâto smiṁvacanassa ekâro hoti. Sakhe.

Après *sakha*, le locatif singulier se fait en *e*. Ex. Sakhe ; dans un ami.

ब्रह्मातो[1] गस्स च ॥ ३३ ॥

Tasmâ brahmàto[2] gassa ca ekâro hoti. He bmhme.

Après *brahma*, on fait aussi le vocatif singulier en *e*. Ex. He brahme! ô brâhmane!

सखान्तस्सि[3] नोनानंसेसु ॥ ३४ ॥

Tassa sakhântassa ikârâdeso hoti nonânaṁsa iccetesu. Sakhino; sakhinâ; sakhinaṁ; sakhissa.
Etesviti kimatthaṁ? Sakhârehi; sakhehi.

Sakha change sa voyelle finale en *i* devant les désinences *no*, *nâ*, *naṁ*, *sa*. Ex. Sakhino : de l'ami.

आरो हिम्हि वा ॥ ३५ ॥

Tassa sakhântassa âro hoti vâ himhi vibhattimhi. Sakhârehi; sakhehi.

[Il peut] à volonté [la changer] en *âra* devant la

[1] S^c^ brahmato. C. brahmâto.
[2] S^c^ brahmato.
[3] S^c^ saṁkhâ°.

désinence *hi* [de l'instrumental pluriel]. Ex. Sakhârehi ou sakhehi : par les amis.

सुनंसु वा ॥ ३६ ॥

Tassa sakhântassa âro hoti vâ sunaṃaṃ iccetesu. Sakhâresu; sakhesu; sakhârânaṃ; sakhînaṃ; sakhâraṃ; sakhaṃ.

[Et aussi] à volonté devant les désinences *su*, *naṃ*, *aṃ* [du locatif et du génitif pluriel et de l'accusatif singulier]. Ex. Sakhâresu ou sakhesu : dans les amis.

ब्रह्मातो [1] तु स्मिं नि ॥ ३७ ॥

Tasmâ brahmâto[2] smiṃvacanassa ni âdeso hoti. Brahmani.
Tusaddaggahaṇena abrahmâto[3] pi smiṃvacanassa ni hoti. Kammani; cammani; muddhani[4].

Après *brahma* le locatif singulier se fait en *ni*. Ex. Brahmani : dans un brâhmane.

उत्तं सनासु ॥ ३८ ॥

Tassa brahmasaddassa anto uttaṃ âpajjate sanâ iccetesu. Brahmuno; brahmunâ.
Sanâsviti kimatthaṃ? Brahmâ.
Uttaṃ iti bhâvaniddesena katthaci abhâvaṃ dasseti[5]. Brah-

Brahma change sa voyelle finale en *u* devant les

[1] S[e] brahmato. C. brahmâto.
[2] et [3] S[c] brahmato.
[4] S[c] muddani.
[5] S[c] dassesi.

désinences du génitif et de l'instrumental du singulier. Ex. Brahmuno : du brâhmane.

सत्थुपितादीनं आ सिस्मिं सिलोपो च । ॥ ३९ ॥

Satthupitu iccevamâdînaṁ anto âttaṁ âpajjate sismiṁ silopo ca[2]. Satthâ; pitâ; mâtâ; bhâtâ; kattâ.

Sismiṁ ti kimatthaṁ? Satthussa; pitussa; bhâtussa; kattussa[3].

Les thèmes *satthu, pitu,* etc. prennent *â* au nominatif singulier et perdent toute désinence. Ex. Satthâ : le maître.

अञ्ञेस्वारत्तं ॥ ४० ॥

Satthupitâdînaṁ anto sivacanato aññesu vacanesu ârattaṁ âpajjate. Satthâraṁ; pitaraṁ; mâtaraṁ; bhâtaraṁ; satthârehi; pitarehi; mâtarehi; bhâtarehi.

Aññesvíti kimatthaṁ? Satthâ; pitâ; mâtâ; bhâtâ.

Ârattaggahaṇena katthaci niyamaṁ[4] dasseti. Satthussa; pitussa; mâtussa; bhâtussa.

Aux autres cas ils changent leur finale en *âra.* Ex. Satthâraṁ : le maître; pitarehi : par les pères.

वा नम्हि ॥ ४१ ॥

Satthupitâdînaṁ anto ârattaṁ âpajjate namhi vibhattimhi vâ. Satthârânaṁ; pitarânaṁ; mâtarânaṁ; bhâtarânaṁ.

Vâti kimatthaṁ? Satthûnaṁ[5]; pitûnaṁ; mâtûnaṁ; bhâtûnaṁ.

[1] S^e satthapitâdinam âsismi lopo ca. G. comme le texte.

[2] S^e sulopo ca.

[3] S^e katussa.

[4] S^e °ci aniyamaṁ.

[5] S^e satthânaṁ. Mais le voisinage des formes suivantes rend la correction évidemment nécessaire.

Ce changement est facultatif au génitif pluriel. Ex. Satthârânaṁ ou satthûnaṁ : des maîtres.

Il me paraît plus que douteux que ce sûtra ait été ajouté par l'auteur en vue de ces formes « satthûnaṁ, » etc. que le commentateur rapproche ici des formes facultatives « satthârânaṁ, » etc. ; car s'il avait eu cette intention, ce n'est pas pour le génitif pluriel seulement qu'il eût enseigné la non-obligation d'un second thème en *âra* (ara), mais aussi pour le génitif singulier (en *no* ou *ssa*) et les autres cas qui se peuvent encore dériver du thème en *u* : satthussa, etc. L'auteur ne le faisant pas, il est clair que l'autre forme de génitif pluriel à laquelle il fait allusion est la forme en *ânaṁ* autorisée par le sûtra suivant. La suite des règles 40, 41, 42 est donc : aux cas autres que le nominatif singulier, *satthu*, etc. forment un nouveau thème en *âra* (*ara*), excepté pourtant au génitif pluriel, qui peut aussi faire « satthânaṁ », etc.

सत्थुनात्तञ्च [1] ॥ ४२ ॥

Tassa satthusaddassa âttaṁ hoti vâ naṁhi vibhattiṁhi. Satthânaṁ ; pitânaṁ ; mâtânaṁ ; bhâtânaṁ ; dhitânaṁ ; kattânaṁ.

Vâti kimatthaṁ ? Satthârânaṁ ; pitûnaṁ ; mâtûnaṁ ; dhitûnaṁ.

Satthu peut aussi, au génitif pluriel, prendre *â* devant la désinence *naṁ*. Ex. Satthânaṁ : des maîtres.

Le scholiaste prend « satthu » comme représentant tous les thèmes du gaṇa satthupitâdi ; mais alors on ne voit pas dans quel but l'auteur du sûtra a répété satthu, répétition qui pa-

[1] Se Satthunâtañca.

raîtrait plutôt destinée à restreindre à ce seul mot l'application du sûtra. D'autre part la règle suivante semble bien s'appliquer à tous les thèmes du gaṇa, sans qu'elle contienne une spécification nouvelle du gaṇa tout entier, ce qui régulièrement serait nécessaire, si *satthuno* avait ici un sens restrictif.

उ सस्मिं सलोपो च ॥ ४३ ॥

Satthupitu iccevamâdînaṁ antassa uttaṁ hoti vâ sasmiṁ salopo ca. Satthu, satthussa, satthuno dîyate pariggaho vâ; pitu, pitussa; pituno dîyate pariggaho vâ; bhâtu, bhâtussa; bhâtuno dîyate parriggaho vâ.

[Les thèmes *satthu*, etc. peuvent à volonté prendre] *u* au génitif singulier, en éliminant toute désinence. Ex. Satthu dîyate : on donne au maître.

सक्कमन्धातादीनञ्च[1] ॥ ४४ ॥

Sakkamandhâtu[2] iccevamâdînaṁ uttaṁ hoti[3] sasmiṁ salopo ca. Sakkamandhâtu[4] iva assa râjino vibhavo; evaṁ : kattu; gantu; dhâtu iccevamâdi.

Les thèmes *sakkamandhâtu*, etc. [forment le génitif] de même. Ex. Sakkamandhâtu iva assa râjino vibhavo : la puissance de ce roi est égale à celle de Sakkamandhâtri.

ततो योनं ओ तु ॥ ४५ ॥

Tato ârâdesato sabbesaṁ yonaṁ okârâdeso hoti. Satthâro; pitaro; mâtaro; bhâtaro; kattâro[5]; vattâro.

[1], [2], [4] S[c] °mandâ°.

[3] S[c] uttaṁ âpajjate, qui ne se peut construire avec le génitif °âdînaṁ.

[5] S[c] Kattaro.

Tusaddaggahaṇena aññasmâpi yonaṁ okârâdeso hoti. Caturo janitâro[1]; ubho purisâ.

Mais après cette addition [de *âra* aux thèmes *satthu*, *pitu*, etc.] *o* [sert de désinence] pour le nominatif et l'accusatif du pluriel. Ex. Satthâro : les maîtres; pitaro : les pères.

ततो स्मिं इ ॥ ४६ ॥

Tato ârâdesato smiṁvacanassa ikârâdeso hoti. Satthari; pitari; mâtari; bhâtari; kattari; dhitari; vattari[2].

Punatatogahaṇena aññasmâpi smiṁvacanassa ikârâdeso hoti. Bhuvi.

Après cette addition [de *âra* aux thèmes *satthu*, *pitu*, etc.] *i* [sert de désinence] pour le locatif singulier. Ex. Satthari : dans le maître; pitari : dans le père.

Je ne vois rien qui explique ni justifie la répétition de « tato » dans cette règle (étant donnés la suite et l'état actuel des sûtras); peut-être n'est-elle que le résultat d'une faute de copiste, ancienne assurément, puisque le scholiaste essaye une explication telle quelle, et qu'on la retrouve dans la Rûpasiddhi.

ना आ ॥ ४७ ॥

Tato ârâdesato nâvacanassa âkârâdeso hoti. Satthârâ; pitarâ; mâtarâ; bhâtarâ; dhitarâ, kattarâ; vattarâ.

[Et] *â* pour l'instrumental singulier. Ex. Satthârâ : par le maître; pitarâ : par le père.

1 Sc janâtâro.

2 Sc ajoute une seconde fois kattari.

आरो रस्सं इकारे ॥ ४८ ॥

Ârâdeso rassaṁ âpajjate ikâre pare. Satthari; pitari; mâtari; bhâtari; dhitari.

[L'additionnel] *âra* est bref devant *i* [du locatif singulier]. Ex. Satthari; pitari.

पितादीनं असिम्हि[1] ॥ ४९ ॥

Pitâdînaṁ ârâdeso rassaṁ âpajjate asimhi ca. Pitarâ: mâtarâ, bhâtarâ; dhitarâ; pitaro; mâtaro; bhâtaro; dhitaro.

Asimhiggahaṇaṁ tomhi ikârâdesasaññâpanatthaṁ. Mâtito; pitito; bhâtito; duhitito.

[L'additionnel] *âra* des thèmes *pitu*, etc. [est bref à tous les cas] excepté au nominatif singulier. Ex. Pitarâ, etc.

Asimhi est, pour le moins, inutile, étant donnée la forme sous laquelle est enseigné l'*â* long du nominatif singulier (s. 39).

तयातयिनं तकारो त्वत्तं वा ॥ ५० ॥

Tayâ tayi iccetesaṁ takâro tvattaṁ âpajjate vâ. Tvayâ; tayâ tvayi; tayi.

Etesanti kimatthaṁ? Tuvaṁ; tvaṁ.

Le *t* de *tayâ*, *tayi* peut à volonté se changer en *tv*. Ex. Tvayâ ou tayâ : par toi.

ITI NÂMAKAPPE TATIYO KAṆḌO.

[1] S^c âsimhi.

अत्तन्तो हिस्मिं अनत्तं[1] ॥ १ ॥

Tassa attano anto[2] anattaṁ âpajjate hismiṁ vibhattimhi. Attanehi; attanebhi.

Attantoti kimatthaṁ? Gajjehi; gajjebhi.

Hisminti kimatthaṁ? Attanâ.

Anattaṁ iti bhâvaniddesena attasaddassa sakârâdeso hoti sabbâsu vibhattîsu. Sako; sakâ; sake.

L'*a* final du thème *atta* se change en *ana* devant la désinence de l'instrumental pluriel: Ex. Attanehi.

ततो स्मिं नि ॥ २ ॥

Tato attato smiṁvacanassa ni hoti. Attani.

Tatoggahaṇaṁ avadhâraṇatthaṁ. Sake petavisaye.

Après ce thème *atta*, la désinence pour le locatif singulier est *ni*. Ex. Attani : en soi-même.

सस्स नो ॥ ३ ॥

Tato attato[3] sassa vibhattissa no hoti. Attano.

[Et] pour le génitif singulier, *no*. Ex. Attano : de soi-même.

स्मा ना ॥ ४ ॥

Tato attasaddato smâvacanassa nâ hoti. Attanâ.

Punatatogahaṇena[4] tassa attano takârassa rakâro hoti sabbesu vacanesu. Atrajo; atrajaṁ.

[1] Sᵒ °hismiṁ mânattaṁ.

[2] Sᶜ attano ikârassa anto.

[3] Sᶜ attano.

[4] Sᶜ Punaggahaṇena.

Pour l'ablatif singulier, *nâ*. Ex. Attanâ : par soi-même.

कलतो च ॥ ५ ॥

Jhala iccetehi smâvacanassa nâ hoti. Agginâ; pâṇinâ; daṇḍinâ; bhikkhunâ; sayambhunâ.

Smâti kimatthaṁ? Aggayo; munayo; isayo.

[*Nâ* sert] de même [de désinence à l'ablatif singulier,] après les thèmes masculins en *i*, *î*, *u*, *û*. Ex. Pâṇinâ : de la main.

घपतो स्मिं यं वा ॥ ६ ॥

Tasmâ ghapato smiṁvacanassa yaṁ hoti vâ. Kaññâyaṁ; kaññâya; gaṅgâyaṁ; gaṅgâya; rattiyaṁ; rattiyâ; itthiyaṁ; itthiyâ; vadhuyaṁ; vadhuyâ; yâguyaṁ; yâguyâ.

Yaṁ peut à volonté s'employer comme désinence du locatif singulier, après les thèmes féminins en *â*, *î*, *û*.

Ce sûtra est complétement superflu, au moins en ce qui concerne les thèmes en *i*, *î* pour lesquels la forme de locatif en *yaṁ* (à côté de *yâ*) est expressément enseignée par le sûtra II, 1, 17 combiné avec les sûtras II, 1, 19 et 20.

योनं नि नपुंसकेहि ॥ ७ ॥

Sabbesaṁ yonaṁ ni hoti vâ napuṁsakehi liṅgehi. Aṭṭhîni; aṭṭhî; âyûni, âyû. Evaṁ dutiyâyaṁ.

Napuṁsakehîti kimatthaṁ? Itthiyo.

Les [thèmes] neutres forment [à volonté] en *ni*

leur nominatif et leur accusatif pluriel. Ex. Aṭṭhîni ou aṭṭhî : les os.

अतो निच्चं ॥ ८ ॥

Akârantehi napuṁsakaliṅgehi yonaṁ niccaṁ ni hoti. Yâni; yâni; tâni; tâni; kâni; kâni; bhayâni; bhayâni; rûpâni; rûpâni.

Les thèmes [neutres] en *a* [les forment] toujours [ainsi]. Ex. Yâni (et non : yâ) : quæ; rûpâni (et non : rûpâ) : les formes.

Nous avons ici une contradiction directe avec la règle II, I, 56.

सिं ॥ ९ ॥

Akârantehi napuṁsakaliṅgehi sivacanassa aṁ hoti niccaṁ. Sabbaṁ; yaṁ; kaṁ; taṁ; cittaṁ; rûpaṁ.

[Les thèmes neutres en *a* forment] le nominatif singulier en [*a*]*ṁ*. Ex. Sabbaṁ : tout; cittaṁ : l'esprit.

सेसतो लोपं गसिपि ॥ १० ॥

Tato niddiṭṭhehi sesato gasi iccete lopaṁ âpajjante [1]. Bhoti itthi; sâ itthî; bho daṇḍi; so daṇḍî; bho sattha; so satthâ; bho râja; so râjâ.

Sesatoti kimatthaṁ? Puriso gacchati.

Gasipîti kimatthaṁ? Itthiyâ; satthussa.

Après tous les autres thèmes (autres que ceux pour qui il a été donné des règles précédemment),

[1] Sc âpajjate.

le nominatif et le vocatif singulier éliminent toute désinence. Ex. Sâ itthî : cette femme; bhoti itthi : ô femme!

Je n'ai pas rendu « pi » dont la portée m'échappe. L'explication qu'en donne la Rûpasiddhi (fol. 12[a]) ne me le rend pas plus clair : « Apiggahaṇaṃ dutiyatthasampiṇḍanatthaṃ. »

सब्बासं आवुसोउपसग्गनिपातादीहि च ॥ ११ ॥

Sabbâsaṃ vibhattînaṃ ekavacanânaṃ bahuvacanânaṃ paṭhamâdutiyâtatiyâcatutthîpañcamîchaṭṭhîsattamînaṃ lopo hoti âvusoupasagganipâta iccevamâdîhi. Tvaṃ panâvuso; tumhe panâvuso; padaso dhammaṃ vâceyya; vihâraṃ sve upagacchissati[1]. Pa parâ ni nî u du saṃ vi ava anu pari adhi abhi pati su â ati api apa upa : pahâro; parâbhavo; nihâro; nîhâro; uhâro; duhâro; saṃhâro; vihâro; avahâro, anuhâro; parihâro; adhihâro; abhihâro; patihâro; suhâro; âhâro; atihâro; apihâro; apahâro; upahâro — evaṃ vîsati upasaggehi ca; — yathâ tathâ khalu kho yatra tatra atho atha hi tu ca vâ ve[2] ham ahaṃ evaṃ ho aho he ahe re are — evamâdihi nipâtehi ca yojetabbaṃ[3].

Le mot *âvuso*, les prépositions, les conjonctions, etc. éliminent aussi toute désinence casuelle. Ex. Tvaṃ panâvuso : mais toi, ô ami; pahâro (de pa-hâra) : coup; yathâ : comme.

[1] S[c] upagacchisati.

[2] S[c] vo.

[3] S[c] vojettabbâ. Ici s'arrête la lacune de Cd.

पुमस्स लिङ्गादीसु समासेसु ॥ १२ ॥

Puma iccetassa [1] anto lopaṁ âpajjate liṅgâdîsu parapadesu samâsesu. Pulliṅgaṁ; pumbhâvo; puṅkokilo [2].

Pumasseti kimatthaṁ? Itthîliṅgaṁ; napuṁsakaliṅgaṁ.

Lingâdîsûti kimatthaṁ? Pumitthî.

Samâsesûti kimatthaṁ? Pumassa liṅgaṁ.

Puma [perd sa voyelle finale], en composition devant les mots *liṅga*, etc. Ex. Pullingaṁ : le genre masculin.

अं यं ईतो पसञ्ञातो [3] ॥ १३ ॥

Aṁvacanassa yaṁ hoti vâ îto pasaññâto. Itthiyaṁ; itthiṁ.

Pasaññâto ti kimatthaṁ? Daṇḍinaṁ; bhoginaṁ [4].

Aṁ iti kimatthaṁ? Itthîhi.

Les thèmes féminins en *i* font l'accusatif singulier en *yaṁ*. Ex. Itthiyaṁ : la femme.

नं झतो कतरस्सा [5] ॥ १४ ॥

Tasmâ jhato katarassâ aṁvacanassa naṁ hoti. Daṇḍinaṁ; bhoginaṁ.

Jhatoti kimatthaṁ? Vessabhuṁ.

Katarassâti kimatthaṁ? Kucchiṁ.

Les masculins en *î* le font en *naṁ* en prenant *i* bref [devant cette désinence]. Ex. Daṇḍinaṁ (accus.

[1] Cd iccevatassa.

[2] Cd °padesu. Pulliṅgaṁ; pubbhâvo.

[3] Cd ° yaṁ îtâ pa°.

[4] Cd daṇḍinaṁ; bhogînaṁ.

[5] Cd S° na jhato °.

de daṇḍî) : qui porte un bâton ; mais : kucchiṁ (accus. de kucchi) : ventre.

योनं नो ॥ १५ ॥

Sabbesaṁ yonaṁ jhato katarassâ no hoti. Daṇḍino, bhogino; he daṇḍino; he bhogino.

Katarassâti kimatthaṁ? Aggayo; munayo; isayo.

Jhatoti kimatthaṁ? Sayambhuvo.

Yonanti kimatthaṁ? Daṇḍinâ; bhoginâ.

[Ils font] le nominatif et l'accusatif pluriel en *no*, [en prenant *i* bref devant cette désinence]. Ex. Daṇḍino : qui portent un bâton ; mais : aggayo (de aggi) : les feux.

स्मिं नि ॥ १६ ॥

Tasmâ jhato katarassâ smiṁvacanassa ni hoti. Daṇḍini; bhogini.

Katarassâti kimatthaṁ? Byâdhimhi.

[Ils font] le locatif singulier en *ni* [en prenant *i* bref devant cette désinence]. Ex. Bhogini : dans le serpent.

किस्स क वे च ॥ १७ ॥

Kiṁ iccetassa ko hoti vappaccaye pare. Kva gatosi devânampiyatissa?

Casaddaggahaṇena avappaccaye pare pi ko hoti. Kathaṁ bodhesi tvaṁ dhammaṁ?

Veti kimatthaṁ? Kuto âgatosi tvaṁ.

Kiṁ se change en *k* devant le suffixe *va*. Ex. Kva gatosi devânampiyatissa : où es-tu allé, Devânampiyatissa?

कु हिंहंसु च ॥ १८ ॥

Kiṁ iccetassa ku hoti, hiṁhaṁ iccetesu. Kuhiṁ gacchasi; kuhaṁ gacchasi.

Casaddaggahaṇena hiñcanaṁ dâcanaṁ paccayesu ku hoti. Kuhiñcanaṁ; kudâcanaṁ [1].

Et aussi en *ku* devant les suffixes *hiṁ*, *haṁ*. Ex. Kuhiṁ gacchasi : où vas-tu?

Malgré le silence du scholiaste, cette règle entend évidemment autoriser les formes comme *kuhaṁ* (cf. par exemple *Dhammap.* 212, 15 et *passim.*).

सेसेसु च ॥ १९ ॥

Kiṁ iccetassa ko hoti sesesu vibhattippaccayesu paresu. Ko pakâro, kathaṁ; kaṁ pakâraṁ, kathaṁ,

Casaddaggahaṇaṁ kakârânukaḍḍhanatthaṁ [2].

Et [en *ka*] devant tous les autres [suffixes]. Ex. Kathaṁ : comment.

Régulièrement c'est *ku* et non *ka* que nous devrions suppléer dans le sûtra; malgré les libertés et les irrégularités fréquentes que nous avons eu déjà l'occasion de constater dans la construction et la succession des sûtras, il est difficile de ne pas croire, surtout en comparant la règle suivante, qu'il y ait ici une transposition accidentelle des sûtras 18 et 19 dont la simple interversion évite toute difficulté.

त्रतोथेसु च ॥ २० ॥

Kiṁ iccetassa ku hoti trathotha iccetesu. Kutra; kuto; kuttha.

[1] S° hanenâti kimatthaṁ? Aññatopi ku hoti. Kuhiñcanaṁ.

[2] Glose omise par S°.

Casaddaggahaṇaṃ kiṃsaddânukaḍḍhanatthaṃ[1].

Et [en *ku*] devant les suffixes *tra*, *to*, *tha*. Ex. Kutra : où; kuto : d'où.

सब्बस्सेतस्सकारो वा ॥ २१ ॥

Sabbassa etasaddassa akâro hoti vâ totha iccetesu. Ato, attha; etto; ettha.

Eta peut à volonté se substituer *a* devant les suffixes *to*, *tha*. Ex. Ato : de là; ettha : là.

त्रे निच्चं ॥ २२ ॥

Sabbassa etasaddassa akâro hoti niccaṃ trappaccaye pare. Atra.

Devant *tra* [cette substitution a] toujours [lieu]. Ex. Atra : ici.

ए तोथेसु वा ॥ २३ ॥

Sabbasseva etasaddassa ekâro hoti vâ totha iccetesu. Etto; ato[2]; ettha; attha.

[*Eta* peut] à volonté [se réduire à] *e* devant les suffixes *to*, *tha*. Exemple : Etto (ou : ato) : de là; ettha (ou : attha) : là.

इमस्सि त्थंदानिहतोधेसु च ॥ २४ ॥

Sabbasseva imasaddassa ikâro hoti tthaṃdânihatodha iccetesu Itthaṃ; idâni; iha; ito; idha.

[1] Glose omise par S^c.

[2] Cd akho.

Casaddaggahaṇaṃ avadhâraṇatthaṃ.

Et *ima* se change en *i* devant les suffixes *tthaṃ*, *dâni*, *ha*, *to*, *dha*. Ex. Itthaṃ : ainsi; idâni : maintenant.

अ धुनाम्हि च ॥ २५ ॥

Sabbasseva imasaddassa akâro hoti dhunâ iccetamhi. Adhunâ.

Casaddaggahaṇaṃ avadhâraṇatthaṃ [1].

Et en *a* devant *dhunâ*. Ex. Adhunâ : maintenant.

एत रहिम्हि [2] ॥ २६ ॥

Sabbasseva imasaddassa etâdeso hoti rahimhi paccaye pare. Etarahi.

En *eta* devant *rahi*. Ex. Etarahi : maintenant.

इत्थियं अतो आपच्चयो ॥ २७ ॥

Itthiyaṃ vattamânâya akârato âpaccayo hoti. Sabbâ; sâ; yâ; kâ; kaññâ.

Au féminin, les thèmes en *a* prennent *â* long. Ex. Sabbâ : toute; sâ : celle-ci.

नदादितो वा ई ॥ २८ ॥

Nadâdito vâ anadâdito vâ itthiyaṃ vattamânâya akârato

[1] Glose omise par S^e.
[2] Cd ramhi.

îpaccayo hoti. Nadî; mahî; kumârî; karuṇî; vâruṇî; sakhî; hatthî[1]; itthî.

Les thèmes [en *a*] du gaṇa nadâdi et autres prennent *î* long. Ex. Nadî : le fleuve; mahî : la terre; kumârî : la jeune fille.

Tout en traduisant comme le scholiaste, je ne suis pas sans avoir des doutes sur l'exactitude de cette interprétation qui suppose, chez l'auteur du sûtra, une façon de s'exprimer bien énigmatique. Le sens littéral serait que : les thèmes du gaṇa nadâdi peuvent à volonté former leur féminin en *î*; mais dans les thèmes *nadî*, etc. la forme en *î* n'est pas seulement facultative, elle est régulière et obligatoire. On pourrait toutefois penser qu'en ajoutant *vâ* l'auteur du sûtra a entendu faire allusion à certains cas où cet *î* deviendrait bref. En effet, sans partager complétement l'opinion de M. Storck (I, 11; II, 27), que les thèmes féminins en *î* « nominativum « sgl. in i brevem longamve formant et promiscue his termi- « nationibus utuntur, » on doit reconnaître qu'il règne sur ce point dans les manuscrits une grande incertitude; et cette circonstance, jointe au caractère douteux et mobile de plusieurs voyelles finales en pâli, autorise à penser que les thèmes féminins mêmes dont l'î paraît le plus stable ont bien pu être considérés comme l'abrégeant quelquefois en *i*. Cette explication serait assurément plus simple, plus conforme à la lettre du texte. D'autre part, il faut avouer que le gaṇa *nadâdi* n'épuise pas la catégorie des thèmes qui font leur féminin en *î* (cf. Vopadeva, IV, 9), et qu'en fait, au moins, le commentateur a raison. Là où il a tort, c'est quand il donne des exemples comme « itthî, hatthî », le premier n'étant point dérivé d'un thème en *â*, le second étant nominatif *masculin* (cf. pourtant Clough, p. 40) en *î*. Il a oublié,

[1] Le Bâlâvatâra ayant la même forme, on ne peut songer à lire « hatthinî ». Cf. du reste s. 30.

en les donnant, que cette règle enseigne la formation de thèmes féminins, et non des nominatifs singuliers en *î*, qui sont réglés déjà par le s. 10.

णवणिकणेय्यणन्तुहि ॥ २९ ॥

Navaṇikaṇeyyaṇantu iccetehi itthiyaṁ vattamânehi îpaccayo hoti. Mânavî; paṇḍavî[1]; nâvikî; veṇateyyî; kunteyyî; gotamî; guṇavatî; sâmavatî.

Les suffixes *ṇava*, *ṇika*, *ṇeyya*, *ṇantu* [prennent de même *î* au féminin]. Ex. Mânavî : une descendante de Manu; kunteyyî : une descendante de Kuntâ.

पतिभिक्खुराजीकारन्तेहि[2] इनी[3] ॥ ३० ॥

Patibhikkhurâjîkârantehi[4] itthiyaṁ vattamânehi[5] inîpaccayo[6] hoti. Gahapatânî; bhikkhunî; râjinî; hatthinî; daṇḍinî; medhâvinî; tapassinî[7].

Les thèmes *pati*, *bhikkhu*, *râja* et ceux qui se terminent [au masculin] en *î* prennent [au féminin le suffixe] °*inî*. Ex. Gahapatânî : la maîtresse de maison; hatthinî : la femelle de l'éléphant.

न्तुस्स तं ईकारे ॥ ३१ ॥

Sabbasseva ntuppaccayassa to hoti vâ îkâre pare. Guṇavatî

[1] Cd mâṇavî pâṇḍavî.
[2] Cd Sc °râjikâra°.
[3] Cd °ini.
[4] Cd Sc °râjikâ°.
[5] Itthiyaṁ vattamânehi manque dans Cd.
[6] Cd inippacayo.
[7] L'*i* final de tous les exemples est bref dans Cd.

guṇavantî; kulavatî; kulavantî; satimatî; satimantî; mahatî; mahantî; gomatî; gomantî [1].

Le suffixe *ntu* se change en *t* devant l'*î* du féminin. Ex. Guṇavatî : vertueuse; kulavatî : une femme noble.

Le *vâ* du scholiaste n'étant nulle part dans le texte, je n'ai pas dû le traduire.

भवतो भोतो ॥ ३२ ॥

Sabbasseva bhavantasaddassa bhotâdeso hoti îkâre itthîkate [2] parc. Bhoti ayye; bhoti kaññe; bhoti gharâdiye [3].

Bhavanta se change en *bhot* devant l'*î* du féminin. Ex. Bhoti kaññe : ô jeune fille!

भो गे तु ॥ ३३ ॥

Sabbasseva bhavantasaddassa bho hoti ge parc. Bho purisa; bho aggi; bho râja; bho sattha; bho daṇḍi; bho sayambhu.

Geti kimatthaṃ? Bhavatâ; bhavaṃ.

Tusaddaggahaṇena aññasmimpi vacane sabbassa bhavantasaddassa bhonta bhonte bhonto bhotâ bhoto iccete âdesâ honti. Bhonta; bhonte; bhonto; bhadde; bhotâ; bhoto gotamassa.

Et en *bho* au vocatif [masculin] singulier. Ex. Bho purisa : ô homme! bho aggi : ô agni!

[1] L'*i* final de tous les exemples est bref dans Cd.

[2] Cd S[c] itthikate

[3] S[c] kharâdiye.

ओभावो क्वचि योसु वकारस्स ॥ ३४ ॥

Bhavanta iccetassa vakârassa obhâvo hoti kvaci yo iccetesu. Imaṁ bhonto nisâmetha bhavanto vâ.

Quelquefois il change son *va* en *o* devant les désinences du nominatif et de l'accusatif pluriel. Ex. Imaṁ bhonto (ou : bhavanto) nisâmetha : ô Vénérables! voyez cet homme.

भदन्तस्स भद्दन्त भन्ते[1] ॥ ३५ ॥

Sabbasseva bhadantasaddassa bhaddanta[2] bhante iccete âdesâ honti kvaci ge pare yosu ca. He bhaddanta; bhante, bhadantâ vâ[3].

Bhadanta [fait quelquefois] *bhaddanta*, *bhante* [au vocatif singulier et au nominatif et à l'accusatif du pluriel]. Ex. He bhaddanta ou bhante : vénérables!

अकारपिताद्यन्तानं आ ॥ ३६ ॥

Akâro ca pitâdînaṁ anto ca âkârattaṁ âpajjate ge pare. Bho purisâ ; bho pitâ ; bho mâtâ ; bho satthâ.

[Les thèmes en] *a* [et ceux du gaṇa] pitâdi [font leur vocatif singulier] en *â*. Ex. Bho purisâ : ô homme! bho pitâ : ô père!

L'autre forme de vocatif, en *a*, pour les noms pitâ, etc.

[1] Cd °bhadanta°. Se bhaddantassa bhada°. C °bhadda°.
[2] Cd bhavantasaddassa bhadanta°. Sc bhaddantasa — bhadda°.
[3] Cd he bhadanta. Sc he bhadanta — bhaddantâ va

est autorisée, je pense, par le sûtra 38; quant aux thèmes en *u*, ils possèdent certainement la même forme, bien que le seul sûtra dont elle se puisse autoriser (II, 4, 10) soit très-vague.

झलपा रस्सं ॥ ३७ ॥

Jhala iccete rassaṁ âpajjante ge pare. Bho daṇḍi; bho sayambhu; bhoti itthi; bhoti vadhu.

[Les thèmes en] *i*, *î*, *u*, *û* ont la brève [au vocatif singulier]. Ex. Bho sayambhu : ô être qui existes par toi-même! bhoti itthi : ô femme!

आकारो वा ॥ ३८ ॥

Âkâro rassaṁ âpajjate vâ ge pare. Bho râja; bho râjâ; bho atta; bho attâ; bho sakha; bho sakhâ; bho sattha; bho satthâ.

[Les noms masculins en] *â* [peuvent] à volonté [faire de même]. Ex. Bho râja ou râjâ : ô roi!

ITI NÂMAKAPPE CATUTTHO KAṆḌO.

त्वादयो विभत्तिसञ्ञायो ॥ १ ॥

To âdi yesaṁ paccayânaṁ te honti tvâdayo. Te paccayâ tvâdayo vibhattisaññâ va daṭṭhabbâ. Sabbato; yato; tato; kuto; ato; ito; sabbadâ; yadâ; tadâ; idha; idâni.

Les suffixes *to*, etc. participent au nom technique de vibhatti (c'est-à-dire : sont considérés comme des désinences casuelles).

क्वचि तो पञ्चम्यत्थे ॥ २ ॥

Kvaci to paccayo hoti pañcamyatthe. Sabbato; yato; tato; kuto; ato; ito.
Kvacìti kimatthaṁ? Sabbasmâ.

Le suffixe *to* s'emploie quelquefois avec le sens de l'ablatif. Ex. Sabbato : de tous côtés; tato : de là.

त्र थ सत्तमिया सब्बनामेहि ॥ ३ ॥

Tratha iccete paccayâ honti sattamyatthe sabbanâmehi. Sabbatra; sabbattha: yatra; yattha; tatra; tattha.

Les suffixes *tra*, *tha* s'emploient après les thèmes pronominaux, avec le sens du locatif. Ex. Sabbatra ou sabbattha : partout; tatra ou tattha : là.

सब्बतो धि ॥ ४ ॥

Sabba iccetasmâ dhippaccayo hoti kvaci sattamyatthe. Sabbadhi; sabbasmiṁ.

Après *sabba* on emploie *dhi* [dans le même sens]. Ex. Sabbadhi : partout.

किस्मा वो[1] ॥ ५ ॥

Kiṁ iccetasmâ vappaccayo hoti sattamyatthe. Kva gatosi tvaṁ devânampiyatissa.

Après *kiṁ* on emploie *va* [dans le même sens]. Ex. Kva gatosi : où es-tu allé?

[1] S[e] °vo ca.

हिं हं हिञ्चनं ॥ ६ ॥

Kiṁ iccetasmâ hiṁ haṁ hiñcanaṁ iccete paccayâ honti sattamyatthe. Kuhiṁ; kuhaṁ; kuhiñcanaṁ.

[Et aussi] *hiṁ*, *haṁ*, *hiñcanaṁ*. Ex. Kuhiṁ, kuhaṁ : où?

तम्हा च ॥ ७ ॥

Tamhâ ca hiṁ haṁ iccete paccayâ honti sattamyatthe. Tahiṁ; tahaṁ.

Casaddaggahaṇaṁ hiñcanaṁgahaṇanivattanatthaṁ [1].

Après *ta* aussi [on emploie les mêmes suffixes]. Ex. Tahiṁ : là.

Le scholiaste a sans doute raison d'éliminer « hiñcanaṁ » de ce sûtra; mais rien dans le texte n'indique cette restriction.

इमस्मा हधा च ॥ ८ ॥

Imasmâ hadhâ iccete paccayâ honti sattamyatthe. Iha; idha.

Casaddaggahaṇaṁ avadhâraṇatthaṁ [2].

Et après *ima*, les suffixes *ha* et *dha*. Ex. Iha, idha : ici.

यतो हिं ॥ ९ ॥

Tasmâ yato hiṁpaccayo hoti sattamyatthe. Yahiṁ.

Après *ya* [on emploie le suffixe] *hiṁ* [dans le sens du locatif]. Ex. Yahiṁ : où.

[1], [2] S^c n'a pas cette glose.

कालें ॥ १० ॥

Kâle iccetam adhikâratthaṁ veditabbaṁ.

[Les formations indiquées par les sûtras suivants ont un] sens temporel.

किंसब्बञ्ञेकयकुहि दादाचनं ॥ ११ ॥

Kiṁ sabba añña eka ya ku iccetehi dâ dâcanaṁ iccete paccayâ honti kâle[1] sattamyatthe. Kadâ; sabbadâ; aññadâ; ekadâ; yadâ; kudâcanaṁ.

Après *kiṁ*, *sabba*, *añña*, *eka*, *ya*, *ku*, [on emploie les suffixes] *dâ*, *dâcanaṁ* [dans le sens temporel du locatif]. Ex. Kadâ : quand? sabbadâ : toujours.

तम्हा दानिं च ॥ १२ ॥

Ta iccetasmâ dâni dâ iccete paccayâ honti kâle sattamyatthe. Tadâni; tadâ.

Casaddaggahaṇaṁ dâpaccayânukaḍḍhanatthaṁ[2].

Après *ta* on emploie de plus le suffixe *dâni*. Ex, Tadâni, tadâ : alors.

इमस्मा रहि धुना दानि च ॥ १३ ॥

Imasmâ rahidhunâdâni iccete paccayâ honti kâle[3] sattamyatthe. Etarahi; adhunâ; idâni.

[1] Sc kâle kvaci sa°.

[2] Sc n'a pas cette glose.

[3] Sc kâle kvaci.

Casaddaggahaṇaṃ dâpaccayânukaḍḍhanatthaṃ [1].

Et après *ima* les suffixes *rahi*, *dhunâ*, *dâni*. Ex. Etarahi, adhunâ : maintenant.

Relativement à la dérivation, de *ima*, des formes « etarahi, adhunâ, idâni », cf. le chapitre précédent ss. 24, 25 et 26.— Le scholiaste a tort de ne pas ajouter l'exemple « idâ », forme autorisée par le *ca* du sûtra et qui d'ailleurs s'est conservée au moins dans la locution « idâhaṃ » que le commentaire cite à l'appui de 1, 2, 9; si c'est en effet à cette forme que fait ici allusion l'auteur du sûtra, il faut avouer qu'il s'est mis plus haut en contradiction avec la règle présente. Quoi qu'il en puisse être, il est presque superflu de remarquer que la seule analyse permise de *idâhaṃ* est : idâ + ahaṃ.

सब्बस्स सो दाम्हि वा ॥ १४ ॥

Sabba iccetassa sakârâdeso hoti vâ dâmhippaccaye pare. Sadâ ; sabbadâ.

Sabba peut à volonté se changer en *sa* devant le suffixe *dâ*. Ex. Sadâ ou sabbadâ : toujours.

अवण्णो ये लोपञ्च ॥ १५ ॥

Avaṇṇo ye paccaye pare lopaṃ âpajjate. Bâhusaccaṃ; paṇḍiccaṃ; vepullaṃ; kâruññaṃ; kosallaṃ; sâmaññaṃ; sohajjaṃ.

Casaddaggahaṇaṃ vâgahaṇanivattanatthaṃ [2].

Et *a* [final] s'élimine devant le suffixe *ya*. Ex. Ve-

[1] S^c n'a pas cette glose, Cd °naṃ rahidhunâdânippaccayaṃ anu°. Il y a là une méprise évidente du copiste.

[2] S^c n'a pas cette glose.

pullaṃ : la grandeur (vipula+ya); paṇḍiccaṃ : la science (paṇḍita+ya).

वुड्ढस्स ज्ञो इयिट्ठेसु[1] ॥ १६ ॥

Sabbassa vuḍḍhasaddassa[2] jo âdeso hoti iya iṭṭha iccetesu paccayesu. Sabbe ime vuḍḍhâ, ayaṃ imesaṃ visesena vuḍḍhoti jeyyo; sabbe ime vuḍḍhâ, ayaṃ etesaṃ visesena vuḍḍhoti jeṭṭho.

Vuḍḍha se change en *ja* devant les suffixes *iya*, *iṭṭha* [du comparatif et du superlatif]. Ex. Jeyyo : plus vieux; jeṭṭho : le plus vieux.

पसट्ठस्स[3] सो च ॥ १७ ॥

Sabbassa pasaṭṭhasaddassa so âdeso hoti jâdeso ca iya iṭṭha iccetesu paccayesu paresu. Sabbe ime pasaṭṭhâ, ayaṃ imesaṃ visesena pasaṭṭhoti seyyo; sabbe ime pasaṭṭhâ, ayaṃ imesaṃ visesena pasaṭṭhoti seṭṭho; jeyyo, jeṭṭho.

Casaddaggahaṇaṃ dutiyâdesasampiṇḍanatthaṃ[4].

Pasaṭṭha [devant ces suffixes, se change en *ja* et] aussi en *sa*. Ex. Seyyo : meilleur; seṭṭho : le meilleur.

अन्तिकस्स नेदो ॥ १८ ॥

Sabbassa antikasaddassa nedâdeso hoti iya iṭṭha iccetesu paresu. Nediyo; nediṭṭho.

[1] Cd vuddhassa jo iyiyeṭṭhasu. S^c vuḍha °ṭṭhesu ca.

[2] Cd buddhassa°, et dans le reste du sûtra toujours vuddha. S^c vuḍha.

[3] C Cd pasattha° (dans tout le sûtra).

[4] S^c n'a pas cette glose.

Antika se change en *neda* [devant ces mêmes suffixes]. Ex. Nediyo : plus proche ; nediṭṭho : le plus proche.

बाळ्हस्स साधो ॥ १९ ॥

Sabbassa bâḷhasaddassa sâdhâdeso hoti iya.iṭṭha iccetesu paccayesu paresu. Sâdhiyo ; sâdhiṭṭho.

Bâḷha en *sâdha*. Ex. Sâdhiyo : meilleur ; sâdhiṭṭho : le meilleur.

अप्पस्स कणं [1] ॥ २० ॥

Sabbassa appasaddassa kaṇâdeso hoti iya iṭṭha iccetesu paccayesu paresu. Kaṇiyo ; kaṇiṭṭho.

Appa en *kaṇa*. Ex. Kaṇiyo : plus petit ; kaṇiṭṭho : le plus petit.

युवानञ्च ॥ २१ ॥

Sabbassa yuvasaddassa kaṇâdeso hoti iya iṭṭha iccetesu paccayesu paresu. Kaṇiyo ; kaṇiṭṭho.

Casaddaggahaṇaṃ kaṇaggahaṇânukaḍḍhanatthaṃ [2].

Yuva de même. Ex. Kaṇiyo : plus jeune ; kaṇiṭṭho : le plus jeune.

La Rûpasiddhi n'essaye pas plus que notre commentateur d'expliquer le pluriel « yuvânaṃ », dont le sens et la cause m'échappent complétement.

[1] Cd apassa kaṇaṃ.

[2] Sᶜ n'a pas cette glose.

वन्तुमन्तुवीनञ्च लोपो ॥ २२ ॥

Vantumantuvînaṁ iccetesaṁ paccayânaṁ lopo hoti iya iṭṭha iccetesu paccayesu paresu. Guṇiyo; guṇiṭṭho[1]; satiyo; satiṭṭho; medhiyo; medhiṭṭho.

Les suffixes *vantu*, *mantu*, *vî*, s'éliminent devant les suffixes *iya*, *iṭṭha*. Ex. Guṇiyo : plus vertueux; guṇiṭṭho : le plus vertueux (de : guṇavanta).

यवतं तलनदकारानं[2] ब्यञ्जनानि चलञजकारत्तं ॥ २३ ॥

Yavataṁ talanadakârânaṁ byañjanâni calañajakârattaṁ[3] âppajjante[4] yathâsaṅkhyaṁ. Bâhusaccaṁ; paṇḍiccaṁ; vepullaṁ; nepuññaṁ; sâmaññaṁ; sohajjaṁ.

Yavataṁ iti kimatthaṁ? Tiṇadalaṁ.

Talanadakârânaṁ iti kimatthaṁ? Âlasyaṁ; ârogyaṁ.

Byañjanâniti kimatthaṁ? Maccunâ.

Kâraggahaṇanti kimatthaṁ? Yakârassa sakârabhakâramakârâdesaṁ saññâpanatthaṁ[5]. Purisassa bhâvo, porissaṁ; usabhassa bhâvo, osabbhaṁ; upamassa bhâvo, opammaṁ.

T, *l*, *n*, *d*, suivis de *y*, se changent avec lui en *c*, *l*, *ñ*, *j*. Ex. Paṇḍit+yaṁ, paṇḍiccaṁ : science; vipul + yaṁ, vepullaṁ : grandeur; suhad + yaṁ, sohajjaṁ : amitié.

[1] Cd ajoute : gaṇiyo; gaṇiṭṭho.

[2] Cd °kârâṇaṁ vya°.

[3] Cd calañakâ°. Sc calaññakâ°.

[4] Cd Sc âpajjate.

[5] Cd °desaṁ ñâpanatthaṁ. Sc °kârasaññâ°.

J'ai cherché à rendre l'intention de « byañjanâni » du sûtra, en écrivant sans *a* les consonnes auxquelles cette règle s'applique. Le grammairien pâli, ayant l'habitude d'énoncer les consonnes en les faisant suivre de la voyelle *a*, tient à marquer expressément que cet *a* est là simplement pour la prononciation (akâro uccâranattho, dit quelquefois la Rûpasiddhi), et que la règle s'applique uniquement aux éléments consonantiques; qu'ainsi, dans « maccunâ », le groupe *cc* résultant de *ty* est suivi d'un *u*. — Quant à la place qu'occupe ici cette règle, elle est assurément surprenante, et c'est ou dans la section relative au sandhi ou dans le chapitre des taddhitas qu'on s'attendrait à la rencontrer. En tout cas, elle ne devrait pas être séparée du sûtra 15, avec lequel elle a une si intime relation.

अम्हतुम्हन्तुराजब्रह्मत्तसखसत्थुपितादीहि स्मा नाव

॥ २४ ॥

Amhatumhanturâjabrahmattasakhasatthupitu iccevamâdihi smâ nâva datthabbâ. Mayâ; tayâ; gunavatâ; raññâ; brahmunâ; attanâ; sakhinâ; satthârâ; pitarâ; mâtarâ; bhâtarâ; dhitarâ[1].

Etehîti kimattham? Purisâ.

Après *amha*, *tumha*, le suffixe *ntu*, les thèmes *râja*, *brahma*, *atta*, *sakha*, *satthu*, *pitu*, etc., l'ablatif singulier se fait comme l'instrumental. Ex. Mayâ : par moi ou de moi; gunavatâ : par un homme vertueux ou d'un homme vertueux; raññâ : par le roi ou du roi.

ITI NÂMAKAPPE PAÑCAMO KANDO.

---

[1] Cd dhîtarâ.

यस्मादपेति भयं आदत्ते वा तदपादानं ॥ १ ॥

Yasmâ vâ apeti yasmâ vâ bhayaṁ jâyate yasmâ vâ âdatte taṁ kârakaṁ apâdânasaññaṁ hoti. Gâmâ apenti munayo; nagarâ niggato râjâ; pâpâ cittaṁ nivâraye[1]; corâ bhayaṁ jâyate; âcariyupajjhâyehi sikkhaṁ[2] gaṇhâti sisso.

Apâdânaṁ iccanena kvattho? Apâdâne pañcamî. (III, 25.)

On appelle apâdâna (ablatio) [la relation syntactique où se trouve] l'objet dont on s'éloigne ou dont on s'effraye. Ex. Gâmâ apenti munayo : les anachorètes s'éloignent du village; corâ bhayaṁ jâyate : on a peur du voleur.

Malgré le scholiaste, suivi par M. Kuhn, je ne crois pas possible de dédoubler l'expression «bhayaṁ âdatte»; il faudrait dans ce cas un premier *vâ* après bhayaṁ. Aussi bien Pâṇini, dans les règles correspondantes (I, 4, 24-25), ne signale que les deux catégories marquées par *apeti* et *bhayaṁ âdatte*. Dans le sûtra Kâtantra correspondant (fol. 29ᵃ) : «Yato apaiti bhayam âdatte tad apâdânaṁ» (le premier du *Samâsapâda*, contrairement à l'indication de M. Aufrecht, *Catal. Cdd. Sanscr. bibl. Bodl.* p. 169ᵃ; au moins mon manuscrit porte-t-il, avant ce sûtra, le signe habituel des divisions de chapitre, et d'ailleurs les ss. qui précèdent, depuis «avyayîbhâvâd, etc.», de quelque façon qu'on les considère, ne sauraient rentrer dans le chap. des Kârakas), il n'y a point de *vâ*. Il ne faudrait pourtant pas en vouloir conclure qu'il soit dans notre règle le résultat d'une interpolation ou d'une erreur. Voici en effet l'explication de Durgasiṁha : «Yasmâd apaiti yasmâd bhayaṁ bhavati yasmâd âdatte vâ tat kârakam apâdânasaṁjñaṁ bhavati.» D'où il semblerait ressortir que l'auteur de

[1] K. n'a pas cet exemple pâ °raye.

[2] K. sippaṁ.

notre sûtra a eu devant les yeux non-seulement le texte de la règle Kâtantra, mais même le commentaire précité.

धातुनामानं उपसग्गयोगादीस्वपि च[1] ॥२॥

Dhâtunâmânaṁ payoge ca[2] upasaggayogâdîsvapi[3] ca taṁ kârakaṁ apâdânasaññaṁ hoti. Dhâtûnaṁ payoge tâva; ji iccetassa dhâtussa parâpubbassa payoge yo asayho so apâdânasañño hoti; taṁ yathâ : buddhasmâ parâjenti aññatitthiyâ; —bhû iccetassa dhâtussa papubbassa payoge yato acchinnappabhavo so apâdânasañño hoti; taṁ yathâ : himavantâ pabhavanti pañca mahânadiyo; anavatattamhâ pabhavanti[3] mahâsarâ; aciravatiyâ pabhavanti kunadiyo[4]. — Nâmappayoge pi taṁ kârakaṁ apâdânasaññaṁ hoti; taṁ yathâ : urasmâ jâto putto; bhûmito niggato raso; ubhato sujâto putto.

Upasaggayogâdîsvapi ca taṁ kârakaṁ apâdânasaññaṁ hoti; taṁ yathâ : apa sâlâya âyanti vâṇijâ; â brahmalokâ saddo abbhuggacchati; upari pabbatâ devo vassati; buddhasmâ pati sâriputto dhammadesanâya âlapati; temâsaṁ ghataṁ assa telasmâ pati dadâti; uppalaṁ assa padumasmâ pati dadâti; kanakaṁ assa hiraññasmâ pati dadâti.

Âdiggahaṇena kârakamajjhepi pañcamî vibhatti hoti; taṁ yathâ : pakkhasmâ vijjhati migaṁ; kosâ vijjhati kuñjaraṁ; mâsasmâ bhuñjati bhojanaṁ.—Apiggahaṇena nipâtappayoge pi pañcamî vibhatti hoti dutiyâ ca tatiyâ ca : rahitâ mâtujâ puññaṁ katvâ phalaṁ[5] deti, rahitâ mâtujaṁ rahitâ mâtujena vâ; rite saddhammâ kuto sukhaṁ labhati, rite saddhammaṁ rite saddhammena vâ; te bhikkhû nânâ kulâ pabbajitâ, nânâ kulaṁ nânâ kulena vâ[6]; vinâ saddhammâ natthañño koci nâtho loke vijjati, vinâ saddhammaṁ vinâ saddhammena vâ;

[1] Cd. de K. °saggappayogâdîsva°.
[2] K. n'a pas : ca.
[3] K. ajoute : satta.
[4] Cd kunnadiyo. Cd. de K. kunnanadiyo.
[5] Cd n'a pas : phalaṁ.
[6] Cd n'a pas : nânâ kulaṁ-lena vâ.

vinâ buddhasmâ, vinâ buddhaṁ vinâ buddhena vâ.—Casaddaggahaṇena aññatthâpi pañcamî vibhatti hoti. Yato haṁ bhagini ariyâya jâtiyâ jâto[1]; yato sarâmi attânaṁ yato patto smi viññutaṁ; yatvâdhikaraṇaṁ enaṁ[2] abhijjhâdomanassâ pâpakâ akusalâ dhammâ anvassaveyyuṁ[3].

[L'ablatif, qui sert à exprimer l'apâdâna, est régi] par des verbes ou des noms [seuls], et aussi accompagnés de prépositions, etc. Ex. Buddhasmâ parâjenti aññatitthiyâ : les hérétiques succombent devant le Buddha; bhûmito niggato raso : un suc sorti de terre; apâ sâlâya âyanti vâṇijâ : les marchands sortent de la salle.

La construction de ce sûtra est assez embarrassée, et la variante du manuscrit de M. Kuhn pourrait faire penser qu'il y a lieu de corriger en ajoutant, par exemple, « payoge » après °nâmânaṁ. Cependant, si nous comparons Pân. I, 4, 24 sv. nous trouvons dans ces sûtras, dont quelques-uns se retrouvent plus bas dans ceux de Kaccâyana, un emploi du génitif tout semblable à celui que nous constatons ici, sans qu'il soit possible de supposer que *prayoge* ou tout autre mot se soit perdu. Dans ces règles, nous voyons au génitif les mots indiqués comme régissant l'ablatif; l'emploi et la valeur du génitif *dhâtunâmânaṁ* sont ici les mêmes. Quant au locatif qui forme la seconde partie du sûtra, il doit, comme le marque d'ailleurs la particule *api*, exprimer une condition particulière qui affecte la règle générale. En traduisant littéralement, nous aurions donc : [Il y a apâdâna] après des verbes et des noms, aussi quand il y a union avec des prépositions, etc. Il semble donc que l'intention de l'au

[1] K. ajoute : nâbhijânâmi sañcicca pâṇaṁ jîvitâ voropetaṁ.

[2] K. ajoute : cakkhundriyaṁ asaṁvutaṁ viharantaṁ.

[3] Cd. de K. anvâssaveyyuṁ. K. anvâsa°. Cd abhijjhâdayo dhammâ anvâ...

teur est de marquer que, à vrai dire, c'est toujours l'idée de séparation contenue dans le verbe ou dans le nom qui régit l'ablatif, idée que la présence d'une préposition sert seulement à préciser ou à renforcer.

रक्खनत्थानं इच्छितं ॥ ३ ॥

Rakkhanatthânaṁ dhâtûnaṁ payoge yaṁ icchitaṁ taṁ kârakaṁ apâdânasaññaṁ hoti. Kâke rakkhanti taṇḍulâ; yavâ patisedhenti gâvo.

Après les verbes qui signifient protéger, l'objet que l'on désire [sauvegarder est dans la relation d'apâdâna (se met à l'ablatif)]. Ex. Kâke rakkhanti taṇḍulâ : ils protégent le riz contre les corbeaux (littér. ils éloignent les corbeaux du riz).

येन वाऽदस्सनं ॥ ४ ॥

Yena vâ adassanaṁ icchitaṁ taṁ kârakaṁ apâdânasaññaṁ hoti. Upajjhâyâ antaradhâyati sisso; mâtarâ ca pitarâ ca antaradhâyati putto.

Vâti kimatthaṁ? Sattamîvibhattyatthaṁ. Jetavane antaradhâyati bhagavâ[1]; jetavane antarahito bhagavâ.

Ou la personne dont on désire ne pas être vu. Ex. Upajjhâyâ sisso antaradhâyati : l'élève se cache de son maître.

दूरन्तिकद्धकालनिम्मानत्वालोपदिसायोगविभत्तारप्पयोगसुद्धप्पमोचनहेतुविवित्तप्पमाणपुब्बयोगबन्धनगुणवचनपञ्हकथनथोकाकत्तूसु च ॥ ५ ॥

Dûratthe antikatthe addhakâlanimmâne tvâlope disâyoge

[1] K. a un seul exemple : Jetavane antarahito bhagavâ.

vibhatte ârappayoge suddhatthe pamocanatthe hetvatthe[1] vivittatthe pamâne pubbayoge bandhane guṇavacane pañhe kathane thoke akattari[2] iccetesvatthesu payogesu ca[3] taṁ kârakaṁ apâdânasaññaṁ hoti.

Dûratthappayoge tâva : kîvadûro ito naḷakâragâmo; dûrato vâgamma; ârakâ te moghapurisâ imasmâ dhammavinayâ. Dutiyâ ca tatiyâ ca : dûraṁ gâmaṁ âgato dûrena gâmena vâ[4]; ârakâ imaṁ vinayaṁ anena dhammavinayena vâ; iccevamâdi. — Antikatthe : antikaṁ gâmâ; âsannaṁ gâmâ; samîpaṁ gâmâ; samîpaṁ saddhammâ[5]. Dutiyâ ca tatiyâ ca : antikaṁ gâmaṁ gâmena vâ; âsannaṁ gâmaṁ gâmena vâ; samîpaṁ gâmaṁ gâmena vâ; samîpaṁ saddhammaṁ saddhammena vâ[6]; iccevamâdi. — Addhakâlanimmâne : ito madhurâya catûsu yojanesu saṅkassanagaraṁ atthi, tattha bahû janâ vasanti; ito bhikkhave ekanavutikappe vipassî nâma sammâsambuddho loke uppajji[7]; ito tiṇṇaṁ mâsânaṁ accayena parinibbâyissâmi; iccevamâdi. — Tvâlope kammâdhikaraṇesu : pâsâdâ saṅkameyya pâsâdaṁ abhiruyhitvâ vâ, pabbatâ saṅkameyya pabbataṁ abhiruyhitvâ vâ; hatthikkhandâ saṅkameyya hatthikkhandaṁ abhiruyhitvâ vâ; âsanâ vuṭṭhaheyya âsane nisîditvâ vâ; iccevamâdi. — Disâyoge : avîcito upari bhavaggaṁ[8] antare; yato khemaṁ tato bhayaṁ; puratthimato, dakkhiṇato, pacchimato, uttarato; yato assosuṁ bhagavato[9] kittisaddaṁ; uddhaṁ pâdatalâ; adho kesa-

[1] K. suddhe pamocane he°. Cd au lieu de hetvatthe : gatyatthe.

[2] Cd vivittatthapamânapubbayogabandhanaguṇavacanapaṇhakathanathokakattusu ca. – Puis il répète depuis dûratthe jusqu'à akattari.

[3] K. n'a pas : ca.

[4] K.° âgato dûrena gâmena âgato âra°.

[5] K. antikâ° âsannâ° samîpâ° samîpâ.

[6] K. a devant chaque instrumental : antikena, âsannena, *puis* samîpena.

[7] K. udapâdi.

[8] K. bhavataṁ. Cd. de K. bhavattaṁ (? les ligatures *gg* et *tt* sont presque identiques). Cf. Burnouf, *Lot. d. l. B. L.* pp. 4, 309.

[9] Cd bhagavantaṁ.

matthakâ[1]; iccevamâdi. — Vibhatte : yato paṇîtataro[2] vâ visiṭṭhataro vâ natthi. Chaṭṭhî ca : channavutînaṁ pâsaṇḍânaṁ dhammânaṁ pavaraṁ yad idaṁ sugatavinayaṁ; iccevamâdi. — Ârappayoge : gâmadhammâ vasaladhammâ asaddhammâ ârati virati paṭivirati; pâṇâtipâtâ veramaṇî; iccevamâdi. — Suddhatthe : lobhanîyehi dhammehi suddho; mâtito ca pitito ca suddho, asaṁsaṭṭho, anupakuṭṭho, agarahito; iccevamâdi. — Pamocanatthe : parimutto dukkhasmâti vadâmi; muttosmi mârabandhanâ; tato muccanti maccunâ[3]; iccevamâdi. — Hetvatthe : kasmâ hetunâ[4]; kasmâ tumhe daharâ na miyyatha; kasmâ idheva maraṇaṁ bhavissati; iccevamâdi. — Vivittatthe : vivitto pâpakâ dhammâ; vivicceva kâmehi; vivicca akusalehi dhammehi; iccevamâdi. — Pamânatthe : dîghaso navavidatthiyo sugatavidatthiyâ pamânikâ kâretabbâ sugatasaṅghâṭi; majjhimassa purisassa aḍḍhatelasahatthâ[5]; iccevamâdi. — Pubbayoge : pubbeva me bhikkhave sambodhâ; iccevamâdi. — Bandhanatthe : satasmâ bandho naro. Tatiyâ ca : satena vâ bandho[6]; iccevamâdi. — Guṇavacane : paññâya sugatiṁ yanti, câgâya vipulaṁ dhanaṁ; paññâya vimuttamano issariyâ[7] janaṁ rakkhati râjâ; iccevamâdi. — Pañhe tvâlope kammâdhikaraṇesu : abhidhammâ[8] pucchanti. Dutiyâ ca tatiyâ ca : abhidhammaṁ abhidhammena vâ. Vinayâ pucchanti, vinayaṁ vinayena vâ; evaṁ : suttâ gâthâ udânâ itivuttakâ jâtakâ abbhutadhammâ vedallâ; iccevamâdi. — Kathane tvâlope kammâdhikaraṇesu : abhidhammâ[9] kathayanti. Dutiyâ ca

[1] K. a de plus ici : tattha pariyantaṁ puran nânappakârassa asucino imaṁ pûtikâyaṁ paccavekkhati i°.

[2] K. paṇitataro.

[3] K. na te muccanti paccanâ.

[4] K. hetu. Cd. de K. hetunâ.

[5] Cd n'a pas : sugatasaṅghâṭî, et il écrit : aṭṭhatelasa°.

[6] Cd °bandho rañño iṇathenatthenatthena i°.

[7] Cd. de K. issiriyâ janaṁ. K. issariyajanaṁ.

[8] K. abhidhammaṁ sutvâ abhidhammâ°.

[9] K. abhidhammaṁ âkaḍḍhitvâ abhidhammâ°.

tatiyâ ca : abhidhammaṁ abhidhammena vâ; vinayâ kathayanti, vinayaṁ vinayena vâ [1]; evaṁ : suttâ gâthâ udânâ itivuttakâ jâtakâ abbhutadhammâ vedallâ; iccevamâdi. — Thokatthe : thokâ muccati; appamattakâ muccati; kicchâ muccati. Dutiyâ ca tatiyâ ca : thokaṁ thokena vâ; appamattakaṁ appamattakena vâ; kicchaṁ kicchena vâ [2]; iccevamâdi. — Akattari : katattâ upacitattâ ussannattâ vipulattâ uppannaṁ cakkhuviññânaṁ [3].

Casaddaggahaṇena sesesvapi ye mayâ nopadiṭṭhâ apâdânappayogikâ te payogavicakkhaṇehi yojetabbâ.

[L'ablatif, qui marque l'apâdâna, s'emploie] encore [dans les cas suivants] : 1° Après un mot qui signifie l'éloignement. Ex. Kîvadûro ito naḷakâragâmo : de combien le village du faiseur de nattes est-il éloigné d'ici? — 2° Après un mot qui signifie la proximité. Ex. Antikaṁ, âsannaṁ, samîpaṁ gâmâ : près du village. — 3° Pour marquer le point de départ d'une mesure de temps ou de chemin. Ex. Ito Madhurâya catûsu yojanesu Sankassanagaraṁ atthi : la ville de Sankassa est à quatre yojanas de Madhurâ où nous sommes; ito ekanavutikappe Vipassî nâma sammâsambuddho loke uppajji : il y a quatre-vingt-onze kalpas à compter de celui où nous vivons que vint au monde le buddha Vipassin. — 4° Pour marquer le lieu de l'action, l'absolutif n'étant pas exprimé. Ex. Pâsâdâ saṅkameyya : il irait du palais... (comme : Pâsâdaṁ abhiruyhitvâ sa° :

[1] K. et Cd vinayaṁ âkaḍḍhitvâ vinayâ°.

[2] Cd n'a pas les mots suivants : dutiyâ, thokaṁ, appamattakaṁ, kicchaṁ.

[3] K. n'a pas : uppa°-ññânaṁ.

étant monté au palais, il irait...). — 5° Dans une détermination de lieux, pour marquer le point de départ. Ex. Avîcito upari : de l'enfer Avîci... — 6° Après un mot exprimant la comparaison. Ex. Yato paṇîtataro và visiṭṭhataro vâ natthi : le plus éminent et le plus excellent des hommes (littéral. Quo' nemo excellentior...). — 7° Dans le mot *ârâ*, loin de... Ex. Arâ imasmâ dhammavinayâ : loin des prescriptions de la religion. — 8° Après les mots qui signifient : pur de... Ex. Lobhanîyehi dhammehi suddho : pur de toute convoitise. — 9° Après les mots qui signifient : délivrer de... Ex. Parimutto dukkhasmâ : délivré du malheur. — 10° Pour marquer la cause. Ex. Kasmâ hetunâ : pour quelle raison? — 11° Après les mots qui signifient : séparé de... Ex. Vivitto pâpakâ dhammâ : séparé du mal. — 12° Pour exprimer une mesure. Ex. Dîghaso navavidatthiyo : neuf palmes de longueur. — 13° Après le mot *pubba*. Ex. Pubbeva me sambodhâ : avant que j'eusse atteint la connaissance parfaite. — 14° Après les mots qui signifient lier, etc. Ex. Satasmâ bandho naro : un homme emprisonné pour une dette de cent pièces d'argent. — 15° Pour marquer les qualités à l'aide desquelles on fait une chose. Ex. Paññâya sugatiṁ yanti : c'est par la sagesse qu'on arrive au bonheur. — 16° Après le mot interroger, pour marquer le lieu (la matière) de l'action, l'absolutif n'étant pas exprimé. Ex. Abhidhammâ pucchanti : ils sont interrogés sur l'Abhidharma (comme : Abhidhammaṁ sutvâ abhi° : après

qu'on leur a enseigné l'Abhidharma, ils. . .). — 17° Après le mot raconter, pour marquer l'objet (le lieu, etc.) de l'action, l'absolutif n'étant pas exprimé. Ex. Abhidhammâ kathayanti : ils racontent (des récits tirés) de l'Abhidharma. — 18° Dans le mot *thoka* et autres de sens analogue. Ex. Thokâ, kicchâ muccati : il est délivré à grand'peine. — 19° Pour marquer la cause, l'agent n'étant point exprimé (la cause exprimée par un mot abstrait dans une phrase construite passivement). Ex. Vipulattâ uppannaṃ cakkhuviññâṇaṃ : c'est en vertu de leur étendue que l'œil perçoit les objets.

Il est un des cas d'emploi de l'ablatif prévus par ce sûtra, de la traduction duquel je dois dire un mot; c'est celui qui, dans la traduction, porte le numéro 7 et est exprimé dans le texte par les mots °ârappayoga°; le scholiaste, bien qu'il ne s'explique pas, montre par ses exemples qu'il n'a pas compris ces mots comme je fais, mais bien comme le Bâlâvatâra, qui les interprète par « âratyatthayoge » (p. 73). Clough (p. 141) explique de même, et M. Kuhn ne s'éloigne pas essentiellement de cette interprétation quand il dit (p. 8) : « In constructione cum verbo ârâ aliisque ejusdem significationis. » Il est clair tout d'abord que nous ne saurions voir avec les scholiastes, dans ârappayoge : *ârati-payoge*, mais seulement *âra*, ainsi que fait M. Kuhn; mais si l'auteur entendait parler du cas régi par âra, il se rend coupable d'une répétition absolument superflue, le cas étant prévu par « dûratthe », ainsi que le reconnaît le scholiaste lui-même par l'exemple *âraka*, qu'il associe aux exemples de *dûra*. Il semble d'ailleurs que l'auteur du sûtra ait eu l'intention, en ajoutant « payoge », d'indiquer qu'âra ne doit pas être pris comme simplement coordonné aux cas précédents : dûrantika. Je crois donc qu'il a voulu prescrire pour *âra* ce qu'il indique plus

loin pour *thoka*, que ce mot lui-même s'emploie toujours à l'ablatif (skr. ârât); quant à l'ablatif qu'il régit, il n'avait plus à s'en occuper, le cas étant prévu par le premier mot de la règle. De là ma traduction; notre grammairien ne se modèle point d'ailleurs ici assez exactement sur Pâṇini, pour que l'analogie qu'on pourrait invoquer de Pâṇini, II, 3, 29 décide rien contre elle, surtout en présence d'une différence d'expression qui ne peut guère être déterminée que par l'intention indiquée ci-dessus.

यस्स दातुकामो रोचते वा [1] धारयते वा तं सम्पदानं ॥ ६॥

Yassa vâ dàtukàmo yassa vâ rocate yassa vâ dhârayate[2] taṁ kârakaṁ sampadânasaññaṁ hoti. Samaṇassa cîvaraṁ dadâti; samaṇassa rocate saccaṁ; devadattassa suvaṇṇachattaṁ dhârayate[3] yaññadatto.

Sampadânaṁ iccanena kvattho? Sampadâne catutthî. (III, 23.)

Vâti vikappanatthaṁ. Dhâtunâmânaṁ payoge vâ upasaggappayoge vâ nipâtappayoge vâ sati[4] atthavikappanatthaṁ vâsaddaṁ payujjati[5].

On appelle sampadâna [la relation syntactique où se trouve le mot qui désigne] celui à qui l'on veut donner, à qui une chose plaît, pour qui l'on fait une chose. Ex. Samaṇassa cìvaraṁ dadâti : il donne un manteau au religieux; samaṇassa rocate saccaṁ : la vérité plaît au religieux.

[1] K. y. vâ dàtukâmo r. dh. taṁ sa°.

[2] Cd dhâriyate.

[3] Cd dhârite.

[4] K. nipàtappayoge vâ na (Cod. na vâ) payoge vâ sati. — Cd na vâ payoge vâ iti attha°.

[5] K. payuñjati. — Cd. de K. payujjati.

सिलाघहनुट्ठासपधारपिहकुधदुहिस्सासुय्यराधिक्खप्पच्चासुणाअनुपतिगिण[1] पुब्बकत्तारोचनत्थतदत्थतुमत्थालमत्थमञ्ञनादरप्पाणिनि गत्यत्थकम्मणि आसिंसत्थसम्मुति[2]भिय्यसत्तम्यत्थेसु च ॥ ९ ॥

Silâgha hanu ṭhâ sapa dhâra piha kudha duha issa iccetesaṁ dhâtûnaṁ payoge usuyyatthânañ ca payoge râdhikkhappayoge[3] paccâsuṇâanupatigiṇânaṁ pubbakattari ca ârocanatthe tadatthe tumatthe alamatthe maññatippayoge anâdare appâṇini gatyatthânaṁ kammaṇi âsiṁsatthe sammuti[4] bhiyyasattamyatthesu ca taṁ kârakaṁ sampadânasaññaṁ hoti.

Silâghappayoge tâva : buddhassa silâghate; dhammassa silâghate; saṅghassa silâghate; sakaupajjhâyassa[5] silâghate; tava silâghate; mama silâghate; iccevamâdi. — Hanuppayoge : hanute mayhaṁ eva; hanute tuyhaṁ eva; iccevamâdi. — Ṭhâpayoge : upatiṭṭheyya sakyaputtânaṁ[6] vaḍḍhaki; bhikkhussa bhuñjamânassa pâniyena vâ vidhûpena vâ upatiṭṭheyya; iccevamâdi. — Sapappayoge : mayhaṁ sapate; tuyhaṁ sapate; iccevamâdi. — Dhârappayoge : suvaṇṇaṁ te dhârayate; suvaṇṇaṁ me dhârayate; iccevamâdi. — Pihappayoge : buddhassa aññatitthiyâ pihayanti; devâ dassanakâmâ te; yato icchâmi bhaddaṁ tassa; samiddhânaṁ pihayanti daliddâ; iccevamâdi. — Kudhaduhaissausuyyappayoge : kodhayati devadattassa; tassa kujjha mahâvîra; duhayati disânaṁ megho; titthiyâ samaṇânaṁ issayanti; titthiyâ samaṇânaṁ usuyyanti; lâbhagiddhena dujjanâ guṇavantânaṁ usuyyanti; guṇavaḍḍhena kâ usuyyâ vijânataṁ. — Râdha ik-

[1] Cd paccâsuṇâanupatigiṇâ.
[2] K. sammati°. — Cd °ni saṁsatthasammuti°.
[3] K. °ppayoge vâ pa°.
[4] Cd sammuti. — K. sammati.
[5] Cd saṁkaṁ upa°.
[6] K. sâkyapu°.

kha iccetasaṁ dhâtûnaṁ payoge yassa akathitassa punavipucchanaṁ[1] kammavikhyâpanatthaṁ[2] taṁ kârakaṁ sampadânasaññaṁ hoti dutiyâ ca[3] : ârâdho me rañño; ârâdho me râjânaṁ[4]; kyâhaṁ ayyânaṁ aparajjhâmi[5]; cakkhuṁ janassa dassanâya taṁ viya maññe; âyasmato upâlitherassa upasampadâpekkho upatisso âyasmantaṁ vâ. — Paccâsuṇaanupatigiṇânaṁ pubbakattari ca; suṇotissa dhâtussa paccâyoge yassa kammano pubbassa yo kattâ so sampadânasañño hoti; taṁ yathâ : bhagavâ bhikkhû etad avoca. Bhikkhûti âkathitakammaṁ, etaṁ ti kathitakammaṁ, yassa kammano pubbassa yo kattâ so bhagavâ, yo karoti sa kattâti (III, 11) suttavacanena; evaṁ yassa kammano pubbassa yo kattâ so sampadânasañño hoti; taṁ yathâ : bhagavato paccassosuṁ te bhikkhû; âsuṇanti buddhassa bhikkhû. Giṇassa dhâtussa anupatiyoge[6] yassa kammano pubbassa yo kattâ so sampadânasañño hoti; taṁ yathâ : bhikkhu janaṁ dhammaṁ sâveti; tassa bhikkhuno jano anugiṇâti; tassa bhikkhuno patigiṇâti. Yo vâdeti[7] sa kattâ, yaṁ vuttam kammanti vuccati; yo paṭiggâhako tassa sampadânaṁ vijâniyaṁ[8]. — Ârocanatthe : ârocayâmi vo bhikkhave; âmantayâmi vo bhikkhave; paṭivedayâmi vo bhikkhave; ârocayâmi te mahârâja; paṭivedayâmi te mahârâja. — Tadatthe : ûnassa[9] paripuriyâ[10]; buddhassa atthâya, dhammassa atthâya, saṅghassa atthâya jîvitaṁ pariccajâmi. — Tumatthe : lokânukampâya atthâya hitâya sukhâya; bhikkhûnaṁ phâsuvihârâya; iccevamâdi. — Ala-

[1] Cd °na pi pu°.

[2] Cd et K. °tthañ ca taṁ°.

[3] K. supprime : dutiyâca, qui se trouve aussi dans son manuscrit.

[4] K. ârâdho me râjâ, ârâdho maṁ râjâ; ârâdho te haṁ tam ahaṁ ârâdho.

[5] Cd ajoute : kyâham ayye aparajjhâmi.

[6] Cd anupatipubbassa giṇadhâtussa payoge yassa°.

[7] Cd vadeti.

[8] K. vijâniyâ.

[9] K. onassa.

[10] K. paripuriyâya. — Cd et Cd. de K. paripuriyâ.

matthe[1] : alaṁ iti arahati ca paṭikkhitte ca. Alaṁ me buddho; alaṁ me rajjaṁ; alaṁ bhikkhupattassa; alaṁ me mallo mallassa, evaṁ arahati[2]; alaṁ te rûpaṁ karaṇîyaṁ; alaṁ me hiraññasuvaṇṇehi, evaṁ paṭikkhitte.—Maññanâdarappâṇini[3] : maññatippayoge anâdare appâṇini : kaṭṭhassa tuvaṁ maññe; kaliṅgarassa tuvaṁ maññe. Anâdareti kimatthaṁ? Suvaṇṇaṁ taṁ maññe. Appâṇinîti kimatthaṁ? Gadrabhaṁ tuvaṁ maññe. — Gatyatthakammaṇi : gâmassa pâdena gato; nagarassa pâdena gato; appo saggâya[4] gacchati saggassa gamanena vâ; mûlâya paṭikasseyya saṅgho. Dutiyâ ca : gâmaṁ pâdena gato; nagaraṁ pâdena gato; appo saggaṁ[5] gacchati saggaṁ gamanena vâ; mûlaṁ paṭikasseyya saṅgho. — Âsiṁsatthe[6] : âyasmato dîghâyu hoti; bhaddaṁ bhavato hotu; kusalaṁ bhavato hotu; anâmayaṁ bhavato hotu; sukhaṁ bhavato hotu; svâgataṁ bhavato hotu[7]; iccevamâdi. — Sammutippayoge : aññatra sanghasammutiyâ bhikkhussa vippavatthuṁ[8] na vaṭṭati; sâdhu sammuti me tassa bhagavato dassanâya. — Bhiyyappayoge : bhiyyo somattâya[9]; iccevamâdi. — Sattamyatthe : tuyhañcassa âvikaromi; tassa me sakko pâtur ahosi; iccevamâdi.

Atthaggahaṇena bahûsu akkharappayogesu dissati; taṁ yathâ : upamaṁ te karissâmi; dhammaṁ vo bhikkhave desissâmi; iccevamâdi. Sâratthe ca : desetu bhante bhagavâ dhammaṁ bhikkhûnaṁ; tassa phâsu; tassa pahiṇeyya[10]; yathâ

[1] K. alamatthappayoge.

[2] Cd °llassa arahati alaṁ me mallo mallassa paṭikkhitte alaṁ°.

[3] Cd n'a pas : Ma-ni.

[4] Cd appossaggâya.

[5] Cd appossago ga°.

[6] Cd âsiṁsanatthe.

[7] Cd au lieu de : svâgataṁ bhavato hotu : atthaṁ bh. h., hitaṁ bh. h., parittaṁ bh. h.

[8] Cd bhikkhuvippavatthuṁ. — K. bhikkhussa vippavutthaṁ.

[9] K. °yyo so ma°. Clough (p. 137) et Fausböll (*Dhammap.* p. 188, l. 7) : °yyoso ma°.

[10] Cd pahîne°.

no bhagavâ byâkareyya tathâpi tesaṁ byâkarissâma; kappati samaṇânaṁ âyogo; amhâkaṁ maṇinâ attho; kimattho me Buddhena: seyyo me [1] attho; bakûpakârâ bhante mahâpajâpatî gotamì bhagavato; bahûpakârâ bhikkhave mâtâpitaro puttânaṁ; iccevamâdi. Akkharappayogesu aññepi payogâ payogavicakkhaṇehi yojetabbâ.

Casaddaggahaṇaṁ vikappanatthaṁ vâgahaṇânukaḍḍhanatthaṁ. Ye keci [2] sampadânappayogikâ mayâ nopadiṭṭhâ tesaṁ gahaṇatthaṁ iti vikappayati; taṁ yathâ : bhikkhusaṅghassa pabhû ayaṁ bhagavâ; desassa pabhû ayaṁ râjâ; khettassa pabhû ayaṁ gahapati; araññassa pabhû ayaṁ luddhako; iccevamâdi. Kvaci dutiyâtatiyâchatthîsattamyatthesu ca [3].

[Le datif qui marque le sampadâna s'emploie dans les cas suivants :] 1° Après le verbe *silâgh*, louer. Ex. Buddhassa silâghate : il loue le Buddha. — 2° Après le verbe *hanu*, se cacher. Ex. Hanute mayhaṁ eva : il se cache à mes yeux. — 3° Après le verbe *ṭhâ* [précédé de la préposition *upa*]. Ex. Upatiṭṭheya sakyaputtânaṁ vaḍḍhaki : que le charpentier serve les fils de Sâkya. — 4° Après le verbe *sap*. Ex. Mayhaṁ sapate : il me blâme. — 5° Après le verbe *dhâra*. Ex. Suvaṇṇaṁ te dhârayate : il te doit un suvarṇa. — 6° Après le verbe *piha*. Ex. Buddhâya aññatitthiyâ pihayanti : les hérétiques portent envie au Buddha. — 7° Après le verbe *khuda*. Ex. kodhayati devadattassa : il est en colère contre Devadatta. — 8° Après le verbe *duha*. Ex. Duhayati disânaṁ megho : le nuage obscurcit les (littérale-

[1] K. n'a pas : me.
[2] K. a de plus : saddâ.
[3] Cd dutiyâ ca tatiyâ ca chaṭṭhîca sa° su ca.

ment : nuit aux) régions célestes. — 9° Après le verbe *issa*. Ex. Titthiyâ samaṇânaṁ issayanti : les Brâhmanes portent envie aux Çramaṇas.—10° Après le verbe *usuyya*. Ex. Dujjanâ guṇavantânaṁ uṣuy-yanti : les méchants portent envie aux bons. — 11° Après le verbe *râdha* et les mots qui signifient désirer, [pour marquer l'objet de l'action exprimée par ces verbes]. Ex. Ârâdho me rañño : je fais ma cour au roi; âyasmato upâlitherassa upasampadâ-pekkho upatisso : Upatissa demande l'ordination au sthavira Upâli. — 12° Après les verbes *suṇa* précédé des préfixes *prati*, *â*, et *giṇa* précédé des préfixes *anu*, *pati*, pour marquer l'agent d'une action antérieure, [cause déterminante de celle qui est exprimée par ces verbes]. Ex. Bhagavato paccasso-suṁ te bhikkhû : (Bhagavat dit telle chose aux re-ligieux, et) les religieux répondirent à Bhagavat; tassa bhikkhuno jano anugiṇâti : (le religieux récite la loi au peuple, et) le peuple répond au religieux (la récite après lui).—13° Après les mots qui signifient dire, annoncer. Ex. Ârocayâmi vo bhikkhave : je vous déclare, ô religieux. — 14° Pour exprimer le sens de : *à cause de*. Ex. ûnassa paripuriyâ : pour suppléer ce qui manque. — 15° Pour exprimer le sens de l'infinitif. Ex. Lokânukampâya : pour témoi-gner au monde sa compassion. — 16° Après un mot du sens de : *assez*, *suffisant*. Ex. Alaṁ bhikkhu-pattassa : c'est assez de l'écuelle de religieux. — 17° Après le verbe *mañña*, quand on exprime le mépris par la comparaison de certains objets ina-

nimés. Ex. Katthassa tuvaṁ maññe : flocci te facio. — 18° Pour marquer le but vers lequel on se dirige, après les verbes qui ont le sens d'aller. Ex. Gâmassa pâdena gato : étant allé à pied au village. — 19° Après des mots qui expriment un souhait. Ex. Âyasmato dîghâyu hotu : une longue vie au vénérable! — 20° Pour exprimer le consentement, la permission. Ex. Aññatra saṅghasammutiyâ bhikkhussa vippavatthuṁ na vaṭṭati : il n'est pas permis au religieux de s'absenter autrement que du consentement de la communauté. — 21° Après le mot *bhiyyo*. Ex. Bhiyyo somattâya : extrêmement (plus que dans une raisonnable mesure). — 22° Dans le sens du locatif. Ex. Tuyhaṁ cassa âvikaromi : je vous montrerai à toi et à lui.....

Les quatre premiers cas prévus par cette règle semblent empruntés à Pâṇini, I, 4, 34 : « Çlâghahnuṅsthâçapâṁ jñîpsyamânaḥ ». Mais comme, ni dans le texte de notre règle, ni même dans le commentaire, le mot « jñîpsyamânaḥ » ne se trouve reproduit, il est naturel de penser que le sens particulier que son addition force à attribuer aux quatre racines dans le grammairien sanscrit ne doit pas être transporté aux quatre verbes pâlis. C'est ainsi que j'ai traduit « silâghate » non : il se vante à quelqu'un, mais : il loue quelqu'un, et « sapate mayhaṁ », non : il me fait le serment de... mais : il me blâme, conformément à Vârt. 8 in Pâṇ. I, 3, 21 (çapate upâlambhane : devadattâya çapate). — Relativement au cas d'emploi du datif consigné sous le n° 16 de la traduction, je ferai remarquer qu'on ne rendrait qu'imparfaitement la pensée de l'auteur en y voyant seulement la prescription du datif en construction avec *alaṁ;* l'auteur a voulu dire à la fois plus et moins; plus, en embrassant dans sa règle d'autres

mots encore que *alaṁ;* moins, en restreignant l'emploi du datif au cas où *alaṁ* a le premier des deux sens relevés par le scholiaste. C'est ce qui ressort du rapprochement de notre règle avec le deuxième vârtika sur Pâṇ. II, 3, 16 (ubi corr. पर्याप्त्य° et cf. III, 4, 66), dont l'auteur a évidemment voulu mettre à profit la rectification. La grammaire Kâtantra se contente de copier la règle de Pâṇini; « Namaḥsvastisvâhâsvadhâlaṁvashaḍyoge caturthî » (fol. 32). Quant aux premiers cas dont il est question ci-dessus, je ne les y trouve mentionnés qu'occasionnellement, dans le commentaire.

यो धारो तं ओकासं[1] ॥ ८ ॥

Yo âdhâro taṁ okâsasaññaṁ hoti. Svâdhâro catubbidho; byâpiko opasilesiko[2] vesayiko sâmìpiko ti. Tattha byâpiko tâva: jalesu khìraṁ; tilesu telaṁ; ucchùsu raso. Opasilesiko[3]: pariyaṅke râjâ seti; âsane upaviṭṭho saṅgho. Vesayiko bhùmìsu manussâ; antarikkhe vâyù; âkàse sakuṇà. Sâmìpiko: vane hatthino; gaṅgàyaṁ ghoso; vaje gâviṁ duhanti; sâvatthiyaṁ viharati jetavane,

Okàsa iccanena kvattho? Okâse sattamì. (III, 32.)

On appelle okàsa (espace, lieu) [la relation syntactique où se trouve] le mot qui exprime la sphère (le domaine, le lieu) de l'action. Ex. Tilesu telaṁ: l'huile se trouve dans les graines de sésame; pariyaṅke râjâ seti : le roi est assis dans le palanquin.

येन वा कयिरते[4] तं करणं ॥ ९ ॥

Yena vâ kayirate[5] yena và passati yena và suṇâti taṁ kâ-

[1] Cd âkâsaṁ.
[2], [3] K. upasilesiko.
[4] K. karıyate.
[5] K. kariyate. Cd kayirati.

rakaṁ karaṇasaññaṁ hoti. Dattena[1] vîhiṁ lunâti; vâsiyâ rukkhaṁ tacchati; pharasunâ rukkhaṁ chindati; kuddâlena rukkhaṁ khaṇati; hatthena kammaṁ karoti; cakkhunâ rûpaṁ passati; sotena saddaṁ suṇâti.

Karaṇa iccanena kvattho? Karaṇe tatiyâ. (III, 16.)

On appelle karaṇa (instrument) [la relation syntactique où se trouve le mot qui exprime] au moyen de quoi l'action est exécutée. Ex. Dattena vîhiṁ lunâti : il coupe le riz avec un couteau; cakkhunâ rûpaṁ passati : il voit la forme avec l'œil.

Il est difficile de croire que le *vâ* du sûtra ait réellement le sens que semble lui attribuer le scholiaste, surtout placé comme il l'est. Il serait plus satisfaisant de le prendre dans le sens de *eva*; cet emploi de *vâ* n'est pas absolument étranger au sanskrit, et, pour le pâli, la confusion qui s'y est faite entre *vâ*, *iva*, *eva* (cf. par exemple *Abhidhânapp.* n° 1189) le rendrait bien plus admissible encore; cette interprétation serait singulièrement appuyée par le sûtra de Pâṇini, I, 4, 42, qui définit ainsi le karaṇakâraka : « Sâdhakatamaṁ karaṇaṁ ». Le grammairien pâli aurait cherché à rendre par la particule *vâ* l'intention contenue dans le superlatif du grammairien sanskrit. On peut objecter, il est vrai, que *vâ* étant un terme technique de sens et d'emploi déterminés, il est difficile de lui accorder ainsi une signification exceptionnelle. Faut-il alors y voir une interpolation? Ce qui est certain, c'est que ni la règle Kâtantra correspondante : « yena kriyate tat karaṇaṁ » (fol. 30), ni la glose de Durgasiṁha ne contiennent rien de pareil.

यं करोति तं कम्मं ॥ १० ॥

Yaṁ vâ karoti yaṁ vâ passati yaṁ vâ suṇâti taṁ kârakaṁ

[1] K. dâtena.

kammasaññaṁ hoti. Rathaṁ karoti; chattaṁ karoti; dhajaṁ karoti; rûpaṁ passati; saddaṁ suṇâti; kaṇṭakaṁ maddati; visaṁ gilati.

Kamma iccanena kvattho? Kammatthe dutiyâ. (III, 27.)

On appelle kamma (action) [la relation syntactique où se trouve le mot qui exprime] ce que fait [l'agent]. Ex. Rathaṁ karoti : il fait un char; saddaṁ suṇâti : il entend un bruit.

यो करोति स कत्ता ॥ ११ ॥

Yo karoti so kattusañño hoti. Ahinâ daṭṭho naro; garuḷena[1] hato nâgo; buddhena jito mâro; upaguttena bandho mâro.

Kattu iccanena kvattho? Kattari ca. (III, 18.)

On appelle kattu (agent) celui qui fait l'action. Ex. Ahinâ daṭṭho naro : un homme a été mordu par un serpent (ahinâ est le kattâ).

यो कारेति[2] स हेतु ॥ १२ ॥

Yo kattâraṁ kâreti so hetusañño hoti kattusañño ca. So puriso taṁ purisaṁ kammaṁ kâreti; so puriso tena purisena kammaṁ kâreti; so puriso tassa purisassa kammaṁ kâreti[3]; evaṁ vihâreti, pâleti, pâṭheti, dhâreti; pâceti, nâyeti.

Hetu iccanena kvattho? Dhâtûhi ṇeṇayaṇâpeṇâpayâ kâritâni hetvatthe. (VI, 2, 7.)

On appelle hetu (cause) celui qui fait faire une action. Ex. So puriso taṁ purisaṁ kammaṁ kâ-

[1] Cd garulena.
[2] Cd karoti.
[3] Cd ° purisena cassa purisassa kammaṁ kareti; evaṁ °.

reti : cet homme fait faire telle action à cet autre homme.

Il est curieux de voir ici le scholiaste commenter un mot qui ne se trouve pas dans le texte, mais bien dans le sûtra Kâtantra correspondant : « Kârayati yaḥ sa hetuç *ca* » (fol. 30) ; c'est à ce *ca* que s'applique « kattusañño ca » de la vṛitti.

यस्स वा परिग्गहो तं सामी ॥ १३ ॥

Yassa vâ pariggaho taṁ sâmisaññaṁ hoti. Attano mukhaṁ ; tassa bhikkhuno paṭivisaṁ[1] ; tassa bhikkhuno pattaṁ ; tassa bhikkhuno cîvaraṁ.

Sâmi iccanena kvattho ? Sâmismiṁ chaṭṭhi. (III, 31.)

On appelle sâmî (maître) celui qui a la propriété d'une chose. Ex. Tassa bhikkhuno pattaṁ : l'écuelle de ce religieux.

Quelle est ici encore la signification de *vâ ?* Le scholiaste n'essaye même pas de l'expliquer. L'explication proposée pour le sûtra 9 paraît ici encore la seule possible, encore que nous n'ayons pas cette fois de texte de Pâṇini qui témoigne positivement de la nécessité de restreindre et de limiter quelque peu l'expression très-générale du texte.

Après ce sûtra, M. Kuhn en a un autre que je ne retrouve ni dans C ni dans Cd ; il est ainsi conçu : तेसं परं उभयप्पत्तिम्हि ॥ Tesam apâdânâdînaṁ channaṁ kârakânaṁ ubhayamhi sampatte yaṁ paraṁ taṁ ñeva hoti : gâviṁ dohati ; dhanunâ vijjhati ; kaṁsapâtiyà bhuñjati. — Cette règle ne se retrouvant ni dans mes manuscrits, ni dans le Bâlâvatâra, ni dans la Rûpasiddhi, et de plus, M. d'Alwis (*Introd.* p. 104) donnant pour les règles de cette section le chiffre de quarante-cinq que nous obtenons en ne comptant point celle-ci, il faut sans

[1] Cd Paṭiviṁsaṁ.

doute la considérer comme une addition postérieure. Il n'y aurait pourtant aucune raison *interne* de l'éliminer de la sorte; car elle donne un sens suffisant, et d'ailleurs elle figure à la même place, parmi les sûtras Kàtantra, sous cette forme (fol. 30-31) : « Teshâṁ paraṁ ubhayapràptau », que Durgasiṁha explique comme il suit : « Teshâṁ kârakânàm ubhayaprâptau satyàṁ yat paraṁ tad bhavati. Grâmâya dattvâ tìrthaṁ gataḥ sampradànam eva » et autres exemples. — Cette observation paraît avoir sa première origine dans Pâṇini, II, 3, 66, que M. Kuhn (p. 12) rappelle avec raison. Quoi qu'il en soit, le grammairien a, par là, entendu spécifier que, dans le cas où deux des relations syntactiques précédemment énumérées paraîtraient pouvoir convenir également au rôle d'un même mot dans une phrase, c'est celui des deux kârakas qui apparaît le dernier dans les sùtras précédents qui est le vrai et qu'il faut appliquer. Ainsi dans la phrase : il trait une vache, on pourrait se demander si le mot *vache* ne tombe pas sous l'apàdânakâraka (en vertu de « yasmàd apeti » du s. 1) au lieu du kammakâraka; eh bien! le kamma venant après l'apàdàna dans l'ordre des explications données, c'est à l'accusatif et non à l'ablatif qu'il faut mettre le mot *go;* et l'on dit : « Gâviṁ dohati ».

लिङ्गत्थे पठमा[1] ॥ १४ ॥

Liṅgatthâbhidhânamatte paṭhamâ[2] vibhatti hoti. Purisò; purisâ; eko; dve; ca; và; hi; ahaṁ; hare; are.

Le nominatif s'emploie pour exprimer [purement et simplement] l'idée contenue dans le thème. Ex. Puriso : l'homme; purisâ : les hommes.

आलपने च ॥ १५ ॥

Âlapanatthâdhike liṅgatthâbhidhânamatte ca[3] paṭhamâ

[1], [2], [4] K. pathamâ.
[3] Cd n'a pas ca.

vibhatti hoti. Bho purisa; bhavanto purisâ; bho râja; bhavanto râjâno; he sakha; he sakhino.

Casaddaggahaṇaṁ paṭhamaggahaṇânukaḍḍhanatthaṁ [1].

Et aussi pour exprimer le vocatif. Ex. Bho purisa : ô homme!

करणे ततिया ॥ १६ ॥

Karaṇakârake tatiyâ vibhatti hoti. Agginâ kuṭiṁ jhâpeti; manasâ ce paduṭṭhena; manasâ ce pasannena; kâyena kammaṁ karoti.

Pour [exprimer la relation syntactique appelée] karaṇakâraka, [on se sert de] l'instrumental. Ex. Agginâ kuṭiṁ jhâpeti : il détruit la cabane par le feu.

सहादियोगे च ॥ १७ ॥

Sahâdiyogatthe ca [2] tatiyâ vibhatti hoti. Sahâpi gâggena [3] saṅgho uposathaṁ kareyya; mahatâ bhikkhusaṅghena saddhiṁ; sahassena samaṁ mitâ [4].

Et aussi en construction avec *saha*, etc. Ex. Mahatâ saṅghena saddhiṁ : avec une nombreuse assemblée de religieux.

[1] K. n'a pas cette glose.

[2] Cd n'a pas : ca.

[3] K. Sahâgatena sa °.

[4] K. samappitâ.

कत्तरि च ॥ १८ ॥

Kattari ca kârake[1] tatiyâ vibhatti hoti. Raññâ hato poso; yakkhena dinno varo; ahinâ daṭṭho naro.

Et aussi pour [exprimer] le kattukâraka. Ex. Raññâ hato poso : cet homme a été tué par le roi.

हेत्वत्थे च ॥ १९ ॥

Hetvatthe ca[2] tatiyâ vibhatti hoti. Annena vasati; dhammena vasati; vijjâya vasati; sakkârena vasati.

Et aussi pour exprimer la cause. Ex. Annena vasati : il habite ici à cause de la nourriture; vijjâya vasati : il habite ici pour son instruction.

सत्तम्यत्थे[3] च ॥ २० ॥

Sattamyatthe[4] ca tatiyâ vibhatti hoti. Tena kâlena; tena samayena; tena kho pana samayena.

Et aussi dans le sens du locatif. Ex. Tena kâlena : en ce temps.

येनङ्गविकारो ॥ २१ ॥

Yena byâdhimatâ[5] aṅgena aṅgino vikâro lakkhate tattha tatiyâ vibhatti hoti. Akkhinâ kâṇo; hatthena kuṇi; kâṇaṃ passatu nettena; pâdena khañjo; piṭṭhiyâ khujjo.

[On se sert de l'instrumental] pour marquer quel

[1] Cd n'a pas : kârake.

[2] K. Hetuppayoge ca hetvatthe ca.

[3], [4] Cd Sattammyatthe.

[5] K. byâdhimattâ.

membre, affecte une infirmité. Ex. Akkhiṇâ kâṇo : privé d'un œil (*littéral.* aveugle d'un œil).

विसेसने च ॥ २२ ॥

Visesanatthe ca tatiyâ vibhatti hoti. Gottena gotamo nâtho suvaṇṇena abhirûpo tapasâ uttamo.

Et par quelle qualité un objet se distingue. Ex. Gottena gotamo nâtho suvaṇṇena abhirûpo tapasâ uttamo : Gotama, roi par sa naissance, beau par sa couleur dorée, invincible par la pénitence.

सम्पदाने चतुत्थी ॥ २३ ॥

Sampadânakârake catutthì vibhatti hoti. Buddhassa vâ dhammassa vâ saṅghassa vâ dânaṁ deti; dâtâ hoti samaṇassa vâ brâhmaṇassa vâ.

Pour [exprimer] le sampadânakâraka [on emploie] le datif. Ex. Buddhassa dânaṁ deti : il fait un présent au Buddha.

नमोयोगादीस्वपि च ॥ २४ ॥

Namoyogâdisvapi ca catutthî vibhatti hoti. Namo te buddhavîratthu; sotthi pajânaṁ; namo karohi nâgassa; svâgatam te mahârâja.

Casaddaggahaṇaṁ catutthîgahaṇânukaḍḍhanatthaṁ [1].

Et aussi en construction avec *namo*, etc. Ex. Namo te buddhavîratthu : honneur à toi, ô Buddhavîra.

[1] K. n'a pas cette glose.

अपादाने पञ्चमी ॥ २५ ॥

Apâdânakârake pañcamì vibhatti hoti. Pâpâ cittaṁ nivâraye; abbhâ mutto va candimâ; bhayâ muccati so naro.

Pour [exprimer] l'apâdânakâraka [on emploie] l'ablatif. Ex. Pâpâ cittaṁ nivâraye : qu'il éloigne son esprit du mal.

कारणत्थे च ॥ २६ ॥

Kâraṇatthe ca pañcamì vibhatti hoti. Ananubodhâ appativedhâ catunnaṁ ariyasaccânaṁ yathâbhûtamadassanâ [1]. Casaddaggahaṇaṁ pañcamìgahaṇânukaḍḍhanatthaṁ [2].

Et aussi pour marquer le motif. Ex. Ananubodhâ : par indocilité.

कम्मत्थे दुतिया ॥ २७ ॥

Kammatthe dutiyâ vibhatti hoti. Kaṭaṁ karoti; rathaṁ karoti; chattaṁ karoti, dhammaṁ suṇâti; buddhaṁ pûjeti [3]; vâcaṁ bhâsati [4]; taṇḍulaṁ pacati; coraṁ ghâteti; gavaṁ hanati [5]; vîhayo [6] lunâti.

Pour [exprimer] le kammakâraka [on emploie] l'accusatif. Ex. Kaṭaṁ karoti : il fait une natte; buddhaṁ pûjeti : il honore le Buddha.

[1] Cd °ssanâya.
[2] K. n'a pas cette glose.
[3] Cd pûjayati.
[4] Cd bhâsayati.
[5] Cd hanti. K. gâviṁ hanati.
[6] K. vîhiyo.

कालद्धानं अच्चन्तसंयोगे ॥ २८ ॥

Kâladdhânaṁ accantasaṁyoge dutiyâ vibhatti hoti. Mâsaṁ adhîte; yojanaṁ kalahaṁ karonto gacchati.

Accantasaṁyogeti kimatthaṁ? Saṁvacchare bhuñjati.

Pour exprimer le temps et la distance avec l'idée de continuité. Ex. Mâsaṁ adhîte : il étudie un mois; yojanaṁ kalahaṁ karonto gacchati : il marche un yojana en se querellant.

कम्मप्पवचनीययुत्ते [1] ॥ २९ ॥

Kammappavacanîyayutte [2] dutiyâ vibhatti hoti. Taṁ kho pana bhagavantaṁ gotamaṁ evaṁ kalyâṇo kittisaddo abbhuggato; pabbajitaṁ anu pabbajiṁsu.

[L'accusatif s'emploie aussi] en construction avec des prépositions. Ex. Taṁ kho pana bhagavantaṁ gotamaṁ evaṁ kalyâṇo kittisaddo abbhuggato : et alors un pur concert de louanges s'est élevé vers Gotama le Bienheureux.

गतिबुद्धिभुजपठहरकरसयादीनं कारिते वा ॥ ३० ॥

Gatibuddhibhujapaṭhaharakarasayâdînaṁ dhâtûnaṁ [3] payoge kârite sati dutiyâ vibhatti hoti vâ [4]. Puriso purisaṁ gâmaṁ gâmayati, puriso purisena vâ, puriso purisassa vâ [5]; evaṁ :

[1], [2] Cd " vacanîye yutte.
[3] Cd n'a pas : dhâtûnaṁ.
[4] Cd n'a pas : vâ.
[5] Cd n'a pas : puriso purisassa vâ.

bodhayati, bhojayati, pâṭhayati, hârayati; kârayati, sâyayati[1] — evaṁ sabbattha kârite.

Il peut à volonté s'employer après le causatif des racines qui signifient aller, connaître, et des verbes *bhuj*, *paṭh*, *har*, *kar*, *say*, etc. Ex. Puriso purisaṁ gâmaṁ gâmayati : cet homme fait aller cet homme au village.

Cette règle représente ici deux sûtras de Pâṇini, I, 4, 52 et 53. Ils sont ainsi conçus : « Gatibuddhipratyavasânârthaçabdakarmâkarmakâṇâm aṇikartâ sa ṇau (*karmasañjñaḥ syât*). — Hṛikror anyatarasyâm ». Il faut convenir que l'imitation n'a pas été faite avec tout le soin désirable. Et d'abord le grammairien pâli, en omettant de spécifier le mot qui se met à l'accusatif après les causatifs en question, a enlevé toute précision et toute portée sérieuse à sa règle; il a ainsi autorisé le scholiaste à dire : *evaṁ sabbattha kârite;* en effet, après tous les causatifs, il y a place pour un accusatif; mais alors à quoi bon spécifier dans la règle certaines racines, si elle doit s'étendre également à toutes, et quelle est l'utilité d'une règle assez vague pour embrasser à la fois les cas les plus divers et les plus opposés? — En second lieu, en prenant modèle sur le sûtra sanskrit, le grammairien pâli a purement et simplement transporté dans le sien les deux premiers mots, *gati* et *buddhi*, sans faire attention que les changements qu'il opérait dans le reste du texte et notamment la suppression du mot *artha*, arrachaient ces mots à leur construction logique, et rendaient tout à fait irrégulière et obscure la forme du sûtra. Devant de pareils procédés, il est permis de se demander si l'auteur n'a pas trop légèrement étendu à toutes les racines qu'il cite (sans parler de l'extension illimitée du scholiaste) le caractère facultatif que le grammairien

[1] Cd n'a pas : sâyayat

sanskrit n'attribue à la règle que pour les deux racines *hăr* et *kar*. Le commentateur sanctionne, il est vrai, par ses exemples, cette extension du *vâ* à toutes les racines énumérées (cf. aussi le comment. du sûtra 12); mais comme ce ne sont là que des exemples d'école qui peuvent parfaitement ne reposer que sur la présente règle, cette autorité ne suffit pas pour lever tous les doutes.

सामिस्मिं छट्ठी ॥ ३१ ॥

Sâmismiṁ chaṭṭhî vibhatti hoti. Tassa bhikkhuno paṭivisaṁ[1]; tassa bhikkhuno mukhaṁ; tassa bhikkhuno pattacivaraṁ.

Pour [marquer] le sâmî (possesseur) [on emploie] le génitif. Ex. Tassa bhikkhuno pattacîvaraṁ : l'écuelle et le manteau appartiennent à ce religieux.

ओकासे सत्तमी ॥ ३२ ॥

Okâsakârake sattamî[2] vibhatti hoti. Gambhîre odakaṇṇave[3]; pâpasmiṁ ramati mano; bhagavati brahmacariyam vasati kulaputto.

Pour [exprimer] l'okâsakâraka [on emploie] le locatif. Ex. Gambhîre odakaṇṇave : dans l'Océan profond.

सामिस्सराधिपतिदायादसक्खिपतिभू[4]पसूत[5]कुसलेहि च ॥ ३३ ॥

Sâmi issara adhipati dâyâda sakkhi patibhû pasûta[6] kusala

[1] Cd paṭivimsam.
[2] Cd saptamî.
[3] K. odakantike. Cd. de K. udakantike.
[4] Cd K. °sakkhipatibhû°.
[5], [6] K. pasutta. Cd pasuta.

iccetehi yoge sati[1] chaṭṭhî vibhatti hoti sattamî ca. Goṇânaṁ sâmî; goṇesu issaro; goṇânaṁ adhipati; goṇesu adhipati; goṇânaṁ dâyâdo; goṇesu dâyâdo; goṇânaṁ sakkhi; goṇesu sakkhi; goṇânaṁ patibhû; goṇesu patibhû; goṇânaṁ pasûto; goṇesu pasûto; goṇânaṁ kusalo; goṇesu kusalo.

Après les mots *sâmî*, *issara adhipati*, *dâyâda*, *sakkhi*, *patibhû*, *pasûta*, *kusala* [on emploie le génitif et] aussi [le locatif]. Ex. Goṇânaṁ ou goṇesu sâmî : propriétaire des bœufs; goṇânaṁ ou goṇesu adhipati : maître des bœufs, etc.

निद्धारणे च ॥ ३४ ॥

Niddhâraṇe ca chaṭṭhî vibhatti hoti sattamî ca. Kaṇhâ gâvînaṁ sampannakhîratamâ; kaṇhâ gâvîsu sampannakhîratamâ; sâmâ nârînaṁ dassanîyatamâ; sâmâ nârîsu dassanîyatamâ; manussânaṁ khattiyo sûratamo[2]; manussesu khattiyo sûratamo[3]; pathikânaṁ dhavanto sîghatamo; pathikesu dhavanto sîghatamo.

Et [on emploie] aussi [le génitif et le locatif] pour marquer la distinction [qu'on fait d'une partie comparée à l'ensemble]. Ex. Kaṇhâ gâvînaṁ ou gâvîsu sampannakhîratamâ : la vache noire est de toutes la plus riche en lait.

अनादरे च ॥ ३५ ॥

Anâdare chaṭṭhî vibhatti hoti sattamî ca. Rudato dârakassa pabbaji; rudantasmiṁ dârake pabbaji.

[1] K. °tehi payoge sati. Cd °tehi payogehi.

[2], [3] Cd suratamo.

Casaddaggahaṇaṁ chaṭṭhisattamîgahaṇânukaḍḍhanatthaṁ[1].

Et aussi pour marquer qu'on ne tient pas compte d'une chose. Ex. Rudato dârakassa *ou* rudantasmiṁ dârake pabbaji : il se fit religieux sans tenir compte de son fils en larmes.

क्वचि दुतिया छट्ठीनं अत्थे ॥ ३६ ॥

Chaṭṭhinaṁ atthe kvaci dutiyâ vibhatti hoti. Apissu maṁ aggivessâna tisso[2] upamâyo paṭibhaṁsu.

L'accusatif s'emploie dans certaines fonctions du génitif. Ex. Apissu maṁ aggivessâna tisso upamâyo paṭibhaṁsu : Aggivessâna, ai-je bien compris les trois paraboles ?

M. Kuhn (p. 14) traduit : « Interdum accusativus casus ponitur notione fungens sextorum casuum, i. e. sexti atque septimi, genitivi atque locativi, » et plus bas il ajoute : « Ceterum plane supervacaneum fuit locativi mentionem plurali *chaṭṭhînaṁ* posito hac regula comprehendi, cum accusativus locativi notione fungens in sequente regula iterum tractetur. » Je ne vois pas sur quoi M. Kuhn appuie cette interprétation singulière du pluriel *chaṭṭhînaṁ*, que n'indique point le scholiaste, pas plus par exemple que le Bâlâvatâra dont le commentaire m'a suggéré au contraire l'explication que j'ai introduite dans la traduction. Il est ainsi conçu (p. 66) : « Evaṁ antarâ anto tiro abhito parito paṭibhâ iccâdinaṁ yoge ; » suivent des exemples. D'après cela je crois qu'il a compris, et avec raison, que le pluriel « chaṭṭhînaṁ » a pour but d'indiquer qu'il ne s'agit pas seulement d'un cas précis, mais de plu-

[1] K. n'a pas cette glose.

[2] K. Aggivessânatisso.

sieurs cas de nature diverse où le génitif peut également être remplacé par l'accusatif; *kvaci* pourrait alors paraître faire double emploi; mais rien n'est plus simple que de le prendre comme équivalant à peu près à *vâ*. A la rigueur le pluriel *chaṭṭhînaṁ* pourrait peut-être avoir encore un autre sens et désigner, avec le génitif, le datif, forme ordinairement identique: mais je ne vois pas de fait, je ne vois rien dans les exemples donnés qui autorise à penser que l'auteur ait eu en vue le datif que ne gouvernent ni en sanskrit ni en pâli les prépositions ni le verbe cités.

ततियासत्तमीनञ्च ॥ ३७ ॥

Tatiyâsattamînaṁ atthe kvaci dutiyâ vibhatti hoti. Sace maṁ samaṇo gotamo nâlapissati tvañca maṁ nàbhibhâsasi, evaṁ tatiyatthe[1]; — pubbaṇhasamayaṁ nivâsetvâ; ekaṁ samayaṁ bhagavâ, evaṁ sattamyatthe.

Et aussi dans le sens de l'instrumental et du locatif. Ex. Sace maṁ Samaṇo Gotamo nâlapissati : si Gotama le Çramaṇa ne me parle pas; pubbaṇhasamayaṁ nivâsetvâ : l'ayant fait demeurer pendant la matinée.

छट्ठी च ॥ ३८ ॥

Tatiyâsattamînaṁ atthe kvaci chaṭṭhì vibhatti hoti. Kataṁ me kalyâṇaṁ; kataṁ me pàpaṁ, evaṁ tatiyatthe; — kusalà naccagìtassa susikkhità caturitthiyo; kusalo tvaṁ rathassa aṅgapaccaṅgânaṁ, evaṁ sattamyatthe.

Kvacîti kimatthaṁ? Desito ânanda mayâ dhammo; ânando atthesu vicakkhaṇo.

Le génitif [s'emploie] de même [quelquefois dans le sens de l'instrumental et du locatif]. Ex. Kataṁ

[1] Cd tatiyâtthe.

me kalyâṇaṁ : j'ai fait une bonne action; kusalâ naccagîtassa susikkhitâ caturitthiyo : des femmes gracieuses et habiles, instruites dans la danse et le chant.

On remarquera que, si l'auteur du sûtra a eu vraiment en vue, comme l'indique le scholiaste, les formes *me*, *te* des pronoms ahaṁ, tvaṁ, la règle, en ce qui les concerne, était complétement superflue après II, 2, 31, d'après laquelle *me*, *te* sont aussi des formes enclitiques de l'instrumental.

दुतियापञ्चमीनञ्च ॥ ३९ ॥

Dutiyâpañcamînaṁ atthe kvaci[1] chaṭṭhî vibhatti hoti. Tassa bhavanti vattâro; tassa kammassa kattâro, evaṁ dutiyatthe; — assa vanatâdhammassa[2] parihâyanti; kiṁ nu kho ahaṁ tassa bhâsayâmi; sabbe tasanti daṇḍassa; sabbe bhâyanti maccuno; bhîto catunnaṁ âsîvisânaṁ nâgânaṁ; bhâyâmi ghoravisassa nâgassa; evaṁ pañcamyatthe.

[Il s'emploie] aussi dans le sens de l'accusatif et de l'ablatif. Ex. Tassa bhavanti vattâro : ils disent cela; assa vanatâdhammassa parihâyanti : ils sont délivrés de l'empire de la concupiscence.

कम्मकरणनिमित्तत्थेसु सत्तमी ॥ ४० ॥

Kammakaraṇanimittatthesu sattamî vibhatti hoti. Sundarâvuso ime âjîvikâ[3] bhikkhûsu abhivâdenti, evaṁ kammatthe; — hatthesu piṇḍâya caranti; pattesu piṇḍâya caranti;

[1] Cd n'a pas : kvaci.

[2] Cd. de K. vanatâdha° K. vanitâdha°.

[3] K. âjîvakâ.

pathesu caranti, evaṁ karaṇatthe; — dìpì cammesu haññate; kuñjaro dantesu haññate, evaṁ nimittatthe.

Le locatif s'emploie dans le sens du kamma (accusatif), du karaṇa (instrumental) et pour exprimer la cause. Ex. Sundarâ ime âjîvikâ bhikkhûsu abhivâdenti : ces artisans sont polis, ils saluent les religieux; hatthesu piṇḍâya caranti : ils recueillent avec les mains la nourriture qu'ils mendient; dìpì cammesu haññate : c'est pour sa peau qu'on tue le léopard.

सम्पदाने च ॥ ४१ ॥

Sampadâne ca sattamî vibhatti hoti. Saṅghe dinnaṁ mahapphalaṁ; saṅghe gotami dehi; saṅghe dinne ahañceva pûjito bhavissâmi.

Et aussi pour [exprimer] le sampadânakâraka. Ex. Saṅghe dinnaṁ mahapphalaṁ : les dons faits à la communauté religieuse assurent de grands mérites.

पञ्चम्यत्थे च ॥ ४२ ॥

Pañcamyatthe ca sattamî vibhatti hoti. Kadalîsu gaje rakkhanti[1].

[Il s'emploie] aussi dans le sens de l'ablatif. Ex. Kadalîsu gaje rakkhanti : ils éloignent les éléphants des bananiers.

[1] K. ajoute : ucçhûsu nivârayanti gâvo.

कालभावेसु च ॥ ४३ ॥

Kâlabhâvesu ca kattari payujjamâne sattamî vibhatti hoti. Pubbaṇhasamaye gato, sâyaṇhasamaye âgato; bhikkhusaṅghesu bhojiyamânesu gato, bhuttesu âgato; gosu duyhamânâsu[1] gato, duddhâsu[2] âgato.

Et pour exprimer le temps et l'état. Ex. Pubbaṇhasamaye gato, sâyaṇhasamaye âgato : il est parti le matin et revenu le soir; bhikkhusaṅghesu bhojiyamânesu gato, bhuttesu âgato : il est parti au moment où les religieux étaient à leur repas, et revenu qu'ils l'avaient terminé.

उपाध्यधिकिस्सरवचने[3] ॥ ४४ ॥

Upa adhi iccetesaṁ payoge adhikissaravacane sattamî vibhatti hoti. Upa khâriyaṁ[4] doṇo; upa nikkhe kahâpaṇaṁ[5]; adhi nacce gotamî; adhi brahmadatte pañcâlâ[6]; adhi devesu buddho.

[Le locatif s'emploie encore] après *upa, adhi,* pour marquer l'objet indiqué comme inférieur ou supérieur. Ex. Upa khâriyaṁ doṇo : le droṇa est inférieur à la khârî; adhi brahmadatte pañcâlâ : les Pañcâlas sont sous la domination de Brahmadatta; adhi devesu buddho : le Buddha est au-dessus des dieux.

[1] Cd et K. °yhamânesu.
[2] Cd duddhesu.
[3] Cd upâddhyâdhi° K. upâdhyâdhi° canesu ca.
[4] Cd khâriyâ.
[5] Cd °hâpanaṁ.
[6] Cd °dattesu pañcalo.

मण्डितुस्सुकेसु ततिया च[1] ॥ ४५ ॥

Maṇḍitussuka[2] iccetesvatthesu ca tatiyâ vibhatti hoti sattamî ca. Ñânena pasîdito; ñâṇasmim̃ pasîdito; ñânena ussuko[3]: ñânasmim̃ ussuko[4] tathâgagato vâ tathâgatagotto vâ.

[Le locatif] et aussi l'instrumental [s'emploient] après [les mots qui signifient] content de, avide de. Ex. Ñânena ou ñânasmim pasîdito : qui trouve le bonheur dans la sagesse; ñânasmim̃ ou ñânena ussuko : avide de la sagesse.

ITI KÂRAKAKAPPE CHATTHO KANDO.

नामानं समासो युत्तत्थो ॥ १ ॥

Tesam̃ nâmânam̃ payujjamânapadatthânam̃ yo yuttattho so samâsasañño hoti. Kaṭhinassa[5] dussam̃, kaṭhinadussam̃; âgantukassa bhattam̃, âgantukabhattam̃; jîvitañ ca tam̃ indriyañ câti, jîvitindriyam̃; samaṇo ca brâhmaṇo ca samaṇabrâhmaṇâ; sâriputto ca moggallâno ca, sâriputtamoggallânâ, brâhmaṇo ca gahapatiko ca, brâhmaṇagahapatikâ.

Nâmânam̃ iti kimattham̃? Devadatto pacati.

Yuttatthoti kimattham̃? Bhaṭo rañño; putto devadattassa.

Samâsa iccanena kvattho[6]? Kvaci samâsagatânam̃ akâranto. (IV, 22.)

[1] Cd °tussukesu tatiyâ. « Ca » manque aussi dans K.; mais le Bâlâvatâra et la Rûpasiddhi lisent comme nous.

[2] Cd ussukka°.

[3], [4] Cd ussukko°.

[5] Cd kaṭhiṇassa.

[6] S° °ttho. Ityâdisu padesesu imesam̃ samâsasaddena yam̃ saṅgahanam̃ tad eva imâya samâsasaññâya payojanam̃ atthi. Kvaci°.

On appelle samâsa (composé) [le mot résultant de] la réunion de [plusieurs noms réunissant en un corps leurs] significations [respectives]. Ex. Âgantukabhattaṁ : le repas de l'étranger (= âgantukassa bhattaṁ).

तेसं विभत्तियो लोपा च ॥ २ ॥

Tesaṁ yuttatthânaṁ samâsânaṁ vibhattiyo lopâ ca honti. Kaṭhinadussaṁ; âgantukabhattaṁ.

Tesaṁgahaṇena samâsataddhitâkhyâta[1]kitakappânaṁ paccayapadakkharâgamânañ ca lopo hoti. Vasiṭṭhassa apaccaṁ, putto: vâsiṭṭho; vinatâya apaccaṁ, putto : venateyyo.

Casaddaggahaṇaṁ avadhâraṇatthaṁ. Pabhaṁ karotîti pabhaṁkaro; amataṁ dadâtîti amataṁdado; medhaṁ karotîti medhaṁkaro.

Et les mots ainsi rapprochés perdent leurs désinences casuelles. Ex. Âgantukabhattaṁ, au lieu de : âgantukassa bhattaṁ.

पकति चस्स सरन्तस्स[2] ॥ ३ ॥

Luttâsu vibhattîsu assa[3] sarantassa liṅgassa pakatirûpâni honti. Cakkhuñ ca sotañ ca : cakkhusotaṁ; mukhañ ca nâsikañ ca : mukhanâsikaṁ; rañño putto : râjaputto; rañño puriso : râjapuriso.

Et [cette suppression opérée,] les thèmes voca-

[1] Cd °tâkkhyâta°.

[2] Il faudrait sans doute lire : « °ca ssarantassa », et « assa » ne doit probablement son origine qu'au double *ss* initial; mais la faute est ancienne. — Le s. Kâtantra (fol. 37) : « Prakṛitiçca svarântasya ».

[3] Cd n'a pas : assa.

liques reprennent leur forme primitive. Ex. cakkhuṁ + sotaṁ : cakkhusotaṁ : la vue et l'ouïe rañño puriso : râjapuriso : l'homme du roi (garde de police).

उपसग्गनिपातपुब्बको अब्ययीभावो[1] ॥ ४ ॥

Upasagganipâtapubbako samâso abyayîbhâvasañño hoti. Nagarassa samîpe kathâ vattate[2] iti, upanagaraṁ; darathassa abhâvo, niddarathaṁ; masakassa abhâvo, nimmasakaṁ; vuḍḍhânaṁ paṭipâṭiyâ, yathâvuḍḍhaṁ; ye ye[3] brâhmaṇâ vuḍḍhâ te te nisîdanti yathâvuḍḍhaṁ; jîvassa yattako paricchedo, yâvajîvaṁ; cittaṁ adhikicca dhammâ vattantîti adhicittaṁ; pabbatassa tiro, tiropabbataṁ; sotassa paṭi vattatîti[4] paṭisotaṁ; pâsâdassa anto, antopâsâdaṁ.

Abyayîbhâva iccanena kvattho[5]? Aṁ vibhattînaṁ akârantâbyayîbhâvâ. (IV, 26.)

[On désigne sous le nom d']abyayîbhâva le composé dont le premier membre est une préposition ou une conjonction. Ex. Upanagaraṁ : près de la ville; yathâvuḍḍhaṁ : suivant l'âge.

सो नपुंसकलिङ्गो ॥ ५ ॥

So abyayîbhâvasamâso napuṁsakaliṅgo va daṭṭhabbo. Kumâriṁ adhikicca kathâ vattatîti adhikumâri[6]; vadhuyâ sa-

[1] Cd abbyayibhâvo. Se abyayibhâvo, et de même toujours avec *i* bref; le Bâlâvatâra, au moins dans l'édition dont je fais usage, a régulièrement l'*î* long.

[2] Cd vattata iti°.

[3] Se paṭipâṭiyâ ye ye°. Cd °paṭipâṭi ya°.

[4] Cd Se °ttatîti nâmâ pa°.

[5] Se °ttho? Ityâdisu padesu imesaṁ abyayibhâvasaddena yaṁ saṅgahaṇaṁ tad eva imâya abyayibhâvasaññâya payojanaṁ atthi. — So°.

[6] Cd °mârî.

mîpe vattatîti upavadhu[1]; gaṅgâya samîpe vattate iti[2] upagaṅgaṁ; maṇikâya samîpe vattate iti[3] upamaṇikaṁ.

Ce composé est [considéré comme] neutre (il prend la désinence du neutre). Ex. Adhikumâri : relativement à une jeune fille; upavadhu : près d'une femme.

दिगुस्सेकत्तं ॥ ६ ॥

Digussa samâsassa ekattaṁ hoti napuṁsakaliṅgattañca. Tayo lokâ, tilokaṁ; tayo daṇḍâ, tidaṇḍaṁ; tîṇi [4] nayanâni, tinayanaṁ; tayo siṅgâ, tisiṅgaṁ; catasso disâ, catuddisaṁ; dasa disâ, dasadisaṁ; pañca indriyâni, pancindriyaṁ.

Le composé digu ne s'emploie qu'au singulier [et au neutre]. Ex. Tilokaṁ : les trois mondes; catuddisaṁ : les quatre points cardinaux.

Il est très-vraisemblable que le scholiaste entre bien dans l'intention de l'auteur quand il étend à ce sûtra et aux suivants la prescription du neutre; pour le sanskrit, Pâṇini (II, 4, 1, 2 suiv. 17) enseigne de même; et nos sûtras pâlis sont ici calqués en partie sur ces règles sanskrites. Il faut avouer toutefois que, si telle a été vraiment l'intention de l'auteur, il s'est exprimé d'une façon malheureuse, alors qu'il lui était si facile de se conformer plus exactement au modèle qui lui était offert. En effet, à ne prendre que le texte des sûtras et à en peser rigoureusement la construction, il serait impossible de penser que le sûtra 5 ait quelque

[1] Cd °vadhuṁ.

[2], [3] Cd vattata iti.

[4] Cd tîni.

lien avec les suivants, l'auteur changeant complétement la construction au s. 6 et négligeant de le rattacher au précédent par la commode particule *ca*. On serait tenté de croire qu'il y a là une intention formelle de se séparer de la règle sanskrite et de repousser nettement la presicrption exclusive du neutre (relativement aux dvigus et pour le sanskrit même cf. Vârt. in Pâṇ. II, 4, 17, et Pâṇ. IV, 1, 21 et suiv.). Il était si simple de dire, s. 5 : Tassa napuṁsakattaṁ? — s. 6 : Digussekattañca. Toutefois, si nous nous reportons aux sûtras Kâtantra, nous y trouvons une inexactitude toute semblable. Les règles en question sont les suivantes (fol. 41) : « Sa (l'*avyayîbhâva*) napuṁsakaliṅgaṁ syât. — Dvandvaikatvaṁ (que Durgasiṁha explique : *Dvandvasyaikatvaṁ napuṁsakaliṅgatvaṁ syât*). — Tathâ dvigoḥ ». En comparant Pâṇini, II, 4, 1 suiv. il semble que notre grammairien, tout en se modelant sur ces règles, les ait à dessein modifiées, en se rapprochant de Pâṇini, de façon à incorporer dans son ouvrage les deux règles suivantes empruntées à ce dernier, sans augmenter pourtant le nombre de ses sûtras au delà du strict nécessaire.

तथा द्वन्द्वे पाणि[1]तुरिययोग्ग[2]सेनङ्गखुद्दजन्तुकविविधवि-
रुद्धविस[3]भागत्थादीनञ्च ॥ ९ ॥

Tathâ dvande pâṇi[4]turiyayoggasenaṅgakhuddajantukavividhaviruddhavisabhâgattha iccevamâdînaṁ ekattaṁ hoti[5] napuṁsakaliṅgattañ ca. Taṁ yathâ : cakkhusotaṁ; mukhanâsikaṁ; chavimaṁsalohitaṁ, evaṁ pâṇya[6]ṅgatthe; — saṅ-

Cd °pâni°.
Cd °vividhavisa°.
S° °yoga°.
Cd pâni°.
Cd °ttaṁ gahoti.
Cd pânya°

kho ca paṇavo[1] ca, saṅkhapaṇavaṁ[2]; gîtañ ca vâditañ ca, gîtavâditaṁ; daddari ca[3] deṇḍimañ ca, daddarideṇḍimaṁ; evaṁ turiyaṅgatthe; — phâlañ ca pâcanañ ca, phâlapâcanaṁ; yugañ ca naṅgalañ ca, yuganaṅgalaṁ, evaṁ yogaṅgatthe; — asiñ ca cammañ ca, asicammaṁ; dhanu ca[4] kalâpañ ca, dhanukalâpaṁ; hatthi ca asso ca ratho ca pattiko ca, hatthiassarathapattikaṁ, evaṁ senaṅgatthe; — ḍaṁsañ ca masakañ ca, ḍaṁsamasakaṁ, kunthañ ca kipilikañ ca, kunthakipilikaṁ[5]; kîṭañ ca siriñ ca sapañ ca, kîṭasirisapaṁ, evaṁ khuddajantukatthe; — ahi ca nakulo ca, ahinakulaṁ; viḷâro ca mûsiko ca, viḷâramûsikaṁ; kâko ca ulûko ca, kâkolûkaṁ; evaṁ vividhaviruddhatthe; — sîlañ ca paññâ ca sîlapaññaṁ[6]; samatho ca vipassano ca, samathavipassanaṁ; vijjâ ca caraṇañ ca, vijjâcaraṇaṁ[7]; evaṁ vividhavisabhâgatthe.

Âdiggahaṇaṁ kimatthaṁ? Dâsidâsaṁ; itthipumaṁ; pattacîvaraṁ; tikacatukkaṁ; veṇarathakâraṁ[8]; sâkuṇikamâgavikaṁ; dîghamajjhimaṁ iccevamâdi[9].

Il en est de même des composés dvanda, quand on met en composition : 1° des membres d'êtres vivants. Ex. Mukhanâsikaṁ : la bouche et le nez; — 2° des instruments ou des parties d'art musical. Ex. Saṅkhapaṇavaṁ : la conque marine et le tambourin; — 3° des objets d'attelage. Ex. Yuganaṅgalaṁ : le joug et la charrue; — 4° des parties

[1] Cd panavo.
[2] Cd °panavaṁ.
[3] Cd daddariñ ca.
[4] Cd dhanuñ ca.
[5] Cd kipilalikañ ca kutthapilalikaṁ. S[e] kunthâ ca kipilaliko ca kunthakipilikaṁ.
[6] Cd sîlapaññânaṁ.
[7] S[e] ajoute l'analyse de chacun de ces trois exemples : sîlañ ca paññâ ca, etc.
[8] Cd venarathakâraṁ; sâkuni°. S[e] venakâro, etc.
[9] S[e] ajoute l'analyse des exemples.

d'armée [ou d'armement]. Ex. Hatthiassarathapattikaṁ : éléphants, cavaliers, chariots et fantassins; — 5° de petits animaux. Ex. Ḍaṁsamasakaṁ : mouches et moustiques; — 6° des êtres qui sont naturellement en lutte. Ex. Ahinakulaṁ : serpents et ichneumons; — 7° des contraires. Ex. Vijjâcaraṇaṁ : la science et la vie pratique.

विभासा रुक्खतिणपसुधन[1]धञ्ञजनपदादीनञ्च ॥ ८ ॥

Rukkhatiṇapasudhanadhaññajanapada iccevamâdînaṁ vibhâsâ ekattaṁ hoti napuṁsakaliṅgattañ ca dvande samâse. Assattho ca kapittho ca, assatthakapitthaṁ assatthakapitthâ [2] vâ; usîrañ ca vîraṇañ ca, usîravîraṇaṁ usîravîraṇâ [3] vâ; ajo ca eḷako ca, ajeḷakaṁ ajeḷakâ vâ; hiraññañ ca suvaṇṇañ ca, hiraññasuvaṇṇaṁ hiraññasuvaṇṇâ vâ; sâli ca yavo ca, sâliyavaṁ sâliyavâ [4] vâ; kâsi ca kosalo ca, kâsikosalaṁ kâsikosalâ [5] vâ.

Âdiggahaṇaṁ kimatthaṁ? Sâvajjañ ca anavajjañ ca, sâvajjânavajjaṁ sâvajjânavajjâ vâ; hînañ ca paṇîtañ ca, hînappaṇîtaṁ hînappaṇîtâ [6] vâ; kaṇho ca sukko ca, kaṇhasukkaṁ kaṇhasukkâ vâ.

Et à volonté, quand on met en composition : 1° des arbres. Ex. Assatthakapitthaṁ ou °tthâ : le figuier sacré et le kapittha; — 2° des plantes. Ex. Usîravîraṇaṁ ou °ṇâ : les herbes appelées uçîra et vîraṇa; — 3° des animaux. Ex. Ajeḷakaṁ ou °kâ :

[1] Cd °tinapasudhanudha°.
[2] Cd kapitthâno °kapitthânaṁ °kapitthânâ.
[3] Cd hiraññaṁ ca° hira° hi°. S° vi°.
[4] Cd sâlî ca° lî° lî°.
[5] Cd kâsî° sî° sî°.
[6] Cd panî° nî° nî°.

la chèvre et le bélier; — 4° des métaux précieux. Ex. Hiraññasuvaṇṇaṁ ou °ṇṇâ : l'or et l'argent; — 5° des céréales. Ex. Sâliyavaṁ ou °vâ : le riz et l'orge; — 6° des noms de pays. Ex. Kâsikosalaṁ ou °lâ : Kâçi et Koçala.

द्विपदे तुल्याधिकरणे कम्मधारयो ॥ ९ ॥

Dve[1] padâni tulyâdhikaraṇâni yadâ samassante tadâ so samâso kammadhârayasañño hoti. Mahanto ca so puriso câti mahâpuriso; khattiyâ ca sâ kaññâ câti khattiyakaññâ.

Kammadhâraya iccanena kvattho? Kammadhârayasañño ca[2]. (IV, 17.)

On appelle kammadhâraya la composition de deux mots de même relation grammaticale (dont l'un se rapporte à l'autre et qui seraient par conséquent du même genre ou du même nombre, etc.). Ex. Mahâpuriso : un grand homme.

सङ्ख्यापुब्बो दिगु[3] ॥ १० ॥

Saṅkhyâpubbo kammadhârayasamâso digusañño hoti. Tayo lokâ, tilokaṁ; tiṇi[4] malâni, timalaṁ; tîṇi[5] phalâni, tiphalaṁ; tayo daṇḍâ, tidaṇḍaṁ; catasso disâ, catuddisaṁ; pañca indriyâni, pañcindriyaṁ[6]; satta godhâvarâni, sattagodhâvaraṁ.

Digu iccetena kvattho? Digussekattaṁ[7]. (IV, 6.)

[1] Cd dvi pa°.

[2] Sᵉ ajoute ici : Ityâdisu padesesu kammadhârayasaddena yaṁ saṅgahaṇaṁ tad eva imâya kammadhârayasaññâya payojanaṁ atthi.

[3] «Digu» manque dans Cd.

[4], [5] Cd tîni.

[6] L'analyse de ces deux exemples manque dans Cd.

[7] Même addition dans Sᵉ qu'au sûtra 9 en changeant «kammadhâraya» en «digu».

On appelle digu le composé kammadhâraya dont la première partie est un nom de nombre. Ex. Tilokaṁ : les trois mondes.

उभे तप्पुरिसा ॥ ११ ॥

Ubhe digukammadhârayasamâsâ tappurisasaññâ honti. Na brâhmaṇo, abrâhmaṇo; avasalo; apañcagavaṁ; asattagodhâvaraṁ; adasagavaṁ; apañcapûlî [1]; apañcagàvì.

Tappurisa iccanena kvattho? Attaṁ nassa tappurise [2]. (IV, 18.)

L'un et l'autre (le digu et le kammadhâraya) sont des tappurisa. Ex. Abrâhmaṇo : un homme qui n'est pas brâhmaṇe; apañcagavaṁ : moins de cinq vaches.

अमादयो परपदेहि ॥ १२ ॥

Tâ amâdayo vibhattiyo [3] nâmehi parapadehi yadâ samassante [4] tadâ so samâso tappurisasañño hoti. Bhûmiṁ gato, bhûmigato; sabbarattiṁ sobhano, sabbarattisobhano; apâyaṁ gato, apâyagato; issarena kataṁ, issarakataṁ; sallena viddhaṁ, sallaviddhaṁ; kaṭhinassa dussaṁ, kaṭhinadussaṁ; âgantukassa bhattaṁ, âgantukabhattaṁ; methunasmà apeto, methunâpeto; râjato bhayaṁ, râjabhayaṁ; corâ bhayaṁ, corabhayaṁ; raññoputto, râjaputto; dhaññânaṁ râsi, dhaññarâsi; rûpe saññâ, rûpasaññâ; saṁsâre dukkhaṁ, saṁsâradukkhaṁ.

[Sont aussi tappurisa] les composés dont le pre-

[1] Cd et S[e] apañcapulî.

[2] S[e] a la même addition qu'au sûtra précédent, en changeant «digu» en «tappurisa».

[3] Cd n'a pas : vibhattiyo.

[4] Cd samasyante.

mier membre serait régi par le second à l'accusatif, etc. (à un cas autre que le nominatif et le vocatif). Ex. Bhûmigato : venu sur la terre (=bhûmiṁ gato); issarakataṁ : fait par le prince (=issarena kataṁ).

अञ्ञपदत्थेसु बहुब्बीहि ॥ १३ ॥

Aññesaṁ nâmânaṁ atthesu nâmâni yadà samassante[1] tadà so samâso bahubbîhisañño hoti. Âgatà samaṇâ imaṁ saṅghârâmaṁ, so yaṁ âgatasamaṇo saṅghârâmo; jitàni indriyâni anena samaṇena, so yaṁ jitindriyo samaṇo; dinno suṅko yassa rañño, so yaṁ dinnasuṅko râjà; niggatà janâ yasmâ[2] gâmâ, so yaṁ niggatajano gâmo; chinnâ hatthâ yassa, so yaṁ chinnahattho puriso; sampannâni sassâni yasmiṁ janapade, so yaṁ sampannasasso janapado; nigrodhassa[3] parimaṇḍalo nigrodhaparimaṇḍalo, nigrodhaparimaṇḍalo iva parimaṇḍalo yassa râjakumârassa[4], so yaṁ nigrodhaparimaṇḍalo râjakumâro; — cakkhussa bhûto cakkhûbhûto, cakkhûbhûto[5] iva bhûto yassa bhagavato, so yaṁ cakkhûbhûto[6] bhagavâ; — suvaṇṇassa vaṇṇo, suvaṇṇavaṇṇo, suvaṇṇavaṇṇo iva vaṇṇo yassa bhagavato, so yaṁ suvaṇṇavaṇṇo bhagavâ; — brahmassa saro, brahmassaro, brahmassaro iva saro yassa bhagavato, so yaṁ brahmassaro bhagavâ; — sayaṁpatitapaṇṇapupphaphalavâyudoyâ[7]hârâti : paṇṇañ ca pupphañ ca phalañ ca, paṇṇapupphaphalâni, sayaṁ eva patitâni sayaṁpatitâni, sayaṁpatitâni ca paṇṇapupphaphalâni ceti sayaṁpatitapaṇṇapupphaphalâni, vâyuñ ca doyañ ca vâyudoyâni, sayaṁpatitapaṇṇapupphapha-

[1] Cd samâsyante.
[2] Cd S° asmâ.
[3] Cd °dhassa pariddhassa parima°.
[4] Cd yo râjakumâro.
[5] Cd cakkhû iva°.
[6] Cd cakkhubhûto °cakkhubhûto.
[7] S° °toyâ° et partout de même avec t

lâni ca vâyudoyâni ca sayampatitapaṇṇapupphaphalavâyudoyâni, sayampatitapaṇṇapupphaphalavâyudoyâni[1] eva âhârâni[2] yesaṁ te sayampatitapaṇṇapupphaphalavâyudoyâhârâ; ayaṁ pana dvandakammadhârayagabbho tulyâdhikaraṇabahubbîhi, atha vâ: sayampatitapaṇṇapupphaphalavâyudoyehi âhârâṇi yesaṁ te, sayampatitapaṇṇapupphaphalavâyudoyâhârâ: ayaṁ pana bhinnâdhikaraṇabahubbîhi[3]; — nânâdumapatitapupphavâsitasânûti; nânâpakârâ dumâ, nânâdumâ; nânâdumehi patitâni, nânâdumapatitâni, nânâdumapatitâni ca tâni pupphâni ceti nânâdumapatitapupphâni, nânâdumapatitapupphehi vâsitâ, nânâdumapatitapupphavâsitâ, nânâdumapatitapupphavâsitâ sânû yassa pabbatarâjassa, so yaṁ nânâdumapatitapupphavâsitasânu pabbatarâjâ: ayaṁ pana kammadhâraya[4]tappurisagabbho tulyâdhikaraṇabahubbîhi, atha vâ: vâsitâ sânû vâsitasânû[5] sâpekkhatte satipi gamakattâ samâso nânâdumapatitapupphehi vâsitasânû[6] yassa, so yaṁ nânâdumapatitapupphavâsitasânu: ayaṁ pana bhinnâdhikaraṇabahubbîhi[7]; — byâlambambu[8]dharabinducumbitakûṭoti: ambu dhâretîti ambudharo, [ko so? pajjunno] vividho âlambo yassa so byâlambo[9]; byâlambo ca so ambudharo, byâlambambudharo[10]; byâlambambudharassa bindu byâlambambudharabindu, byâlambambudharabindûhi cumbito byâlambambudharabinducumbito, byâlambambudharabinducumbito kûṭo yassa so byâlambambudharabinducumbitakûṭo; ayaṁ pana kammadhâraya[11]tappurisagabbho tulyâdhikara-

[1] Cd °doyâ e°.
[2] Cd âhârâṇi.
[3] S° °pana kammadhârayatapurisagabbho bhi°.
[4] Cd °dhâriya°.
[5] Cd vâsitasânu vâsitasânu.
[6] Cd vâsitâ sâ°
[7] S° °pana kammadhârayatapurisagabbo bhi°.
[8] Cd ici et dans tous les autres cas °bâmbu°.
[9] Cd °dho âlambo byâlambo. S° pajjunho viâlambo.
[10] Cd byâlambo ambudharo byâ°.
[11] Cd °kammadhâraya°.

ṇabahubbîhi, atha vâ : cumbito kûṭo cumbitakûṭo sâpekkhatte sati pi gamakattâ samâso byâlambambudharabindûhi cumbitakûṭo[1] yassa so byâlambambudharabinducumbitakûṭo : ayaṁ pana bhinnâdhikaraṇabahubbîhi[2]; — amitabalaparakkamajjutîti : na mitâ amitâ, balañ ca parakkamo ca juti ca balaparakkamajjutiyo, amitâ balaparakkamajjutiyo yassa so yaṁ amitabalaparakkamajjuti : ayaṁ pana tappurisadvandagabbho[3] tulyâdhikaraṇabahubbîhi; — pînorakkhaṁsabâhû ti : urañ ca akkhañ ca aṁsañ ca bâhû ca[4] urakkhaṁsabâhuvo, pînâ urakkhaṁsabâhuvo yassa so yaṁ pînorakkhaṁsabâhu : ayaṁ pana tappurisadvandagabbho[5] tulyâdhikaraṇabahubbîhi; — pînagaṇḍavadanatthanûrujaghanâti : gaṇḍañ ca vadanañ ca thanañ ca ûruñ ca jaghanâ ca gaṇḍavadanatthanûrujaghanâ, pînâ gaṇḍavadanatthanûrujaghanâ yassâ nâriyâ sâyaṁ pînagaṇḍavadanatthanûrujaghanâ : ayaṁ pana tappurisadvandagabbho tulyâdhikaraṇabahubbîhi;—pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbamakuṭakûṭacumbitaselasaṅghaṭṭitacaraṇâti : surâ ca asurâ ca garuḍâ ca manujâ ca bhujaṅgâ ca gandhabbâ ca surâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbâ, pavarâ ca te surâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbâ ceti pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbâ[6]; pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbânaṁ makuṭâni[7] pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbamakuṭâni, pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbamakuṭânaṁ kûṭâni pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbamakuṭakûṭâni, pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbamakuṭakûṭesu cumbitâ[8] pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbamakuṭakûṭacumbitâ, pa-

[1] Cd et S^e °mbito kûṭo.
[2] S^e °na kammadhârayatapurisagabbho bhinnâ°.
[3] Cd pana dvandaga°. S^e °natappurisadvandvaga°.
[4] Cd bâhuñ ca.
[5] Cd °na dvandaga°. S^e °na dvandvaga°.
[6] Cette première partie de l'exemple est omise dans Cd
[7] S^e ici et en plusieurs autres endroits : mañku°.
[8] Cd S^e cumbitâni.

varasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbamakuṭakûṭa-cumbitâ selâ pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbamakuṭakûṭacumbitaselâ, pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbamakuṭakûṭacumbitaselesu saṅghaṭṭitâ[1] pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbamakuṭakûṭacumbitaselasaṅghaṭṭitâ, pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbamakuṭakûṭacumbitaselasaṅghaṭṭitâ caraṇâ yassa tathâgatassa, so yaṁ pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbamakuṭakûṭacumbitaselasaṅghaṭṭitacaraṇo tathâgato : ayaṁ pana dvandakammadhârayatappurisagabbho tulyâdhikaraṇabahubbîhi, athavâ : saṅghaṭṭitâ caraṇâ saṅghaṭṭitacaraṇâ sâpekkhatte satipi gamakattâ samâso[2], pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbamakuṭakûṭa-cumbitaselehi saṅghaṭṭitacaraṇâ[3] yassa tathâgatassa so yaṁ pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbamakuṭakûṭacumbitaselasaṅghaṭṭitacaraṇo bhagavâ : ayaṁ pana bhinnâdhikaraṇabahubbîhi[4]; — catasso disâ yassa, so yaṁ catuddiso; — pañca cakkhûni yassa, so yaṁ pañcacakkhu; — dasa balâni yassa, so yaṁ dasabalo bhagavâ; — anantañâṇoti : tassa na anto, anantaṁ, anantaṁ ñâṇaṁ[5] yassa so yaṁ anantañâṇo tathâgato; — amitaghana°sarîroti : na mitaṁ amitaṁ, ghanaṁ[7] evaṁ sarîraṁ ghanasarîraṁ, amitaghana[8]sarîraṁ yassa so yaṁ amitaghana[9]sarîro bhagavâ; — amitabalaparakkamappattoti : na mitâ amitâ balañ ca parakkamo ca balaparakkamâ amitabalaparakkamâ pattâ yassa so yaṁ amitabalaparakkamappatto; — mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavalinâgarukkhopasobhitakandaroti : mattâ eva bhamarâ mattabhamarâ, mattabhamarânaṁ

[1] S° saṁghaṭi° et ainsi dans la suite.

[2] Cd n'a pas sâpekkhatte satipi gamakattâ samâso°. S° °samâso hoti pa°.

[3] Cd °ṭṭitâ ca°.

[4] S° pana dvandvakammadhârayatapurisagabbho bhi°.

[5] Cd tassa anto anantaṁ anantañâ°.

[6], [7], [8], [9] Cd ghaṇa°.

gaṇo mattabhamaragaṇo, mattabhamaragaṇehi cumbitâni mattabhamaragaṇacumbitâni, vikasitâni eva pupphâni vikasitapupphâni, mattabhamaragaṇacumbitâni ca vikasitapupphâni ca mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphâni, vallî [1] ca nâgarukkho ca vallinâgarukkhâ [2], mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphâ te vallinâgarukkhâ [3] ceti mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavallinâgarukkhâ; mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavallinâgarukkhehi upasobhitâni mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavallinâgarukkhopasobhitâni, mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavallinâgarukkhopasobhitâni kandarâni yassa pabbatarâjassa so yaṁ mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavallinâgarukkhopasobhitakandaro pabbatarâjâ : ayaṁ pana kammadhâraya[4]-dvandatappurisagabbho tulyâdhikaraṇabahubbîhi, atha vâ : upasobhitâni kandarâni upasobhitakandarâni sâpekkhatte sati pi gamakattâ samâso, mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavallinâgarukkhehi upasobhitakandarâni yassa pabbatarâjassa so yaṁ mattabhamaragaṇacumbitavikasitapupphavallinâgarukkhopasobhitakandaro pabbatarâjâ, ayaṁ bhinnâdhikaraṇabahubbîhi [5]; — nânârukkhatiṇapatitapupphopa[6]sobhitakandaro selarâjâti : rukkho ca tiṇañ ca rukkatiṇâni, nânâpakârâni eva rukkhatiṇâni nânârukkhatiṇâni; nânârukkhatiṇehi patitâni, nânârukkhatiṇapatitâni, nânârukkhatiṇapatitâni ca tâni pupphâni ceti nânârukkhatiṇapatitapupphâni, nânârukkhatiṇapatitapupphehi upasobhitâni nânârukkhatiṇapatitapupphopa[7]sobhitâni, nânârukkhatiṇapatitapupphopa[8]sobhitâni kandarâni [9] yassa selarâjassa, so yaṁ nânârukkhatiṇapatitapupphopa[10]sobhitakandaro selarâjâ, ayaṁ pana dvandakammadhâraya[11]tappurisagabbho tulyâdhikaraṇabahubbîhi,

[1] Cd ici et dans la suite : valalî. S° vali.
[2] Cd S° °rukkho.
[3] Cd S° °kkho°.
[4], [11] Cd °dhâriya°.
[5] S° yaṁ pana kammadhârayatapurisadvandvagabbho bhi°.
[6], [7], [8], [10] Cd °ppha upa°.
[9] S° ici et dans la plupart des autres cas : kaṇḍa°.

atha vâ : upasobhitâni kandarâni upasobhitakandarâni[1] sâpekkhatte sati pi gamakattâ samâso, nânârukkhatiṇapatitapupphehi upasobhitakandarâni[2] yassa selarâjassa, so yaṃ nânârukkhatiṇapatitapupphopa[3]sobhitakandaro selarâjâ : ayaṃ pana bhinnâdhikaraṇabahubbîhi; — nânâmusalahalapabbatataru[4]kaliṅgarasaradhanugadâsitomarahatthâti : musalo ca halo ca pabbato ca taru ca kaliṅgaro ca saro ca[5] dhanu ca gadâ ca asi ca tomaro ca musalahalapabbatatarukaliṅgarasaradhanugadâsitomarâ, nânâpakârâ eva musalahalapabbatatarukaliṅgarasaradhanugadâsitomarâ nânâmusalahalapabbatatarukaliṅgarasaradhanugadâsitomarâ, nânâmusalahalapabbatatarukaliṅgarasaradhanugadâsitomarâ[6] hatthesu yesaṃ te nânâmusalahalapabbatatarukaliṅgarasaradhanugadâsitomarahatthâ : ayaṃ pana dvandakammadhâraya[7]gabbho bhinnâdhikaraṇabahubbîhi.

Bahubbîhi iccanena kvattho? Bahubbîhimhi ca. (II, 3, 7.)

On appelle bahubbîhi le composé qui sert à déterminer le sens d'un autre mot [avec lequel il s'accorde en genre, en nombre, etc.]. Ex. Niggatajano gâmo : le village est abandonné par les habitants; pavarasurâsuragaruḍamanujabhujaṅgagandhabbamakuṭakûṭacumbitaselasaṅghaṭṭitacaraṇo : (le Buddha) dont les pieds reposent sur des rochers que vient effleurer le sommet des diadèmes des êtres excellents, les dieux, les asuras, les garuḍas, les hommes, les ser-

[1] Cd °bhitâ kanda°,
[2] Cd S° °pupphaupasobhitâni ka°.
[3] S° °pupphaupa°.
[4] Cd °taruṇaka°.
[5] Cd omet : saro ca.
[6] Cd tomara ha°.
[7] Cd °dhâriya°.

pents et les gandharvas (qui se prosternent pour lui rendre hommage).

नामानं समुच्चयो द्वन्दो ॥ १४ ॥

Nâmânaṁ ekavibhattikânaṁ yo samuccayo sa dvandasaññо hoti. Candimasuriyâ; samaṇabrâhmaṇâ; sâriputtamoggallânâ; brâhmaṇagahapatikâ; yamavaruṇâ; kuverâvâsavâ[1]

Dvanda iccanena kvattho? Dvandatthâ vâ. (II, 3, 5.)

On appelle dvanda le composé qui réunit plusieurs noms [simplement coordonnés]. Ex. Candimasuriyâ : la lune et le soleil.

महतं[2] महा तुल्याधिकरणे पदे ॥ १५ ॥

Tesaṁ mahantasaddânaṁ mahâ hoti tulyâdhikaraṇe pade. Mahâpuriso; mahâdevî; mahâbalaṁ; mahâphalaṁ; mahânâgo; mahâyaso; mahâpadumavanaṁ; mahânadî; mahâmaṇi; mahâgahapati; mahâdhanaṁ; mahâpuñño.

Bahuvacanaggahaṇena kvaci mahantasaddassa maha âdeso[3] hoti. Mahapphalaṁ; mahabbalaṁ; mahaddhano; mahabbhayaṁ.

Mahant fait *mahâ* [en composition] devant un

[1] A partir de ce sûtra notamment, S[e] diffère très-fréquemment de Cd dans le détail des exemples que le plus souvent il décompose et analyse. Je ne pouvais songer à reproduire toutes ces variantes, d'ailleurs sans importance, et je rappelle ici, une fois pour toutes, que, tant dans cette section que dans les sections suivantes, je n'ai noté ces divergences que lorsqu'elles me paraissaient avoir quelque intérêt, soit en elles-mêmes, soit pour la correction du texte.

[2] S[e] mahantaṁ°.

[3] Cd mahâ â°.

mot de même relation syntactique (avec lequel il s'accorderait, hors de composition). Ex. Mahâpuriso : un grand homme; mahâdevî : la grande déesse; mahâbalaṁ : une grande force.

Le pluriel *mahataṁ* est assez étrange (cf. *yuvânaṁ*, II, 5, 21); et, comme nous ne saurions nous contenter de l'explication du scholiaste, il en faut chercher une plus nette. L'intention de ce pluriel est, si je ne me trompe, de marquer que la forme *mahâ* est également valable pour les trois genres. Et peut-être nous rapprochons-nous ainsi, par un détour, de l'interprétation du commentateur : en effet, si la forme *mahâ* est la seule qui s'applique également aux trois genres (car la forme *mahad*, ou, avec le scholiaste, *maha*, ne s'emploie pas, que je sache, devant des féminins), l'auteur, en spécifiant cette particularité, a dû avoir en vue de rappeler qu'il y a bien une autre forme encore que *mahâ*, usitée en composition, mais que celle-là ne s'emploie pas indifféremment pour *tous les mahant*. Toujours est-il que ce pluriel ne se retrouve point dans le s. Kâtantra correspondant : « Âkâro mahataḥ kâryyas tulyâdhikaraṇe pade. »

इत्थियं भासितपुमित्थी[1] पुमा व चे ॥ १६ ॥

Itthiyaṁ tulyâdhikaraṇe pade bhâsitapumitthî[2] ce[3] pumâ va daṭṭhabbâ. Dîghâ jaṅghâ[4] yassa sa dîghajaṅgho; kalyâṇâ[5] bhariyâ yassa so yaṁ kalyâṇabhariyo; pahûtâ paññâ yassa so yaṁ pahûtapañño.

Bhâsitapumeti kimatthaṁ? Brahmabandhu ca sâ bhariyâ câti brahmabandhubhariyâ.

[1], [2] Cd Se °itthi.

[3] Se °pade sace pubbe bhâsitapumâ itthivâcako pu°.

[4] Cd dîgho jaṁgho ya°.

[5] Cd kalyâṇabhariyâ ya°.

[En composition] devant un [mot de même relation syntactique, au] féminin, un [premier membre de composition] féminin prend la forme du masculin, s'il en a un qui lui corresponde exactement par le sens. Ex. Dîghajangho : qui a de longues jambes (composé de : dîghâ janghâ); kalyâṇabhariyo : dont la femme est belle (composé de : kalyâṇâ bhariyâ).

Il est clair que les contre-exemples donnés par le scholiaste dans le but de montrer en quoi la restriction « bhâsitapumâ » était nécessaire dans le sûtra, portent tout à fait à faux. Voici les exemples que contient le manuscrit siamois, assez fautif ici : « Brâhmanassa bandhu brahmabandhu, brahmaṇabandha ca sâ dârikâ ceti brahmabandhudârikâ; brâhmaṇabandha ca sâ kiriyâ ceti brâhmaṇabanbhakiriyâ; ittiyâya bandha ittiyabandha, ittiyabandha ca sâ kiriyâ ceti, ittiyabandhakiriyâ; saddhâ ca sâ chanañ ceti saddhâchanaṃ; paññâ ca sâ dhanañ ceti paññâdhanaṃ. » On voit que si les premiers de ces exemples ne sont pas plus heureux, les deux derniers ont en effet pour premier membre un féminin sans masculin correspondant; mais encore ne tombent-ils pas sous notre règle, le second membre n'étant pas un féminin. Nous attendrions quelques exemples comme celui que citent les paṇḍits, commentateurs de Pâṇini, au sûtra correspondant, VI, 3, 34, de ce grammairien : *Gaṅgâbhâryaḥ*. qui a la Gaṅgâ pour femme. Il y a eu quelque erreur peut-être dans la pensée, mais sans doute aussi quelque confusion dans le texte du scholiaste. On remarquera que les exemples dont il s'agit sont essentiellement les mêmes que ceux par lesquels il répond dans le sûtra suivant à la même question, et même que les exemples du manuscrit singhalais au sûtra suivant correspondent plus exactement que ceux du présent sûtra avec les exemples cités plus haut que fournit le manuscrit siamois; mais à admettre quelque vieille confusion d'un

copiste sautant par inadvertance d'une règle à une autre, nous ne gagnerions pas grand'chose, les exemples en question n'étant pas beaucoup mieux appropriés au second sûtra qu'au premier; si, en effet, en tant que karmadhârayas, ils sont mieux à leur place dans la seconde règle, l'exemple *paññâratanaṁ* a toujours contre lui le motif indiqué plus haut, et quant aux deux premiers, ils n'offrent qu'une application même de la règle dont le scholiaste veut indiquer qu'ils ne subissent pas les prescriptions. J'ajouterai que la Rûpasiddhi ne partage point ces erreurs et que, au contraire, au sûtra suivant, elle cite fort bien comme contre-exemple : *gaṅgânadî*, etc. (fol. 43).

कम्मधारयसञ्ञे च ॥ १७ ॥

Kammadhârayasaññe samâse itthiyaṁ tulyâdhikaraṇe pade bhâsitapumitthi[1] ce pumâ[2] va daṭṭhabbâ. Brâhmaṇadârikâ; khattiyakaññâ; khattiyakumârikâ.

Bhâsitapumeti kimatthaṁ? Khattiyabandhudârikâ; brâhmaṇabandhudârikâ; paññâratanaṁ [3].

[Cette règle s'applique] aussi dans les composés kammadhâraya. Ex. Brâhmaṇadârikâ (au lieu de : brâhmaṇî dârikâ); une jeune fille de caste brâhmanique.

अत्तं नस्स तप्पुरिसे ॥ १८ ॥

Nassa padassa tappurise uttarapade attaṁ hoti. Abrâhmaṇo; avasalo; abhikkhu; apañcavasso.

Dans un composé tappurisa, le mot *na* se change

[1] Cd °itthi°.
[2] S° °pade sace pubbe bhâsitapumâ itthi idâni itthivâcako so pu°.
[3] S° donne les mêmes exemples, mais en les analysant.

en *a*. Ex. Abrâhmaṇo : qui n'est pas brâhmane; apañcavasso : qui n'a point cinq ans.

सरे अन् ॥ १९ ॥

Nassa padassa tappurise uttarapade[1] sabbasseva anâdeso[2] hoti sare pare. Anasso; anariyo; aniṭṭho.

Et en *an* devant une voyelle. Ex. Anasso : qui n'a pas de cheval.

कदं कुस्स ॥ २० ॥

Ku iccetassa tappurise[3] kadaṁ hoti sare pare. Jigucchaṁ annaṁ, kadannaṁ; jigucchaṁ asanaṁ, kadasanaṁ.

Sareti kimatthaṁ? Kudârâ yesaṁ apuññakânaṁ te honti[4] kudârâ; kuputtâ; kugehâ; kuvatthâ; kudâsâ.

[Dans un composé tappurisa,] *ku* se change en *kada* [devant une voyelle]. Ex. Kadannaṁ : une mauvaise nourriture.

काप्पत्थेसु च ॥ २१ ॥

Ku iccetassa kâ hoti appatthesu ca. Kâlavaṇaṁ[5]; kâpupphaṁ.

Bahuvacanoddhâraṇaṁ kimatthaṁ? Ku[6] iccetassa anappatthesupi kvaci kâ hoti. Kucchito puriso : kâpuriso, kupuriso.

[1] Cd n'a pas : uttarapade.
[2] Cd an hoti.
[3] Cd n'a pas : tappurise.
[4] Cd °yesaṁ te a. h.
[5] Cd kâlavanaṁ.
[6] S° bahuvacanaggahaṇena ku°.

Et en *kâ* quand il a l'un des sens d'*appa* (petit, méprisable). Ex. Kâlavaṇaṁ : un petit grain de sel; kâpuriso : un lâche.

L'auteur paraît avoir voulu réunir en un sûtra ce qui dans Pâṇini en occupe trois (VI, 3, 104-106), et c'est dans ce but qu'il a d'abord substitué *appa* à *îshad* de Pâṇini, et puis employé le pluriel, qui reste comme un signe matériel de la fusion. Il est de plus vraisemblable, si insuffisant que puisse être un pareil procédé, que *ca*, dans son intention, réservait la faculté de la forme « kupuriso ». L'auteur des sûtras Kâtantra est entré, lui aussi, dans cette voie de simplification; il a *deux* règles (fol. 43) : « Kâ tvìshadarthe 'kshe ». — « Purushe tu vibhâshayâ ».

क्वचि समासन्तगतानं अकारन्तो ॥ २२ ॥

Samâsantagatânaṁ nâmânaṁ anto kvaci akâro hoti. Devânaṁ râjâ[2], devarâjo; devânaṁ sakhâ, devasakho[3]; pañca ahâni, pañcâhaṁ; pañca gâvo, pañcagavaṁ; chattaṁ ca upâhanâ ca, chattupâhanaṁ; saradassa[4] samîpe vattatîti, upasaradaṁ; visâlâni[5] akkhîni yassa so visâlakkho; vikalaṁ mukhaṁ yassa[6] so vikalamukho.

Kâraggahaṇaṁ kimatthaṁ? Âkârikâranto[7] ca hoti. Paccakkho dhammo yassa so paccakkhadhammâ[8]; surabhi gan-

[1] Cd °sammata°.
[2] Cd °naṁ râjo de°.
[3] Cd °naṁ sakho devasakho devasakhâ.
[4] Cd saradussa.
[5] Cd visâlini.
[6] Cd vimukho mukho yassa so vimukho.
[7] Cd akârikâ°. — S[e] akâraya âkârikârâdesâ honti.
[8] Cd °dhammo.

dho yassa so sugandhi[1]; asundaro gandho yassa so duggandhi[2]; pûtiyo gandho yassa so pùtigandhi[3].
(Nadiantâ ca kattuantâ kappaccayo hoti samâsante. Bahû[4] nadiyo yassa so bahunadiko; bahuvo kattâro yassa so bahukattuko.)

Quelquefois des noms employés comme derniers membres de composition forment un thème nouveau en *a*. Ex. Devarâjo : le roi des dieux (pour : devânaṁ râjâ).

Le paragraphe final du commentaire a été renfermé entre parenthèses; car évidemment, et de quelque façon qu'on s'en explique l'origine, il ne saurait appartenir à l'explication du sùtra 22. Je remarque tout d'abord que S° l'a essentiellement semblable : « Teneva kâragahaṇena nadya° »; de même aussi la Rûpasiddhi (fol. 45[a]) : « Kârassa gahanena bahubbîhâdimhi samàsante kvaci kappaccayo ca », mais sans donner d'exemple; le Bâlâvatâra (p. 32) : « Kâraggahaṇena â ica — itthiyam ivaṇṇantâ tvantehi ca kappaccayo pi... bahukantiko, bahunadiko samuddo; ettha yadâdinâ rasso — bahukattuko... » Cette unanimité prouve seulement qu'il y a là une faute déjà ancienne. L'addition de *ka* aux féminins en *î* en composition étant traitée dans la règle suivante, à quel titre le scholiaste l'aurait-il fait rentrer dans celle-ci? On pourrait croire que nous avons affaire ici à une transposition de copiste, et qu'il suffirait de lire, en transportant ce paragraphe à la fin du sûtra suivant : *Caggahaṇaṁ kimatthaṁ? Kattuantâ*, etc. Sans être rigoureusement juste, en tant qu'explication du « ca » cette observation rappellerait un fait exact et réta-

[1] Cd surabhi yo gandho sugandhî.
[2], [3] Cd °gandhî. — S° s'éloigne un peu de Cd dans ces exx. et dans la façon de les présenter.
[4] Cd bahû. — S° bahavo.

blirait l'ensemble du sûtra de Pâṇini correspondant à notre sûtra 23 (Pâṇ. V, 4, 153) : « Nadyṛitaçca », dont le sûtra 23 ne reproduit qu'une moitié. Mais la difficulté porte aussi sur ce sûtra lui-même; en effet, nulle part jusqu'ici il n'a été question du suffixe *ka*; comment donc l'auteur peut-il s'exprimer de cette façon elliptique : Nadimhâ ca? Dans Pâṇini, au contraire, le sûtra 153 est précédé de deux autres traitant d'autres cas d'addition du suffixe *ka* : *Uraḥprabhṛitibhyaḥ kap*, etc. Il a dû en être de même dans cette grammaire; et l'on pourrait admettre entre nos sûtras 22 et 23 une lacune d'un ou deux sûtras correspondant aux sûtras 151 et 152 de Pâṇini; la remarque du scholiaste modifiée par la suppression de « nadîantâ ca » serait un reste du commentaire de cette ou de ces règles. A moins pourtant qu'on ne préfère admettre que le sûtra 23 ne faisant point primitivement partie de cet ouvrage, le scholiaste aurait voulu suppléer tant bien que mal à son absence par le paragraphe : « Nadyantâ... » (cf. II, 3, 7 n.), et que, plus tard seulement, cette règle *Nadimhâ ca*, introduite d'abord à la marge du commentaire, aurait passé dans le texte (cf. III, 13 n.).

नदिम्हा च ॥ २३ ॥

Nadimhâ [1] ca kappaccayo hoti samâsante. Bahavo kantiyo yassa so bahukantiko; bahavo nadiyo yassa so bahunadiko; bahavo nâriyo yassa so bahunâriko.

Et [quelquefois] les féminins en *î*, [employés comme derniers membres de composition, prennent le suffixe *ka*]. Ex. Bahunadiko : qui a beaucoup de fleuves.

Cf. la note précédente.

[1] S[e] Nadiantâ ca.

जायाय तुदं जानि पतिम्हि ॥ २४ ॥

Jâyâya iccetâyaṁ tudaṁ jâni iccete âdesâ honti patimhi pare. Jâyâya pati : tudaṁpati; jâyâya pati : jânipati.

A *jâyâ* en composition devant *pati* on substitue *tudaṁ* et *jâni*. Ex. Tudaṁpati ou jânipati : le mari.

धनुम्हा च ॥ २५ ॥

Dhanumhâ ca âpaccayo[1] hoti samâsante. Gaṇḍîvo dhanu yassa so gaṇḍîvadhanvâ[2].

Dhanu [comme second membre de composition] prend aussi *â* [ou garde sa forme primitive]. Ex. Gaṇḍîvadhanvâ : qui porte l'arc gâṇḍîva.

अं विभत्तीनं अकारन्ता अब्ययीभावा[3] ॥ २६ ॥

Tasmâ akârantâ abyayibhâvasamâsâ parâsaṁ vibhattînaṁ kvaci aṁ hoti. Adhicittaṁ; yathâvuḍḍhaṁ; upakumbhaṁ; yâvajîvaṁ; tiropabbataṁ; tiropâkâraṁ; tirokuḍḍaṁ; antopâsâdaṁ.

Kvacîti kimatthaṁ? Adhicittassa bhikkhuno.

Dans un composé abyayîbhâva [le dernier mot, s'il est] en *a*, remplace toute désinence par *aṁ*. Ex. Adhicittaṁ : relativement à l'esprit.

Cette règle correspond à Pâṇ. II, 4, 83. 84, où sa présence se justifie par les restrictions dont elle y est accompagnée; mais ici, où ces restrictions ont disparu, on peut se de-

[1] Cd appaccayo. — S° âppa°.

[2] Cd gâṇḍivo° gaṇḍi° S°. — gaṇḍi°.

[3] Cd °rantabyayibhâvâ.

mander quelle est l'utilité d'une observation qui, au fond, est déjà contenue tout entière dans le sûtra IV, 5. Le seul but possible de cette règle et des deux règles suivantes est de combler une lacune laissée par l'auteur, qui, nulle part, ne donne d'une façon générale la manière de former les neutres (comme fait p. ex. Pâṇ. VII, 1, 23, 24) et qui, par conséquent, est forcé d'enseigner à former le neutre de ses avyayîbhâvas tout mécaniquement. Les règles Kâtantra correspondantes se rapprochent davantage de Pâṇini; ce sont (fol. 28) : « Avyayîbhâvâd akârântâd vibhaktînâm am apañcamyâḥ. — Vâ tritîyâsaptamyoh ». Notre règle 28 s'y retrouve aussi sous la forme : « Anyasmâl luk », tandis qu'elle est, dans Pâṇini, rendue inutile par VII, 1, 23. La règle 27, enfin : « Svaro hrasvo napuṁsake » se trouve rejetée (fol. 36) à la fin du Kâraka-pâda avec quelques autres traitant de la formation des féminins. — Quant à la remarque *kvacîti*, etc. du scholiaste, même en admettant, ce qui n'est guère régulier, que *kvaci* puisse être sous-entendu dans le sûtra, il faut avouer que son contre-exemple est mal choisi; dans une expression comme « adhicittassa bhikkhuno », ce n'est plus à un avyayîbhâva, mais à un bahuvrîhi que nous avons affaire; c'est quelque contre-exemple comme les contre-exemples que citent les commentateurs de Pâṇini : « Upakumbhâd ânaya », etc. que le scholiaste eût dû produire.

सरो रस्सो नपुंसके ॥ २९ ॥

Napuṁsakaliṅge vattamâne abyayîbhâvasamâsassa saro rasso hoti. Itthiṁ [1] adhikicca kathâ pavattatîti adhitthi [2]; kumâriṁ [3] adhikicca kathâ pavattatîti adhikumâri [4]; upavadhu [5]; upagaṅgaṁ; upamaṇikaṁ.

Au neutre, la voyelle finale [de l'abyayîbhâva]

[1], [2] Cd °tthî.

[3], [4], [5] Cd kumâri° — dhuṁ.

est brève. Ex. Adhitthi : relativement à la femme; upavadhu : près de la femme.

Les exemples *upagaṅgaṁ*, *upamaṇikaṁ* pourraient sembler superflus après la règle précédente; mais pour s'en expliquer la présence, il suffit de penser que le scholiaste a regardé « aṁ » du sûtra précédent comme signifiant non pas *aṁ*, mais *ṁ*, en se rappelant que, nulle part, notre grammairien n'enseigne positivement que la voyelle qui précède un niggahîta final soit brève, que, par conséquent, faute d'appliquer le présent sûtra aux thèmes en *â*, nous devrions strictement former : « upagaṅgâṁ ».

अञ्ञस्मा लोपो च ॥ २८ ॥

Aññasmâ abyayîbhâvasamâsâ anakârantâ parâsaṁ vibhattînaṁ lopo hoti. Adhitthi; adhikumâri[1]; upavadhu.

Et [le dernier membre], s'il se termine autrement [qu'en *a*], supprime [purement et simplement] toute désinence. Ex. Adhitthi; upavadhu.

ITI SÂMÂSAKAPPE SATTAMO KAṆḌO.

वा णपच्च[2] ॥ १ ॥

Ṇappaccayo[3] hoti vâ tassapaccaṁ iccetasmiṁ atthe. Vasiṭṭhassa apaccaṁ, putto : vâsiṭṭho vasiṭṭhassapaccaṁ putto vâ, vâsiṭṭhî, vâsiṭṭhaṁ; evaṁ bharadvâjassa[4] apaccaṁ, putto : bhâradvâjo bharadvâjassa apaccaṁ putto vâ, bhâradvâjî,

[1] Cd Se °tthî—rî.

[2] Cd vâṇapa°.

[3] Cd ṇapa°.

[4] Cd bhâradvâ°.

bhâradvâjaṁ; gotamassa apaccaṁ, putto : gotamo gotamassa apaccaṁ putto vâ, gotamî, gotamaṁ; vasudevassa apaccaṁ, putto : vâsudevo vasudevassa apaccaṁ putto vâ, vâsudevî, vâsudevaṁ; evaṁ bâladevo; vesamitto; svâlapako; cettako; paṇḍavo; vâsavo[1].

Dans certains cas [on emploie le suffixe] *ṇa* pour [exprimer la filiation], la descendance. Ex. Vâsiṭṭho : le fils ou le descendant de Vasiṭṭha; bhâradvâjo : le fils ou le descendant de Bharadvâja.

णायन णान वच्छादितो[2] ॥ २ ॥

Tasmâ vacchâdito gottagaṇato ṇâyana ṇâya[3] paccayâ honti vâ[4] tassâpaccaṁ iccetasmiṁ atthe. Vacchassa apaccaṁ, putto : vacchâyano; vacchassa apaccaṁ, putto : vacchâno; evaṁ : sâkaṭâyano[5]; sâkaṭâno[6]; kaṇhâyano, kaṇhâno; aggivessâyano, âgivessâno; kaccâyano, kaccâno; moggallâyano, moggallâno; muñjâyano, muñjâno.

Après les thèmes *vaccha*, etc. [on emploie les suffixes] *ṇâyana*, *ṇâna*. Ex. Vacchâyano ou vacchâno : le fils ou le descendant de Vaccha (vatsa); sâkaṭâyano ou sâkaṭâno : le fils ou le descendant de Sakaṭa.

[1] Cd pâṇḍuvâsavâ. Pour ces deux derniers exemples, cf. la note du sûtra 5.

[2] Cd ṇâyannava°.

[3] Cd °ṇa ṇaya pa°.

[4] Ni Cd ni S[f] n'ont : vâ; mais les deux manuscrits l'ayant au sûtra suivant, et le scholiaste paraissant le comprendre comme autorisant la forme analytique par le génitif aussi bien que la forme par le suffixe (cf. Pâṇ. IV, I, 82 sch.), il n'y a aucune raison pour qu'il manque ici.

[5], [6] Cd sakaṭa°.

णेय्यो कत्तिकादीहि ॥ ३ ॥

Tehi kattikâdîhi ṇeyyappaccayo hoti vâ tassâpaccaṁ iccetasmiṁ atthe : kattikâya apaccaṁ, putto : kattikeyyo kattikâya apaccaṁ putto vâ; evaṁ : venateyyo; rohiṇeyyo; gaṅgeyyo; kaddameyyo; nâdeyyo; atteyyo; âheyyo; kâpeyyo; seveyyo; gâveyyo[1]; bâleyyo; moleyyo; koleyyo.

Après les thèmes *kattikâ*, etc. le suffixe *ṇeyya*. Ex. Kattikeyya : le fils ou le descendant de Kattikâ; rohiṇeyyo : le fils ou le descendant de Rohiṇî.

अतो णि वा ॥ ४ ॥

Tasmâ akârantato ṇippaccayo hoti vâ tassâpaccaṁ iccetasmiṁ atthe. Dakkhassa apaccaṁ, putto : dakkhi dakkhassa apaccaṁ putto vâ; evaṁ : doṇi; vâsavi; sâkyaputti[2]; nâthaputti; dâsaputti[3]; vâruṇi[4]; kaṇhi[5]; bâladevi[6]; pávaki[7]; jenadatti[8]; buddhi; dhammi; saṅghi; kappi; ânuruddhi[9].

Vâti vikappanatthena tassâpaccaṁ iccetasmiṁ atthe ṇikappaccayo hoti. Sakyaputtassa apaccaṁ, putto : sâkyaputtiko[10]; sakyaputtassa apaccaṁ putto vâ; evaṁ : nâthaputtiko; jenadattiko[11].

Après [les thèmes en] *a*, [on peut] à volonté [employer le suffixe] *ṇi*. Ex. Dakkhi : un fils ou

[1] Cd goveyyo.
[2] Cd sakyaputtî.
[3] Cd dâsaputtî.
[4] Cd vâruṇânî.
[5], [6], [7] Ces trois mots avec *i* final long dans Cd.
[8] Cd chedanadatti.
[9] Cd anuruddhî.
[10] Cd sakyaputtiko.
[11] Cd chedanaputtiko.

descendant de Dakkha; bâladevi : un fils ou descendant de Baladeva.

णवोपग्वादीहि[1] ॥ ५ ॥

Upagu iccevamâdîhi ṇavappaccayo hoti vâ tassâpaccaṁ iccetasmiṁ atthe. Upagussa apaccaṁ putto vâ : opagavo, upagussa apaccaṁ putto vâ; evaṁ : mânavo; gaggavo; paṇḍavo; bhaggavo; opakaccâyavo[2]; opavindavo[3].

Après les thèmes *upagu*, etc. on emploie le suffixe *ṇava*. Ex. Opagavo : un fils ou descendant d'Upagu; mânavo : un fils ou descendant de Manu.

On remarquera que, parmi les exemples cités par le scholiaste au sûtra 1, les deux derniers devaient strictement être rapportés à cette règle; en réalité, ce ne sont, tout naturellement, pas ces deux exemples seuls, mais tous les cas relevant de la présente règle qui devraient être rattachés à la première. Je n'avais pas à effacer cette marque de perspicacité et de connaissances du commentateur. Quant à l'auteur du sûtra lui-même, on a eu et l'on aura encore plus d'une occasion de constater que, malgré sa connaissance de l'organisme véritable du sanskrit et par conséquent du pâli, il ne dédaigne pas certaines formules d'un caractère en quelque sorte tout extérieur et mécanique.

णेर् विधवादितो ॥ ६ ॥

Tasmâ vidhavâdito ṇerappaccayo hoti vâ tassâpaccaṁ iccetasmiṁ atthe. Vidhavâya apaccaṁ, putto : vedhavero[4] vi-

[1] Cd S[f] ṇavopakvâ°.

[2] S[1] opakaccayavo.

[3] Cd opavinâgo, que n'a pas S[f], qui, en revanche, a : opavindavo, avant : mânavo.

[4] Cd vedharo.

dhavâya apaccaṁ putto vâ; evaṁ bandhakero; sâmaṇero [1], nâḷikero.

Après *vidhavâ*, etc. [on emploie le suffixe] *ṇera*. Ex. Vedhavero : un fils de veuve; sâmaṇero : un novice.

येन वा संसट्ठं तरति चरति वहति णिको ॥ ७ ॥

Yena vâ saṁsaṭṭhaṁ yena vâ tarati yena vâ carati yena vâ vahati iccetesvatthesu ṇikappaccayo hoti vâ. Tilena saṁsaṭṭhaṁ bhojanaṁ, telikaṁ tilena saṁsaṭṭhaṁ vâ; goḷikaṁ [2]; ghâtikaṁ [3]; nâvâya taratîti, nâviko nâvâya taratîti vâ: evaṁ : oḷumpiko [4]; — sakaṭena caratîti sâkaṭiko sakaṭena caratîti vâ; evaṁ: pâdiko; daṇḍiko; dhammiko; — sîsena vahatîti sîsiko sîsena vahatîti vâ; evaṁ : aṁsiko; khandhiko; hatthiko; aṅguliko.

Vâti vikappanatthena aññatthesupi ṇikappaccayo hoti. Râjagahe vasatîti râjagahiko; râjagahe jâto râjagahiko; evaṁ mâgadhiko; sâvatthiko; kâpilavatthiko; pâṭaliputtiko.

[On emploie le suffixe] *ṇika* après le mot qui exprime : 1° la matière qui entre dans une composition. Ex. Telikaṁ bhojanaṁ : un plat à l'huile; — 2° l'embarcation sur laquelle on navigue. Ex. Nâviko : un matelot (l'homme qui navigue sur un vaisseau); — 3° le moyen de locomotion à l'aide duquel on s'avance [sur la terre ferme]. Ex. Sâkaṭiko : qui est monté sur un chariot; — 4° le membre au moyen

[1] Cd soma°.

[2] Cd goḷikaṁ.

[3] Cd ghâtikaṁ. — S[r] ghaṭikaṁ.

[4] S[r] oluppiko.

duquel on porte un objet. Ex. Sîsiko : qui porte sur la tête.

तं अधीते तेन, कतादिसन्निधाननियोगसिप्पभण्डजीविकत्थेसु ॥ ८ ॥

Taṁ adhîte tena katâdisvatthesu tamhi sannidhâno tattha niyutto taṁ assa sippaṁ taṁ assa bhaṇḍaṁ taṁ assa jîvikaṁ iccetesvatthesu ṇikappaccayo hoti vâ. Vinayaṁ adhîteti venayiko vinayaṁ adhîte vâ; evaṁ : sottantiko[1]; âbhidhammiko[2]; veyyâkaraṇiko; — kâyena kataṁ kammaṁ, kâyikaṁ kâyena kataṁ kammaṁ vâ; evaṁ : vâcasikaṁ; mânasikaṁ; — sarîre sannidhânâ vedanâ, sarîrikâ sarîre sannidhânâ vedanâ vâ; evaṁ : mânasikâ; — dvâre niyutto, dovâriko dvâre niyutto vâ; evaṁ : bhaṇḍâgâriko; nâgariko; nâvakammiko[3]; — vîṇâ assa sippanti veṇiko vîṇâ assa sippam vâ; evaṁ : pâṇayiko; modaṅgiko; vaṁsiko; — gandho assa bhaṇḍaṁ, gandhiko gandho assa bhaṇḍaṁ vâ; evaṁ teliko; goliko; — urabbhaṁ hantvâ jîvatîti, orabbhiko urabbhaṁ hantvâ jîvatîti vâ; evaṁ : mâgaviko; sokariko[4]; sâkuṇiko.

Âdiggahaṇena aññatthesupi yojetabbo. Jâlena hato, jâliko jâlena hato vâ; suttena baddho, suttiko suttena baddho vâ; — câpo assa âvudhoti, câpiko câpo assa âvudho vâ; evaṁ : tomariko; moggariko[5]; mosaliko; — vâto tassa âbâdhoti, vâtiko; evaṁ : sandhiko; pittiko; — buddhe pasanto, buddhiko buddhe pasanto vâ; evaṁ : dhammiko; saṅghiko; — buddhassa santikaṁ, buddhikaṁ; evaṁ : dhammikaṁ; saṅghikaṁ; — vatthena kitaṁ bhaṇḍaṁ; vatthikaṁ; evaṁ : kumbhikaṁ; phâlikaṁ; kiṅkiṇikaṁ[6]; sovaṇṇikaṁ; — kum-

[1] Cd sutta°.
[2] Cd abhidha°.
[3] Cd navaka°.
[4] Cd sûkariko.
[5] Cd muggariko.
[6] Cd kiṁkiṇikaṁ.

bho assa parimâṇaṁ, kumbhiko; — akkhena dibbatîti, akkhiko; evaṁ : sâliko; tindukiko[1]; ambaphaliko; kapitthaphaliko[2]; nâlikeriko iccevamâdi.

[On emploie le suffixe *ṇika*] pour exprimer : 1° qu'on étudie telle ou telle science. Ex. Venayiko : qui étudie le Vinaya; — 2° que l'on s'est servi de tel ou tel instrument, etc. Ex. Kâyikaṁ : corporel, exécuté par le corps; — 3° qu'une chose a son siége en tel lieu. Ex. Sarîrikâ vedanâ : la sensation a son siége dans le corps; — 4° qu'un homme est préposé à telle fonction. Ex. Dovâriko : portier; — 5° qu'un homme est habile dans tel art. Ex. Veṇiko : un joueur de vîṇâ; — 6° qu'un homme vend telle marchandise. Ex. Gandhiko ; qui vend des parfums; — 7° qu'un homme exerce tel métier. Ex. Orabbhiko : qui gagne sa vie à tuer les moutons.

ण रागा तेन रत्तं तस्सेदं अञ्ञत्थेसु च ॥ ८ ॥

Ṇappaccayo hoti vâ râgamhâ tena rattaṁ iccetasmiṁ atthe tassedaṁ aññatthesu ca. Kasâvena rattaṁ vatthaṁ, kâsâvaṁ kasâvena rattaṁ vatthaṁ vâ; evaṁ : kosumbhaṁ[3]; hâliddaṁ; pattaṅgaṁ; mañjeṭṭhaṁ; kuṅkumaṁ; — sûkarassa idaṁ maṁsaṁ sokaraṁ sûkarassa idaṁ maṁsaṁ vâ; mahisassa idaṁ maṁsaṁ, mâhisaṁ mahisassa idaṁ maṁsaṁ vâ. — Udumbarassa avidûre vimânaṁ, odumbaraṁ; vidisâya avidûre bhavo, vediso; madhurâya jâto, mâdhuro; kattikâdîhi niyutto mâso, kattiko; evaṁ mâgasiro; phusso; mâgho; phagguno;

[1] Cd tindutiko. — S[f] tiṇḍakiko.
[2] Cd kaviṭṭha°. — S[f] kapiṭṭha°.
[3] Cd kusimbhaṁ.

citto; na vuḍḍhi nîlapîtâdo paccaye saṇakârake[1]; [pakâro phussa saddassa; siroti sirasaṃ vade[2]]; sikkhânaṃ samûho, sikkho[3]; bhikkhûnaṃ samûho, bhikkho; evaṃ: kâpoto; mâyûro; kokilo; buddho assa devatâ, buddho; evaṃ: bhaddo; mâro[4]; mâhindo[5]; vessavaṇo; yâmo; somo; nârâyaṇo; saṃvaccharaṃ avecca adhîte, saṃvacchato; evaṃ: mohutto; nimittaṃ avecca adhîte, nemitto[6]; evaṃ aṅgavijjo; veyyâkaraṇo; chandaso; cando; bhâso; vasâtînaṃ visayo, deso vâsâto; evaṃ kunto; âtisâro[7]; udumbarâ asmiṃ padese santi, odumbaro; sagarehi nibbatto, sâgaro; sakalaṃ assa nivâso, sâkalo; madhurâ assa nivâso, mâdhuro; madhurâya issaro, mâdhuro; iccevamâdayo yojetabbâ.

On emploie le suffixe *ṇa* : 1° après des noms de couleur pour marquer qu'un objet est teint de telle ou telle couleur. Ex. Kâsâvaṃ vatthaṃ : un vêtement de couleur jaune (de : kasâva, jaune); — 2° pour

[1] Cette remarque, qui s'applique à des noms de couleur, qui font précisément l'objet spécial de la règle, est singulièrement placée ici, au milieu des additions du scholiaste; c'est après kuṅkumaṃ qu'elle aurait sa place naturelle.

[2] Si je ne me trompe, les mots «pakâro"vade» devraient être éliminés du texte; je n'y puis trouver qu'une double glose marginale, l'une remarquant que *phusso* devrait (en comparant le skrt.) s'écrire avec un *p* initial, — l'autre se référant à la forme *mârgaçîrsha* à côté de *mârgaçirah* (pour «sirasaṃ = çîrshaṃ»; cf. makasamaksha, etc. Fausböll, *Five Jât.* p. 29). — La remarque précédente elle-même *na vuḍḍhi*, etc. qui du reste se retrouve, sous une forme différente, dans le commentaire de Durgasiṃha (d'après Vârt. 3 in Pâṇ. IV, 2, 2), trahit peut-être aussi, par la place qu'elle occupe, son origine postérieure.

[3] Cd sirakkho.

[4] Cd vâsaro.

[5] Cd S[f] mahi°.

[6] Cd S[f] nemittako.

[7] Cd atîsâro.

exprimer le sens de : appartenant à..... Ex. Mâhisaṁ maṁsaṁ : de la viande de buffle; — 3° et dans d'autres sens encore. Ex. Mâdhuro : né à Madhurâ; kattiko mâso : le mois du nakshatra Kattikâ, etc.

जात्यादीनं[1] इमिया च ॥ १० ॥

Jâta iccevamâdînaṁ atthe ima iya paccayâ honti. Pacchâ jâto : pacchimo; evaṁ : antimo; majjhimo; purimo; uparimo; heṭṭhimo; gopimo[2]; bodhisattassa jâtiyâ jâto : bodhisattajâtiyo[3]; evaṁ : assajâtiyo; hatthijâtiyo; manussajâtiyo.

Âdiggahaṇena niyuttatthâditopi tadassatthâditopi ima iya ika paccayâ honti. Ante niyutto : antimo; evaṁ : antiyo; antiko; putto yassa atthi tasmiṁ vâ vijjatîti puttimo; evaṁ : puttiyo; puttiko; kappimo; kappiyo; kappiko[4].

Casaddaggahaṇena kiyappaccayo hoti. Jâtippabhutiyâ niyutto : jâtikiyo; andhe niyutto : andhakiyo; jâtiyâ andho jaccandho; jaccandhe niyutto; jaccandhakiyo.

[On emploie] aussi [les suffixes] *ima*, *iya* pour exprimer le sens de *né*, etc. Ex. Pacchimo : puîné; manussajâtiyo : qui appartient à la race humaine.

समूहत्थे कण्णा ॥ ११ ॥

Samûhatthe kaṇ ṇa iccete paccayâ honti. Râjaputtânaṁ samûho : râjaputtako râjaputto vâ; manussânaṁ samûho : mânussako mânusso vâ; mayûrânaṁ samûho : mâyûrako mâyûro vâ; mahisânaṁ samûho : mâhisako mâhiso vâ.

[On emploie les suffixes] *kaṇ*, *ṇa* pour exprimer

[1] Sf jâtyâ°.
[2] Cd Sf goppimo.
[3] Cd °sattajâtiko.
[4] Cd n'a pas : kappimo; kappiyo.

la foule; la réunion. Ex. Râjaputtako ou °putto : une troupe de Râjaputtas; mânussako ou °sso : une foule d'hommes.

गामजनबन्धुसहायादीहि ता ॥ १२ ॥

Gâma jana bandhu sahâya iccevamâdîhi tâ paccayo hoti samûhatthe. Gâmânam̃ samûho : gâmatâ; janânam̃ samûho : janatâ; bandhûnam̃ samûho : bandhutâ; sahâyânam̃ samûho : sahâyatâ; nâgarânam̃ [1] samûho : nâgaratâ [2].

Après les thèmes *gâma*, *jana*, *bandhu*, *sahâya*, etc. [on emploie dans le même sens le suffixe] *tâ*. Ex. Bandhutâ : la parenté; nâgaratâ : la population de la ville.

तदस्सठानं ईयो च [3] ॥ १३ ॥

Tadassa ṭhânam̃ iccetasmim̃ atthe îyappaccayo hoti. Madanassa ṭhânam̃ : madanîyam̃ [4]; bandhanassa ṭhânam̃ : bandhanîyam̃; mocanassa [5] ṭhânam̃ : mocanîyam̃ [6]; evam̃ : rajanîyam̃; kamaṇîyam̃; dassanassa ṭhânam̃ : dassanîyam̃; upâdânassa ṭhânam̃ : upâdânîyam̃.

Casaddaggahaṇena iyailappaccayâ honti. Rañño idam̃ ṭhânam̃; râjiyam̃; evam̃; râjilam̃.

[On emploie le suffixe] *îya* pour marquer que l'idée exprimée par le thème est à sa place (c'est-à-dire convenable ou nécessaire). Ex. Madanîyam̃ :

[1], [2] S[f] naga°.
[3] Cd S[f] °iyo ca.
[4] S[f] madaniyam̃, et de même °*iyam̃* dans les exemples suivants.
[5], [6] Cd S[f] mucca°.

enivrant (où l'on ne peut résister à l'enivrement); dassanîyaṃ : qui mérite d'être vu.

उपमत्थायितत्तं ॥ १४ ॥

Upamatthe âyitattappaccayo hoti. Dhûmo [1] viya dissati, tad idaṃ dhûmâyitattaṃ [2]; timiraṃ viya dissati aduṃ ṭhânaṃ tad idaṃ timirâyitattaṃ.

[On emploie le suffixe] *âyitatta* pour exprimer la comparaison. Ex. Idaṃ dhûmâyitattaṃ : cela ressemble à de la fumée.

तंनिस्सितत्थे लो ॥ १५ ॥

Taṃnissitatthe tadassaṭṭhânaṃ [3] iccetasmiṃ atthe ca lappaccayo hoti. Duṭṭhuṃ nissitaṃ : duṭṭhullaṃ ; vedaṃ nissitaṃ : vedallaṃ.

[On emploie le suffixe] *la* pour signifier : appliqué à . . . Ex. Duṭṭhullaṃ : appliqué à nuire ; vedallaṃ : appliqué à l'étude des védas.

Relativement à « nissita » cf. *Dhammap.* vv. 93, 339, 341.

आलु [4] तब्बहुले ॥ १६ ॥

Âluppaccayo [5] hoti tabbahulatthe. Abhijjhâ assa pakati : abhijjhâlu abhijjhâbahulo vâ [6]; evaṃ : sîtâlu ; dhajâlu ; dayâlu.

[On emploie le suffixe] *âlu* pour exprimer la

[1], [2] Cd Sf dhu°.

[3] Cd tadassatthaṃ°.

[4], [5] Cd âḷu°.

[6] Cd °lû abhijjhâ assa bahulo vâ abhijjhâlu ; — c°. Sf °lu ; sitâlu ; sitaṃ assa bahulo vâ sitâlu ; abhijjho assa bahulo vâ abhijjhâlu : dhajâ assa pakati dhajâlu, etc.

[possession en] grande abondance [de ce qu'indique le thème]. Ex. Abhijjhâlu : plein de convoitise.

णयत्तता भावे तु ॥ १७ ॥

Ṇya tta tâ iccete paccayâ honti bhâvatthe. Alasassa bhâvo : âlasyaṁ; arogassâ[1] bhâvo : ârogyaṁ; paṁsukûlikassa bhâvo : paṁsukûlikattaṁ; anodarikassa bhâvo : anodarikattaṁ; saṅghanikârâmassa[2] bhâvo : saṅghanikârâmatâ[3]; niddârâmassa bhâvo : niddârâmatâ.

Tusaddaggahaṇena ttanappaccayo hoti. Puthajjanassa bhâvo : puthujjanattanaṁ; vedanassa bhâvo : vedanattanaṁ.

Et [les suffixes] *ṇya*, *tta*, *tâ* pour exprimer l'état (former des noms abstraits). Ex. Âlasyaṁ : paresse; paṁsukûlikattaṁ : état de celui qui porte des vêtements faits de lambeaux.

ण विसमादीहि[4] ॥ १८ ॥

Ṇappaccayo hoti visamâdîhi tassa bhâvo iccetasmiṁ atthe. Visamassa bhâvo : vesamaṁ; sucissa bhâvo : socaṁ.

[On emploie le suffixe] *ṇa* [dans le même sens] après les thèmes *visama*, etc. Ex. Vesamaṁ : inégalité.

रमणीयादितो कण् ॥ १९ ॥

Ramaṇiya iccevamâdito kaṇpaccayo hoti tassa bhâvo icce-

[1] Cd ârogassa.
[2], [3] Cd saṁga°.
[4] Cd nanavisa°.

tasmiṁ atthe. Ramaṇîyassa bhâvo : râmaṇîyakaṁ; manuññassa bhâvo : mânuññakaṁ; aggisomassa bhâvo : âggisomakaṁ.

[On emploie le suffixe *kaṇ* [dans le même sens] après les thèmes *ramaṇîya*, etc. Ex. Râmaṇîyakaṁ : charme.

विसेसे तरतमिस्सिकियिट्ठा ॥ २० ॥

Visesatthe tara tama issika iya iṭṭha iccete paccayâ honti. Sabbe ime pâpâ, ayaṁ imesaṁ visesena pâpoti pâpataro; evaṁ : pâpatamo; pâpissiko; pâpiṭṭho.

[On emploie les suffixes] *tara*, *tama*, *issika*, *iya*, *iṭṭha* pour [marquer] la différence [entre des objets comparés]. Ex. Pâpataro : plus méchant; pâpatamo : le plus méchant, etc.

Le grammairien n'établit pas la distinction, qui nous est familière, entre le comparatif et le superlatif. Mais je crois que Clough va trop loin lorsqu'il en conclut que : « It does not appear that they (all these affixes) can be distinguished into the two classes of comparative and superlative » (p. 93-94). (Cf. aussi Mason, *P. Gr.* p. 71 sv.). Je crois en effet qu'il ne faut pas supposer ici des intentions trop profondes. Si nous comparons les règles correspondantes de Pâṇini (V, 3, 55. 56. 57), nous trouvons qu'en s'exprimant ainsi qu'il fait : Atiçâyane tamabishṭhanau (55); dvivacanavibhajyopapade tarabîyasunau (57), il a, sinon épuisé sans doute les différences qui existent à nos yeux entre le comparatif et le superlatif, distingué du moins nettement les deux degrés de comparaison; mais le trait que Pâṇini donne comme caractérisant le comparatif, cette présence d'un duel qui en dépend, est perdu

pour le pâli, au moins comme individualité grammaticale; et il semble que le grammairien pâli ait supprimé purement et simplement une façon de parler qui ne pouvait convenir au système grammatical de la langue dont il expose les règles; dès lors les deux sûtras de Pâṇini se confondaient dans une identité parfaite, et il s'est contenté de les condenser en un seul, sans s'inquiéter autrement de l'inexactitude théorique résultant de cette confusion; une inexactitude de ce genre n'est certes pas incompatible avec le caractère général de l'ouvrage; et cela d'autant moins que, en sanskrit même, la distinction entre le comparatif et le superlatif n'est pas très-rigoureuse, si bien que, dans plus d'un cas, nous trouvons le premier alors que nous attendrions le second (cf. par ex. l'emploi fréquent de *drutataraṁ* = au plus vite, etc.).

तदस्सत्थीति वी च ॥ २१ ॥

Tadassatthîti iccetasmiṁ atthe vî paccayo hoti. Medhâ yasmiṁ atthi tasmiṁ vâ vijjatîti medhâvî; evaṁ : mâyâvî.

Casaddaggahaṇena sopaccayo hoti : sumedhâ yassa hoti tasmiṁ vâ vijjatîti sumedhaso.

Et [le suffixe] *vî* pour marquer la possession. Ex. Medhâvî : doué de sagesse.

तपादितो सी ॥ २२ ॥

Tapâdito sî paccayo hoti tadassatthi[1] iccetasmiṁ atthe. Tapo yassa atthi tasmiṁ vâ vijjatîti tapassî; evaṁ : tejassî; yasassî; manassî.

Après les thèmes *tapa*, etc. [on emploie dans le même sens le suffixe] *sî*. Ex. Tapassî : qui a fait pénitence (qui possède des trésors de pénitence); tejassî : doué d'éclat.

[1] Cd ici et dans les ss. suivants : °ssatthi.

दण्डादितो इक ई ॥ २३ ॥

Daṇḍâdito ika î iccete paccayâ honti tadassatthi iccetasmiṁ atthe. Daṇḍo yassa atthi tasmiṁ vâ vijjatîti daṇḍiko; daṇḍî [1]; evaṁ : mâliko; mâlî.

Après les thèmes *daṇḍa*, etc. [on emploie dans le même sens les suffixes] *ika*, *î*. Ex. Daṇḍiko ou daṇḍî : muni d'un bâton.

मध्वादितो र ॥ २४ ॥

Madhu iccevamâdito rappaccayo hoti tadassatthi iccetasmiṁ atthe. Madhu yassatthi tasmiṁ vâ vijjatîti madhuro; evaṁ : kuñjaro; mukharo; susiro; subharo; suciro.

Après [les thèmes] *madhu*, etc. [le suffixe] *ra*. Ex. Madhuro : doux; mukharo : bavard.

गुणादितो वन्तु ॥ २५ ॥

Guṇa iccevamâdito vantuppaccayo hoti tadassatthi iccetasmiṁ atthe. Guṇo yassa atthi tasmiṁ vâ vijjatîti guṇavà; evaṁ : yasavâ; dhanavâ; balavâ; paññavâ.

Après [les thèmes] *guṇa*, etc. [le suffixe] *vantu*. Ex. Guṇavâ : vertueux; yasavâ : glorieux.

सत्यादीहि मन्तु ॥ २६ ॥

Sati iccevamâdihi mantuppaccayo hoti tadassatthi iccetasmiṁ atthe. Sati yassa atthi tasmiṁ vâ vijjatîti satimâ; evaṁ : jutimâ; sucimâ; thutimâ; matimâ; kittimâ; mutimâ [2] bhânumâ.

[1] Cd °tîti daṇḍîko ; e°.

[2] S[f] diffère un peu dans les exemples.

Après [les thèmes] *sati*, etc. [le suffixe] *mantu* Ex. Satimâ : qui a bonne mémoire; jutimâ : brillant.

सद्धादितो ण[1] ॥ २७ ॥

Saddhâ iccevamâdito ṇappaccayo[2] hoti tadassatthi iccetasmiṁ atthe. Saddhâ yassa atthi tasmiṁ vâ vijjatîti saddho; evaṁ : pañño; maccharo[3].

Après [les thèmes] *saddhâ*, etc. [le suffixe] *ṇa*. Ex. Saddho : qui est croyant; pañño : qui possède la sagesse.

आयुस्सुकारस्मन्तुम्हि[4] ॥ २८ ॥

Âyusaddassa ukârassa asâdeso hoti mantuppaccaye pare. Âyu yassa atthi tasmiṁ vâ vijjatîti âyasmâ.

[Le thème] *âyu* change devant [le suffixe] *mantu* son *u* [final] en *as*. Ex. Âyasmâ : qui a une longue vie.

तप्पकतिवचने मयो ॥ २९ ॥

Tappakativacanatthe mayappaccayo hoti. Suvaṇṇena pakataṁ : suvaṇṇamayaṁ, evaṁ : rûpiyamayaṁ; jatumayaṁ; rajatamayaṁ; ayomayaṁ; mattikâmayaṁ; iṭṭhakamayaṁ[5]; kaṭṭhamayaṁ; gomayaṁ.

[1], [2] Cd na.

[3] Cd amaccharo. — Exemple fort singulier ici; cf. VIII, 7, 8.

[4] Cd Sf et la Rûpasiddhi (fol. 58a) °ssukârassa ma°. Le Bâlâvatâra (p. 38), comme nous.

[5] Cd itthaka°.

[On emploie le suffixe] *maya* pour exprimer qu'un objet est fait de telle ou telle matière. Ex. Suvaṇṇamayam̃ : fait d'or; iṭṭhakamayam̃ : fait de briques.

सङ्ख्यापूरणे मो ॥ ३० ॥

Saṅkhyâpûraṇatthe mappaccayo hoti. Pañcannam̃ pûraṇo; pañcamo; evam̃ chaṭṭhamo; sattamo; aṭṭhamo; navamo; dasamo.

Pour [former] les nombres ordinaux [on emploie le suffixe] *ma*. Ex. Pañcamo : le cinquième; dasamo : le dixième.

स छस्स वा ॥ ३१ ॥

Saṅkhyâpûraṇe vattamânassa chassa so hoti vâ. Channam̃ pûraṇo : saṭṭho chaṭṭho vâ.

[Le nom de nombre] *cha*, [pour former son ordinal, peut] à volonté [se changer en] *sa*. Ex. Chaṭṭho ou saṭṭho : le sixième.

एकादितो दसस्सी ॥ ३२ ॥

Ekâdito dasassa anto îpaccayo hoti itthiyam̃[1] saṅkhyâpûraṇatthe. Ekâdasannam̃ pûraṇî : ekâdasî; pañcadasannam̃ pûraṇî : pañcadasî; catuddasannam̃ pûraṇî : catuddasî.

Pûraṇeti kimatthaṁ? Ekâdasa; pañcadasa.

Après *dasa* précédé de *eka*, etc. [on emploie, pour former le féminin du nombre ordinal, le suffixe] *i*. Ex. Ekâdasî : la onzième; pañcadasî : la quinzième.

[1] Cd Sr n'ont pas : itthiyam̃.

Il est surprenant que mes deux manuscrits soient d'accord pour omettre « itthiyam̃ », que je n'ai pas hésité à rétablir d'après le Bâlâvatâra (p. 39, l. 28); mais il demeure toujours inexplicable qu'un mot si important manque absolument dans le texte sans qu'il puisse d'ailleurs être emprunté à aucune règle environnante. D'autre part, la position qu'occupe ici ce sûtra est elle-même singulière, étant donnée l'union étroite qui existe entre les ss. 31 et 33 dont elle rompt l'enchaînement sans aucun motif appréciable.

दसे सो निच्चञ्च ॥ ३३ ॥

Dase niccam̃ chassa so hoti. Soḷasa.

Et devant *dasa* [*cha* se change] toujours en *so*. Ex. Soḷasa : seize.

अन्ते निग्गहीतञ्च ॥ ३४ ॥

Tâsam̃ saṅkhyânam̃ ante niggahîtâgâmo hoti. Ekâdasim̃[1]; pañcadasim̃; catuddasim̃.

A la fin [de certains noms de nombre, on ajoute un] niggahîta. Ex. Tim̃sam̃ : trente.

Le commentateur paraît mettre, et, en prenant la leçon de S^f, met clairement ce sûtra en corrélation avec le sûtra 32; dans cette hypothèse, je ne vois pas qu'il soit possible d'en tirer un sens satisfaisant. De plus la disposition même des règles s'y oppose. C'est au contraire avec le sûtra 35 qu'il convient de relier la présente règle où en conséquence ni *ekâdito dasassa*, ni *î*, ni *itthiyam̃*, ni *pûraṇe* ne conservent de rôle, et le sens de 34 et 35 me paraît être que certains

[1] S^f ekâdasamam̃, puraṇî ekadasim̃, pañcadasamam̃, etc.

noms de nombre se terminent en *aṁ*, d'autres en *ti*; par exemple : viṁsaṁ, viṁsati; tiṁsaṁ, tiṁsati. Je ne trouve pas dans mon ms. de la Rûpasiddhi d'explication régulière et *ex professo* de ce sûtra, mais seulement l'application suivante (fol. 59[a]) : « ante niggahîtañcâti saṅkhyâṭhâne sambhûtassa tisaddassa ante niggahîtâgamo ca . . . . tiṁsati tiṁsaṁ tiṁsa vassâni. » C'est donc sur l'anusvâra de *tiṁ* et non sur celui de *saṁ* que le commentateur paraît faire porter notre règle; l'union qu'on ne peut méconnaître entre cette règle et la suivante est en faveur de l'explication que j'ai proposée. Il est vrai pourtant que l'*aṁ* final est prévu d'ailleurs par le s. 46. Quoi qu'il en puisse être, il est certain que cette règle et la suivante ne sont pas ici à leur rang naturel; elles interrompent une série de règles sur les nombres entre dix et vingt, tandis qu'elles ne pouvaient utilement venir qu'après le s. 46; en revanche le s. 47 serait bien mieux à sa place ici même.

ति च ॥ ३५ ॥

Tâsaṁ saṅkhyânaṁ ante tikârâgamo hoti. Vîsati; tiṁsati.

Et aussi *ti*. Ex. Vîsati : vingt; tiṁsati : trente.

ल ळराणं[1] ॥ ३६ ॥

Ḍakârarakârâṇaṁ saṅkhyânaṁ lakârâdeso hoti. Soḷasaṁ; cattalîsaṁ.

[Dans certains noms de nombre,] *d* et *r* se changent en *l*. Ex. Soḷasaṁ : seize; cattalîsaṁ : quarante.

वीसतिदसेसु बा द्विस्स तु ॥ ३७ ॥

Vîsati dasa iccetesu dvissa bâ hoti. Bâvîsatindriyâni; bârasa manussâ.

[1] S[1] °ḍakârânaṁ.

Tusaddaggahaṇena dvissa du' di do âdesâ honti. Durattaṁ[1]; dirattaṁ; diguṇaṁ; dohaḷinî[2].

Devant *vîsati* et *dasa*, *dvi* se change en *bâ*. Ex. Bâvîsatindriyâni : vingt-deux sens; bârasa manussâ : douze hommes.

एकादितो दस र सङ्ख्याने ॥ ३८ ॥

Ekâdito dasassa dakârassa rakâro hoti vâ saṅkhyâne. Ekârasa; bârasa; ekâdasa; bâdasa; dvâdasa.

Saṅkhyâneti kimatthaṁ? Dvâdasâyatanaṁ.

En numération, *dasa*, précédé de *eka*, etc. change [à volonté] *d* en *r*. Ex. Ekârasa : onze; bârasa : douze.

अट्ठादितो च ॥ ३९ ॥

Aṭṭhâdito dasassaddassa dakârassa rakârâdeso hoti vâ saṅkhyâne. Aṭṭhârasa; aṭṭhâdasa.

Aṭṭhâditoti kimatthaṁ? Pañcadasa.

Saṅkhyâneti kimatthaṁ? Aṭṭhâdasiko.

Caggahaṇaṁ kimatthaṁ? Dasaraggahaṇânukaḍḍhanatthaṁ[3].

Et aussi, précédé de *aṭṭha*, etc. Ex. Aṭṭhârasa : dix-huit.

[1] Cd dûrattaṁ.

[2] S[f] °ttaṁ tisso sâ rattiyo tirattaṁ, dve guṇani dviguṇaṁ, sâ doha°.

[3] S[f] n'a pas cette glose.

द्वेकट्ठानं आकारो वा [1] ॥ ४० ॥

Dvi eka aṭṭha etesaṃ anto âkârâdeso[2] hoti vâ[3] saṅkhyâne. Dvâdasa; ekâdasa; aṭṭhâdasa.

Saṅkhyâneti kimatthaṃ? Dvidanto; ekadanto; ekachatto; aṭṭhatthambho.

Dvi, *èka*, *aṭṭha* prennent à volonté *â* [final devant *dasa*]. Ex. Dvâdasa : douze; aṭṭhâdasa : dix-huit.

Ce sûtra est ici singulièrement intercalé : sa place naturelle serait après la règle 33, par exemple, où *dasa* conserverait tout naturellement sa valeur, tandis qu'il ne peut être suppléé ici que par une liberté très-irrégulière, mais aussi indispensable, malgré le silence du scholiaste.

चतुछेहि [4] थठा ॥ ४१ ॥

Catu cha[5] iccetehi tha ṭha iccete paccayâ honti[6] saṅkhyâpûraṇatthe. Catunnaṃ pûraṇo : catuttho; channaṃ pûraṇo : chaṭṭho.

A *catu*, *cha* on ajoute [pour former le nombre ordinal] *tha*, *ṭha*. Ex. Catuttho : le quatrième; chaṭṭho : le sixième.

द्वितीहि तियो ॥ ४२ ॥

Dvi ti iccetehi tiyappaccayo hoti saṅkhyâpûraṇatthe. Dvinnaṃ pûraṇo : dutiyo; tiṇṇaṃ pûraṇo : tatiyo.

[1], [2] Cd akâ°.

[3] Cd Sf n'ont pas : vâ.

[4] Cd ° chehi.

[5] Cd ° châ i°.

[6] Sf honti vâ sa°.

A *dvi*, *ti*, on ajoute *tiya*. Ex. Dutiyo : le deuxième ; tatiyo : le troisième.

तिये दुतापि च ॥ ४३ ॥

Dvi ti iccetesaṃ du ta iccete âdesâ honti tiyappaccaye pare. Dutiyo, tatiyo.

Apiggahaṇena aññesvapi du ti âdesâ honti. Durattaṃ[1]; tirattaṃ.

Casaddaggahaṇena dvi iccetassa dikâro hoti. Diguṇaṃ saṅghâṭikaṃ parûpitvâ.

Et [en même temps on change *dvi*, *ti* en] *du*, *ta* devant [le suffixe] *tiya*. Ex. Dutiyo ; tatiyo.

तेसं अड्ढूपपदेनड्ढुड्ढदिवड्ढदियड्ढड्ढतिया[2] ॥ ४४ ॥

Tesaṃ catutthadutiyatatiyânaṃ aḍḍhûpapadânaṃ aḍḍhuḍḍha divaḍḍha diyaḍḍha aḍḍhatiyâdesâ[3] aḍḍhûpapadena saha nipaccante. Aḍḍhena catuttho : aḍḍhuḍḍho ; aḍḍhena dutiyo : divaḍḍho ; aḍḍhena dutiyo : diyaḍḍho ; aḍḍhena tatiyo : aḍḍhatiyo.

Ces noms de nombre [*catuttha*, *dutiya*, *tatiya*], accompagnés de *aḍḍha* (demi), forment avec lui les mots : *aḍḍhuḍḍha* ; *divaḍḍha* ; *diyaḍḍha* ; *aḍḍhatiya*. Ex. Aḍḍhuḍḍho : le troisième et demi ; divaḍḍho, diyaḍḍho : le premier et demi ; aḍḍhatiyo : le deuxième et demi.

[1] Cd S[t] dûrattam.

[2] Cd °diyatthatiyâ.

[3] Cd °sâ honti a°.

सरूपानं एकसेसुासकिं [1] ॥ ४५ ॥

Sarûpânaṁ padabyañjanânaṁ ekaseso hoti asakiṁ. Puriso ca puriso ca : purisâ.

Sarûpânaṁ iti kimatthaṁ? Hatthî ca asso ca ratho ca pattiko ca : hatthiassarathapattikâ.

Asakinti kimatthaṁ? Puriso.

Au lieu de [répéter] plusieurs fois une forme identique, on ne laisse qu'un mot, variable [suivant les nombres à exprimer].

« Padabyañjanânaṁ » du scholiaste n'est peut-être point parfaitement clair; son intention est, je pense, de réserver les changements, principalement *vocaliques*, que subit le thème en passant de la forme primitive à la forme du pluriel, comme quand *purisa* deux fois répété devient *purisâ*. Le but primitif de cette règle est, en effet, d'enseigner l'emploi et la nature du pluriel (et du duel) comme représentant le singulier répété plusieurs fois. Pour s'expliquer de quelle façon cette observation se trouve rejetée ici, il faut considérer comment le sûtra suivant s'y rattache, et tenir compte de l'habitude des grammairiens indiens d'englober dans une définition, dans une observation théorique extrêmement vague et compréhensive, des faits très-divers qu'ils précisent ensuite. Notre grammairien entend ici rattacher comme étant de même ordre des choses assurément fort dissemblables : d'une part le rôle du pluriel, d'autre part, ce principe de numération qui consiste à réunir dix unités en une unité nouvelle de dizaines, etc., puis à exprimer en un mot unique le nombre, quel qu'il soit, de ces unités, en sorte qu'au lieu de dire : un et un et un, etc., on dit : dix, et au lieu de : dix et dix, etc., on dit : vingt, etc. — Il semble

[1] Cd S[t] °sesvasakiṁ.

que le changement apporté à la règle de Pâṇini sur laquelle celle-ci est modelée ; « Sarûpâṇâm ekaçesha ekavibhaktau » (I, 2, 64), ait eu pour intention de l'approprier mieux à ce rôle nouveau. *Asakiṁ* qui a remplacé *ekavibhaktau* marque, si je le comprends bien, que chacun de ces pluriels d'un genre particulier a sa forme spéciale, non identique avec le thème des singuliers (ou unités) qu'il exprime, et variable suivant les nombres qu'il représente. Mais c'est, en revanche, à cause de la destination première du sûtra que l'auteur a dû placer *gaṇane* en tête du sûtra suivant, addition inutile si « sarûpânaṁ » ne s'appliquait qu'à des nombres; c'est pour cela aussi qu'il a artificiellement assimilé à des désinences casuelles (*yonaṁ*, *yosu*) les formations en *îsaṁ*, etc.

गणने दसस्स द्वितिचतुपञ्चछसत्तअट्ठनवकानं वीतिचत्तारपञ्ञाछसत्तसनवा योसु योनञ्चीसंआसंठीरितीतृति

॥ ४६ ॥

Gaṇane dasassa dvikatikacatukkapañcakachakkasattakaṭṭhakanavakânaṁ sarûpânaṁ katekasesânaṁ yathâsaṅkhyaṁ vî ti cattâraṁ paññâ sa[1] satt'asa nava iccete âdesâ honti asakiṁ yosu yonañ ca îsaṁ âsaṁ ṭhî ri ti îti uti iccete âdesâ pacchâ puna nipaccante. Vîsaṁ; tiṁsaṁ; cattâlîsaṁ; paññâsaṁ; saṭṭhî[2]; sattari; sattati; asîti; navuti.

Asakinti kimatthaṁ? Dasa.

Gaṇaṇeti kimatthaṁ? Dasadasako puriso.

En numération, pour exprimer que la dizaine est répétée deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf fois, on se sert de *vî*, *ti*, *cattâra*, *paññâ*, *cha*.

[1], [2] Cd Sf sa, saṭṭhî, la seule forme qu'ait aussi M. Mason (*Pal. Gr.* p. 73-74); et pourtant l'un et l'autre ont *cha* dans le sûtra, et la forme « chaṭṭhî » est d'ailleurs bien connue.

satta, *asa*, *nava* auxquels on affixe les désinences *îsaṁ*, *âsaṁ*, *ṭhî*, *ri*, *ti*, *îti*, *uti*. Ex. Vîsaṁ : vingt; paññâsaṁ : cinquante; chaṭṭhî : soixante; sattari, sattati : soixante et dix; asîti; quatre-vingts; navuti : quatre-vingt-dix.

चतूपपदस्स तुलोपो[1] चुत्तरपदादिचस्स चु चो पि न वा ॥ ४७ ॥

Catûpapadassa gaṇanapariyâpannassa tulopo hoti uttarapadâdicassa cakârassa cu co pi honti na vâ. Catûhi adhikâ dasa : cuddasa, coddasa, catuddasa.

Apiggahaṇena anupapadassâpi uttarapadâdissa cassa lopo hoti na vâ cassa cu copi honti ca[2]. Tâlîsaṁ; cattâlîsaṁ; cuttâlîsaṁ; cottâlîsaṁ[3].

Catu en composition [devant un autre nombre] peut à volonté perdre la syllabe *tu*, et *ca*, qui demeure devant le second membre, se change alors en *cu* ou *co*. Ex. Catuddasa ou cuddasa ou coddasa : quatorze.

येऽनुपपन्ना निपातना सिज्झन्ति ॥ ४८ ॥

Ye saddâ aniddiṭṭhalakkhaṇâ akkharapadabyañjanato itthipumanapuṁsakaliṅgato nâmûpasagganipâtato abyayîbhâvasamâsataddhitâkhyato[4] gaṇanasaṅkhyâkâlakârakappayogasañ-

[1] Cd Sf °dassa lopo°, de même dans la Rûpasiddhi (fol. 27b) et le Bâlâvatâra, p. 39.

[2] Cd °honti. Tâ°.

[3] Sf partout : °lîsaṁ.

[4] Cd °taddhitato ga°.

ñâto sandhipakativuḍḍhi[1]lopaâgamavikâraviparîtâdesato [2] ca vibhattivibhajanato [3] ca te nipâtanâ sijjhanti.

Quand des mots ne sont pas formés [conformément aux règles énoncées], leurs formes sont constatées [par la grammaire] en les enregistrant toutes faites.

Cette règle sert en quelque sorte d'introduction aux sûtras 50, 52 et de contre-partie au sûtra 45.

द्वादितो को नेकत्थे च [4] ॥ ४९ ॥

Dvi iccevamâdito kappaccayo hoti anekatthe ca.... [5]

Après *dvi*, etc. on emploie le suffixe *ka* dans un sens de pluralité. Ex. Dvikaṁ : le double; tikaṁ : le triple.

दसदसकं सतं दसकानं सतं सहस्सञ्च योम्हि ॥ ५० ॥

Gaṇanapariyâpannassa dasadasakassa sataṁ hoti, satadasakassa ca sahassaṁ hoti yomhi. Sataṁ; sahassaṁ.

[1] Cd °vuddhi°.

[2] Cd °viparîtato ca.

[3] Cd °vijanato°.

[4] Cd °ko ne°.

[5] Cd et S[f] °tthe ca nipâtanâ sijjhanti. Satassa dvikaṁ : dvisataṁ; satassa tikaṁ : tisataṁ; satassa catukkaṁ : catusataṁ; satassa pañcakaṁ : pañcasataṁ; satassa chakkaṁ : chasataṁ; satassa sattakaṁ : sattasataṁ; satassa aṭṭhakaṁ : aṭṭhasataṁ; satassa navakaṁ : navasataṁ, satassa dasakaṁ, dasasataṁ : sahassaṁ hoti. — Malgré l'accord des deux manuscrits, ces lignes me paraissent avoir été transportées ici du sûtra suivant par quelque vieille erreur de copiste.

Dvikâdinaṁ taduttarapadânañ ca nipaccante yathâsambhavaṁ[1]. Satassa dvikaṁ tad idaṁ hoti dvisataṁ; satassa tikaṁ tad idaṁ hoti tisatam; evaṁ: catusataṁ; pañcasataṁ; chasataṁ; sattasataṁ; aṭṭhasataṁ; navasataṁ; dasasataṁ sahassaṁ hoti.

Le nombre de dix fois dix s'exprime par *sataṁ* et cent fois dix par *sahassaṁ*, pour le nominatif. Ex. Sataṁ : cent; sahassaṁ : mille.

« Yombi », en restreignant les formes « sataṁ » et « sahassaṁ » au nominatif (et à l'accusatif qui lui est semblable), marque que ces noms de nombre ne sont pas indéclinables, à la différence des autres nombres depuis vîsati.

यावतदुत्तरिं दसगुणितञ्च ॥ ५१ ॥

Yâva tâsaṁ saṅkhyânaṁ uttariṁ dasaguṇitañ ca kâtabbaṁ. Yathâ : dasassa[2] dasaguṇitaṁ katvâ sataṁ hoti; satassa dasaguṇitaṁ katvâ sahassaṁ hoti; sahassassa dasaguṇitaṁ katvâ dasasahassaṁ hoti; dasasahassassa dasaguṇitaṁ katvâ satasahassaṁ hoti; satasahassassa dasaguṇitaṁ katvâ dasasatasahassaṁ hoti; dasasatasahassassa dasaguṇitaṁ katvâ koṭi hoti; koṭisatahassânaṁ sataṁ pakoṭi hoti; evaṁ sesâni kâtabbâni[3].

De même, au-dessus de ces nombres [cent et mille] jusqu'au multiple par dix [de ces nombres multipliés l'un par l'autre] (jusqu'à dix fois cent

[1] S[f] °yathâsaṅkhyaṁ.

[2] Cd °sassa gaṇassa da°.

[3] Malgré l'accord de Cd et S[f] le texte du commentateur ne saurait ici encore être correct; et il est évident que la première partie des exemples, de « dasassa » à « sahassaṁ hoti », ne porte pas plus sur la règle présente que la dernière, de « dasasatasahassassa » à « kâtabbâni ».

mille). Ex. Dasasahassaṁ : dix mille; satasahassaṁ : cent mille ; dasasatasahassaṁ : dix fois cent mille.

सकनामेहि ॥ ५२ ॥

Yâsaṁ pana saṅkhyânaṁ aniddiṭṭhanâmadheyyânaṁ sakehi sakehi nâmehi upaccante. Satasahassânaṁ sataṁ : koṭi ; koṭisatasahassânaṁ sataṁ : pakoṭi ; pakoṭisatasahassânaṁ sataṁ : koṭippakoṭi ; koṭippakoṭisatasahassânaṁ sataṁ : nahutaṁ ; nahutasatasahassânaṁ sataṁ : ninnahutaṁ ; ninnahutasatasahassânaṁ sataṁ : akkhobhinî ; tathâ : bindu ; abbudaṁ ; nirabbudaṁ ; ahahaṁ ; ababaṁ ; aṭaṭaṁ ; sogandhikaṁ ; uppalaṁ ; kumudaṁ ; puṇḍarîkaṁ ; padumaṁ ; kathânaṁ ; mahâkathânaṁ ; asaṅkheyyaṁ [1].

[De même] après les nombres supérieurs qui ont chacun leur nom particulier. Ex. Koṭi : cent fois cent mille; pakoṭi : cent fois cent mille koṭis, etc.

On voit par la traduction comment je crois que doit s'expliquer l'ablatif « sakanâmehi ». Comme d'ordinaire dans la langue des sûtras grammaticaux, il faut le traduire par : après....., expression qui se justifie ici en ce que l'auteur a en vue la position des divers nombres en composition. Quant au sens général de ce sûtra et du précédent, il est assez clair : l'auteur enseigne d'abord que, jusqu'à dix fois cent mille inclusivement, on s'exprime rien qu'au moyen des nombres *dasa*, *sata* et *sahassa;* mais à partir de là et de cent fois cent mille en cent fois cent mille, chaque nombre a un nom particulier et les multiples intermédiaires s'expriment au moyen de *dasa*, *sata* et *sahassa* précédés de cette dénomination spéciale.

[1] Cd asaṁkhyaṁ.

तेसं णो लोपं ॥ ५३ ।

Tesaṁ paccayânaṁ ṇo lopaṁ âpajjate. Gotamassa apaccaṁ, putto : gotamo; evaṁ : vâsiṭṭho; venateyyo; âlasyaṁ; arogyaṁ.

Les suffixes qui ont un [anubandha] *ṇ* l'éliminent. Ex. Vâsiṭṭho : fils de Vasiṭṭha (= vasiṭṭha + le suffixe ṇa).

विभागे धा च ॥ ५४ ॥

Vibhâgatthe dhâpaccayo hoti. Ekena vibhâgena : ekadhâ; evaṁ : dvidhâ; tidhâ; catudhâ; pañcadhâ.

Ceti kimatthaṁ? So ca hoti. Suttaso; byañjanaso; padaso[1].

Dans un sens distributif [on emploie] aussi le suffixe *dhâ*. Ex. Ekadhâ : en un; dvidhâ : en deux.

J'ai traduit *ca* littéralement; mais je n'en saurais dire le sens véritable, l'explication qu'en donne le scholiaste n'étant pas, dans l'état présent du texte, plus acceptable que tant d'autres du même genre. Cf. du reste les nn. des ss. 56 et 57.

सब्बनामेहि पकारवचने तु था ॥ ५५ ॥

Sabbanâmehi pakâravacanatthe tu thâpaccayo hoti. So pakâro : tathâ; taṁ pakâraṁ : tathâ; tena pakârena : tathâ; tassa pakârassa : tathâ; tasmiṁ pakâre : tathâ; evaṁ : sabbathâ; aññathâ, itarathâ[2].

[1] S[t] casaddaggahaṇena moso paccayo hoti vibhâgatthe. Sutena vibhâgena : sutaso; evaṁ bya°.

[2] Cd itarâ.

Tusaddaggahaṇaṃ kimatthaṃ? Thattâpaccayo hoti. So viya pakâro : tathattâ[1]; yathattâ; aññathattâ; itarathattâ; asabbathattâ.

Et pour exprimer la manière [on emploie] après les pronoms [le suffixe] *thâ*. Ex. Tathâ : de cette manière; sabbathâ : de toute manière.

किमिमेहि थं ॥ ५६ ॥

Kiṃ ima iccetehi thaṃpaccayo hoti pakâravacanatthe. Ko pakâro : kathaṃ; kaṃ pakâraṃ : kathaṃ; kena pakârena : kathaṃ; kassa pakârassa : kathaṃ; kasmâ pakârâ : kathaṃ; kasmiṃ pakâre : kathaṃ; ayaṃ pakâro : itthaṃ; imaṃ pakâraṃ : itthaṃ; iminâ pakârena : itthaṃ; anena pakârena : itthaṃ; assa pakârassa : itthaṃ; asmâ pakârâ : itthaṃ; asmiṃ pakâre : itthaṃ.

Après *kiṃ* et *ima* [on emploie, dans le même sens, le suffixe] *thaṃ*. Ex. Kathaṃ : de quelle manière? itthaṃ : de cette manière.

L'observation jointe à la règle suivante m'oblige à noter ici un point qui, d'ailleurs, n'est peut-être pas sans importance pour l'histoire de cette grammaire. On remarquera, en effet, qu'il y a une forte raison, tirée de ces règles elles-mêmes, de considérer comme interpolés ou déplacés, au moins ce sûtra et le précédent : les suffixes *thâ* (thâl) et *thaṃ* (thamu) sont de ceux qui devaient venir au ch. 5 du Nâmakappa; ils sont, eux aussi, *vibhattisaññâyo* (Pâṇ. V, 3, 23. 24. 25). Mais, d'autre part, cette façon de considérer ces suffixes et plusieurs autres, empruntée par notre grammairien (II, 5, 1) à Pâṇini (V, 3, 1 svv.), ne se retrouve pas dans la

[1] Cd °ro : thattâ°.

grammaire Kâtantra, qui rejette au contraire tous ces suffixes, y compris les deux qui nous occupent, vers la fin du chapitre des taddhitas; et c'est évidemment sous son influence qu'a eu lieu l'addition ou le déplacement qu'il nous suffit, pour le moment, de constater.

वुड्ढादिसरस्स वासंयोगन्तस्स[1] सणे च ॥ ५७ ॥

Âdisarassa vâ asaṁyogantassâdibyañjanassa[2] vâ sarassa vuddhi[3] hoti saṇakârappaccaye pare. Abhidhammaṁ[4] adhîte: âbhidhammiko; vinatâya apaccaṁ: venateyyo; evaṁ: vâsiṭṭho; âlasyaṁ.

Asaṁyogantasseti[5] kimatthaṁ? Bhaggavo.

Et devant les suffixes qui ont un [anubandha] *ṇ* la première voyelle [du thème], qu'elle soit initiale ou [précédée d'une consonne], reçoit la vuddhi, pourvu qu'elle ne soit pas suivie de plusieurs consonnes. Ex. Âbhidhammiko : qui étudie l'Abhidhamma (= abhidhamma + ṇiko); vâsiṭṭho : descendant de Vasiṭṭha (= vasiṭṭha + ṇo).

Ici encore le « ca » du sûtra ne paraît d'abord présenter aucun sens satisfaisant; mais il est facile de lui restituer avec une grande vraisemblance sa signification primitive. En effet, en rapprochant cette règle de la règle 53, et en observant comme les règles qui l'en séparent sont ici hors de place, personne ne doutera guère que le présent sûtra n'ait dû primitivement faire immédiatement suite au sûtra 55; et dès lors la

[1] Cd vuddhâdi° gânta°.
[2] Cd °yogâ°.
[3] Cd vuddhi.
[4] Cd °dhammâ a°.
[5] Cd °yogânta°.

particule qui les devait relier s'explique de la façon la plus naturelle. (Cf. VII, 5, 15, une répétition de ce sûtra sous une autre forme.)

मा यूनं आगमो ठाने ॥ ५८ ॥

I u iccetesaṁ âdibhûtânaṁ avuḍḍhi[1] hoti tesu ca vuḍḍhi[2] âgamo hoti ṭhâne. Byâkaraṇaṁ adhîte : veyyâkaraṇo; nyâye[3] niyutto : neyyâyiko[4]; byâvaccassa[5] apaccaṁ, putto : veyyâvacco[6]; dvâre niyutto : dovâriko[7].

Dans certains cas, *i*, *u* [transformés en *y*, *v* devant la voyelle initiale d'un mot auquel ils sont préfixés] ne subissent pas la vuḍḍhi; mais on ajoute [devant eux, et aussi devant *y*, *v* de certains mots, la vuḍḍhi de *i*, *u*]. Ex. Veyyâkaraṇo : un grammairien (de : byâkaraṇa); dovâriko : un portier (de : dvâra).

Si imparfaite que soit la forme de ce sûtra, il ne peut y avoir de doute sur le sens; ce qui a fait l'embarras de l'auteur, c'est qu'il a voulu condenser en une seule deux règles de Pâṇini (VII, 3, 3. 4) où la même idée est représentée d'une façon beaucoup plus nette par : « Yvâbhyâṁ padântâbhyâṁ. ..... — Dvârâdînâṁ ca ». Le s. Kâtantra correspondan (fol. 54) : « Na (*vṛiddhir asti*) yvoḥ padâdyor (C. °dyo) vṛiddhir âgamaḥ », n'est pas du reste beaucoup plus heureux.

[1], [2] Cd °vuddhi.

[3] Cd ṇyâ°.

[4] Cd ṇeyyâ°.

[5] Cd byâvassa. S[f] °vacchassa.

[6] Cd veyyâvacco. S[f] °vaccho.

[7] Cd dvâriko. — S[f] ajoute ici : Yinam iti kimatthaṁ? Totamo vedalassatthâna vedallaṁ. Thâneti kimatthaṁ? Visaye nayutto : vesayiko; sumanassa bhâvo : somanassaṁ.

आत्तञ्च रि[1] ॥ ५९ ॥

I u iccetesaṁ âttaṁ ca hoti rikârâgamo ca ṭhâne. Ârissaṁ; âṇyaṁ; âsabhaṁ; âjavaṁ[2]; iccevamâdi.

Yùnaṁ iti kimatthaṁ? Âpâyikotyâdi.

Ṭhâneti kimatthaṁ? Vemâniko[3]; opanayiko; opamâyiko; opâyiko[4].

Et [dans certains cas, *i*, *u* se changent en] *â* suivi [quelquefois] de [la syllabe] *ri*. Ex. Ârissaṁ : la condition d'un isi (ṛishi); âṇyaṁ : l'état de ce qui est dû (iṇa : la dette).

क्वचादिमज्झुत्तरानं दीघरस्सा पच्चयेसु च[1] ॥ ६० ॥

Kvaci âdimajjhauttara iccetesaṁ dîgharassâ honti paccayesu ca appaccayesu ca. Âdidîgho tâva : pâkâro; nîvâro; pâsâdo; pâkato; pâtimokkho; pàtikaṅkho iccevamâdi; — majjhadîgho tâva : aṅgamâgadhiko; orabbhamâgaviko; iccevamâdi; — uttaradîgho tâva : khantî paramaṁ tapo titikkhâ; añjanâgiri; koṭarâvanaṁ[5]; iccevamâdi. — Âdirasso tâva : pageva; iccevamâdi; — majjharasso tâva : sumedhaso; suvaṇṇadharehi; iccevamâdi; — uttararasso tâva : yathâbhâviguṇena so; bhovâdinâma so hoti, iccevamâdi. Evaṁ yathâjinavacanânuparodhena yojetabbâ[6].

Quelquefois aussi, devant des suffixes, une voyelle devient longue ou devient brève au commencement, au milieu ou à la fin des mots. Ex. Pâkâro : mur

[1] Cd n'a pas : ri.
[2] Cd âvajjavaṁ.
[3] Cd vemâniko.
[4] Cd S[f] opayiko.
[5] Cd ajoute : aṅguliyâ r°.
[6] Cd yathânupa°.

d'enceinte (de : pa + kar); suvaṇṇadharo : qui doit un suvarṇa (de : suvaṇṇa + dhārayati); khantî (au lieu de : khanti) paramaṁ tapo titikkhâ : la patience, la résignation, est la première des austérités.

L'addition «appaccayesu ca» du scholiaste ne rend pas bien, je pense, l'intention de l'auteur. Après avoir énuméré les suffixes, il enseigne les modifications qu'ils exigent dans les thèmes après lesquels on les emploie; il a parlé d'abord de la vṛiddhi; il passe maintenant à d'autres modifications, et s'il répète ici «paccayesu», c'est que, tant qu'il n'a été question que de la vṛiddhi, «saṇe» du sûtra 57 demeurait en vigueur, tandis que c'est à présent de tous les suffixes en général qu'il est question.

तेसु वुड्ढिलोपागमविकारविपरीतादेसा च ॥ ६१ ॥

Tesu âdimajjhuttaresu[2] jinavacanânuparodhena kvaci vuḍḍhi[3] hoti, kvaci lopo hoti, kvaci âgamo hoti, kvaci vikâro hoti, kvaci viparîto hoti, kvaci âdeso hoti. Âdivuḍḍhi tâva : âbhidhammiko; venateyyo, iccevamâdi; majjhavuḍḍhi[4] tâva : sukhasseyaṁ; sukhakâri dânaṁ, iccevamâdi; uttaravuḍḍhi tâva : kâliṅgo; mâgadho; paccakkhadhammo, iccevamâdi. — Âdilopo tâva : tâlîsaṁ, iccevamâdi; majjhalopo tâva : kattukâmo; gantukâmo; dhaniyo; kumbhakâraputto; vedallaṁ, iccevamâdi; uttaralopo tâva : bhikkhû[5]; bhikkhunî; iccevamâdi. — Âdiâgamo tâva : vutto bhagavatâ, iccevamâdi; majjhâgamo tâva : sa sîlavâ sa paññavâ, iccevamâdi; uttarâgamo tâva : vedallaṁ, iccevamâdi. — Âdivikâro tâva :

[1], [3] Cd ici et partout dans la suite : vuddhi". Sf vuḍhi.

[2] Peut-être faut-il lire : âdimajjhuttarânaṁ. — Évidemment *tesu* du sûtra signifie : tesu paccayesu.

[4] Cd et Sf ici et dans la suite : majjhe, puis le terme technique : vuḍḍhi, etc.

[5] Cd Sf bhikkhu.

ârissaṁ[1]; âsabhaṁ; âṇyaṁ, iccevamâdi; majjhavikâro tâva: varârissaṁ[2]; parârissaṁ[3]; iccevamâdi; uttaravikâro tâva: tâni; sukhâni, iccevamâdi. — Âdiviparîto tâva: uggate suriye; uggacchati, iccevamâdi; majjhaviparîto tâva: samuggacchati; samuggate suriye, iccevamâdi; uttaraviparîto tâva: digu; digunnaṁ, iccevamâdi. — Âdiâdeso tâva: yûnaṁ iccevamâdi[4]; majjhâdeso tâva: nyâyogo, iccevamâdi; uttarâdeso tâva: sabbaseyyo; sabbaseṭṭho, iccevamâdi. — Evaṁ yathânuparodhena yojetabbâ.

Quelquefois aussi, devant des suffixes [quelconques], les thèmes sont sujets au commencement, au milieu ou à la fin : 1° à la vuḍḍhi. Ex. Sukhakâri dânaṁ : l'aumône assure la félicité (kâri de la racine kar); — 2° à des apocopes. Ex. Tâlîsaṁ : quarante (pour : cattâlîsaṁ); — 3° à des additions de lettres. Ex. Vutto : dit (= skrt. uktaḥ); — 4° à des modifications phoniques. Ex. Ârissaṁ : la condition d'un Ṛishi (de : isi); — 5° à des atténuations [vocaliques]. Ex. Uggacchati : il descend (pour : o — gacchati, cf. II, 1, 28); — 6° à des substitutions. Ex. Sabbaseṭṭho : le meilleur de tous (seṭṭho, superlatif de pasattha, pour la formation duquel le radical se remplace le radical *passatth*. (Cf. II, 5, 17.)

Parmi les exemples donnés par le scholiaste, plusieurs, comme on le verra, sont assez mal choisis. C'est ainsi que les cas d'âdivuḍḍhi ne sont pas du ressort de la présente règle, puisqu'une règle spéciale leur est consacrée ci-dessus; quant aux exemples d'uttaravuḍḍhi, j'avoue ne pas voir comment

[1], [2], [3] Cd °risyaṁ.
[4] Sf i ca u ca yû yûnaṁ i°.

ils rentrent dans les cas dont il est question (l'*o* final est un *âdesa*—II, 1, 53); je ne vois même pas de correction au moyen de laquelle on les y pourrait faire rentrer. — Il n'est peut-être pas très-facile de déterminer exactement la nuance qui distingue deux des termes dont se sert le sûtra : *vikâra* et *viparîta*. A en juger par les exemples du commentaire, il semblerait que le premier désigne particulièrement les changements par et avec addition, *i* devant *âri*, *a* devenant *âni*, les changements augmentatifs, si je puis ainsi parler; le second au contraire marquerait les changements opposés, lorsque, par exemple, une voyelle longue telle que *o* s'atténue et devient *u*, comme dans : digu. Mais il est bien difficile de fonder une distinction solide sur de si faibles données, et cela d'autant plus que la valeur étymologique des termes « vikâra » et « viparîta » est trop vague pour nous guider sûrement.

अयुवण्णानञ्चायो वुड्ढि ॥ ६२ ॥

A iti[1] akâro i î iti ivaṇṇo u û iti uvaṇṇo; tesaṁ akâraivaṇṇuvaṇṇânaṁ â e o vuḍḍhiyo honti yathâsaṅkhyaṁ a i u avuḍḍhi ca hoti[2]. Âbhidhammiko; venateyyo; oḷumpiko[3]; abhidhammiko; vinateyyo; uḷumpiko[4].

Punavuḍḍhiggahaṇaṁ kimatthaṁ? Uttarapadavuḍḍhibhâvatthaṁ[5]. Aṅgamagadhehi[6] âgato : aṅgamâgadhiko; nigamo ca janapado ca : nigamajanapadâ, nigamajanapadesu jâtâ : negamajânapadâ[7]; puri ca janapado ca; purijanapadâ, purijanapadesu jâtâ : porajânapadâ[8]; satta ahâni : sattahaṁ[9]; sattahe[10] niyutto : sattâhiko; catasso vijjâ : catuvijjaṁ, catuvijje niyutto : càtuvejjiko[11]; iccevamâdi.

[1] Sf a â iti°. — [2] Cd a ì u vuddhiṁ. Â. — [3], [4] Cd °ḷampi°.
[5] Sf n'a pas : uttara° vatthaṁ.
[6] Cd °mâga°. Sf °magga°.
[7] Cd nigamajana°. Sf negamajana°.
[8] Cd purijana°. Sf porijana°.
[9], [10] Cd Sf °sattâ°.
[11] Cd Sf catuvijjiko.

Vuḍḍhi iccanena kvattho? Vuḍḍhâdisarassa vâsaṁyogantassa sane ca. (V, 57.)

La vuḍḍhi de *a*, *i*, *î*, *u*, *û* est *â*, *e*, *o*. Ex. Âbhidhammiko : qui étudie l'abhidhamma ; venateyyo : descendant de Vinatâ ; oḷupiko : qui traverse sur un radeau.

Les cas que le scholiaste rattache à ce sûtra par son arbitraire interprétation du mot vuḍḍhi sont ceux où le second terme d'un composé prend la vriddhi devant tel ou tel suffixe, ou seul ou concurremment avec le premier membre, cas traités par Pâṇini, VII, 3, 10 svv. Il faut remarquer du reste qu'aucun des exemples du scholiaste ne rentre dans les règles du grammairien sanskrit ; pour le dernier « câtuvejjiko » on peut comparer la Siddhântakaumudî in Pân. VII, 3, 31 (éd. Calc. 1870, I, p. 655). Il en est du reste deux autres encore : negamajânapadâ et porajânapadâ, qui, si j'ai eu raison de les lire ainsi, tomberaient à faux, puisque ces deux mots ne sont que des composés dvandva formés chacun de deux membres qui ont reçu la vriddhi *antérieurement* à la composition ; mais ce n'est pas la première ni l'unique méprise du commentateur, et est-il possible d'admettre, pour l'en absoudre, des formes : *nigamajânapadâ*, *purijânapadâ?*

ITI NÀMAKAPPE TADDHITAKAPPO ATTHAMO KAṆḌO.

Âkhyâta[1]sâgaraṁ athajjalanîtaraṅgaṁ
Dhâtujjalaṁ vikaraṇâgamakâlamînaṁ

[1] Ici comme dans la suite, A. lit avec Cd et toutes mes autres autorités singhalaises (Bâlâvatâra, éd. Colombo, Rûpasiddhi, etc.) : « âkkhyâta » ; malgré l'autorité de tant de témoignages j'ai cru devoir rétablir l'orthographe étymologique, nécessaire d'ailleurs en raison de l'*â* long.

Lopânubandharayaṁ atthavibhâgatiraṁ
Dhîrâ taranti kavino puthubuddhinâvâ;
Vicittasaṅkhâraparikkhitaṁ imaṁ
Âkhyâtasaddaṁ vipulaṁ asesato
Panamya[1] sambuddhaṁ anantagocaraṁ
Sugocaraṁ yaṁ vadato suṇâtha me[2].

अथ [3] पुब्बानि विभत्तीनं छ परस्सपदानि ॥ १ ॥

Atha sabbâsaṁ vibhattînaṁ yâniyâni pubbâni cha padâni tânitâni parassapadasaññâni honti. Taṁ yathâ: ti[4] anti si[5] tha mi[6] ma.

Parassapadaṁ iccanena[7] kvattho? Kattari parassapadaṁ. (VI, 1, 15.)

Dans les [énumérations des] désinences [verbales], les six premières formes sont [toujours celles du] parassapada. Ex. Les désinences *ti*, *anti*, *si*, *tha*, *mi*, *ma* dans l'énumération du sûtra 18.

पराण्यत्तनोपदानि ॥ २ ॥

Sabbâsaṁ vibhattînaṁ yâniyâni[8] parâṇi cha tânitâni attanopadâni honti. Taṁ yathâ; te ante se vhe e mhe.

Attanopadaṁ iccanena kvattho? Attanopadâni bhâve ca kammaṇi. (VI, 4, 37.)

Les [six] autres sont [celles de l'] attanopada.

[1] A. paṇamya.

[2] A. suṇâtha.

[3] Avant atha, Cd a un distique que A. a avec raison rejeté au bas de la page, comme interpolé :
Adhikâre maṅgale ceva nipphanne avadhâraṇe
Anantare câpadâne athasaddo pavattati.

[4], [5], [6] Dans Cd avec i long.

[7] Ici et dans les sûtras suivants A. iccaṇena.

[8] Cd yâṇi yâṇi.

Ex. Les désinences *te*, *ante*, etc. de l'énumération du sûtra 18.

द्वेद्वे पठममज्झिमुत्तमपुरिसा ॥ ३ ॥

Tâsaṁ sabbâsaṁ vibhattînaṁ parassapadânaṁ attanopadânañ ca dvedve padâni paṭhamamajjhimauttamapurisasaññâni honti. Taṁ yathâ : ti anti iti paṭhamapurisâ; si tha iti majjhimapurisâ; mi ma iti uttamapurisâ; attanopadânipi te ante iti paṭhamapurisâ; se vhe iti majjhimapurisâ; e mhe iti uttamapurisâ; evaṁ sabbattha.

Paṭhamamajjhimuttarapurisa iccanena kvattho ? Nâmamhi payujjamânepi tulyâdhikaraṇe paṭhamo; tumhe majjhimo; amhe uttamo. (VI, 1, 5, 6, 7.)

[Ces désinences appartiennent successivement et] par groupes de deux [à] la troisième, [à] la seconde et [à] la première personne. Ex. ti, anti sont les désinences de la troisième personne; si, tha, de la seconde, etc.

J'ai, dans la traduction, substitué les dénominations des personnes qui nous sont familières à celles, précisément opposées, dont se servent les sûtras.

सब्बेसं एकाभिधाने परो पुरिसो ॥ ४ ॥

Sabbesaṁ tiṇṇaṁ paṭhamamajjhimuttarapurisânaṁ ekâbhidhâne paro puriso gahetabbo. So ca paṭhati te ca paṭhanti tvañ ca paṭhasi tumhe ca paṭhatha ahañ ca paṭhâmi : mayaṁ paṭhâma; so pacati te ca pacanti tvañ ca pacasi tumhe ca pacatha ahañ ca pacâmi : mayaṁ pacâma; evaṁ sesâsu vibhattîsu paro puriso yojetabbo.

Pour [les embrasser] toutes [trois] dans une ex-

pression unique, [on se sert de] la dernière [dans l'énumération ci-dessus] (c'est-à-dire de la première personne). Ex. So ca paṭhati, te ca paṭhanti, tvañ ca paṭhasi, tumhe ca paṭhatha, ahañ ca paṭhâmi (il lit, ils lisent, tu lis, vous lisez, je lis) donnent ensemble : mayaṁ paṭhâma : nous lisons.

नामम्हि पयुज्जमानेपि तुल्याधिकरणे पठमो ॥ ५ ॥

Nâmamhi payujjamânepi appayujjamânepi tulyâdhikaraṇe paṭhamo puriso hoti. So gacchati; te gacchanti. Appayujjamânepi : gacchati; gacchanti.

Tulyâdhikaraṇeti kimatthaṁ? Tena haññase tvaṁ devadattena.

Avec un nom exprimé [ou sous-entendu], de même relation syntactique (qui lui sert de sujet), [le verbe se met à] la troisième personne. Ex. So gacchati : il marche; gacchanti : ils marchent.

तुम्हे मज्झिमो ॥ ६ ॥

Tumhe payujjamânepi apayujjamânepi tulyâdhikaraṇe majjhimo puriso hoti. Tvaṁ yâsi; tumhe yâtha. Appayujjamânepi : yâsi; yâtha.

Tulyâdhikaraṇeti kimatthaṁ? Tayâ paccate odano.

Avec [le pronom] *tumha* [exprimé ou sous-entendu au nominatif, le verbe se met à] la deuxième personne. Ex. Tvaṁ yâsi : tu vas; yâtha : vous allez.

अम्हे उत्तमो ॥ ७ ॥

Amhe payujjamânepi appayujjamânepi tulyâdhikarane uttamo puriso hoti. Ahaṁ yajâmi; mayaṁ yajâma. Appayujjamânepi : yajâmi; yajâma.

Tulyâdhikaraneti kimatthaṁ? Mayâ ijjate buddho.

Avec [le pronom] *amha* [exprimé ou sous-entendu, au nominatif, le verbe se met à] la première personne. Ex. Ayaṁ yajâmi : j'offre un sacrifice; yajâma : nous offrons un sacrifice.

काले ॥ ८ ॥

Kâle iccetaṁ adhikâratthaṁ veditabbaṁ.

[Les sûtras suivants traitent de l'emploi] des temps.

वत्तमाना पच्चुप्पन्ने ॥ ९ ॥

Paccuppanne kâle vattamânâvibhatti[1] hoti. Pâṭaliputtaṁ gacchati; sâvatthiṁ pavisati; viharati jetavane.

Le [temps dit] vattamânâ marque le présent. Ex. Pâṭaliputtaṁ gacchati : il va à Pâṭaliputta.

आनत्यासिट्ठे[2]नुत्तकाले पञ्चमी ॥ १० ॥

Ânattyatthe ca âsiṭṭhatthe ca anuttakâle pañcamîvibhatti hoti. Karotu kusalaṁ; subhaṁ te hotu.

[1] Cd vattamânavibhattiyo honti.

[2] Cd ânatvâ°.

La [forme dite] pañcamì marque l'ordre, le souhait, sans détermination de temps. Ex. Karotu kusalaṁ : qu'il fasse le bien! subhaṁ te hotu : puisses-tu être heureux!

अनुमतिपरिकप्पत्थेसु सत्तमी ॥ ११ ॥

Anumatyatthe ca parikappatthe ca anuttakâle sattamìvibhatti hoti. Tvaṁ gaccheyyâsi; kiṁ ahaṁ kareyyâmi?

La [forme dite] sattamì marque l'adhésion, l'hésitation, [sans indication de temps.] Ex. Tvaṁ gaccheyyâsi : tu peux aller; kiṁ ahaṁ kareyyâmi : que pourrais-je faire?

अपच्चक्खे परोक्खातीते ॥ १२ ॥

Apaccakkhe atìte kâle parokkhâvibhatti hoti. Supine kila evaṁ[1] âha; evaṁ kila porâṇâ âhu

Le [temps dit] parokkhâ marque un passé indéterminé. Ex. Supine kila evaṁ âha : il parla ainsi en songe; evaṁ kila porâṇâ âhu : ainsi parlèrent les anciens.

हीयोप्पभुतिपच्चक्खे हीयत्तनी ॥ १३ ॥

Hîyoppabhuti atìte kâle paccakkhe vâ apaccakkhe vâ hìyattanìvibhatti hoti. So maggaṁ agamâ; te agamu[2] maggaṁ.

Le [temps dit] hîyattanì marque un passé déter-

[1] Cd °kilaṁ âha.

[2] A. agamû ma°.

miné, ne remontant pas au delà de la veille. Ex. So maggaṁ agamâ : il est allé sur la route.

समीपेऽज्जतनी ॥ १४ ॥

Ajjappabhuti atîte kâle paccakkhe vâ apaccakkhe vâ samîpe ajjatanîvibhatti hoti. So maggaṁ agamî; te maggaṁ agamuṁ.

Le [temps dit] ajjatanî marque un passé tout voisin. Ex. So maggaṁ agamî : il est allé (aujourd'hui) sur la route.

Le commentaire du scholiaste paraît s'inspirer du s. Kâtantra correspondant : « Adyatane 'tîte kâle 'dyatanî » (fol. 57).

मायोगे सब्बकाले च ॥ १५ ॥

Hîyattanî ajjatanî iccetâ vibhattiyo yadâ mâyoge[1] tadâ sabbakâle ca honti. Mâ gamâ; mâ vacâ; mâ gamî; mâ vacî. Casaddaggahaṇena pañcamîvibhatti hoti. Mâ gacchâhi.

Et en construction avec *mâ* il s'emploie sans acception de temps. Ex. Mâ gamî : qu'il n'aille pas.

Je ne sais si, en réintroduisant ici la *hîyattanî*, le scholiaste répond bien à l'intention de l'auteur; mais cela serait d'autant moins surprenant que des formes d'aoristes, telles que *agamâ*, sont ici considérées comme des imparfaits. (cf. s. 13); toutefois il est douteux qu'il faille faire remonter jusqu'à l'auteur des sûtras la responsabilité d'une pareille confusion. On sait d'ailleurs que, en sanskrit, *mâ* ne s'emploie avec l'imparfait dans le sens en question qu'accompagné de *sma* (Pâṇ. III, 3, 175; Kâtantravṛ. fol. 59).

अनागते भविस्सन्ती ॥ १६ ॥

Anâgate kâle bhavissantîvibhatti hoti. So gacchissati; so karissati; te gacchissanti; te karissanti.

[1] A. "mâyogo tadâ".

Le [temps dit] bhavissantî marque le futur. Ex. So gacchissati : il ira.

किरियातिपन्नेऽतीते कालातिपत्ति ॥ १७ ॥

Kiriyâtipannamatte atîte kâle kàlàtipattivibhatti hoti. So ce taṁ yànaṁ alabhissâ agacchissà; te ce taṁ yànaṁ alabhissaṁsu agacchissaṁsu.

Le [temps dit] kàlâtipatti marque le passé où l'action [aurait pu être, mais] n'a pas été exécutée. Ex. So ce taṁ yânaṁ alabhissâ agacchissà : s'il avait pris cette voiture, il serait venu.

वत्तमाना ति अन्ति सि थ मि म ते अन्ते से व्हे ए म्हे ॥ १८ ॥

Vattamânâ [2] iccesâ saññâ hoti ti anti si tha mi ma te ante se vhe e mhe iccetesaṁ dvâdasannaṁ padànaṁ.

Vattamânâ [3] iccanena kvattho? Vattamânâ paccuppanne. (VI, 1, 9.)

Les désinences du présent (vattamânà) sont : ti, anti; si, tha; mi, ma; te, ante; se, vhe; e, mhe.

पञ्चमी तु अन्तु हि थ मि म तं अन्तं स्सु व्हो ए आमसे ॥ १९ ॥

Pañcamî iccesâ saññâ hoti tu antu hi tha mi ma taṁ antaṁ ssu vho e âmase iccetesaṁ dvâdasannaṁ padânaṁ.

[1] A. °tipanne°.

[2] Cd °mâna icce°.

[3] Cd A. °mâna i°.

Pañcami iccanena kvattho? Ânattyâsitthenuttakâle pañcamî. (VI, 1, 10.)

Les désinences de l'impératif (pañcamî) sont : tu, antu; hi, tha; mi, mha; — taṃ, antaṃ; ssu, vho; e, âmase.

सत्तमी एय्य एय्युं एय्यासि एय्याथ एय्यामि एय्याम एथ एरं एथो एय्यव्हो एय्यं एय्याम्हे ॥ २० ॥

Sattamì iccesâ saññâ hoti eyya eyyuṃ eyyâsi eyyâtha eyyâmi eyyâma etha eraṃ etho eyyavho eyyaṃ eyyâmhe iccetesaṃ dvâdasannaṃ padânaṃ.

Sattamì iccanena kvattho. Anumatiparikappatthesu sattamì. (VI, 1, 11.)

Les désinences du potentiel (sattamî) sont : eyya, eyyuṃ; eyyâsi, eyyâtha; eyyâmi, eyyâma; etha, eraṃ; etho, evho; eyyaṃ, eyyâmhe.

परोक्खा अ उ ए त्थ अ म्ह त्थ रे त्थो व्हो इ म्हे ॥२१॥

Parokkhâ iccesâ saññâ hoti a u e ttha a mha ttha re ttho vho i mhe iccetesaṃ dvâdasannaṃ padânaṃ.

Parokkhâ iccanena kvattho? Apaccakkhe parokkhâtite. (VI, 1, 12.)

Les désinences du parfait (parokkhâ) sont : a, u; e, ttha; a, mha; ttha, re; ttho, vho; i, mhe.

हीयत्तनी आ ऊ ओ त्थ अ म्हा[1] त्थ त्थुं से व्हं इं म्हसे ॥ २२ ॥

Hìyattanì iccesâ saññâ hoti à ù o ttha a mhà[2] ttha tthuṁ se vhaṁ iṁ mhase iccetesaṁ dvâdasannaṁ padânaṁ.

Hìyattani iccanena kvattho? Hiyoppabhuti paccakkhe hìyattanì. (VI, 1, 13.)

Les désinences de l'imparfait (hìyattanî) sont : â, û; o, ttha; a, mhà; ttha, tthuṁ; se, vhaṁ; iṁ, mhase.

अज्जतनी ई उं ओ त्थ इं म्हा[3] आ ऊ से व्हं अ म्हे ॥ २३ ॥

Ajjatanì iccesâ saññâ hoti ì uṁ o ttha iṁ mhà à ù se vhaṁ a mhe iccetesaṁ dvàdasannaṁ padânaṁ.

Ajjatanì iccanena kvattho? Samìpejjatanì. (VI, 1, 14.)

Les désinences de l'aoriste (ajjatanî) sont : î, uṁ; o, ttha; iṁ, mhâ; à, ù; se, vhaṁ; a, mhe.

भविस्सन्ती स्सति स्सन्ति स्ससि स्सथ स्सामि स्साम स्सते स्सन्ते स्ससे स्सव्हे स्सं स्साम्हे ॥ २४ ॥

Bhavissantì iccesâ saññâ hoti ssati ssanti ssasi ssatha ssâmi ssâma ssate ssante ssase ssavhe ssaṁ ssâmhe iccetesaṁ dvâdasannaṁ padânaṁ.

Bhavissantì iccanena kvattho? Anâgate bhàvissanti. (VI, 1, 16.)

[1], [2], [3] Cd mha.

Les désinences du futur (bhavissantî) sont : ssati, ssanti ; ssasi, ssatha ; ssâmi, ssâma ; ssate, ssante ; ssase, ssavhe ; ssaṁ, ssâmhe.

कालातिपत्ति स्सा स्संसु स्से स्सथ स्सं स्सम्हा स्सथ स्सिंसु स्ससे स्सव्हे स्सं स्साम्हसे ॥ २५ ॥

Kâlâtipatti iccesâ saññâ hoti ssâ ssaṁsu sse ssatha ssaṁ ssamhâ ssatha ssiṁsu ssase ssavhe ssaṁ ssâmhase iccetesaṁ dvàdasannaṁ padânaṁ.

Kâlâtipatti iccanena kvattho? Kiriyâtipannetite kâlâtipatti. (VI, 1, 17.)

Les désinences du conditionnel (kâlàtipatti) sont : ssâ, ssaṁsu ; sse, ssatha ; ssaṁ, ssamhâ ; ssatha, ssiṁsu ; ssase, ssavhe ; ssaṁ, ssàmhase.

हीयत्तनीसत्तमीपञ्चमीवत्तमाना सब्बधातुकं ॥ २६ ॥

Hiyattanâdayo catasso sabbadhâtukasaññâ honti[1]. Agamâ ; gaccheyya ; gacchatu ; gacchati.

Sabbadhâtuka iccanena kvattho? Ikârâgamo asabbadhâtukamhi. (VI, 4, 35.)

Les désinences de l'imparfait, du potentiel, de l'impératif et du présent, sont ce qu'on appelle *sabbadhâtuka*. Ex. Agamà : il allait ; gacchatu : qu'il aille ; — tous deux sans *i* de liaison d'après le sùtra VI, 4, 35.

ITI ÀKHYÂTAKAPPE PAṬHAMO KAṆḌO.

[1] A. Cd °kasañño hoti.

धातुलिङ्गेहि परा पच्चया॥ १ ॥

Dhâtu liṅga iccetehi parâ paccayâ honti. Karoti; gacchati, yo koci karoti taṁ kubbantaṁ añño karohi iccevaṁ bravîti[1]: kâreti; athavâ karontaṁ payojayati : kâreti; saṅgho pabbataṁ iva attânaṁ âcarati : pabbatâyati; samuddaṁ iva attânaṁ âcarati : samuddâyati[2]; evaṁ samuddo ciccitaṁ iva attânaṁ âcarati : ciccitâyati; vasiṭṭhassa apaccaṁ : vâsiṭṭho; evaṁ aññepi yojetabbâ.

Les suffixes [s'attachent] à la fin des racines et des thèmes nominaux. Ex. Karoti : il fait (kar + o + ti); pabbatâyati : il ressemble à (il est inébranlable comme) une montagne (pabbata + âya + ti).

तिजगुपकितमानेहि खछसा वा ॥ २ ॥

Tija gupa kita mâna iccetehi dhâtûhi kha cha sa iccete paccayâ honti vâ. Titikkhati; jigucchati; tikicchati; vîmaṁsati.

Vâti kimatthaṁ? Tejati; gopati; mâneti.

Les racines *tij*, *gup*, *kit*, *mân*, prennent dans certains cas [les suffixes] *kha*, *cha*, *sa*. Ex. Titikkhati : il endure; jigucchati : il a en horreur; tikicchati : il guérit; vîmaṁsati : il considère.

Nous avons ici un nouvel exemple d'une inexactitude de langage déjà relevée précédemment et dont nous trouverons plus d'un cas dans cette section; l'auteur du sûtra n'a sans

[1] A. bruvîti.

[2] A. Cd samuddayati.

doute pas méconnu les différences de signification au point de présenter tejati et titikkhati comme s'employant indifféremment l'un pour l'autre, mais seulement comme des formes diverses et de significations différentes, issues d'une racine commune. La Rûpasiddhi le constate explicitement pour le cas présent, comme on le peut voir par la remarque § de M. d'Alwis, p. 13. Il est curieux pourtant que Durgasiṁha (fol. 61) donne le suffixe *san* comme employé *svârthe* dans ces cas. — On voit que notre auteur comprend *vîmaṁs* comme = skr. *mîmâṁs* (*v* pour *m* par dissimilation) (cf. VI, 3, 6); M. Fausböll (*Five Jât.* p. 37) avait pensé à *vi-mṛç*; mais l'*î* long paraît décisif contre cette explication. — Pour un changement phonique tout analogue cf. le prâkrit *vammaho* = manmathaḥ (*Vararuci*, éd. Cowell, II, 9).

भुजघसहरसुपादीहि तुमिच्छत्थेसु च ॥ ३ ॥

Bhuja ghasa hara su pâ[1] iccetehi dhatûhi tumicchatthesu kha cha sa iccete paccayâ honti. Bhottuṁ icchati : bubhukkhati; ghasituṁ icchati : jighacchati; harituṁ icchati : jigiṁsati; sotuṁ icchati[2] : sussûsati[3]; pâtuṁ icchati : pivâsati.

Vâti kimatthaṁ? Bhottuṁ icchati.

Tumicchatthesviti kimatthaṁ? Bhuñjati.

Et les racines *bhuj*, *ghas*, *har*, *su*, *pâ*, etc. dans le sens désidératif [prennent les suffixes *kha*, *cha*, *sa*]. Ex. Bubhukkhati : il désire manger; jighacchati : il désire avaler; jigiṁsati : il désire prendre; sussûsati : il désire entendre; pivàsati : il désire boire.

आय नामतो कत्तुपमानादाचारे ॥ ४ ॥

Nâmato kattupâmânâ iccetasmâ âcâratthe âyappaccayo hoti. Pabbatâyati; ciccitâyati; evaṁ aññepi yojetabbâ.

[1] A. Cd "supa".

[2] A. supituṁ icchati.

[3] Cd sussûvati.

[On emploie le suffixe] *âya* après un thème nominal pour [en former un verbe destiné à] exprimer la manière d'être du sujet en le comparant [à l'objet exprimé par le thème]. Ex. Pabbatâyati : il est comme une montagne.

ईयुपमाना च ॥ ५ ॥

Nâmato upamânâ âcâratthe ca iyappaccayo hoti. Achattaṁ chattaṁ iva âcarati : chattìyati; aputtaṁ puttaṁ iva âcarati : puttìyati.

Upamânâti kimatthaṁ? Dhammaṁ âcarati.

Âcârattheti kimatthaṁ? Chattaṁ iva rakkhati. Evaṁ aññe pi yojetabbâ.

Le suffixe *ìya* s'emploie de même, la comparaison ne portant pas sur le sujet. Ex. Puttìyati : il traite comme un fils.

Naturellement, si l'auteur répète *upamânâ* dans le sùtra, c'est pour éliminer la partie du composé « kattupamânâd » qu'il ne répète pas. De là la traduction.

नामम्हात्तिच्छत्थे ॥ ६ ॥

Nâmamhâ attano icchatthe[1] iyappaccayo hoti. Attano pattaṁ icchatiti : pattiyati; evaṁ : vatthiyati; parikkhârìyati; cìvarìyati; dhanìyati; paṭiyati.

Atticchatthe ti kimatthaṁ? Aññassa pattaṁ icchati. Evaṁ aññepi yojetabbâ.

[Il s'emploie aussi] après un nom pour marquer

[1] Cd "tthe ca i".

que le sujet désire pour soi [l'objet que le nom désigne]. Ex. Pattîyati : il désire (pour lui) une écuelle.

Pourquoi cette répétition de « nâmamhâ » après « nâmato » du sûtra 4? Il en faut sans doute chercher simplement l'origine dans le texte correspondant de Pâṇini (III, 1, 8) : « Supa âtmanaḥ kyac », ou plutôt du sûtra Kâtantra (f. 6) : « Nâmna atmecchâyâm̃ yi », où supaḥ ou nâmnaḥ s'explique naturellement, le sûtra précédent traitant également dans les deux ouvrages de la formation des désidératifs et commençant par le mot *dhâtoḥ;* le grammairien pâli a purement et simplement transporté la règle dans son ouvrage, sans tenir compte du changement rendu nécessaire par la différence de l'ordre adopté.

धातूहि णेणयणापेणापया कारितानि हेत्वत्थे ॥ ७ ॥

Sabbehi dhâtûhi ṇe ṇaya ṇâpe ṇâpaya iccete paccayâ honti kâritasaññâ ca hetvatthe. Yo koci karoti tam̃ kubbantam̃ añño karohi iccevam̃ bravìti[1] athavâ karontam̃ payojayati : kâreti, kârayati, kârâpeti, kârâpayati; ye keci karonti te kubbante aññe karotha karotha iccevam̃ bruvanti[2] : kârenti, kârayanti, kârâpenti, kârâpayanti; yo koci pacati tam̃ añño pacâhi pacâhi iccevam̃ bravìti[3] athavâ pacantam̃ payojeti : pâceti, pâcayati, pâcâpeti, pâcâpayati; ye keci pacanti te pacante aññe pacatha pacatha iccevam̃ bruvanti[4] : pâcenti, pâcayanti, pâcâpenti, pâcâpayanti; evam̃ : haneti, hanayati, hanâpeti, hanâpayati; bhaṇeti, bhaṇayati, bhaṇâpeti, bhaṇâpayati. Tathariva aññepi yojetabbâ.

Hetvatthe ti kimatthan̄? Karoti; pacati.

Atthaggahaṇena lappaccayo hoti. Jotalati.

Pour exprimer la cause on ajoute aux racines

[1], [3] A. bruvîti.

[2], [4] Cd bravante.

verbales [les suffixes] *ṇe*, *ṇaya*, *ṇâpe*, *ṇâpaya* [qu'on appelle suffixes] causatifs. Ex. Pâceti, pâcayati, pâcâpeti, pâcâpayati : il fait cuire (par un autre).

धातुरूपे नामस्मा ण्यायो च ॥ ८ ॥

Tasmâ nâmasmâ ṇayappaccayo hoti kâritasaññâ ca dhâturûpe. Hatthinâ atikkamati maggaṁ : atihatthayati; viṇâya upagâyati : upaviṇayati[1]; daḷhaṁ karoti vinayaṁ : daḷhayati; visuddhâ hoti ratti : visuddhayati.

Casaddaggahaṇena âra âla iccete paccayâ honti. Antarâyati[2]; upakkamâlati.

[Le suffixe] *ṇaya* [s'emploie] aussi après un thème nominal pour en former un thème verbal. Ex. Atihatthayati : il traverse sur un éléphant; upavîṇayati : il accompagne sur la vîṇâ.

Il n'y a pas lieu de transporter ici «kâritasaññâ», avec le scholiaste; il interprète mal le *ca* destiné seulement à marquer que le suffixe *ṇaya* qui sert à former des causatifs a encore un autre emploi, à savoir, etc. En effet, les dénominatifs formés de la sorte ne subissent pas l'application de la règle VI, 4, 2. Il est vrai qu'ils ne font pas moins exception à V, 57.

भावकम्मेसु यो ॥ ९ ॥

Sabbehi dhâtûhi bhâvakammesu yappaccayo hoti. Ṭhîyate; bujjhiyate; paccate; labbhate; kariyate; ijjate; uccate.

Bhâvakammesu kimatthaṁ? Karoti; pacati; paṭhati[3].

[1] Cd upavîṇâyati.

[2] Cd Santarâ°.

[3] A. ajoute : Yoggahaṇena abhâvakammesupi yappaccayo hoti : daddallati.

Dans le sens neutre-impersonnel et dans le sens passif on emploie le suffixe *ya*. Ex. Ṭhîyate : on est debout; labbhate : il est pris.

तस्स चवग्गयकारवकारत्तं सधात्वन्तस्स ॥ १० ॥

Tassa yappaccayassa cavaggayakâravakârattaṁ hoti dhâtvantena saha yathâsambhavaṁ. Vuccate; vuccante; uccate; uccante; majjate; majjante; paccate; paccante; bujjhate; bujjhante; yujjhate; yujjhante; kujjhate; kujjhante; ujjhate; ujjhante; haññate; haññante; kayyate; kayyante; dibbate; dibbante.

[La consonne initiale de] ce suffixe et la finale de la racine deviennent l'une et l'autre palatales ou [se changent en] *y* ou *v* (*b*). Ex. Vuccate : il est dit (pour : *vucyate); majjate : il est enivré (pour : madyate); kayyate : il est fait (pour : karyate); dibbate : il joue (pour : dîvyate).

इवण्णागमो वा ॥ ११ ॥

Sabbehi dhâtûhi yamhi paccaye pare ivaṇṇâgamo hoti vâ. Kariyyate; kariyyanti[1]; gacchiyyate[2]; gacchiyyanti.

Vâti kimatthaṁ? Kayyate.

Ou bien [le suffixe *ya* peut recevoir un] *i* additionnel. Ex. Kariyate : il est fait (au lieu de : kayyate).

[1] Cd kariyyanti. A. karîyanti.

[2] Cd gacchiyyate. A. gacchîyate

पुब्बरूपञ्च ॥ १२ ॥

Sabbehi dhâtûhi yappaccayo pubbarûpaṁ âpajjatê vâ. Vuḍḍhate; phallate; dammate; labbhate; sakkate; dissate. Vâti kimatthaṁ? Damyate[1].

[Le *y* du suffixe peut] aussi s'assimiler à la consonne précédente [, finale de la racine]. Ex. Dammate : il est dompté; dissate : il est vu.

यथा कत्तरि च ॥ १३ ॥

Yathâ bhâvakammesu yappaccayassâdeso hoti tathâ kattari yappaccayassâdeso kattabbo. Bujjhati; vijjhati; maññati; sibbati.

[Employé] au sens actif, [le suffixe *ya* subit] les mêmes modifications. Ex. Bujjhati : il sait; maññati : il pense.

भूवादितो अ ॥ १४ ॥

Bhû iccevamâdito dhâtugaṇato appaccayo hoti kattari. Bhavati; pacati; paṭhati; yajati.

Les verbes de la classe bhû prennent [à l'actif le suffixe] *a*. Ex. Bhav-a-ti : il est; pac-a-ti : il cuit.

रुधादितो निग्गहीतपुब्बञ्च ॥ १५ ॥

Rudha iccevamâdito dhâtugaṇato appaccayo hoti kattari pubbe niggahîtâgamo hoti. Rundhati; bhindati; chindati.

[1] Cd dammyate.

Casaddaggahaṇena i ì e o iccete paccayâ honti niggahîtâgamapubbañ ca. Rundhiti; rundhîti; rundheti; sumbhoti.

Les racines de la classe rudh prennent en outre une nasale avant [leur consonne finale]. Ex. Rundhati : il arrête; chindati : il coupe.

दिवादितो यो ॥ १६ ॥

Divâdito dhâtugaṇato yappaccayo hoti kattari. Dibbati; sibbati; yujjhati; vijjhati; bujjhati.

Les racines de la classe div prennent le suffixe *ya*. Ex. Dibbati : il joue; vijjhati : il perce.

स्वादितो णु[1] णा उणा च ॥ १७ ॥

Su iccevamâdito dhâtugaṇato ṇu[2] ṇâ uṇâ iccete paccayâ honti kattari. Abhisuṇoti; abhisuṇâti; saṃvuṇoti; saṃvuṇâti; âvuṇoti; âvuṇâti; pâpuṇoti; pâpuṇâti.

Les racines de la classe su prennent les suffixes *ṇu*, *ṇâ*, *uṇâ*. Ex. Abhisuṇoti : il écoute; saṃvuṇâti : il entoure; pâpuṇâti : il obtient.

कियादितो ना[3] ॥ १८ ॥

Kî iccevamâdito dhâtugaṇato nâpaccayo[4] hoti kattari. Kiṇâti[5]; jinâti[6]; dhunâti; lunâti[7]; punâti[8].

[1], [2] Cd °ṇû°.
[3], [4] A. ṇâ.
[5] Cd kinâti.
[6] Cd jiṇâti.
[7] A. luṇâti.
[8] Cd et A. puṇâti.

Les racines de la classe kî prennent le suffixe *nâ*. Ex. Kiṇâti : il achète; dhunâti : il secoue.

गहादितो प्पण्हा च ॥ १९ ॥

Gaha iccevamâdito dhâtugaṇato ppa ṇhâ iccete paccayâ honti kattari. Gheppati; gaṇhâti.

Et les racines *gah*, etc. prennent *ppa*, *ṇhâ*. Ex. Gheppati ou gaṇhâti : il prend.

Ca marque le passage du général au particulier; le sens est: en général les racines de la classe ki prennent *nâ*, et *gah* prend, etc. — en effet *gah* est tout naturellement considéré comme faisant partie de la classe kyâdi (cf. *Dhâtumañjusa*, p. 19, ap. Clough, *Pal. Verbs*, ou il y a des confusions dans les en-tête), et non, malgré *âdito*, comme tête d'une classe spéciale, qui, comme le remarque M. d'Alwis (p. 20), n'existe pas. « Âdito » du sûtra n'est peut-être qu'une vieille erreur de texte pour « gahato », déterminée par la présence de ce mot dans les règles voisines.

तनादितो ओयिरा ॥ २० ॥

Tanu iccevamâdito dhâtugaṇato o yira[1] iccete paccayâ honti kattari. Tanoti, tanohi; karoti; karohi; kayirati; kayirâhi.

Les racines de la classe tan prennent les suffixes *o*, *yira*. Ex. Tanoti : il étend; kayirati : il fait.

चुरादितो णेणया ॥ २१ ॥

Cura iccevamâdito dhâtugaṇato ṇe ṇaya iccete paccayâ

[1] Cd A. °yirâ i°.

honti kattari. Coreti; corayati; cinteti; cintayati; manteti; mantayati.

Les racines de la classe cur prennent les suffixes *ṇe, ṇaya*. Ex. Coreti : il vole; mantayati : il conseille.

अत्तनोपदानि भावे च कम्मनि[1] ॥ २२ ॥

Bhâve ca kammani ca attanopadâni honti. Uccate, uccante; labbhate; labbhante; majjate; majjante; sujjhate; sujjhante; kayyate; kayyante.

Au neutre-impersonnel et au passif [on se sert des désinences de] l'attanopada. Ex. Uccate : on dit; labbhante : ils sont pris.

कत्तरि च ॥ २३ ॥

Kattari ca attanopadâni honti. Maññate, rocate; socate; sobhate; bujjhate; jâyate.

Et aussi à l'actif. Ex. Maññate : il pense; rocate : il plaît.

धातुप्पच्चयेहि विभत्तियो ॥ २४ ॥

Dhâtuniddiṭṭhehi paccayehi khâdikâritantehi vibhattiyo honti. Titikkhati; jigucchati; vîmaṃsati; taḷâkaṃ samuddaṃ iva attânaṃ âcarati : samuddâyati; puttîyati; pâcayati.

Les désinences s'ajoutent après les suffixes [prescrits ci-dessus] pour les racines. Ex. Titikkhati :

[1] Cd °mmani ca.

il supporte (=titik-kha-ti); samuddâyati : il ressemble à l'océan (samudda-âya-ti).

कत्तरि परस्सपदं ॥ २५ ॥

Kattari parassapadaṁ hoti. Karoti; pacati; paṭhati; gacchati.

A l'actif on se sert [des désinences] du parassapada. Ex. Karoti : il fait; paṭhati : il récite.

भुवादयो धातवो ॥ २६ ॥

Bhû iccevamâdayo ye saddagaṇâ te dhâtusaññâ honti. Bhavati; bhavanti; pacati; pacanti; carati; cintayati; gacchati.

On appelle racines (thèmes verbaux) la série de mots dont la liste commence par bhû.

ITI ÂKHYÂTAKAPPE DUTIYO KAṆḌO.

क्वचादिवण्णानं एकस्सरानं द्वेभावो ॥ १ ॥

Âdibhûtânaṁ vaṇṇânaṁ ekassarânaṁ kvaci dvebhâvo hoti. Titikkhati; jigucchati; tikicchati; vîmaṁsati; bubhukkhati; pivâsati; daddallati; jahâti; caṅkamati.

Kvacîti kimatthaṁ? Kamati; calati.

Les racines sont, dans certains cas, soumises [à la réduplication, c'est-à-dire] au redoublement des premières lettres jusques et y compris la première voyelle. Ex. Titikkhati (de ti-j + kha); jigucchati (de gu-p + cha).

M. d'Alwis traduit : sometimes the primary letter of a monosyllabic radical is duplicated, — prenant à tort *ekassarânaṁ* comme dépendant d'âdivaṇṇânaṁ, au lieu d'y voir un composé bahuvrîhi déterminant ce substantif.

पुब्बोब्भासो ॥ २ ॥

Dvebhûtassa dhâtussa yo pubbo so abbhâsasañño hoti. Dadhâti; dadâti; babhûva.

On appelle abbhâsâ (syllabe de réduplication) la première [des deux syllabes semblables ainsi obtenues]. Ex. Dadhâti : il place (*da* est l'abbhâsa).

रस्सो ॥ ३ ॥

Abbhâse vattamânassa sarassa rasso hoti. Dadâti; dadhâti; jahâti.

[La voyelle de la syllabe de réduplication doit être] brève. Ex. Dadâti : il donne (au lieu de : dâdâti).

दुतियचतुत्थानं पठमततिया ॥ ४ ॥

Abbhâsagatânaṁ dutiyacatutthânaṁ paṭhamatatiyâ honti. Ciccheda; bubhokkhati; babhûva; dadhâti.

[Si la consonne initiale de la racine est] la seconde ou la quatrième d'une classe, [elle] est remplacée par la première ou la troisième [de sa classe]. Ex. Ciccheda : il a coupé; babhûva : il a été.

कवग्गस्स चवग्गो ॥ ५ ॥

Abbhâse vattamânassa kavaggassa cavaggo hoti. Cikicchati; jigucchati; jighacchati; cankamati; jigiṁsati; jangamati.

[Si c'est] une gutturale, [elle] est remplacée [dans la réduplication] par la palatale [correspondante]. Ex. Cikicchati : il guérit (de : kit); jigucchati : il a horreur (de : gup).

मानकितानं वतत्तं वा ॥ ६ ॥

Mâna kita iccetesaṁ dhâtûnaṁ abbhâsagatânaṁ vakâratakârattaṁ hoti vâ yathâsankhyaṁ. Vimaṁsati; tikicchati.
Vâti kimatthaṁ? Cikicchati.

Dans les racines *mân*, *kit*, [l'*m* et le *k* initial peuvent] à volonté [être remplacés dans la réduplication par un] *v* [et un] *t*. Ex. Vîmaṁsati : il médite; tikicchati : il guérit.

हस्स जो ॥ ७ ॥

Hakârassa abbhâse vattamânassa jo hoti. Jahâti; juvhati; juhoti; jahâra.

H [initial de la racine] est représenté par *j* [dans la réduplication]. Ex. Jahâti : il rejette (de la rac. hâ).

अन्तस्सिवण्णाकारो वा ॥ ८ ॥

Abbhâsassa antassa ivaṇṇo hoti akâro ca vâ. Jigucchati; pivâsati; vîmaṁsati; jighacchati; babhûva[1].

Vâti kimatthaṁ? Bubhukkhati.

Dans certains cas la voyelle finale de la réduplication est *i*, *î* ou *a* [bien que la voyelle de la racine ne soit ni *i*, *î* ni *a*, *â*]. Ex. Jigucchati, pour : jugucchati; vîmaṁsati, pour : vamaṁsati.

निग्गहीतञ्च ॥ ९ ॥

Abbhâsassa ante niggahîtâgamo hoti vâ. Caṅkamati; cañcalati; jaṅgamati.

Vâti kimatthaṁ? Pivâsati; daddallati.

[Dans certains cas] aussi [la syllabe de réduplication prend] une nasale. Ex. Caṅkamati : il se promène.

ततो पामानं वामं सेसु ॥ १० ॥

Tato abbhâsato pâmânaṁ dhâtûnaṁ vâ maṁ iccete âdesâ honti vâ yathâsaṅkhyaṁ sappaccaye pare. Pivâsati; vîmaṁsati.

Devant le suffixe *sa* les racines *pâ*, *mân*, précédées de la réduplication, se changent en *vâ*, *maṁ*. Ex. Pivâsati : il désire boire; vîmaṁsati : il médite.

[1] A. et Cd ajoutent : dadhâti. Mais cet exemple porte évidemment à faux, et il ne me semble pas possible d'y voir autre chose qu'une erreur accidentelle.

Il faut, pour comprendre le pluriel *sesu* (de même que *chappaccayesu* au s. 15), se reporter aux ss. VI, 2, 2 et 3; l'auteur y distingue deux affixes *sa* (et aussi deux affixes *cha*), l'un employé « svârthe » en quelque sorte (cf. la n.), comme dans *vîmaṁsati*, l'autre avec la fonction spéciale de former des désidératifs, comme dans *pivâsati*. Il est seulement singulier que la règle 16 ne continue point de même et n'ait pas « khesu ».

ठा तिट्ठो ॥ ११ ॥

Ṭhâ iccetassa dhàtussa tiṭṭhâdeso hoti và. Tiṭṭhati; tiṭṭhatu, tiṭṭheyya; tiṭṭheyuṁ.

Vâti kimatthaṁ? Ṭhâti.

La racine *ṭhâ* fait *tiṭṭha*. Ex. Tiṭṭhati : il est debout.

पा पिबो ॥ १२ ॥

Pâ iccetassa dhàtussa pibâdeso hoti và. Pibati, pibatu; pibeyya.

Vâti kimatthaṁ? Pâti.

Pâ fait *piba*. Ex. Pibati : il boit.

ञास जाजनना ॥ १३ ॥

Ñâ iccetassa dhâtussa jâjananâdesâ honti và. Jànâti; jâneyya; jàniyà; jaññâ; nàyati.

Vâti kimatthaṁ? Viññàyati.

Ñâ fait *jâ*, *jan*, *nâ*. Ex. Jànàti : il sait; jaññâ : qu'il sache; nâyati : il sait.

दिसस्स पस्सदिस्सदक्खा वा ॥ १४ ॥

Disa iccetassa dhâtussa passa dissa dakkha iccete âdesâ honti vâ. Passati; dissati; dakkhati.

Vâti kimatthaṁ? Addasa.

Dis peut à volonté faire *pass, diss, dakkh*. Ex. Passati, dissati, dakkhati : il voit.

ब्यञ्जनन्तस्स[1] चो छप्पच्चयेसु च ॥ १५ ॥

Byañjanantassa[2] dhâtussa co hoti chappaccaye pare. Jigucchati; tikicchati; jighacchati.

Les racines qui se terminent par une consonne la changent en *c* devant le suffixe *cha*. Ex. Jigucchati (de : gup + cha).

को खे च ॥ १६ ॥

Byañjanantassa[3] dhâtussa ko hoti khappaccaye pare. Titikkhati; bubhukkhati.

Et en *k* devant le suffixe *kha*. Ex. Titikkhati (de : tij + kha); bubhukkhati (de : bhuj + kha).

On remarquera que ces deux dernières règles, et sans doute aussi la suivante, sont ici hors de place, tandis qu'elles viendraient très-naturellement après le s. 3 du deuxième kaṇḍa; c'est du reste ce que confirme la présence de la particule *ca*, si inexplicable ici, qu'elle n'a point tenté l'imagination même du glossateur. — Cf. aussi ci-dessus s. 10 n.

[1], [2], [3] A. Cd vyañjanântassa.

हरस्स गिं से ॥ १७ ॥

Hara iccetassa dhâtussa sabbasseva giṁ âdeso hoti sappaccaye pare. Jigiṁsati.

La racine *har* fait *giṁ* devant le suffixe *sa*. Ex. Jigiṁsati : il désire prendre.

ब्रूभून आहभूवा परोक्खाय ॥ १८ ॥

Brû bhû iccetesaṁ dhâtûnaṁ âha bhûva iccete âdesâ honti parokkhâyaṁ vibhattiyaṁ. Âha; âhu; babhûva; babhûvu.
Parokkhâyaṁ iti kimatthaṁ? Abruvuṁ [1].

Les racines *brû*, *bhû* se changent au parfait en *âha*, *bhûva*. Ex. Âha : il dit; babhûvu : ils furent.

गमिस्सन्तो [2] च्छो वा सब्बासु ॥ १९ ॥

Gamu iccetassa dhâtussa anto makâro ccho hoti vâ sabbâsu paccayavibhattisu. Gacchamâno; gacchanto; gacchati; gameti; gacchatu; gametu; gaccheyya; gameyya; agaccha [3]; agamâ; agacchi; agami; gacchissati; gamissati; agacchissâ; agamissâ; agacchiyati; agamiyati.
Gamisseti kimatthaṁ? Icchati.

La racine gam peut à volonté changer son *m*

[1] Cd °abravûṁ.

[2] A. Cd °missânto°.

[3] A. et Cd lisent ainsi; cependant, d'après VI, 1, 22, l'*a* final devrait être long, tout comme dans «agamâ». Mais on remarquera que, bien qu'à un autre temps, l'exemple «avoca» du sûtra suivant est précisément dans le même cas.

final en *cch* à toutes les formes. Ex. Agaccha ou agamâ : il allait; gacchissati ou gamissati : il ira.

« Sábbâsu », les exemples du scholiaste en font foi, ne doit pas être pris trop à la lettre. C'est ainsi qu'il n'existe pas de forme « gamanto »; quant au présent, à l'impératif « gametu » et « gameti », ils sont empruntés au causatif et non au thème simple. Pour les deux derniers exemples, j'avoue, s'ils sont corrects, ne pas en reconnaître la forme. M. d'Alwis les traduit par : he is gone, ce qui n'explique rien.

वचस्सज्जतनिम्हि अकारो ओ ॥ २० ॥

Vaca iccetassa dhâtussa akâro ottaṁ àpajjate ajjatanimhi. Avoca; avocuṁ.

Ajjatanimhîti kimatthaṁ? Avacà; avacuṁ[1].

La racine *vac*, à l'aoriste, change son *a* en *o*. Ex. Avoca : il dit; avocuṁ : ils dirent.

अकारो दीघं हिमिमेसु ॥ २१ ॥

Akâro dighaṁ àpajjate hi mi ma iccetâsu vibhattisu. Gacchâhi; gacchâmi; gacchâma; gacchâmhe[2].

Mikâraggahanena hivibhattimhi[3] akâro kvaci dìghaṁ nâpajjate. Gacchahi.

A devient long devant les désinences *hi*, *mi*, *ma*. Ex. Gacchâmi : je vais; gacchâhi : va.

[1] A. avacu.

[2] Ce dernier exemple est, à vrai dire, une correction du sûtra; le voisinage de *mi* ne permet pas de prendre « mesu » comme signifiant toutes les désinences avec un *m* initial.

[3] Cd n'a pas : hi.

ह्नि लोपं वा ॥ २२ ॥

Hivibhatti lopaṁ âpajjate vâ. Gaccha, gacchâhi; gama; gamehi; gamaya, gamayâhi.

Hiti kimatthaṁ? Gacchati, gamiyati.

La désinence *hi* peut à volonté être supprimée. Ex. Gaccha ou gacchâhi : marche.

ह्नोतिस्सरेह्नोहे भविस्सन्तिम्हि स्सस्स च ॥ २३ ॥

Hû iccetassa dhâtussa saro ehaohaettaṁ âpajjate bhavissantimhi vibhattimhi sassa ca lopo hoti vâ. Hehiti[1]; hehinti; hohiti[2], hohinti; heti, henti; hehissati, hehissanti; hohissati, hohissanti; hessati, hessanti.

Hû iti kimatthaṁ? Bhavissati, bhavissanti.

Bhavissantimhîti kimatthaṁ? Hoti, honti.

On forme le futur de la racine *bhû* en changeant sa voyelle en *eha*, *oha*, *e*, et en supprimant à volonté *ssa* de la désinence. Ex. Hehiti, hohiti, hoti, hehissati, hohissati, hessati : il sera.

Dans cette règle encore, la construction est irrégulière, et le génitif *ssassa* assez étrange après le nominatif *hi* du sûtra précédent. Nous devrions avoir : « ssassa lopo ca ». Malgré cette irrégularité, l'explication du scholiaste me paraît seule admissible, et je ne saurais m'associer aux doutes exprimés par M. Weber (*Ind. Str.* II, 335-336). Étant donnée l'interprétation qu'il suggère, on ne voit pas pourquoi

[1] Cd hehîti.

[2] Cd hohîti.

°*ssaro* et *ssassa* seraient à des cas différents; on comprendrait moins encore pourquoi l'auteur se serait servi d'une construction si embrouillée et si équivoque pour prescrire ce que, dans la règle suivante, il a su exprimer sous une forme parfaitement simple.

करस्स सप्पच्चयस्स काहो ॥ २४ ॥

Kara iccetassa dhâtussa sappaccayassa kâha âdeso hoti vâ bhavissantivibhattimhi ssassa niccaṁ lopo hoti. Kâhati, kâhiti; kâhasi, kâhisi; kâhâmi; kâhâma.

Vâti kimatthaṁ? Karissati, karissanti.

Sappaccayaggahaṇena aññehipi[1] bhavissantiyâ vibhattiyâ khâmi khâma châmi châma iccâdesâ honti. Vakkhâmi, vakkhâma : vacadhâtu; vacchâmi, vacchâma : vasadhâtu.

[La racine] *kar* [peut à volonté faire au futur] *kâha*, y compris le suffixe [*ssa*]. Ex. Kâhati ou kahiti : il fera.

ITI ÂKHYÂTAKAPPE TATIYO KAṆḌO.

दान्तस्सं मिमेसु ॥ १ ॥

Dâ iccetassa dhâtussa antassa aṁ hoti mi ma iccetesu. Dammi; damma.

La racine *dâ* change son *â* final en *aṁ* devant les désinences *mi*, *ma*. Ex. Dammi : je donne; damma : nous donnons.

[1] A. aññesupi°.

असंयोगन्तस्स[1] वुद्धि[2] कारिते ॥ २ ॥

Asaṁyogantassa dhâtussa kârite vuḍḍhi hoti. Kâreti, kârenti; kârayati, kârayanti; kârâpeti, kârâpenti; kârâpayati, kârâpayanti.

Asaṁyogantasseti kimatthaṁ? Cintayati; mantayati.

Une racine qui ne se termine pas par plusieurs consonnes prend la vuḍḍhi devant le suffixe du causatif. Ex. Kâreti, kârâpeti : il fait faire.

Cf. la note du sûtra 4? et aussi VII, 5, 15.

घटादीनं वा ॥ ३ ॥

Ghaṭâdînaṁ dhâtûnaṁ asaṁyogantânaṁ vuḍḍhi hoti vâ kârite. Ghâṭeti, ghaṭeti, ghâṭayati, ghâṭâpeti, ghâṭâpayati; gâmeti, gameti, gâmayati, gamayati.

Ghaṭâdînaṁ iti kimatthaṁ? Kâreti.

Pour les racines *ghaṭ*, etc. cette règle est facultative. Ex. Ghaṭayati ou ghâṭayati : il réunit; gamayati ou gâmayati : il fait marcher.

अञ्ञेसु च ॥ ४ ॥

Aññesu ca paccayesu sabbesaṁ dhâtûnaṁ asaṁyogantânaṁ vuḍḍhi hoti. Jayati; bhavati; hoti.

Casaddaggahaṇena ṇuppaccayassâpi vuḍḍhi hoti. Abhisuṇoti; saṁvuṇoti.

[1] A. et Cd "yogânta", et de même dans la suite.

[2] A. et Cd vuddhi, et de même dans la suite.

[Les racines qui ne se terminent pas par plusieurs consonnes prennent la vuddhi] devant d'autres [suffixes] encore. Ex. Jayati : il remporte la victoire (de : ji); bhavati : il est (de : bhû).

गुहदुसानं दीघं ॥ ५ ॥

Guha dusa iccetesaṃ dhâtûnaṃ saro dîghaṃ âpajjate kârite. Gûhayati; dûsayati.

Devant le suffixe du causatif, les racines *guh* et *dus* allongent leur voyelle. Ex. Gûhayati : il fait cacher; dûsayati : il souille.

वचवसवहादीनं उकारो वस्स ये ॥ ६ ॥

Vaca vasa vaha iccevamâdînaṃ dhâtûnaṃ vakârassa ukâro hoti ye paccaye pare. Uccate, vuccate; vussati; vuyhati.

Les racines *vac*, *vas*, *vah* changent *va* en *u* devant le suffixe *ya*. Ex. Uccate ou vuccate : il est dit; vussati : il est habité; vuyhati : il est transporté.

हविपरियये लो वा ॥ ७ ॥

Hakârassa vipariyayo hoti yappaccaye pare yappaccayassa ca lo [1] hoti vâ. Vuyhati; vulhati.

[Devant ce même suffixe *ya* un] *h* [final de la racine] se transpose [après *y* du suffixe, qui peut alors]

[1] A. lo. Cd lopo I

à volonté [se changer en] *l*. Ex. Vuyhati, vuḷhati : il est transporté.

गहस्स घे प्पे ॥ ८ ॥

Gaha iccetassa dhâtussa sabbasseva ghekâro hoti ppappaccaye pare. Gheppati.

La racine *gah* fait *ghe* devant le suffixe *ppa*. Ex. Gheppati : il prend.

हलोपो ण्हाम्हि ॥ ९

Gaha iccetassa dhâtussa hakârassa lopo hoti ṇhâmhi paccaye pare. Gaṇhâti.

Devant *ṇhâ* la racine *gah* perd son *h*. Ex. Gaṇhâti : il prend.

करस्स कासत्तं अज्जतनिम्हि ॥ १० ॥

Kara iccetassa dhâtussa sabbassa kâsattaṁ hôti vâ ajjatanîvibhattimhi. Akâsi [1], akâsuṁ [2]; akari [3], akaruṁ.
Attaṁ iti bhâvaniddesena aññatthâpi sâgamo hoti. Ahosi; adâsi.

La racine *kar* fait *kâsa* devant [les désinences de] l'aoriste. Ex. Akâsi : il fit; akâsuṁ : ils firent.

असस्मा मिमानं म्हिम्हन्तलोपो [4] च ॥ ११ ॥

Asa iccetâya dhâtuyâ mi ma iccetâsaṁ vibhattînaṁ mhi-

[1], [3] Rem. que d'après VI, I, 23, l'*i* final devrait être long.
[2] Cd akâsu.
[4] A. °mhântalo°.

mhâdesâ honti vâ dhâtussanto lopo ca. Amhi; amha; asmi; asma.

La racine *as* prend les désinences *mhi*, *mha* au lieu de *mi*, *ma*, et perd son *s* final. Ex. Amhi : je suis; amha : nous sommes.

थस्स त्थत्तं ॥ १२ ॥

Asa iccetassa dhâtussa thassa vibhattissa tthattaṁ hoti dhâtvantassa lopo ca. Attha.

[Elle prend la désinence] *ttha* au lieu de *thâ* [et perd son *s* final]. Ex. Attha : vous êtes.

तिस्स त्थित्तं ॥ १३ ॥

Asa iccetâya dhâtuyâ tissa vibhattissa tthittaṁ hoti dhâtvantassa lopo ca. Atthi.

[Elle prend la désinence] *tthi* au lieu de *ti* [et perd son *s* final]. Ex. Atthi : il est.

तुस्स त्थुत्तं ॥ १४ ॥

Asa iccetâya dhâtuyâ tussa vibhattissa tthuttaṁ hoti dhâtvantassa lopo ca. Atthu.

[Elle prend la désinence] *tthu* au lieu de *tu* [et perd son *s* final]. Ex. Atthu : qu'il soit.

सिम्हि च ॥ १५ ॥

Asasseva dhâtussa simhi vibhattimhi antassa lopo ca hoti. Ko nu tvaṁ asi.

[La racine *as* perd] aussi [son *s* final] devant [la désinence] *si*. Ex. Ko nu tvaṁ asi? Qui es-tu donc?

लभस्मा ईइन्नं त्थ त्थं ॥ १६ ॥

Labha iccetâya dhâtuyâ iinnaṁ vibhattînaṁ ttha tthaṁ âdesâ honti dhâtvantassa lopo ca. Alattha; alatthaṁ.

[La racine] *labh* prend les désinences *ttha, tthaṁ* au lieu de *î, iṁ* (3[e] pers. sing. de l'ajjatanî et 1[re] pers. sing. attanop. de l'hîyattanî), et perd sa consonne finale. Ex. Alattha : il reçut; alatthaṁ : je reçus.

कुधस्मादी च्छि[1] ॥ १७ ॥

Kudha iccetâya dhâtuyâ îvibhattissa cchi hoti dhâtvantassa lopo ca. Akkocchi.

[La racine] *kudh* prend [la désinence] *cchi* au lieu de *î* [et perd sa consonne finale]. Ex. Akkocchi : il s'irrita.

Il est permis de douter de l'exactitude de ce sûtra. En effet la forme *akkocchi*, dont il a pour but de rendre compte, est certainement dans plusieurs cas = skrt. *akraukshît, de la racine kruç (cf. p. ex. *Dhammap.* v. 3). Si l'on tient compte du voisinage des significations de krudh et kruç, on sera, peut-être, plus tenté d'admettre une erreur du grammairien que de voir avec M. d'Alwis, p. 38 n., dans *akkocchi* un doublet représentant à la fois l'aoriste de deux racines

1 V. Cd °smâdi cchi.

différentes, et cela d'autant plus que nulle part nos sûtras ne parlent de la dérivation de kruç, ce qui autorise à penser qu'ils considéraient à tort, dans tous les cas, *akkocchi* comme dérivé de kudh. La forme « akrautsît » est du reste aussi inusitée en sanskrit que la forme « akraukshît ».

दाधातुस्स दज्जं वा[1] ॥ १८ ॥

Dâ iccetassa dhâtussa sabbassa dajjâdeso hoti vâ. Dajjâmi; dajjeyya; dadâmi; dadeyya.

La racine *dâ* peut à volonté se changer en *dajj*. Ex. Dajjâmi ou dadâmi : je donne.

वदस्स वज्जं ॥ १९ ॥

Vada iccetassa dhâtussa sabbassa vajjâdeso hoti vâ. Vajjâmi; vajjeyya; vadâmi; vadeyya

[La racine] *vad* [peut à volonté se changer] en *vajj*. Ex. Vajjâmi ou vadâmi : je dis.

गमुस्स घम्मं ॥ २० ॥

Gamu, iccetassa dhâtussa sabbassa ghammâdeso hoti vâ. Ghammatu; ghammâhi; ghammâmi.

Vâti kimatthaṃ? Gacchatu; gacchâhi; gacchâmi.

[La racine] *gam* [peut à volonté se changer] en *ghamm*. Ex. Ghammatu : qu'il aille; ghammâmi : que j'aille.

[1] Cd n'a pas : vâ.

यम्हि दाधामाठाहापामहमथादीनं [1] ई ॥ २१ ॥

Yamhi paccaye pare dâ dhâ mâ ṭhâ hâ pâ mahu matha iccevamâdînaṃ dhatûnaṃ anto ikâraṃ âpajjate. Dîyati; dhîyati; mîyati; ṭhîyati; hîyati; pîyati; mahîyati; mathîyati.

Devant *ya*, les racines *dâ*, *dhâ*, *mâ*, *ṭhâ*, *hâ*, *pâ*, *maha*, *matha* prennent *î*. Ex. Dîyati : il est donné; pîyati : il est bu; mahîyati : il est glorifié.

L'addition d'*âdi* ne nous permet pas de décider si l'auteur a entendu parler ici de cette foule de cas où les manuscrits nous montrent le suffixe «ya» du passif ou précédé d'un *î* long ou ayant sa consonne initiale doublée après un *i* bref. Mais cela est invraisemblable, car il eût dû dans ce cas s'exprimer d'une façon tout à fait générale et étendre sa remarque à tous les verbes. Sa règle au contraire repose sur deux sûtras de Pâṇini, VI, 4, 66 et III, 1, 27; le premier est relatif au changement en *î* de l'*â* long des racines citées ci-dessus et de quelques autres devant un ârdhadhâtuka commençant par une consonne; le second à l'emploi du suffixe *yak* (yâ) après les thèmes du gaṇa kaṇḍvâdi parmi lesquels figure «mahîṅ (pûjâyâṃ)». Seule la racine «math» n'est pas de la part de Pâṇini l'objet d'une règle particulière et forme son passif en sanskrit régulièrement : «mathyate».

यजस्सादिस्स ॥ २२ ॥

Yaja iccetassa dhâtussa âdissa ikârâdeso hoti ye paccaye pare. Ijjate mayâ buddho.

La racine *yaj* change sa syllabe initiale en *i* [de-

[1] Cd °mahâma°.

vant le suffixe *ya*]. Ex. Ijjate mayâ buddho : je fais des offrandes au Buddha.

सब्बतो उं इंसु ॥ २३ ॥

Sabbehi dhâtûhi uṁvibhattissa iṁsvâdeso hoti. Upasaṅkamiṁsu; nisîdiṁsu.

Après toutes les racines la désinence *uṁ* (3[e] pers. pl. parassap. de l'ajjatanî) se remplace [à volonté] par *iṁsu*.

जरमरानं जीरजिय्यमिय्या[1] वा ॥ २४ ॥

Jara mara iccetesaṁ dhâtûnaṁ jîra jiyya miyya iccete âdesâ honti vâ. Jîrati; jîranti; jiyyati; jiyyanti; miyyati; miyyanti; marati; maranti.

[Les racines] *jar*, *mar*, peuvent à volonté se changer en *jîra*, *jiyya*, *miyya*. Ex. Jîrati ou jiyyati : il vieillit; miyyati : il meurt.

सब्बत्थासस्सादिलोपो च ॥ २५ ॥

Sabbattha vibhattippaccayesu asa iccetassa dhâtussa âdissa lopo hoti vâ. Siyâ; santi; santo; samâno.
Vâti kimatthaṁ? Asi.

[La racine] *as* peut toujours éliminer sa voyelle initiale. Ex. Siyâ : qu'il soit; santi : ils sont.

[1] A. Cd "jîyyamîyyâ", et de même dans la suite.

असब्बधातुके भू ॥ २६ ॥

Asasseva dhâtussa bhû hoti vâ asabbadhâtuke pare. Bhavissati; bhavissanti.

Vâti kimatthaṁ? Âsuṁ.

Aux temps dont les désinences ne sont pas sabbadhâtuka (c'est-à-dire au parfait, à l'aoriste, au futur, et au conditionnel), [la racine] *as* se remplace par [les temps correspondants de] *bhû*. Ex. Bhavissati : il sera.

Le commentateur introduit ici une limitation qu'il emprunte aux ss. précédents, limitation nécessaire pour lui, qui considère *âsuṁ*, non comme un imparfait, mais comme un aoriste (cf. VI, 1, 15 n.); mais l'auteur paraît avoir eu sur cette forme des notions plus justes; et la répétition de « vâ » au s. suivant prouve qu'il n'entendait pas le sous-entendre dans celui-ci, pas plus qu'il ne se retrouve dans le s. Kâtandra : « Aster bhûr asârvvadhâtuke » (fol. 86).

एय्यस्स ञातो इया ञा वा ॥ २७ ॥

Eyyavibhattissa ñâ iccetâya dhâtuyâ parassa iyaññâdesâ honti vâ. Jâniyâ; jaññâ.

Vâti kimatthaṁ? Jâneyya.

[La racine] *ñâ* peut à volonté prendre les désinences *iyâ*, *ññâ* au lieu de *eyya*. Ex. Jâniyâ, jaññâ ou jâneyya : qu'il sache.

नास्स लोपो यकारत्तं ॥ २८ ॥

Ñâ iccetâya dhâtuyâ nâpaccayassa lopo hoti vâ yakârattañ ca. Nâyati[1].

[1] A. Cd °ttañca. Jaññâ; nâ°. — J'ai supprimé cet exemple, que

Vâti kimatthaṁ? Jânâti.

[La racine *ñâ* peut à volonté] supprimer le [suffixe] *nâ* et [elle le remplace alors par] *ya*. Ex. Jânâti ou ñâyati : il connaît.

लोपञ्चेत्तं अकारो ॥ २९ ॥

Akârappaccayo lopaṁ âpajjate ettaṁ ca hoti vâ. Vajjemi; vademi; vajjâmi, vadâmi.

Le suffixe *a* [peut à volonté être] éliminé et [remplacé par] *e*. Ex. Vademi ou vadâmi : je parle.

उत्तं ओकारो ॥ ३० ॥

Okârappaccayo uttaṁ âpajjate vâ. Kurute; karoti. Okâroti kimatthaṁ? Hoti.

Le suffixe *o* [se change quelquefois en] *u*. Ex. Kurute ou karoti : il fait.

M. d'Alwis trouve que la remarque du scholiaste « Okâroti, etc. » n'est pas « très-intelligible ». Je ferai remarquer à ce propos que c'est sur « kâro » que porte surtout l'accent; c'est en effet en raison de ce mot que, suivant le scholiaste, la règle ne présente pas d'ambiguïté et ne peut, par exemple, en aucun cas s'appliquer à « hoti »; s'il en est ainsi, dans notre règle, comme quelquefois ailleurs (cf. Böhtlingk, Pan. II, Ind. des termes grammat. s. v. *kâra*), le mot « kâra » n'aurait pas seulement cette fonction qu'il remplit souvent après des lettres auxquelles on l'adjoint pour les énoncer, mais le sens spécial d'*affixe*, qui se peut appliquer à l'*o* de

je ne m'explique que par une erreur résultant du voisinage du sûtra précédent.

karoti, et ne saurait convenir à l'o radical de hoti. Voilà du moins ce que paraît vouloir suggérer le scholiaste (cf. son expression : kiccakârassa, VII, 2, 2); mais il est bien difficile, quand on compare l'emploi de *kâra* dans le sûtra suivant, d'attribuer vraiment cette intention à l'auteur lui-même.

कारस्सकारो च ॥ ३१ ॥

Kara iccetassa dhâtussa akâro attaṁ àpajjate và. Kurute, karoti; kubbate, kubbati; kayirati.

Karasseti kimatthaṁ? Sarati; marati.

L'*a* [radical] de [la racine] *kar* [se change aussi quelquefois en *u*]. Ex. Kurute ou karoti : il fait.

ओ अव सरे ॥ ३२ ॥

Okârassa dhâtvantassa sare pare ava hoti và. Cavati; bhavati.

Sareti kimatthaṁ? Hoti.

Oti kimatthaṁ? Jayati.

[L']*o* [final d'une racine se change en] *ava* devant une voyelle. Ex. Cavati : il tombe; bhavati : il est.

ए अय ॥ ३३ ॥

Ekârassa dhâtvantassa sare pare ayadeso hoti và. Nayati; jayati.

Sareti kimatthaṁ? Neti.

E en *aya*. — Ex. Nayati : il conduit; jayati : il vainc.

Quant au changement en *e*, *o* de la voyelle radicale que cette règle et la précédente supposent préalablement exécuté, il n'est prescrit que par le sûtra, extrêmement vague, qui porte le n° 4.

ते आवायाँ कारिते ॥ ३४ ॥

Te o e iccete âva àya àdese pâpunanti kârite. Lâveti; nâyeti.

Yogavibhàgena aññesupi àya hoti. Gâyati.

O, *e* se changent en *âva*, *âya* devant les suffixes causatifs. Ex. Lâveti : il fait couper; nâyeti : il fait conduire.

इकारागमो[1] असब्बधातुकम्हि ॥ ३५ ॥

Sabbamhi asabbadhàtukamhi ikàràgamo hoti. Gamissati; kàrissati; labhissati; pacissati.

Asabbaddhâtukamhîti kimatthaṁ? Gacchati; karoti; labhati; pacati.

Devant les désinences qui ne sont pas sabbadhâtuka, on insère un *i* additionnel. Ex. Gamissati : il ira; labhissati : il recevra.

क्वचि धातुविभत्तिप्पच्चयानं दीघविपरीता[2]देसागमा च ॥ ३६ ॥

Idha àkhyàte anippannesu sàdhanesu kvaci dhâtuvibhattippaccayànaṁ digha viparîta àdesa lopa àgama iccetâni kâri-

[1] A. "rogamo".

[2] A. Cd "viparita".

yâni jinavacanânurûpâni[1] kâtabbâni. Jâyati; kareyya; jâniyâ; siyâ; kare; gacche; jaññâ; vakkhetha; dakkhetha; dicchati; âgacchuṁ; ahosi; ahesuṁ; iccevamâdini aññânipi sâdhanâni yojetabbâni.

Quelquefois les racines, suffixes et désinences subissent encore [d'autres] allongements, changements, substitutions, additions. Ex. Jâyati : il naît (de : jan); kare : qu'il fasse (au lieu de : kareyya); dicchati : il voit, etc.

अत्तनोपदानि परस्सपदत्तं ॥ ३७ ॥

Attanopadâni kvaci parassapadattaṁ âpajjante. Vuccati; labbhati; paccati; karîyati; sijjhati.

Kvacîti kimatthaṁ? Vuccate; labbhate; paccate; karîyate; sijjhate.

[Quelquefois] les désinences de l'attanopada se remplacent par celles du parassapada. Ex. Vuccati : il est dit; sijjhati : il est accompli.

अकारागमो[2] ह्यीयत्तनज्जतनीकालातिपत्तीसु ॥ ३८ ॥

Kvaci akârâgamo hoti hîyattanajjatanikâlâtipatti iccetâsu vibhattîsu. Agamâ; agamî; agamissâ[3].

Kvacîti kimatthaṁ? Gamâ; gamî; gamissâ.

[Quelquefois] un *a* additionnel (l'augment) [se place devant la racine] à l'imparfait, à l'aoriste et

[1] A. °rûpâṇi.

[2] A. °kârogamo.

[3] Cd a l'*a* initial des trois exemples long.

au conditionnel. Ex. Agamâ : il allait; agamî : il alla; agamissâ : il serait allé.

ब्रूतो ई तिम्हि ॥ ३९ ॥

Brû iccetâya dhâtuyâ ikârâgamo hoti timhi vibhattimhi. Bravîti[1].

[La racine] *brû* prend un *î* [additionnel] devant [la désinence] *ti*. Ex. Bravîti : il dit.

धातुस्सन्तो लोपोनेकसरस्स ॥ ४० ॥

Dhâtussa anto kvaci lopo hoti yadânekasarassa. Gacchati; pacati; sarati; marati; carati.

Anekasarasseti kimatthaṃ? Pâti; yâti; dâti; bhâti; vâti.

Kvaciti kimatthaṃ? Mahîyati; mathîyati.

On élide la [voyelle] finale des racines [qui, sans ce retranchement, seraient] polysyllabiques. Ex. Gacchati : il va (de gaccha + a + ti); mais : pâti : il protége.

इसुयमानं अन्तो च्छो वा ॥ ४१ ॥

Isu yama iccetesaṃ dhâtûnaṃ anto ccho hoti vâ. Icchati; niyacchati.

Vâti kimatthaṃ? Esati; niyamati.

La [consonne] finale des racines *is*, *yam* se peut à volonté changer en *ccha*. Ex. Icchati : il désire; niyacchati : il retient.

[1] A. bravîti.

Bien que le sens ne puisse être douteux, on remarquera la double application du même mot *antu* dans deux sûtras voisins, alors que *isu* et *yama* s'énoncent tout aussi bien avec une voyelle finale que toutes les autres racines *gamu*, *cara*, etc.

कारितानं णो लोपं ॥ ४२ ॥

Kârita iccâlesaṁ paccayânaṁ ṇo lopaṁ âpajjate. Kâreti; kârayati; kârâpeti; kârâpayati.

On élimine l'*ṇ* [initial] des suffixes causatifs. Ex. Kâreti, kârâpeti : il fait faire.

Rigoureusement cette règle est superflue aussi bien que le deuxième sûtra de ce même chapitre, le cas étant prévu par V, 57 et 58, règles que rien n'indique s'appliquer exclusivement aux suffixes taddhita.

Sâsanatthaṁ samuddiṭṭhaṁ mayâkhyâtaṁ samâsato.
Sakabuddhivisesena cintayantu vicakkhaṇâ.

ITI ÂKHYÂTAKAPPE CATUTTHO KAṆḌO.

Buddhaṁ ñâṇasamuddaṁ sabbaññuṁ lokahetukhinnamatiṁ
Vanditvâ pubbaṁ ahaṁ vakkhâmi susâdhanaṁ kitakaṁ[1];
Sâdhanamûlaṁ hi payogaṁ âhû[2] payogamûlaṁ atthaṁ ca
Atthesu visâradamatyo[3] sâsanadharâva[4] jinassa matâ.

[1] Cd °susâdhanamhi kitakappaṁ. Sg °susâdhanaṁ kitakappaṁ.
[2] Cd Sg âhu.
[3] Cd °damanaso. Sg °maniyo.
[4] Cd Sg sâsanadharâ ji°.

Andho desakavikalo ghatamadhutelâni bhâjanena vinâ
Naṭṭho naṭṭhâni[1] yathâ payogavikalo tathâ attho;
Tasmâ saññrakkhanatthañ munivacanatthassa dullabhassâhañ
Vakkhâmi sissakahitañ kitakappañ sâdhanena yuttañ.

धातुया कम्मादिम्हि णो ॥ १ ॥

Dhâtuyà kammâdimhi ṇappaccayo hoti. Kammañ karoti akârisi karissatîti : kammakâro; evañ kumbhakâro; kaṭṭhakâro; mâlâkâro[2] : rathakàro; rajatakàro; suvaṇṇakâro; pattagâho; tantavâyo[3]; dhaññamâyo; dhammakâmo; dhammacâro; puññakâro.

On emploie le suffixe *ṇa* après une racine quand elle est précédée de son régime direct [comme premier membre de la composition]. Ex. Kumbhakâro : un potier (un faiseur de pots); tantavâyo : un tisserand.

« Kammâdimhi » est un locatif absolu auquel il faut suppléer *sati*, ce qui se traduirait littéralement : « étant donné un commencement (du composé) consistant dans le karman. » Cet emploi du locatif pour désigner l'*upapada*, le premier membre du mot composé, est constant, surtout dans les règles relatives aux affixes kṛit; aussi l'addition de « âdi » n'était-elle point indispensable (cf. VIII, 31), et le sûtra Kâtantra correspondant (fol. 131) se contente-t-il de dire : « Karmaṇy aṇ », de même que Pâṇ. III, 2, 1. L'emploi de *âdi* que nous trouvons ici n'est d'ailleurs pas ordinaire dans nos sûtras (cf. pourtant VII, 12); en somme, l'on attendait bien plutôt une construction « âdikammaṇi », comme par exemple Pâṇ. VI, 2, 17.

[1] Cd natthe natthâni".
[2] Cd S[F] mâlakaro.
[3] Cd "tantavâvo".

सञ्ञायं अ नु ॥ २ ॥

Saññâyaṁ abhidheyyâyaṁ[1] dhâtuyâ kammâdimhi akârappaccayo hoti nâmamhi ca nukârâgamo hoti. Ariṁ dametîti[2]: arindamo râjâ; vessaṁ taratîti[3]: vessantaro râjâ; taṇhaṁ karotîti: taṇhaṅkaro[4] bhagavâ; medhaṁ karotîti: medhaṅkaro[5] bhagavâ; saraṇaṁ karotîti: saraṇaṅkaro[6] bhagavâ; dîpaṁ karotîti: dîpaṅkaro[7] bhagavâ.

Pour [former] un nom propre [on emploie après une racine précédée de son régime direct le suffixe] *a* et [on ajoute] *nu* [à la fin du nom qui forme le premier membre]. Ex. Arindamo; Arindama (c'est-à-dire qui dompte l'ennemi; ari + dam).

पुरे ददा च इं[8] ॥ ३ ॥

Purasadde âdimhi dadâ iccetâya dhâtuyâ akârappaccayo hoti purasaddassa akârassa i ca hoti. Pure dânaṁ dadâtîti purindado devarâjâ.

[On emploie] de même [le suffixe *a*] après *dadâ*, précédé de *pura*, et [*pura* prend devant la nasale additionnelle] *i* [au lieu de *a*]. Ex. Purindado: (Indra) le destructeur de forteresses.

Je n'ai pas besoin de justifier ma traduction de «purindada» (skr. puraṁdara) contre celle du scholiaste; mais on

[1] Cd abhideyyaṁ°.
[2] Cd S[6] arin da°.
[3] Cd S[6] vessan ta°.
[4], [5], [6], [7] Cd °ṁkaro°.
[8] Cd °ca iṁ.

s'étonne d'une analyse et d'une interprétation si fautives chez un grammairien qui paraît donner ailleurs des preuves d'une certaine connaissance du sanskrit.

सब्बतोण्वुत्वावी[1] वा ॥ ४ ॥

Sabbato dhâtuto kammâdimhi vâ akammâdimhi vâ akâra ṇvu tu âvî[2] iccete paccayâ honti vâ. Taṁ karotîti : takkaro; hitaṁ karotîti : hitakaro; vineti etena tasmiṁ vâ : vinayo; nissâya taṁ vasatîti : nissayo; bhavatîti : bhavo[3]; — ṇvumhi : rathaṁ karotîti : rathakârako; annaṁ dadâtîti : annadâyako; vineti satteti : vinâyako; karotîti : kârako; dadâtîti : dâyako; netîti : nâyako; — tumhi : karotîti kattâ; tassa kattâ : takkattâ; dadâtîti : dâtâ; bhojanassa dâtâ : bhojanadâtâ; saratîti : saritâ; — âvîmhi : bhayaṁ passatîti : bhayadassâvî[4]; iccevamâdi.

Toutes les racines peuvent prendre les suffixes *a*. Ex. hitakaro : qui fait le bien; — *ṇvu*. Ex. dâyako : qui donne; — *tu*. Ex. kattâ : celui qui fait; — ou *âvî*. Ex. dassâvî : qui voit.

विसरुजपदादितो ण ॥ ५ ॥

Visa ruja pada iccevamâdîhi dhatûhi ṇappaccayo hoti. Pavisatîti : paveso; rujatîti : rogo; uppajjatîti[5] : uppâdo; phussatîti : phasso[6]; uccatîti : oko; ayatîti : âyo; sammâ bujjhatîti : sambodho; vihâratîti : vihâro.

[1] Cd Sg °tvâvi vâ.

[2] Cd °avi°. Sg âvî.

[3] Cd bhavissatîti bhagavâ; ṇvu°.

[4] Cd Sg °ssâvi°.

[5] Cd Sg uppajjati : uppâ°.

[6] Cd Sg °do; pusatîti : passo; u°. La présence de *spriç* dans les sûtras correspondants cités en note ne laisse pas de doute sur la correction à introduire.

Les racines *vis*, *ruj*, *pad*; etc. prennent le suffixe *ṇa*. Ex. Paveso : entrée; rogo : maladie ;uppâdo : origine.

Pân. III, 3, 16 : « Padarujaviçaspriço ghañ »; Kât. (fol. 152) : « Padarujaviçaspriçocâm ghañ. » L'addition de « âdito » s'explique assez, ne fût-ce que par la simplification radicale apportée chez notre auteur au système des anubandhas, comme on le pourra constater par la suite; mais la présence de l'exemple *oko*, dans le commentaire, est intéressante par sa concordance avec la règle Kâtantra, tandis que le sûtra ne contient pas plus que la règle de Pâṇini la mention expresse de cette racine.

भावे च [1] ॥ ६ ॥

Bhâvatthâbhidheyyasabbadhâtûhi [2] ṇappaccayo hoti [3]. Paccate pacanaṃ vâ : pâko; cajjate çajanaṃ vâ : câgo; bhûyate bhavanaṃ vâ : bhâvo; evaṃ yâgo; yogo; bhâgo; paridâho; râgo.

[Le même suffixe *ṇa* s'emploie] aussi après toutes les racines] pour exprimer l'état. Ex. Pâko : cuisson, état de ce qui est cuit; câgo : état de ce qui est repoussé, rejeté.

क्वि च [4] ॥ ७ ॥

Sabbehi dhâtûhi [5] kvippaccayo hoti. Sambhavatîti : sambhû; visesena bhavatîti : vibhû; evaṃ abhibhû; bhujena

[1] Cd °ve vâ.
[2] Cd S[g] bhava°.
[3] Cd nappayoso ho°.
[4] Cd kvaci.
[5] Cd Sabbadhâtuhi.

gacchatîti : bhujaṅgo [1]; urena gacchatîti : urago [2]; saṃsutthu, samuddapariyantato bhûmiṃ khanatîti : saṅkho.

[Toutes les racines prennent] aussi [le suffixe] *kvi*. Ex. Sambhû : le maître (de : saṃ+bhû); bhujaṅgo : serpent (de : gam).

धराद्दिहि रम्मो ॥ ८ ॥

Dhara iccevamâdîhi dhâtûhi rammappaccayo hoti. Dharati tenâti : dhammo; karîyate taṃ ti : kammaṃ.

[Les racines] *dhar*, etc. prennent le suffixe *ramma*. Ex. Dhammo : la loi; kammaṃ : l'action.

तस्सीलादीसु णीत्वावी च [3] ॥ ९ ॥

Sabbehi dhâtûhi tassîlâdisvatthesu ṇî tu âvî [4] iccete paccayâ honti. Piyaṃ pasaṃsituṃ sîlaṃ yassa rañño so hoti râjâ piyapasaṃsî [5]; brahmacarituṃ sîlaṃ yassa puggalassa so hoti puggalo brahmacârî; pasayhaṃ pavattituṃ sîlaṃ yassa rañño so hoti râjâ pasayhapavattâ; bhayaṃ passituṃ sîlaṃ yassa samaṇassa so hoti samaṇo bhayadassâvî; iccevamâdi.

Pour exprimer le caractère ou la tendance naturelle, etc. on emploie les suffixes *ṇî*, *tu*, *âvî*. Ex. Piyapasaṃsî : porté à louer ses amis; pasayhapavattâ : dont le caractère est d'agir avec violence.

[1] Cd bhujaṅgamo. Sg bhujago.

[2] Cd uraṃgo.

[3] Cd °ṇitvâvicaṃ. Sg ṇitvâvica.

[4] Cd Sg °âvi°.

[5] Cd piyapasisi. Sg piyapasaṃsi.

सद्दकुधचलमण्डत्थरुचादीहि यु ॥ १० ॥

Saddakudhacalamaṇḍatthehi ca rucâdihi ca dhâtûhi yuppaccayo hoti tassîlâdisvatthesu. Ghosanasîlo : ghosano; bhâsanasîlo : bhâsano; evam̃ viggaho kâtabbo : kodhano; rosano; calano; kampano; phandano; maṇḍano; vibhûsano; rocano; jotano; vassano.

[On emploie dans le même sens le suffixe] *yu* (=ana) après les racines qui signifient faire du bruit, s'irriter, se mouvoir, orner, et les racines *ruc*, etc. Ex. Ghosano : retentissant; kampano : tremblant; kodhano : irrité; rocano : brillant.

पारादिगमिम्हा रू ॥ ११ ॥

Gamu iccetasmâ dhâtumhâ pârasaddâdimhâ ruppaccayo hoti tassîlâdisvatthesu. Bhavassa pâram̃ : bhavapâram̃, bhavapâram̃ gantum̃ sîlam̃ yassa purisassa so bhavapâragû.
Tassîlâdimhîti kimattham̃? Pâraṅgato.
Pârâdigamimhâti kimattham̃? Anugâmî.

[Dans le même sens,] la racine *gam*, précédée de *pâra*, prend le suffixe *ru*. Ex. Bhavapâragû : qui s'efforce de parvenir à l'autre rive de l'existence.

भिक्खादितो च ॥ १२ ॥

Bhikkha iccevamâdihi dhâtûhi ruppaccayo hoti tassîlâdisvatthesu. Bhikkhanasîlo : bhikkhu [1]; vijânanasîlo : viññû [2].

[1] Cd Sg °sîlo, yâcanasîlo : bhi°.
[2] Cd Sg viññu.

Et [aussi les racines] *bhikkh*, etc. Ex. Bhikkhu : mendiant.

हन्त्यादीनं णुको ॥ १३ ॥

Hantyâdinaṁ dhâtûnaṁ ṇukappaccayo hoti tassîlâdisvatthesu. Âhananasilo : âghâtuko; karaṇasîlo; kâruko.

[Dans le même sens les racines] *han*, etc. prennent le suffixe *ṇuka*. Ex. Kâruko : un artisan.

L'exemple « âghâtuka » et non le simple « ghâtuka » (Scholl. in Pâṇ. III, 2, 154) est aussi donné par Durgasiṁha (fol. 148).

नु निग्गहीतं पदन्ते ॥ १४ ॥

Padante nukârâgamo niggahitaṁ âpajjate. Arindamo râjâ; vessantaro; pabhaṅkaro.

[Le] *nu* [additionnel prescrit dans certains cas] à la fin des mots (s. 2) [se réduit à] la nasale. Ex. Arindaṁo : Arindama.

संहनञ्ञाय वा रो घो ॥ १५ ॥

Saṁpubbahana iccetâya dhâtuyâ aññâya vâ dhâtuyâ rappaçcayo hoti hanassa gho ca hoti. Samaggaṁ kammaṁ samupagacchatîti : saṅgho; samantato nagarassa bâhire khanatîti : parikhâ; antaṁ karotîti; antako.

Saṁ iti kimatthaṁ? Upahananaṁ : upaghâto.

Vâti kimatthaṁ? Antakaro.

Après [la racine] *han*, précédée de *saṁ*, ou encore après d'autres racines, [on emploie le suffixe]

ra, et [*han* se change en] *gha*. Ex. Sangho : l'assemblée du clergé; parikhâ : fossé de défense.

J'ai traduit en suivant le scholiaste, mais pour cette seule raison que je n'ai rien de certain à mettre à la place de son interprétation; en elle-même, je ne la puis trouver satisfaisante. L'accord, non-seulement de nos deux manuscrits, mais aussi du manuscrit de la Rûpasiddhi écarte l'hypothèse d'une corruption du texte. D'autre part, en le prenant tel qu'il est, ce prétendu composé dvandva « saṁhanaññâya » est bien étrange; et ce serait d'ailleurs le seul cas où, dans cette grammaire, *añña* serait ainsi employé au lieu de l'ordinaire *âdi;* comment ensuite expliquer le singulier? car, sans vouloir faire remonter jusqu'à l'auteur la responsabilité de l'analyse bizarre de « antako », il y a, en dehors de la racine han, plusieurs racines encore qui offrent des formations semblables. Peut-être pourrait-on, en s'inspirant de l'analogie, lointaine, il est vrai, de Pâṇini III, 2, 101, traduire : la racine han, précédée de saṁ, ou aussi d'un autre préfixe, prend le suffixe *ra* et devient *gha*. C'est ce que semblerait confirmer dans une certaine mesure la forme même du s. Kâtantra : « Samudor gaṇapraçaṁsayoḥ (*hanter do ghanir âdeçaçca*) » (fol. 157) comparé à Pâṇ. III, 3, 86, où les deux mots *saṁgha* et *udgha* sont donnés comme *nipâtanas*.

रम्हि न्तो रादि नो ॥ १६ ॥

Ramhi paccaye pare sabbo dhâtvanto rakârâdi ca no lopo hoti. Antako; pâragû; sa devake loke sâsatîti : satthâ; diṭṭho; iccevamâdi.

Devant [un suffixe commençant par] *r*, la consonne finale de la racine tombe ainsi que l'*r* initial [du suffixe]. Ex. Pâragû (de la racine *gam* avec le suffixe *ru* — s. 1 ?).

भावकम्मेसु तब्बानीया[1] ॥ १७ ॥

Bhâva kamma iccetesvatthesu tabba anîya iccete paccayâ honti sabbadhâtûhi. Bhûyate, abhavittha, bhavissate : bhavitabbaṁ, bhavanîyaṁ; âsîyate : âsitabbaṁ, âsanîyaṁ[2]; pajjitabbaṁ, pajjanîyaṁ; kâtabbaṁ, karanîyaṁ; gantabbaṁ, gamanîyaṁ; ramitabbaṁ, ramaṇîyaṁ.

Dans le sens neutre-impersonnel et passif, on emploie les suffixes *tabba*, *anîya*. Ex. Bhavitabbaṁ ou bhavanîyaṁ : qui doit être; âsitabbaṁ ou âsanîyaṁ : il faut s'asseoir.

ण्यो च ॥ १८ ॥

Bhâvakammesu sabbadhâtûhi ṇyappaccayo hoti. Kattabbaṁ, kâriyaṁ; cetabbaṁ, ceyyaṁ; netabbaṁ, neyyaṁ; iccevamâdi.

Casaddaggahaṇena teyyappaccayo hoti. Soteyyaṁ; diṭṭheyyaṁ; pateyyaṁ.

Et aussi le suffixe *ṇya*. Ex. Kâriyaṁ : qui doit être fait; neyyaṁ : qui doit être conduit.

कारम्हा रिच्च ॥ १९ ॥

Kara iccetamhâ dhâtumhâ riccappaccayo hoti bhâvakammesu. Kattabbaṁ, kiccaṁ.

[Et aussi le suffixe] *ricca*, après [la racine] *kar*. Ex. Kiccaṁ ou kattabbaṁ : qui doit être fait.

[1] Cd °sabbâniyâ. Sᴷ °tabbâniyâ.

[2] Cd asanîyaṁ.

भूतो ब्ब ॥ २० ॥

Bhû iccetâya dhâtuyâ ṇyappaccayassa ûkârena saha abbâdeso hoti. Bhavitabbo, bhabbo[1]; bhavitabbaṁ, bhabbaṁ.

[Et] *abba* après [la racine] *bhû* [y compris l'*û* final]. Ex. Bhabbo ou bhavitabbo : qui doit être.

वदमदगमयुजगरहाकारादीहि ज्जम्मग्गय्हेय्या गारो वा ॥ २१ ॥

Vada mada gama yuja garaha[2] âkâranta iccevamâdihi dhâtûhi ṇyappaccayassa yathâsaṅkhyaṁ jja mma gga yha eyya âdesâ honti vâ dhâtvantena saha garahassa ca gâro hoti bhâvakammesu. Vattabbaṁ, vajjaṁ; madanìyaṁ, majjaṁ; gamanìyaṁ, gammaṁ; yujjanìyaṁ[3], yoggaṁ; garahitabbaṁ, gârayhaṁ[4]; dâtabbaṁ, deyyaṁ; pâtabbaṁ, peyyaṁ; hâtabbam, heyyaṁ; mâtabbaṁ, meyyaṁ; ñâtabbaṁ, ñeyyaṁ; iccevamâdi.

Les racines *vad*, *mad*, *gam*, *yuj*, *garah*, les racines terminées en *â*, etc. peuvent à volonté prendre, dans le même sens, les suffixes *jja*, *mma*, *gga*, *yha*, *eyya*, et [alors *garah*, en prenant le suffixe *yha*, se change en] *gâra*. Ex. Vajjaṁ : instrument de musique; gammaṁ : où l'on doit aller; yoggaṁ : qui doit être réuni; gârayhaṁ : qui doit être blâmé; deyyaṁ : qui doit être donné.

[1] Cd bhavo.

[2] Cd garahâ.

[3] Dans les trois exemples en «°nîyaṁ» Cd et Sᴮ ont l'*i* bref.

[4] Cd gâreyyaṁ.

ते किच्चा ॥ २२ ॥

Ye paccayâ tabbâdayo riccantâ[1] te kiccasaññâti veditabbâ. Kiccasaññâya kiṁpayojanaṁ? Bhâvakammesu kiccakta-khatthâ[2]. (VIII, 2.)

Ces suffixes [depuis *tabba*, portent le nom technique de] *kicca*.

Si le scholiaste ne fait pas rentrer (*riccantâ*) expressément dans cette classe de suffixes ceux énoncés dans les deux derniers sûtras, ce n'est pas qu'il entende les en exclure; mais il les considère comme inclus dans le suffixe *ṇya*, dont ils sont simplement les âdeças (substituts).

अञ्ञे कित् ॥ २३ ॥

Añño paccayâ kita iccevaṁsaññâ honti.
Kitasaññâya kiṁpayojanaṁ? Kattari kit. (VIII, 1.)

Les autres [portent le nom de] *kit*.

नन्दादीहि यु ॥ २४ ॥

Nandâdihi dhâtûhi yuppaccayo hoti bhâvakammesu. Nandiyate, nanditabbaṁ : nandanaṁ[3]; gahaṇiyaṁ : gahaṇaṁ; varitabbaṁ : varaṇaṁ; evaṁ sabbattha.

[Les racines] *nand*, etc. prennent [le suffixe] *yu* [dans le sens neutre-impersonnel et passif]. Ex. Nandanaṁ : le jardin d'Indra (où l'on goûte toutes sortes de plaisirs).

[1] Cd tabbâdiccantâ.
[2] Cd °ccattakkhattâ vâ. Sg °kkhatthâ vâ.
[3] Cd nandate nanditabbâ nanditabbaṁ vâ na°.

कत्तुकरणप्पदेसेसु च ॥ २५ ॥

Kattukaraṇappadesa iccetesvatthesu ca yuppaccayo hoti. Kattari tâva : rajaṁ haratîti : rajoharaṇaṁ toyaṁ; — karaṇe tâva : karoti etenâti : karaṇaṁ; — padese tâva : tiṭṭhanti tasmiṁ iti; ṭhânaṁ; evaṁ sabbattha.

[Le suffixe *yu* s'emploie] aussi pour exprimer l'agent, l'instrument, le lieu. Ex. Rajoharaṇaṁ : l'eau (qui enlève la poussière); karaṇaṁ : l'instrument; ṭhânaṁ : la place.

Il est plus que douteux que le scholiaste ait raison de réintroduire dans le s. précédent *bhâvakammesu* (du s. 17); mais ici, *ca* paraît en effet supposer ces mots et s'y rattacher; c'est ce que montrent Pâṇ. III, 3, 115-117, et, bien que dans une mesure plus restreinte, les ss. Kâtantra : « [*bhâve*] Yuṭ ca. — Karaṇâdhikaraṇoçca » (fol. 160).

रहादितो नो ण ॥ २६ ॥

Rakârahakârâdyantehi dhâtûhi anâdesassa nassa ṇo hoti. Karoti tenâti : karaṇaṁ; pûrati tenâti : pûraṇaṁ; gayhati tenâti : gahaṇaṁ; gahaṇiyaṁ[1] tenâ ti : gahaṇaṁ; evaṁ aññe pi yojetabbâ.

Après *r*, *h*, etc. [de la racine], l'*n* [de ce suffixe se change en] *ṇ*. Ex. Karaṇaṁ : l'instrument; gahaṇaṁ : l'action de saisir.

La seule règle de cette grammaire consacrée au changement de *n* en *ṇ*; on voit combien elle est insuffisante.

ITI KIBBIDHÂNAKAPPE PAṬHAMO KAṆḌO.

[1] Cd S[a] gahaniyaṁ.

णादयो तेकालिका ॥ १ ॥

Ṇâdayo paccayâ yuvantâ tekâlikâti veditabbâ. Yathâ : kumbhaṁ karoti, akâsi, karissatîti : kumbhakâro; karoti, akâsi, karissati tenâti : karaṇaṁ; evaṁ aññepi yojetabbâ.

Ces suffixes *ṇa*, etc. sont dits *tekâlika* (c'est-à-dire qu'ils s'emploient également dans le sens du présent, du passé et du futur). Ex. Kumbhakâro : un potier (un homme qui fait, a fait et fera de la poterie).

सञ्ञायं दाधातो इ ॥ २ ॥

Saññâyaṁ abhidheyyâyaṁ dâdbâdhâtuto ippaccayo hoti. Âdiyatîti [1] : âdi; udakaṁ dadhâtîti : udadhi; mahodakâni dadhâti : mahodadhi; vâlâni dadhâti tasmiṁ iti : vâladhi; sammâ dadhâtîti : sandhi [2].

Pour former des appellatifs on emploie, après les racines *dâ*, *dhâ*, le suffixe *i*. Ex. Âdi : commencement; udadhi : océan.

J'ai traduit ici « saññâyaṁ » par appellatifs. *Saññâ* désigne tout mot qui ne porte pas son explication complète dans son analyse étymologique. C'est ainsi qu'il désigne tour à tour des termes techniques conventionnels, des noms propres, et enfin, comme ici, des mots dont la signification propre ne se peut deviner par l'analyse, mais s'apprend seulement par la

[1] Cd S^B âdiyatîti°.

[2] Cd sammâdhiyati dadhâtîti sa°. S^B °vâladhi; sandhi : dve padakoṭiyo antaraṁ adasetvâ sammâ dadhâtîti sandhi.

convention et l'usage. Nous n'avons pas de terme qui, à lui seul, puisse rendre toutes ces nuances, et la traduction est forcée de se régler suivant les cas. (Cf. p. ex. VII, 1, 2.)

ति किच्चासिट्ठे ॥ ३ ॥

Saññâyaṃ abhidheyyâyaṃ dhâtûhi tippaccayo hoti kiccâsiṭṭhe. Jino etaṃ bujjhatûti : jinabuddhi; dhanaṃ assa bhavatûti : dhanabhûti; bhavatûti : bhûto; bhavatûti : bhâvo[1]; dhammo etaṃ dadâtûti : dhammadinno; âyunâ vaḍḍhatûti : âyuvaḍḍhamâno[2]; evaṃ aññepi yojetabbâ.

[Pour former des appellatifs on emploie] le suffixe *ti* et les suffixes *kit*, avec la signification d'un souhait. Ex. Jinabuddhi (c'est-à-dire : que Jina lui donne la sagesse!).

Naturellement « kicca » du sûtra doit être décomposé en « kit ca »; sans vouloir accuser le scholiaste d'une méprise sur ce point, j'estime qu'il eût, pour plus de clarté, mieux fait de s'exprimer comme fait la Rûpasiddhi : « tippaccayo hoti kitpaccayo ca. » Du reste l'emploi de ce *kit*, dans la présente règle, n'est pas bien net. En effet, d'après VII, 1, 22, tous les suffixes dont il est traité dans cette section, en dehors des *kicca*, sont des *kit*; s'il en est ainsi, le suffixe *ti* mentionné tout d'abord, et à part, dans le sûtra est un *kit* au même titre que tous les autres suffixes qui apparaissent dans les exemples, car il est expressément enseigné dans la règle suivante. Dans la règle correspondante de Pâṇini (III, 3, 174), nous trouvons également le suffixe *ti* (ktic); mais au lieu de *kṛit*, c'est le suffixe *kta* qui y fait suite : « kticktau ca saṃ-

[1] Il faut sans doute lire : °tûti : bhavo : bhavabhûti.

[2] Cd °tûti vaḍḍhamâno. S^e^ âyuvaḍḍhamano.

jñâyâṁ. » Le sûtra Kâtantra (fol. 163) se rapproche fort de notre règle : « Tikkṛitau saṁjñâyâm âçishi » ; le duel °kṛitau semble prouver que nous n'avons à penser qu'à *deux* suffixes déterminés ; faut-il voir dans « kṛita » un équivalent de *kta*, désignant le participe passé du passif, comme *kṛitya* en désigne le participe futur ? Je ne vois pas d'autre moyen de donner à la règle un sens satisfaisant ; mais je manque d'exemples à l'appui d'un pareil emploi de *kṛita*. Du reste, si cette explication était la vraie, « kicca », dans notre sûtra, au lieu de « kitaca », rendrait, en tout cas, fort mal la pensée de son modèle, et ne pourrait reposer que sur une confusion.

इत्थियं अतियवो वा ॥ ४ ॥

Itthiyaṁ abhidheyyâyaṁ sabbadhâtûhi akâro ti yu iccete paccayâ honti vâ. Jaratîti : jarâ ; saratîti : sarâ ; maññatîti : mati ; coratîti : corâ ; cetayatîti : cetanâ ; vedayatîti : vedanâ ; evaṁ aññe pi yojetabbâ.

Pour [former des appellatifs] féminins, on emploie, suivant les cas, les suffixes *a*, *ti*, *yu*. Ex. Jarâ : la vieillesse ; mati : la pensée ; vedanâ : la sensation.

करतो रिरियो ॥ ५ ॥

Karato itthiyaṁ anitthiyaṁ vâ abhidheyyâyaṁ ririyappaccayo hoti [1]. Kattabbâ kiriyâ ; karaṇîyâ kiriyâ [2].

Après [la racine *kar*] on emploie le suffixe *ririya*. Ex. Kattabbâ kiriyâ : une action qui doit être faite.

[1] Cd hoti vâ. Ka°.

[2] Cd °riyâ, karaṇiyaṁ kiriyyaṁ kiriyâ. S^c de même, mais : kiriyaṁ.

अतीते ततवन्तुतावी [1] ॥ ६ ॥

Atîte kâle sabbadhâtûhi ta tavantu tâvì iccete paccayâ honti. Huto [2], hutavâ, hutâvì; vasîti: vusito, vusitavâ, vusitâvì; bhujitthâti: bhutto, bhuttavâ, bhuttâvì.

Pour marquer le passé, [on emploie les suffixes] *ta, tavantu, tâvî.* Ex. Huto, hutavà ou hutâvì : qui a sacrifié; bhutto, bhuttavâ, bhuttâvì : qui a mangé.

भावकम्मेसु तं ॥ ७ ॥

Bhâvakammesu atîte kàle tappaccayo hoti sabbadhâtûhi. Bhâve tâva : gâyate : gîtaṃ; naccaṃ : naṭṭitaṃ [3]; hasanaṃ : hasitaṃ. Kammani tâva : bhâsayitthâti : bhâsitaṃ; desayitthâti; desitaṃ; karayitthâti : kataṃ.

Dans le sens neutre-impersonnel et dans le sens passif, on emploie le suffixe *ta.* Ex. Gîtaṃ : chant; bhâsitaṃ : dit.

बुधगमाद्यत्थे [4] कत्तरि ॥ ८ ॥

Budha gama iccevamàdînaṃ atthe tappaccayo hoti kattari sabbakâle. Yathâ : sabbe saṅkhatâsaṅkhate dhamme bujjhati, abujjhi, bujjhissatîti : buddho; saraṇaṃ gato; samathaṃ gato; iccevamâdi.

[1] Cd °ntutânâvî.
[2] Sg °honti vâ. Gato gâmaṃ anugato; gatavâ; gatâvi; hu°.
[3] Cd Sg °ccaṃ, naṭṭanaṃ; ha°.
[4] Cd °ditte°.

[Le suffixe *ta* s'emploie] dans le sens actif après les verbes qui signifient savoir, aller, etc. Ex. Buddho : le Buddha (c'est-à-dire celui qui connaît la nature de toutes choses); saraṇaṁ gato : qui a trouvé un refuge.

जितो इन सब्बत्थ ॥ ९ ॥

Ji iccetâya dhâtuyâ inappaccayo hoti sabbakâle kattari. Pâpake akusale dhamme jinâti, ajini, jinissatîti : jino.

[La racine] *ji* prend le suffixe *ina*, sans acception de temps. Ex. Jino : le Jina (c'est-à-dire celui qui vainc, a vaincu et vaincra le mal).

सुपतो च ॥ १० ॥

Supa iccetâya dhâtuyà inappaccayo hoti kattari bhâve ca. Supatîti : supino; supiyate[1] ti : supino; ko attho supinena te?

Et aussi [la racine] *sup*. Ex. Supino : sommeil, songe.

ईसदुसुह्वि[2] ख ॥ ११ ॥

Îsadususaddupâpadehi[3] dhâtùhi khappaccayo hoti bhâvakammesu. Îsaṁ sayanaṁ, îsassayo[4]; duṭṭhu sayanaṁ : dus-

[1] Cd suppiyate°.
[2] Cd °dussu°.
[3] Cd °dussu saddâhi dhâtû°.
[4] Cd issayanaṁ, issayo; du°.

sayo; sutthu sayanaṁ; susayo[1]; bhavatâ îsaṁ kammaṁ kariyatîti : îsakkaraṁ; dukkaraṁ; sukaraṁ[2].

[Les racines,] après [les déterminatifs] *îsa*, *du*, *su*, [prennent le suffixe] *kha*. Ex. Îsassayo : facilement couché; dukkaraṁ : difficile à faire.

Le sûtra ne contenant rien de la restriction exprimée dans la règle correspondante de Pâṇini (III, 3, 126) et de la grammaire Kâtantra (fol. 162) par les mots : « kricchrâkricchrârtheshu », il est difficile de savoir si cette suppression est intentionnelle et, par conséquent, de déterminer la vraie traduction de *îsassayo*, soit qu'on le doive traduire : qui a trouvé aisément où se coucher, ou bien : qui n'a été couché que peu d'instants.

इच्छत्थेसु समानकत्तुकेसु तवे तुं वा ॥ १२ ॥

Icchatthesu samânakattukesu sabbadhâtûhi tave tuṁ iccete paccayâ honti vâ sabbakâle kattari. Puññâni kâtuṁ[3] icchati, kâtave[4]; saddhammaṁ sotuṁ icchati, sotave[5].

Suivies (c'est-à-dire ici : dépendantes) de verbes signifiant désirer, toutes les racines peuvent à volonté prendre les suffixes *tuṁ* ou *tave*, quand [l'infinitif ainsi formé a le] même sujet [que le verbe dont il dépend]. Ex. Puññâni kâtuṁ, kâtave icchati : il désire faire de bonnes actions.

1 Cd Sg sussayo.
2 Cd, Sg sukkaraṁ°.
3 Cd katum.
4 Cd Sg °cchatîti kâ°.
5 Cd Sg °icchatîti so°.

अरहसक्कादीसु च ॥ १३ ॥

Arahasakkâdisvatthesu ca sabbadhâtûhi tum̃paccayo hoti. Ko tam̃ ninditum̃ arahati; sakkâ jetum̃ dhanena vâ; evam̃ aññepi yojetabbâ.

De même après des verbes qui signifient être digne de (ou juger bon de), pouvoir. Ex, Ko tam̃ ninditum̃ arahati? Qui oserait le blâmer? Sakkâ jetum̃ dhanena vâ : on peut vaincre aussi par l'or.

पत्तवचने अलमत्थेसु च ॥ १४ ॥

Pattavacane sati alamatthesu ca sabbadhâtûhi tum̃paccayo hoti. Alam̃ eva dânâni dâtum̃; alam̃ puññâni kâtum̃.

Et aussi après des mots du sens de *alam̃*, pour dire : suffisant..... Ex. Alam̃ dânâni dâtum̃ : assez pour faire des présents; alam̃ puññâni kâtum̃ : c'est assez de faire des bonnes œuvres.

पुब्बकालेककत्तुकानं तून'त्वानत्वा वा ॥ १५ ॥

Pubbakâle ekakattukânam̃ dhâtûnam̃ tûna tvâna tvâ iccete paccayâ honti vâ. Kâtûna kammam̃ gacchati; akâtûna [2] puññam̃ kilamissanti; sattâ sutvâna dhammam̃ modanti; jitvâna vasati; sutvânassa etad abhâsi; ito sutvâna amutra kathayanti; sutvâ mayam̃ jânissâma; evam̃ sabbattha yojetabbâ.

Pour marquer une action antérieure [à celle qu'exprime le verbe fini], une racine peut prendre

[1] Cd Sᵏ °tuna°.

[2] Cd kâtûna°.

l'un des suffixes *tûna, tvâna* ou *tvâ*, si elle a le même sujet [que le verbe fini]. Ex. Kâtûna kammaṁ gacchati : après avoir exécuté telle action, il s'en va; sattâ sutvâna dhammaṁ modanti : les créatures, après avoir entendu la loi, en éprouvent de la joie; sutvâ mayaṁ jânissâma : après avoir entendu, nous saurons.

वत्तमाने मानन्ता ॥ १६ ॥

Vattamânakâle sabbadhâtûhi mâna anta iccete paccayâ honti. Saratîti : saramâno; rudatîti : rodamâno; gacchatîti : gacchanto; gaṇhâtîti[1] : gaṇhanto.

Dans le sens du présent on emploie les suffixes *mâna, anta*. Ex. Rodamâno : pleurant; gaṇhanto : prenant.

सासादीहि रत्थु ॥ १७ ॥

Sâsâdîhi dhâtûhi ratthuppaccayo hoti. Sâsatîti : satthâ, kilesâdayo sâsati hiṁsatîti vâ[2].

Les racines *sâs*, etc. prennent le suffixe *ratthu*. Ex. Satthâ : le maître (c'est-à-dire, suivant la fausse explication du scholiaste : celui qui détruit le mal).

पादितो रितु ॥ १८ ॥

Pâ iccevamâdito dhâtugaṇato rituppaccayo hoti. Guttaṁ pâlayatîti : pitâ.

[1] Cd n'a pas : gaṇhâtîti.

[2] Cd °tthâ sâsati hiṁsatîti vâ satthâ. Sg °ti satthâ : kilesâdayo sâseti hiṁsatîti : satthâ.

Les racines *pâ*, etc. prennent le suffixe *ritu*. Ex. Pitâ : père (c'est-à-dire celui qui protége la famille).

मानादीहि रातु ॥ १९ ॥

Mâna iccevamâdîhi dhâtûhi râtuppaccayo hoti rituppaccayo ca [1]. Dhammena puttaṁ mânetîti : mâtâ; pubbe bhâsatîti : bhâtâ; mâtupitûhi dhâriyatîti dhitâ.

Les racines *mân*, etc. prennent le suffixe *râtu*. Ex. Mâtâ : mère (c'est-à-dire celle qui honore le fils).

* Si les fausses étymologies du scholiaste ne doivent nous surprendre que médiocrement, l'erreur que commet l'auteur lui même, en rapportant au causatif *mânayati* de la racine *man* l'origine du mot « mâtar », pourrait paraître plus étonnante chez un homme qui donne d'ailleurs des preuves de sa connaissance du sanskrit. Mais cette explication se retrouve ailleurs, p. ex. dans les *Uṇâdisûtras* (éd. Böhtlingk, II, 91). — D'autre part, je ne comprends rien à l'addition par le commentateur de « rituppaccayo ca » et de l'exemple *dhitâ* à l'appui ; ce mot, à ses yeux, doit rentrer tout naturellement dans les cas prévus par le sûtra précédent.

आगमा तुको ॥ २० ॥

Â iccâdimhâ gamito tukappaccayo hoti. Âgacchatîti : âgantuko bhikkhu.

La racine *gam*, précédée de *â*, prend le suffixe *tuka*. Ex. Âgantuko : l'arrivant, l'hôte.

[1] S[8] °ccayo hoti vâ.

भब्बे इक ॥ २१ ॥

Gamu iccetamhâ ikappaccayo hoti bhabbe. Gamissatîti : gamiko gantuṁ bhabboti vâ, gamiko bhikkhu.

[La racine *gam* prend le suffixe] *ika* dans le sens du futur. Ex. Gamiko : qui veut ou doit partir.

ITI KIBBIDHÂNAKAPPE DUTIYO KAṆḌO.

पच्चयानिद्दिट्ठा निपातना सिज्झन्ति ॥ १ ॥

Saṅkhyânâmasamâsataddhitâkhyâtakitakappamhi sappaccayâ ye saddâ aniddiṭṭhâ gatâ te sâdhanena parikkhitvâ sakehi sakehi nâmehi nipâtanâ sijjhanti yathâsaṅkhyaṁ. Saṅkhyâyaṁ tâva : ekassa eko hoti; dasassa ca dakârassa ro âdeso hoti; eko ca dasa ca : ekâdasa ekârasa vâ; dvissa bâ hoti, dasassa ca dakârassa ro hoti; dve ca dasa ca; bârasaṁ dvâdasa vâ; dvissa bâ hoti; dve ca vîsati ca; bâvîsaṁ; kathaṁ soḷasasaddo? chassa so hoti, dasassa ca dakârassa ḷo hoti; cha ca dasa ca ; soḷasaṁ; âyatanamhi chassa saḷo hoti [1]; cha âyatanâni : saḷâyatanaṁ [2]; evaṁ sesâ saṅkhyâ kattabbâ [3]. — Nâmike tâva : ima samâna apara iccetehi jjajjuppaccayâ honti vâ imasamânasaddânañ ca akârasakârâdesâ honti : imasmiṁ kâle ajja asmiṁ kâle vâ; samâne kâle, sajju; aparasmiṁ kâle, aparajju aparasmiṁ kâle vâ. — Samâse tâva : bhûmigato; apâyagato; issarakataṁ; sallaviddho; kaṭhinadussaṁ; corabhayaṁ; dhaññarâsi; saṁsâradukkhaṁ; pubbâca aparâ ca :

[1] Cd °saṁ; cha â — ssa ca salopo hoti°.
[2] Cd saḷâyatanâni°.
[3] Cd °ṅkhyâtabbâ. Sᵍ °ṅkhyâ katabbâ.

pubbâparaṃ[1]. — Taddhite tâva : Vâsiṭṭho; bhâradvâjo; bhaggavo; paṇḍavo; koleyyo. — Âkhyâte tâva : yathâ : asa bhâveti[2] dhâtuto vattamânesu ekavacanabahuvacanesu ekavacanassa tissa sso hoti antena saha, bahuvacanassa antissa ssu hoti antena saha : evaṃ assa vacaniyo, evaṃ assu vacaniyâ[3]; ânattiyaṃ hissa ssu hoti vâ : gacchassu, gacchâhi. — Kitake tâva : yathâ : vada hana iccevamâdîhi dhâtûhi kappaccayo hoti vadassa ca vâdo hanassa ca ghâto : vadatîti : vâdako[4]; hanatîti : ghâtako[5]; natidhâtuto tappaccayassa ccattâdesâ honti antena saha : naccaṃ, naṭṭaṃ; —iccevamâdayo nipâtanâ sijjhanti.

Les suffixes dont il n'est point question [dans les règles générales] sont expressément énumérés [avec les mots tout formés]. Exemple : Vâdako : celui qui parle (de : vad); ghâtako : qui frappe (de : han).

L'utilité de cette règle, qui n'est pas très-apparente par elle-même, ne ressort pas mieux du commentaire du scholiaste. Nous avons rencontré déjà (V, 47) une règle analogue, et j'ai indiqué le rôle qu'elle me paraissait remplir à cet endroit; la portée de celle-ci m'apparaît moins encore. Le sûtra, qui en lui-même n'enseigne rien du tout, n'inaugure pas davantage une série de règles contenant des nipâtanas; faut-il croire qu'il fasse allusion à des listes de formes qui auraient existé pour l'enseignement parallèlement à cette grammaire et en dehors d'elle? (Cf. VIII, 15.) — Le scholiaste, qui a le tort de violenter le texte pour l'étendre arbitrairement à toutes les parties de la grammaire, ne nous éclaire point par

[1] Cd °kkhaṃ; pubbâcaparâmaparaṃ. Ta°. S^g °bbâ ca parâ ca°.
[2] Cd asabbhâveti. S^g asambhâveti.
[3] Cd S^g °assa vacaniyo.
[4] Cd °ko, vâdatîti vâdo; ha°.
[5] Cd hanatîti ghâto satte hanetîti ghâtako na°. S^g ghâtetîti ghâtako na°.

ses exemples; les uns, comme ceux qui portent sur les noms de nombre, sont l'application de règles données ci-dessus; d'autres, relatifs au verbe, ne sont pas, en effet, fondés sur la même autorité; d'autres, enfin, comme ceux qui portent sur les composés et les taddhîtas, ne rentrent d'aucune façon dans la catégorie des nipâtanas, et semblent ici tout à fait hors de propos. — Peut-être faut-il ne pas prendre trop strictement le mot *nipâtana*, et ne voir dans l'expression « nipâtanâ sijjhanti » que le sens : sont déterminés par l'usage. Alors cette règle ne serait qu'un exemple nouveau de ce procédé sommaire auquel notre grammairien a plusieurs fois recours (cf. p. ex. VI, 4, 36), et que M. Weber (*Ind. Str.* II, p. 327) qualifie justement de déclaration de faillite.

सासदिसतो तस्स रिट्ठो च॥ २॥

Sâsa disa iccetehi dhâtûhi tappaccayassa riṭṭhâdeso hoti ṭhâne. Anusiṭṭho so mayâ; desayiṭṭhâti diṭṭhaṁ, diṭṭhaṁ me rûpaṁ.

Casaddaggahaṇena kiccakârassa [1] tuṁpaccayassa [2] ca raṭṭha raṭṭhuṁ âdesâ honti. Dassanîyaṁ : daṭṭhabbaṁ; daṭṭhuṁ vihâraṁ gacchanti samaṇânaṁ.

Après les racines *sâs*, *dis*, le suffixe *ta* se change en *riṭṭha*. Ex. Anusiṭṭho so mayâ : il a été instruit par moi; diṭṭhaṁ : vu.

L'explication du commentaire étant évidemment inacceptable, il faut avouer que *ca* n'offre guère de sens dans la position qu'occupe ici la règle.

[1] Cd kiccatakâ°.
[2] Cd S[g] tuppacca°.

साद्दि[1] सन्तपुच्छभञ्जहंसादीहि ट्ठो ॥ ३ ॥

Sakâranta puccha bhañja hañsa iccevamâdîhi dhâtûhi tappaccayassa sahâdibyañjanena ṭṭhâdeso hoti ṭhâne. Tusiyate[2] tuṭṭho, tusitthâti[3] tuṭṭho vâ; dañsiyate daṭṭho, ahinâ dañsiyitthâti[4] daṭṭho vâ; pucchiyate puṭṭho, pucchiyitthâti[5] puṭṭho vâ; bhañjiyate bhaṭṭho, bhañjiyitthâti bhaṭṭho vâ; hañsiyitthâti haṭṭho, pakârena hañsiyitthâti pahaṭṭho.

Âdiggahaṇena aññehi dhâtûhi tappaccayassa ca sahâdibyañjanena ṭṭhâdeso hoti. Yajiyitthâti yiṭṭho; sa ekato samavâyitthâti[6] sañsaṭṭho; visesena saññiyatîti visiṭṭho[7]; pavesayitthâti paviṭṭho; evañ sabbattha yojetabbâ.

Après les racines qui se terminent par un *s*, après *pucch*, *bhañj*, *hañs*, etc. [le suffixe *ta* se change] en *ṭṭha*, y compris le *t* initial [du suffixe]. Ex. Tuṭṭho : content; puṭṭho : interrogé; bhaṭṭho : tombé; haṭṭho : joyeux.

La racine *hañs* (skr. hṛish) étant comprise dans la catégorie des « santa », on ne voit pas pourquoi l'auteur la nomme expressément. Quant au prétendu participe de *bhañj* : « bhaṭṭho », il y a là quelque confusion. *Bhañj* (ou bhaj) fait en sanskrit « bhagna » et en pâli « bhagga » (cf. sûtra 7), et il est difficile de croire qu'il y ait jamais pu faire « bhaṭṭha »; *bhaṭṭha* est au contraire l'équivalent pâli du sanscrit *bhrashṭa* : tombé, de la racine *bhrañç*.

[1] Cd sâsadi °.
[2] Cd S[g] tussiyate.
[3] Cd tusiṭṭhâti, et de même toujours *ṭṭh* dans les aoristes suivants.
[4] Cd dassiyate (de même S[g]) — dassayiṭṭhâti.
[5] S[g] pucchayitthâti.
[6] Cd sañ ekarato sama °.
[7] Cd ° sañsaṭṭho, visañsaṭṭho, pa °.

वसतो उट्ठ [1] ॥ ४ ॥

Vasa iccetamhâ dhâtumhâ takârappaçcayassa sahâdibyañjanena uṭṭhâdeso [2] hoti ṭhâne. Vasatiti vuṭṭho [3].

Après *vas* [il se change en] *uṭṭha*. Ex. Vuṭṭho : qui habite.

वस वा वु [4] ॥ ५ ॥

Vasasseva dhâtussa tappaccaye vakârassa ukârâdeso hoti vâ. Vasitthâti vusitaṁ brahmacariyaṁ; vasiyitthâti uṭṭho vuṭṭho vâ.

[Et la racine] *vas* peut à volonté changer *va* en *u*. Ex. Vuṭṭho ou uṭṭho : ayant demeuré.

धढभहेहि धढा च ॥ ६ ॥

Dhaḍhabhaha iccevamantehi dhâtûhi parassa takârappaccayassa yathâsankhyaṁ dhaḍhâdesâ honti. Yathâ : sabbe sankhatâsankhate dhamme bujjhatîti : buddho; vaḍḍhatiti : vuḍḍho bhikkhu; labhiyitthâti laddhaṁ pattacîvaraṁ; agginâ daḍḍhaṁ vanaṁ.

Après [des racines se terminant en] *dh*, *ḍh*, *bh*, *h*, [le suffixe *ta* se change en] *dh*, *ḍh*. Ex. Buddho : celui qui sait; vuḍḍho : vieux; laddhaṁ : pris; daḍḍhaṁ : brûlé.

[1], [2], [3] Cd ° tth °.
[4] Cd vassa vâ vû. S[B] vassa vâ va.

भजतो ग्गो च ॥ ७ ॥

Bhajato dhâtumhâ takârappaccayassa ggo âdeso hoti sahâdibyañjanena. Bhañjiyitthâti bhaggo[1]; pakârena bhañjiyitthâti : pabhaggo rukkho.

Après la racine *bhaj*, [il se change] en *gga*. Ex. Bhaggo : brisé.

भुजादीनं अन्तो नो द्वि च ॥ ८ ॥

Bhuja iccevamâdînaṁ dhâtûnaṁ anto no hoti tappaccayassa ca dvibhâvo hoti. Abhuñjîti[2] bhutto, bhuttâvâ, bhuttâvî; cajjatîti catto[3]; rûpâdisu ârammanesu sajjatîti satto; patatî etthâti[4] patto; rañjatîti ratto; yujjatîti[5] yutto; viviccatîti[6] vivitto.

[Devant le suffixe *ta* les racines] *bhuj*, etc. perdent leur consonne finale et [le *t* du suffixe] se redouble. Ex. Bhutto : qui a mangé; catto : rejeté.

वच वा वु[7] ॥ ९ ॥

Vaca iccetassa dhâtussa vakârassa ukârâdeso hoti anto ca cakâro no hoti tappaccayassa ca dvibhâvo hoti vâ. Vuccitthâti vuttaṁ bhagavatâ; uccitthâti uttaṁ vâ.

[1] Cd °na. Bhajiti abhanji bhañjissatîti bhaggo.
[2] Cd bhujiti bhu°.
[3] Cd °vî; chacati acchijjissatîti catto ca cha rû°.
[4] Cd patanti e°.
[5] Cd yuñjatîti. S[B] ayuñjiti.
[6] Cd vivetîti°.
[7] Cd °vû. S[B] omet ce sûtra et le suivant.

[Et alors] *vaca* peut à volonté changer *va* en *u*. Ex. Vuttaṁ ou uttaṁ : il a été dit.

गुपादीनञ्च ॥ १० ॥

Gupa iccevamâdînaṁ anto ca byañjano no hoti tappaccayassa ca dvibhâvo hoti vâ. Sutthu gopayitthâti sugutto dhammo ârakkhataṁ; cintetîti citto; lippatîti litto; santappatîti santatto ayo[1]; âbhuso dippatîti âditto[2]; visesena viviccatîti[3] : vivitto; siñcatîti sitto; — evaṁ aññe pi yojetabbâ.

De même les racines *gup*, etc. [perdent leur consonne finale devant le suffixe *ta*, qui redouble son *t* initial]. Ex. Gutto : gardé; âditto : allumé.

Le *vâ* qu'ajoute le scholiaste contient une erreur évidente; peut-être même ne faut-il y voir qu'une faute de copiste. Les exemples ne sont pas non plus irréprochables : l'exemple « vivitto » se trouve déjà donné à la règle 8. Du reste ce sûtra 8 rendait à la rigueur la présente règle inutile; mais il est vraisemblable que l'auteur a voulu diviser les racines suivant la classe de leur dernière consonne, et qu'alors le sûtra 8 s'applique spécialement aux racines ayant une palatale finale, tandis que cette règle concerne les racines qui se terminent par une labiale. S'il en est ainsi, il faudrait supprimer deux autres encore des exemples du scholiaste.

तरादीहि इण्णो ॥ ११ ॥

Tara iccevamâdîhi dhâtûhi tassa tappaccayassa iṇṇâdeso hoti anto ca no hoti. Tiṇṇo haṁ târeyyaṁ; uttiṇṇo; sampuṇṇo; paripuṇṇo; tudatîti : tuṇṇo; parijiṇṇo; âkiṇṇo.

[1] Cd âyo.

[2] Cd °ditto utto vi°.

[3] Cd S[g] viveccatîti.

Après les racines *tar*, etc. [le suffixe *ta* se change en] *iṇṇa*, [et la consonne finale de la racine disparaît]. Ex. Tiṇṇo : qui a traversé; puṇṇo : rempli.

भिदादितो इन्नन्नईणा[1] वा ॥ १२ ॥

Bhida iccevamâdihi dhâtûhi parassa takârappaccayassa innaannaîṇâdesâ honti vâ anto ca no hoti. Bhinno; sambhinno; chinno; ucchinno; dinno; nisinno; channo; suchanno; acchanno; khinno; runno; khîṇâ jâti.

Vâti kimatthaṁ? Bhijjatîti bhitti.

Après les racines *bhid*, etc. il se change en *innạ*, *anna*, *îṇa*, suivant les cas, [et la consonne finale de la racine disparaît]. Ex. Bhinno : séparé; channo : couvert; khîṇo : détruit.

सुसपचसकतो[2] क्खक्खा च ॥ १३ ॥

Susa paca saka iccetehi dhâtûhi tappaccayassa kkhakkâdesâ honti anto ca byañjano no hoti. Sussatîti : sukkho kaṭṭho; paccatîti[3] : pakkaṁ phalaṁ; sakkomîti : sakkohaṁ.

Et en *kka*, *kkha* [suivant les cas], après les racines *sus*, *pac* et *sak*, [la consonne finale de la racine étant supprimée]. Ex. Sukkho : sec; sakko : qui peut.

[1] Cd °innânnaiṇa°. S[6] °innaannaiṇâ.

[2] Cd °sakâto°. S[6] °sakâdito°.

[3] Cd susatî° pacatiti. S[6] paca°.

पक्कमादीहि न्तो च ॥ १४ ॥

Pakkama iccevamâdîhi dhâtûhi tappaccayassa nta âdeso hoti dhâtvanto ca no hoti. Pakkanto; vibbhanto, saṅkanto; khanto; santo; danto; vanto.

Casaddaggahaṇena kimatthaṃ? Teheva dhâtûhi tippaccayassa[1] nti âdeso hoti anto ca no hoti : kamanaṃ, kanti; khamanaṃ, khanti; evaṃ sabbattha.

Et en *nta* après la racine *kam*, précédée de *pa*, et autres, [la consonne finale de la racine étant supprimée]. Ex. Pakkanto : qui s'est avancé; santo : calmé.

On peut se demander pourquoi l'auteur parle de « pakkam » (pra-kram) et non du simple « kam ». Le participe de *kram*, sans préfixe, n'est, il est vrai, que peu ou point employé en pâli, et le grammairien n'aura pris « pa-kam » que comme type de *kam* précédé d'un quelconque des préfixes avec lesquels il s'emploie, *â*, *anu*, *prati*, etc. (Cf. les ex. de *pra*-kram, schol. Pâṇ. VII, 2, 36). Ou bien l'on pourrait penser encore qu'il a préfixé *pa* pour obtenir un redoublement du *k* et empêcher ainsi toute confusion avec la racine *kam;* cependant cette racine rentre nécessairement dans le gaṇa dont il est ici question.

जनादीनं आ तिम्हि च ॥ १५ ॥

Jana iccevamâdînaṃ dhâtûnaṃ antassa byañjanassa âttaṃ hoti tappaccaye timhi ca. Ajanîti : jâto; jananaṃ : jâti.

Timhîti kimatthaṃ? Aññasmiṃ paccaye âkâranivattanatthaṃ. Janitûnâti, janitvâ; janatîti : janitâ[2]; janituṃ; janitabbaṃ; iccevamâdi.

[1] Cd Sg tappacca.

[2] Cd jânâtîti jâni°, Sg janetîti ja°.

Les racines *jan*, etc. prennent un *â* long [devant le suffixe *ta* et] aussi devant le suffixe *ti* [en perdant leur consonne finale]. Ex. Jâto : né; jâti : race.

गमखनहनरमादीनं अन्तो ॥ १६ ॥

Gama khana hana rama iccevamâdînaṁ dhâtûnaṁ anto byañjano no hoti vâ tappaccaye timhi ca. Gacchatîti : gato; sundaraṁ nibbânaṁ gacchatîti : sugato; sundarena pakârena gantabbâti sugati[1]; khaniyateti : khataṁ; khananaṁ, khati[2]; upagantvâ haniyate tanti : upahataṁ; upahananaṁ, upahati[3]; samagge kamme ramatîti : samaggarati; abhirato; abhirati; maññatîti : mato; mati.

Vâti kimatthaṁ? Rammatîti : rammato, rammanaṁ, rammati; iccevamâdi[4].

Les racines *gam*, *khan*, *han*, *ram* perdent leur consonne finale [devant le suffixe *ta* et le suffixe *ti*]. Ex. Gato : qui est allé; khato : creusé; hato : frappé; rato : plein de volupté.

रकारो च ॥ १७ ॥

Rakâro ca dhâtûnaṁ antabhûto no hoti tappaccaye timhi ca. Pakârena[5] kariyate ti : pakato padattho; pakârena[6] karaṇaṁ[7] : pakati; visesena saratîti : visato; visesena saraṇaṁ : visati[8]

[1] Cd °to; sundaraṁ nibbânaṁ gacchantîti sugati bhagavâ; kha°.
[2] Cd khanjatîti khati.
[3] Cd upahasatîti : upaha°.
[4] Cd °mato; matî; maratîti mato ramatîti rato rati iccevamâdi. Rakâ°. Sg °tthaṁ? Rammato : rammatîti rammato, rammati ra°.
[5], [6] Cd pakâreṇa.
[7] Cd °ṇa kariyateti pa°.
[8] Cd °ti vâ Sg °ṇaṁ; cinteti, cintanaṁ.

Un *r* [final d'une racine s'élimine] aussi [devant les suffixes *ta*, *ti*]. Ex. Pakato : fait, exécuté; pakati : origine.

ठापानं इ ई च ॥ १८ ॥

Thâ pâ iccetesaṁ dhâtûnaṁ antassâkârassa ikâraikârâdesâ honti tappaccaye timhi ca. Yatra ṭhito; atra ṭhito; ṭhânaṁ, ṭhiti[1]; yâguṁ pîtassa bhikkhuno; pîto; pîti.

Les racines *ṭhâ*, *pâ* changent leur *â* final en *i* et *î* [devant les suffixes *ta*, *ti*]. Ex. Ṭhito : qui se tient; pîto : qui a bu; pîti : l'action de boire.

हन्तेहि हो हस्स लो वा अदहनहानं ॥ १९ ॥

Hakâra iccevamantehi dhâtûhi tappaccayassa[2] hakârâdeso hoti hassa dhâtvantassa lo hoti vâ adahanahânaṁ. Âruhatîti : ârûḷho; agahîti : gâḷho vâ; avudhîti : bâḷho[3]; muyhatîti : muḷho.

Adahanahânaṁ iti kimatthaṁ? Dahiyitthâti[4] : daḍḍho vanasaṇḍo; saṁsutthu nahiyitthâti : sannaddho.

Après les racines qui finissent en *h*, [le suffixe *ta* se change en] *ha* [et l'] *h* [final de la racine] se change à volonté en *l*; sont exceptées les racines *dah*, *nah*. Ex. Ârûḷho : monté; vâḷho : ferme. Mais : daḍḍho : brûlé; naddho : cousu.

Qu'entend l'auteur par « vâ »? Il ne peut pas vouloir rendre toute la règle facultative; car *ruh*, par exemple, n'a pas

[1] Cd ṭhâne tiṭṭhati.

[2] Cd °yassa ca ha°.

[3] Cd °ti gaḷho va, babatîti balho muhatî°.

[4] Cd dahitthâti.

d'autre participe passé passif que *râḷha*. D'autre part, comment entendrait-il indiquer d'une façon si vague que la règle ne s'applique pas également a toutes les racines en *h*, alors que, contrairement à son habitude, il prend la peine d'en marquer les exceptions avec une précision si grande? Quant à une troisième hypothèse qui ferait porter *vâ* seulement sur le changement en *ḷ* de l'*h* final (pour nous exprimer comme notre auteur), elle n'est pas plus vraisemblable, ârûḷha, mûḷha, etc. ne possédant pas de formes parallèles sans *ḷ*. La seconde explication serait en définitive la plus plausible, car en dehors de *dah* et de *nah* il y a encore plus d'une racine en *h* qui ne fait pas son participe en *ḷha*, par exemple les racines «duh» et «muh» dont les participes dugdha, mugdha deviennent en pâli *duddha*, *muddha*; mais pour que cette explication fût vraiment satisfaisante, il faudrait pouvoir supprimer «adahanahânaṃ»; et nous n'avons aucun droit de considérer, sans autre preuve, cette addition comme postérieure et étrangère à la règle primitive. Mais alors il faut sans doute prendre ici «naha» comme représentant toute cette classe de racines en *h* qui font leur participe en *ddh*. En sanskrit, *nah* est seul dans ce cas (Pân. VIII, 2, 34); mais, en pâli, l'assimilation de *gdh* en *ddh* a accru cette classe de plusieurs verbes; on s'expliquerait assez que, nonobstant cette différence d'origine, l'auteur eût, par une imitation un peu étroite de ses modèles, attribué à la seule racine *nah* cette fonction de désigner à la fois les autres racines dont les formations, au participe passif, se sont, par des voies détournées, rapprochées de la sienne.

ITI KIBBIDHÂNAKAPPE TATIYO KAṆḌO.

णम्हि रञ्जस्स ञो भावकरणेसु ॥ १ ॥

Nanhi paccaye pare rañja iccetassa dhâtussa antabhûtassa

jakârassa[1] jo âdeso hoti[2] bhâvakaraṇesu. Rañjanaṃ, râgo; rañjitabbaṃ tenâti : râgo[3].

Bhâvakaraṇesviti kimatthaṃ? Rañjati etthâti : raṅgo[4].

La racine *rañj* change *ñj* en *j* devant [les suffixes commençant par] *ṇ* pour exprimer l'état et l'instrument. Ex. Râgo : couleur que l'on voit à un objet qui est peint, et couleur, matière qui sert à peindre.

Cette règle a besoin d'être complétée par la règle VII, 5, 17, qui enseigne le changement du *j* final en *g*, et qui elle-même se trouve répétée, VIII, 17. — Quant à la traduction donnée pour « ṇamhi », elle est rendue nécessaire et par les règles suivantes, comme le prouvent les exemples du commentaire « ghâtako » formé par le suffixe *ṇvu* (VII, 1, 4), « dâyî » par le suffixe *ṇî* (VII, 1, 9), et par les faits relatifs à *rañj* dont l'on forme : *rajaka*, *râgî*. La simplification des anubandhas a ici servi notre auteur, qui a pu condenser en une règle ce que la grammaire Kâtantra exprime en deux (fol. 122) : « Rañjer bhâvakaraṇayoḥ (*ghañi* [ṇa] *pañcamo lopyaḥ*). — Vushaghiṇinoçca [ṇvu, ṇi]. »

हनस्स घातो ॥ २ ॥

Hana iccetassa dhâtussa sabbasseva ghâtâdeso hoti ṇamhi paccaye pare. Upahanatîti : upaghâto; gavo hanatîti : goghâtako.

[Devant un suffixe ayant un *ṇ* initial] la racine *han* se change en *ghât*. Ex. Goghâtako : qui tue les vaches.

[1] Cd S[6] °ssa jakâ°.

[2] Cd °ti vâ bhâva°.

[3] Cd °su. Rañjitabbo, râgo; rañjati tenâti°.

[4] Cd râgo.

वधो वा सब्बत्थ ॥ ३ ॥

Hana iccetassa dhâtussa sabbasseva vadhâdeso hoti vâ sabbaṭṭhânesu. Hanatîti vadho, vadhako; ahaṁsi avadhi[1] ahani vâ.

[La racine *han* peut,] dans tous les cas, [se remplacer] à volonté [par] *vadh.* Ex. Vadhako : celui qui frappe; avadhi : il a frappé.

आकारन्तानं आयो ॥ ४ ॥

Akârantânaṁ dhâtûnaṁ antasarassa âya âdeso hoti ṇamhi paccaye pare. Dânaṁ dadâtîti dâyako; dânaṁ dadâti sîlenâti : dânadâyi; majjadâyî; nagarayâyî.

Les racines qui se terminent en *â* le changent en *âya* [devant les suffixes commençant par *ṇ*]. Ex. Dânadâyî : libéral.

पुरसंउपपरीहि करोतिस्स खखरा वा तप्पच्चयेसु च ॥ ५ ॥

Pura saṁ upa pari iccetehi upasagganipâtehi parassa karotissa dhâtussa khakharâdesâ honti vâ tappaccayesu ca ṇamhi ca[1]. Purato kariyittha soti : purakkhato; paccayehi saṅgamma kariyittha soti : saṅkhato[2]; upagantvâ kariyitthâti : upakkhato; parikkhâro; saṅkhâro; upagantvâ karotîti : upakâro vâ.

La racine *kar*, précédée de *pura*, *saṁ*, *upa*, *pari*,

[1] Cd °ccetehi parassa—ṇambica upasagganipâtehi karotissa dhâtussa. Purato karayittha soti°.

[2] Cd °kkhato, samaṁ karonti saṁkhâto, pacca—rayitthâ soti saṁkhâto°.

fait, non sans exception, *kha* et *khara*, suivant les cas (c'est-à-dire : *khara*) [devant les suffixes commençant par *n*] et (*kha*) devant les suffixes commençant par *t*. Ex. Purakkhato : placé en tête; parikkhâro : ornement.

तवेतूनादीसु का ॥ ६ ॥

Tave tûna iccevamâdisu paccayesu karotissa dhâtussa kâdeso hoti vâ. Kâtave; kâtuṁ, karaṇaṁ kattuṁ vâ; karaṇaṁ kâtûna, karaṇaṁ kattûna vâ.

[La racine *kar* fait à volonté] *kâ* devant les suffixes *tave*, *tûna*, etc. Ex. Kâtave : faire; kàtùna : après avoir fait.

गमखनादीनं तुंतब्बादीसु न ॥ ७ ॥

Gama khana hana iccevamâdinaṁ dhâtùnaṁ antassa nakàro hoti vâ tuṁtabbâdisu paccayesu. Gamanaṁ, gantuṁ; gamanaṁ, gamituṁ; gamaniyyanti : gantabbaṁ; khantuṁ, khanituṁ; khantabbaṁ, khanitabbaṁ; hantuṁ, hanituṁ; hantabbaṁ, hanitabbaṁ; mantuṁ, manituṁ; mantabbaṁ, manitabbaṁ.

Adiggahaṇaṁ tûnaggahaṇatthaṁ. Gantûna; khantûna; hantûna; mantûna.

Les racines *gam*, *khan*, etc. [peuvent à volonté avoir] *n* devant les suffixes *tuṁ*, *tabba*, etc. Ex. Gantuṁ : aller; khantabbaṁ : qui doit être creusé.

सब्बेहि तूनादीनं यो ॥ ८ ॥

Sabbehi dhâtùhi tùnâdinaṁ paccayânaṁ yakàrâdeso hoti vâ. Abhivandiya, abhivanditvâ; ohâya: ohitvâ; upanîya,

upanetvâ; passiya, passitvâ; uddissa, uddisitvâ; âdâya, âdiyitvâ.

Toutes les racines peuvent [à volonté] prendre *ya* au lieu des suffixes *tûna*, etc. Ex. Abhivandiya : après avoir salué; passiya : après avoir vu.

चनन्तेहि रच्चं ॥ ९ ॥

Cakâranakârantehi dhâtûhi tûnâdînaṁ paccayânaṁ raccâdeso hoti vâ. Vivicca; âhacca; upahacca; hantvâ.

Les racines qui se terminent par *c* et *ṇ* [peuvent à volonté prendre] *racca* [au lieu des suffixes *tûna*, etc.]. Ex. Vivicca : après avoir séparé; âhacca : après avoir frappé.

दिसा[1] स्वानस्वान्तलोपो च ॥ १० ॥

Disa iccetâya dhâtuyâ tûnâdînaṁ paccayânaṁ svâna svâ âdesâ honti antalopo ca. Disvâna; disvâ.

La racine *dis* prend *svâna*, *svâ* [au lieu des suffixes *tûna*, etc.], et perd sa consonne finale. Ex. Disvâna, disvâ : après avoir vu.

महदभेहि[2] म्मयह्ज्जब्भद्धा च ॥ ११ ॥

Mahadabha[3] iccevamantehi dhâtûhi tûnâdînaṁ paccayânaṁ mma yha jja bbha ddhâdesâ honti vâ antalopo ca. Âgamma, âgantvâ; okkamma, okkamitvâ; paggayha, pag-

[1] Cd Sg disa svâ".

[2], [3] Il faut lire, malgré les mss. °dabhadhehi" et °dabhadha i°, la forme en *ddha* correspondant à un *dh* final, ou bien entendre *ddhâ* et non *ddha*, ce qui s'appliquerait à des formes (de racines en *bh*) comme : *âraddhâ* = Skr. ârabdhvâ.

gaṇhitvâ; uppajja, uppajjitvâ; ârabbha, ârabhitvâ; âraddha; ârâdhitvâ [1].

Et les racines qui finissent en *m*, *h*, *d*, *bh*, prennent *mma*, *yha*, *jja*, *bbha*, *ddha* [au lieu de *tûna*, etc.]. Ex. Âgamma : après être arrivé; paggayha : après avoir saisi, etc.

तद्धितसमासकितका नामं वातवेतूनादीसु च ॥ १२ ॥

Taddhitasamâsakitaka iccevamantâ saddâ nâmaṁ va daṭṭhabbâ tavetûnatvânatvâdippaccaye vajjitvâ. Vâsiṭṭho; patto dhammo yena so pattadhammo; kumbhakâro.

Les mots composés, ceux qui se terminent par un suffixe taddhita ou kit, sont des noms, à l'exception de ceux qui se terminent par les suffixes *tave*, *tûna*, etc. Ex. Vâsiṭṭho; pattadhammo : qui est en possession de la loi; kumbhakâro.

दुम्हि गरु ॥ १३ ॥

Dumhi akkhare yo pubbo so garuko va daṭṭhabbo. Bhitvâ, jitvâ; datvâ.

[Toute voyelle qui se trouve] devant un groupe de consonnes (longue par position) est dite *garu* (lourde). Ex. Bhitvâ : ayant craint (de : bhî); datvâ : ayant donné (de : dâ).

दीघो च ॥ १४ ॥

Dîgho ca saro garuko va daṭṭhabbo. Âhâro; nadî; vadhû; te; dhammo; opanayiko.

[1] Cd Sg âraddhitvâ.

Et aussi [toute voyelle] longue [par nature est dite *garu*]. Ex. *â* dans âhâro; *î* dans nadî, etc.

अक्खरेहि कारं ॥ १५ ॥

Akkharehi akkharatthehi akkharâbhidheyyehi kârappaccayo hoti yoge sati. Akâro; âkâro; yakâro; sakâro; dhakâro; makâro; bhakâro; lakâro.

Après les lettres [et pour les exprimer, on emploie] *kâra*. Ex. Akâro : la lettre a; yakâro : la lettre y.

Akkhara est employé ici dans le sens de lettre, contrairement à l'usage de Pâṇini, mais conformément à I, 1, 2.

यथागमं इकारो ॥ १६ ॥

Yathâgamaṁ sabbadhâtûhi sabbappaccayesu ikârâgamo hoti. Tena kammaṁ kâriyaṁ; bhavitabbaṁ; janitabbaṁ; viditaṁ; karitvâ; icchitam; icchitabbaṁ; gamitabbaṁ; veditabbaṁ; bhaṇitvâ; pacitvâ; iccevamâdi.

En tant que [une] voyelle additionnelle (voyelle de liaison) [est nécessaire, on emploie] *i* [devant les suffixes]. Ex. Kâriyaṁ : qu'on doit faire; viditaṁ : connu.

दधन्ततो[1] यो क्वचि ॥ १७ ॥

Dakâradhakârantâya dhâtuyâ yathâgamaṁ yakâro[2] hoti

[1] Cd dadhâtvantato°.

[2] Cd S[g] yakârâgamo°.

kvaci tûnâdisu paccayesu. Buddho loke uppajjitvâ[1]; dhamme[2] bujjhitvâ.

Dadhantato'ti kimatthaṃ? Labhitvâ.

Kvacîti kimatthaṃ? Uppâdetvâ.

[Certaines] racines en *d*, *dh* prennent quelquefois [comme syllabe additionnelle] *ya* [devant des suffixes kit]. Ex. Uppajjitvâ : après être venu au monde; dhamme bujjhitvâ : après avoir acquis la connaissance des lois.

* Cette règle s'explique et se complète naturellement par le sûtra VI, 2, 10. Elle est remarquable en ce que, contrairement aux habitudes de notre auteur, elle contient non pas l'indication d'un procédé mécanique, mais seulement son explication organique.

ITI KIBBIDHÂNAKAPPE CATUTTHO KANDO.

निग्गहीतं संयोगादि नो ॥ १ ॥

Saṃyogâdibhûto nakâro niggahîtaṃ âpajjate. Raṅgo; bhaṅgo; saṅgo.

Toute nasale est niggahîta devant une autre consonne. Ex. Raṅgo : attachement.

En d'autres termes, une nasale de n'importe quelle classe change de classe et se règle d'après la consonne qui la suit immédiatement, d'après le sûtra I, 4, 2. De «rañj», le *j* se changeant en *g*, l'*ñ* se change en *ṅ*.

[1] Cd uppajjati.

[2] Cd dhammo bu°, S[3] n'a pas cet exemple.

सब्बत्थ गे गी ॥ २ ॥

Ge iccetassa dhâtussa gî âdeso hoti sabbaṭṭhâne. Gîtaṁ; gâyati.

[La racine] *ge* [se comporte] dans tous les cas [comme si elle était] *gî*. Exemple : Gîtaṁ : chant; gâyati : il chante.

Ceci n'est qu'un à peu près; en s'en tenant strictement à la règle, il faudrait former « gayati » et non « gâyati ».

सदस्स सीदत्त ॥ ३ ॥

Sada iccetassa dhâtussa sîdâdeso hoti sabbaṭṭhâne. Nisinno; nisîdati.

[Et la racine] *sad* [comme si elle était] *sîda*. Ex. Nisinno : assis; nisîdati : il s'assied.

यजस्स सरस्सि ट्ठे ॥ ४ ॥

Yaja iccetassa dhâtussa sarassa ikârâdeso hoti ṭṭhe pare. Yiṭṭho[1].
Ṭṭhe ti kimatthaṁ? Yajanaṁ.

La voyelle de *yaj* se change en *i* devant le suffixe *ṭṭha*. Ex. Yiṭṭho : sacrifié.

[1] Cd °ṭṭho yiṭṭha.

हचतुत्थानं अन्तानं दो धे[1] ॥ ५ ॥

Hacatutthânaṃ dhâtvantânaṃ dâdeso hoti dhe pare. Sannaddho, kuddho; yuddho; siddho; viddho; laddho; âraddho

L'*h* ou la sonore aspirée qui termine une racine se change en *d* devant le suffixe *dha*. Ex. Sannaddho : réuni; viddho : transpercé; âraddho : entrepris.

ड्ढो ढकारे ॥ ६

Hacattutthânaṃ dhâtvantânaṃ ḍo âdeso hoti ḍhakâre pare. Daḍḍho; vuḍḍho.
Ḍhakâreti kimatthaṃ? Dâho.

[Et en] *ḍ* devant *ḍha*. Ex. Daḍḍho : brûlé; vuḍḍho : vieux.

गहस्स घर णे वा ॥ ७

Gaha iccetassa gharâdeso hoti vâ ṇappaccaye pare. Gharaṃ; gharâni.
Vâti kimatthaṃ? Gâho.

Dans certains cas, la racine *gah* fait *ghar* devant le suffixe *ṇa*. Ex. Gharaṃ : la maison; mais gâho : qui saisit.

[1] Cd °dhe ca.

दहस्स दो लं ॥ ८ ॥

Daha iccetassa dhâtussa dakâro lattaṁ âpajjate vâ ṇappaccaye pare. Pariḷâho[1].

Vâti kimatthaṁ? Paridâho.

Le *d* de la racine *dah* se change à volonté en *l* [devant le suffixe *ṇa*]. Ex. Pariḷâho ou paridâho : action de brûler.

धात्वन्तस्स लोपो क्विम्हि ॥ ९ ॥

Dhâtvantassa byañjanassa lopo hoti kvimhi paccaye pare. Bhujaṅgo; urago; turago; saṅkho.

Une [consonne] finale [de la racine] s'élimine devant le suffixe *kvi*. Ex. Bhujaṅgo : serpent (de : gam).

विदन्ते ऊ ॥ १० ॥

Vida iccetassa dhâtussa ante ûkârâgamo hoti kvimhi paccaye pare. Lokavidû.

[On ajoute] *û* à la fin de la racine *vid* [devant le suffixe *kvi*]. Ex. Lokavidû : qui connaît le monde.

नमकरानं अन्तानं नियुत्तम्हि ॥ ११ ॥

Nakâramakârakakârarakârânaṁ dhâtvantânaṁ na lopo hoti ikârayutte tappaccaye pare. Hanituṁ; gamito; aṅkito; saṅkito; ramito; sarito; karitvâ.

Iyuttamhîti kimatthaṁ? Gato; sato; kato; hato.

[1] Cd S[e] pariḷâho.

N, *m*, *k*, *r*, à la fin d'une racine [ne s'éliminent] pas devant [un suffixe commençant par] *t*, s'il est précédé de [l'] *i* [de liaison]. Ex. Gamito : allé; aṅkito : marqué.

Les règles dont ce sûtra est destiné à restreindre l'application sont VII, 3, 16 et 17; comme elles ne s'appliquent qu'aux suffixes *ta*, *ti*, des exemples comme *hanituṁ*, *karitvâ*, tombent à faux. Relativement aux racines en *k*, il n'y a pas de règle antérieure à limiter, et l'intention de l'auteur peut être seulement de marquer que toutes les racines de cette sorte (peu nombreuses d'ailleurs) forment (à l'exception de la racine *sak* sur laquelle cf. VII, 3, 13) leur participe passif au moyen de l'âgama *i*.

न कगत्तं चजा ण्वुम्हि [1] ॥ १२ ॥

Cakârajakârâ kakâragakârattaṁ [2] nâpajjante ṇvuppaccaye pare. Pâcako; yâjako [3].

Devant le suffixe *ṇvu*, *c*, *j*, à la fin d'une racine, ne se changent pas en *k*, *g*. Ex. Pâcako : qui fait cuire (de : pac).

La règle générale à laquelle celle-ci fait une exception se trouve ci-dessous, sûtra 17.

करस्स च तत्तं तुस्मिं ॥ १३ ॥

Kara iccetassa dhâtussa ca antassa rakârassa takârattaṁ hoti tuppaccaye pare. Kattâ; kattâro.

[1] Cd nuvusmiṁ. S[6] nusmiṁ.

[2] S[6] Cakâraṁ ja °rattanam âpa°. Cd °jakâraga°.

[3] Cd yâcako.

Et [l'r final de la racine] *kar* se change en *t* devant le suffixe *tu*. Ex. Kattâ : celui qui fait.

तुंतूनतब्बेसु वा ॥ १४ ॥

Kara iccetassa dhâtussa antassa rakârassa takârattaṁ hoti vâ tuṁtûnatabbesu paresu. Kattuṁ, kâtuṁ; kattûna, kâtûna; kattabbaṁ, kâtabbaṁ.

Devant les suffixes *tuṁ*, *tûna*, *tabba*, ce changement est facultatif. Ex. Kattuṁ ou kâtuṁ : pour faire; kattabbaṁ ou kâtabbaṁ : qui doit être fait.

Cf. VII, 3, 6 pour les formes avec *kâ*.

कारितं विय णानुबन्धो ॥ १५ ॥

Ṇakârânubandho paccayo kâritaṁ viya daṭṭhabbo vâ. Dâho; deho; nâdo; vâho[1]; bodho; vâro; dhâro; parikkhâro; dâyako, nâyako; lâvako; bhâvako; kârî; ghâtî; dâyî.
Vâti kimatthaṁ? Upakkhâro.

[Les suffixes munis de] l'anubandha *ṇ* [se comportent] comme les suffixes causatifs. Ex. Dâho : incendie (de : dah); kârî : celui qui fait (de : kar).

Cette règle ne peut vouloir dire qu'une chose, à savoir : que les suffixes qui ont l'anubandha *ṇ* exigent, de même que les suffixes causatifs, la vṛiddhi de la première voyelle de la racine. Mais si c'est là toute la signification de ce sûtra, il fait clairement double emploi avec V, 57, qui s'applique d'une façon générale et sans restriction à tous les suffixes de

[1] Cd ajoute bâho.

ce genre, et qui a sur celui-ci l'avantage de mieux indiquer les conditions de cette modification. Du reste, ce reproche d'inutilité pouvait déjà, à la rigueur, être fait aux deux règles VI, 4, 2. 42 relatives aux causatifs eux-mêmes, q. cf. — Quant au « vâ » du scholiaste, j'estime qu'il l'introduit ici à tort. En effet, les seules règles spécialement données pour les causatifs sont les deux citées ci-dessus, qui s'appliquent complétement et non à titre facultatif à tous les autres suffixes précédés de ṇ. Et d'ailleurs l'exemple que donne le glossateur à l'appui de cette restriction n'est nullement topique. La seule règle à laquelle il se puisse rapporter est VII, 4, 5; il signifierait donc que l'on peut former « upakkhâro », non : « upakkhâreti »; mais la règle VII, 4, 5 s'appliquant aux affixes munis de l'anubandha ṇ, en général, et par conséquent aux affixes du causatif, c'est pour ces derniers qu'il eût convenu d'établir l'exception, s'il est vrai qu'elle les atteigne. Peut-être le scholiaste a-t-il entendu marquer par *vâ* et l'exemple qui l'accompagne que les restrictions du sûtra VII, 4, 5 sont ici encore applicables, c'est-à-dire applicables également aux suffixes du causatif et aux autres suffixes ayant l'anubandha ṇ. Mais cela serait évidemment parler pour ne rien dire.

अनका युण्वूनं[1] ॥ १६ ॥

Yu ṇvu iccetesaṃ paccayànaṃ ana aka iccete àdesà honti. Nanditabbanti nandanaṃ vanaṃ; bhùyate, bhavanaṃ; gayhate, gahaṇaṃ; nalaṃ karotìti : nalakàrako.

Les suffixes *yu*, *ṇvu* se font en *ana*, *aka*. Ex. Nandanaṃ vanaṃ : le jardin Nandana; naḷakârako : qui prépare des joncs.

[1] Cd. " ka yùnavûṇnaṃ.

कगा चजानं ॥ १७ ॥

Ca ja iccetesaṃ dhâtvantânaṃ kakâragakârâdesâ honti ṇânubandhe paccaye pare. Pâko; yogo.

C, j, à la fin d'une racine, se changent en *k*, *g* [devant un suffixe ayant l'anubhanda *ṇ*]. Pâko : cuisson; yogo : union.

La règle 12 excepte le suffixe *ṇvu*. — Cette règle fait encore double emploi avec VIII, 17, qui enseigne exactement et exclusivement la même chose. Ce n'est pas le lieu de tirer des conséquences de ce fait ni d'autres analogues. Je remarquerai seulement que le présent sûtra se rattache assez mal aux précédents, sous-entendant «ṇânubandhe», alors que ce mot ne figure, *à ce cas*, dans aucune des règles ci-dessus.

ITI KIBBIDHÂNAKAPPE PAÑCAMO KAṆḌO.

कत्तरि कित् ॥ १ ॥

Kattari atthe kitappaccayo hoti. Kâru; kâruko; kârako; pâcako; kattâ; janitâ; pacitâ, netâ.

Les suffixes kit s'emploient dans le sens actif. Ex. Kâru : celui qui fait; pâcako : celui qui fait cuire, netâ : celui qui conduit.

भावकम्मेसु किच्चक्तखत्था[1] ॥ २ ॥

Bhâvakammesu iccetesvatthesu kiccattha ktattha khattha

[1] Cd °ccattakkha°. Sh °ccata°. Cf. VII, 22.

iccete paccayâ honti. Upasampâdetabbaṁ; sayitabbaṁ; bhavatâ kattabbaṁ kammaṁ; bhavatâ bhottabbo odano; bhavatâ asitabbaṁ bhojanaṁ; — bhavatâ asitaṁ; bhavatâ sayitaṁ[1]; bhavatâ pacitaṁ; bhavatâ asitaṁ bhojanaṁ; bhavatâ sayitaṁ sayanaṁ; bhavatâ pacitaṁ odanaṁ; — bhavatâ kiñcissayo; îsassayo; dussayo; susayo[2] bhavatâ.

Dans le sens neutre-impersonnel et passif, on emploie les suffixes *kicca*, *kta*, *kha* et ceux de même sens. Ex. Sayitabbaṁ : il faut se coucher; bhavatâ asitaṁ bhojanaṁ : la nourriture a été mangée par vous; bhavatâ kiñcissayo : vous avez à peine reposé.

कम्मणि दुतियायं क्तो ॥ ३ ॥

Kammaṇi atthe dutiyâyaṁ vibhattiyaṁ kattari ktappaccayo hoti. Dânaṁ dinno devadatto; sîlaṁ rakkhito devadatto; bhattaṁ bhutto devadatto; garuṁ upâsito devadatto.

Accompagné de l'accusatif marquant le kamma (le régime direct), le suffixe *kta* [s'emploie dans le sens actif]. Ex. Dânaṁ dinno devadatto : Devadatta a donné un présent.

On sait que la grammaire Kâtantra, pas plus que Pâṇini, n'a de traité spécial sur les *Uṇâdis;* il est curieux que, dans cet ouvrage où nous en avons un, quelle que soit d'ailleurs son origine et sa date relative, il ne commence pas du tout par le suffixe *uṇ* (cf. du reste VIII, 27) dont le scholiaste a seulement soin de donner un cas en tête de ses exemples, mais par une série de règles qui n'ont aucun titre à figurer

[1] Cd bhavasayitaṁ.

[2] Cd S[h] sussayo.

dans cette section spéciale, et se retrouvent en autre place et dans Pâṇini (III, 4, 67. 70. 71) et parmi les ss. Kâtantra (fol. 170) « Kartari kṛitaḥ — Bhâvakarmanoḥ kṛityaktakhalarthâçca — Âdikarmaṇi ktaḥ kartari ca »; ce dernier y est suivi du sûtra correspondant à notre règle VII, 2, 8. — On remarquera d'ailleurs dans les sûtras 2 et 3 l'emploi de *kta* pour *ta* du chapitre précédent (de même ci-dessous), tandis que *kha* a été substitué à *khal* d'après VII, 2, 11. Quant à la forme de la présente règle, elle s'éloigne assez malheureusement du modèle sanskrit; dans son état actuel, nous sommes forcés d'y suppléer « kattari » du s. 1; mais il peut paraître fort douteux que le texte soit irréprochable, et « dutiyâyaṃ » a bien l'apparence d'une glose explicative de « kam-

ख्यादीहि मन् म च तो वा ॥ ४ ॥

Khì bhî su ru hu vâ dhû hi lû pi ada iccevamâdihi dhâtûhi manpaccayo hoti massa ca to hoti vâ. Khemo; bhîmo [1]; somo; romo; homo; vâmo; dhûmo; hemo; lomo; pemo; attâ, âtumâ.

Après les racines *khî*, etc. on emploie le suffixe *man*, et [dans certains cas] l'*m* de ce suffixe peut se changer en *t*. Ex. Khemo : joie; somo : le soma; attâ, âtumâ : l'âme.

समादीहि थमा ॥ ५ ॥

Sama dama dara [2] raha du hi si bhi dâ sà yà [3] thâ bhasa iccevamâdîhi dhâtûhi thamâ paccayâ honti. Samatho; dama-

[1] Cd bhimo. S[h] bhemo.
[2] Cd °rajaha°.
[3] Yà manque dans Cd.

tho; daratho; ratho; dumo; himo[1]; simo; bhîmo; dâmo, sâmo; yâmo[2]; ṭhâmo; bhasmâ.

Après les racines *sam*, etc. on emploie les suffixes *tha*, *ma*. Ex. Samatho : calme (des sens); bhasmâ : cendres.

गहस्सुपधस्से वा ॥ ६ ॥

Gaha iccetassa dhâtussa upadhassa ettaṁ hoti vâ. Gehaṁ, gahaṁ.

L'*a* de *gah* se change à volonté en *e*. Ex. Gehaṁ ou gahaṁ : maison.

मसुस्स सुस्स च्छरच्छेरा ॥ ७ ॥

Masu iccetassa pâṭipadikassa sussa ccharaccherâdesâ honti. Maccharo; macchero.

[Le thème] *masu* change la syllabe *su* en *cchara*, *cchera*. Ex. Maccharo ou macchero : envieux.

Le terme *pâṭipadika*, fréquent dans la vritti de ce chapitre, ne se retrouve point dans les autres parties de cette grammaire.

आपुब्बचरस्स च ॥ ८ ॥

Âpubbassa cara iccetassa dhâtussa cchariyaccharaccherâ[3]-desâ honti âpubbassa ca rasso hoti. Acchariyaṁ, accharaṁ[4]; acchariyaṁ, accheraṁ vâ[5].

[1] Cd °daratho; dâmo; bhîmo; sî°.
[2] Yâmo manque dans Cd.
[3] Cd °riyaccheraccherâdesâ°
[4] Cd accheraṁ°.
[5] Cd °riyaṁ acchariyaṁ va — S°, après les exemples où il diffère

Il en est de même de *cara*, précédé du préfixe *â*. Ex. Accharaṁ, accheraṁ : merveille.

Cchariya ne se trouvant pas dans le sûtra précédent, il est évidemment arbitraire de l'introduire dans celui-ci; on peut voir par les variantes qu'une glose additionnelle, contenue dans S[b], va plus loin encore. Cette remarque n'empêche pas que l'absence de *cchariya* ne soit étrange, la forme « acchariya » étant certainement la plus commune. Si notre auteur avait entendu prendre cette forme comme nipâtana, ainsi que fait Pâṇ. VI, 1, 147 pour le sanscrit *âçcarya*, il aurait dû forcément s'exprimer ainsi : acchariyassa cchariyassa ca, ou : âpubbassa cchariyassa. — Ou bien faudrait-il lire au sûtra 7 : ccharacchariyaccherâ?

अलकलसलेहि लया॥ ८॥

Ala kala sala iccetehi dhâtûhi layappaccayâ honti. Allaṁ; kallaṁ; sallaṁ; alyaṁ; kalyaṁ; salyaṁ.

Après les racines *al*, *kal*, *sal*, on emploie les suffixes *la*, *ya*. Ex. Kallaṁ : le matin; salyaṁ : flèche.

याणलाणा॥ १०॥

Kala sala iccetehi dhâtûhi yâṇalâṇappaccayâ honti. Kalyâṇaṁ; paṭisalyâṇaṁ; kallâṇo; paṭisallâṇo.

Après *kal*, *sal*, on emploie les suffixes *yâṇa*, *lâṇa*. Ex. Kalyâṇo ou kallâṇo : pur.

La non-application à *al* de cette règle est sans doute fon-

de Cd par des périphrases explicatives, comme en plusieurs autres endroits, ajoute : Casaddaggahaṇena masussa sussâpi cchariyâdeso hoti. Macchariyaṁ.

dée en fait; mais il est clair qu'elle ne repose sur rien dans le texte.

मथिस्स थस्स लो च ॥ ११ ॥

Mathi iccetassa dhâtussa thassa lâdeso hoti. Mallo; mallaṁ.

Casaddaggahaṇena lako câgamo[1] hoti. Mallako; mallakaṁ.

La racine *math* prend le suffixe *la* et le *th* [final] se change en *l*. Ex. Mallo : un lutteur.

Ce sûtra paraît supposer des règles précédentes prescrivant le suffixe *la* pour d'autres thèmes, en sorte que « lappaccayo », par exemple, doive ou puisse être sous-entendu; alors *ca* s'explique comme séparant de cette première partie la seconde, relative au changement du *th* final en *l*. Si, au contraire, on fait porter *ca* sur l'ensemble du sûtra, outre qu'il devient absolument superflu, comme l'a senti le commentateur qui ne le reproduit pas, la règle prend un sens faux, puisque la seule forme qu'on en pût faire sortir serait « malo », au lieu de « mallo ».

पेसातिसग्गप्पत्तकालेसु किच्चा ॥ १२ ॥

Pesâtisaggappattakâla iccetesvatthesu kiccappaccayâ honti. Kattabbaṁ kammaṁ bhavatâ; karaṇiyaṁ kiccaṁ bhavatâ; bhottabbaṁ bhojjaṁ bhavatâ, bhojanîyaṁ[2] bhojjaṁ bhavatâ; ajjhayitabbaṁ ajjheyyaṁ bhavatâ; ajjhayanîyaṁ[3] ajjheyyaṁ bhavatâ.

Les suffixes *kicca* marquent l'ordre, la permission, l'opportunité. Ex. Kattabbaṁ kammaṁ bha-

[1] Sh lakârâgamo°.
[2], [3] Cd Sh °niyaṁ.

vatâ : faites cela, ou : vous pouvez faire cela, ou : c'est le moment de faire cela.

अवस्सकाधमिणेसु णी च ॥ १३ ॥

Avassaka adhamina iccetesvatthesu ṇîpaccayo hoti kiccâ ca. Kârî si[1] me kammaṁ avassaṁ; hârî si[2] me bhâraṁ avassaṁ; — adhamiṇo; dâyî si[3] me sataṁ iṇaṁ; dhârî si[4] me sahassaṁ iṇaṁ; — kiccâ ca : kattabbaṁ me bhavatâ gehaṁ; dâtabbaṁ me bhavatâ sataṁ iṇaṁ; dhârayitabbaṁ me bhavatâ sahassaṁ iṇaṁ; karaṇîyaṁ bhavatâ kiccaṁ; kâriyaṁ, kayyaṁ bhavatâ vatthaṁ.

[Ces suffixes] et aussi le suffixe *ṇî* [s'emploient] pour exprimer la nécessité, la dette. Ex. Kârî si me kammaṁ avassaṁ : il faut bon gré mal gré que tu me fasses cet ouvrage; dâyî si me sataṁ iṇaṁ : tu me dois cent pièces d'argent; karaṇîyaṁ bhavatâ kiccaṁ : il faut que vous fassiez votre devoir.

Malgré l'analogie grammaticale et malgré Pâṇ. III, 3, 170, reproduit par la grammaire Kâtantra (fol. 163), je n'ai pas osé changer en *â* l'*a* initial de « avassaka » que je retrouve de même dans mon manuscrit de la Rûpasiddhi (fol. 96[b]); cf. du reste I, 1, 9 n.

अरहसक्काद्दीहि तुं च[5] ॥ १४ ॥

Araha sakka bhabba iccevamâdihi yoge sabbadhâtûhi tuṁ

[1], [2] Cd Sh °ri si,
[3] Cd Sh °yi si.
[4] Cd Sh °ri me.
[5] Cd Sh °dihi tuṁ. Cf. la note.

paççayo hoti. Arahâ bhavaṁ vattuṁ; arahâ bhavaṁ kattuṁ; sakko bhavaṁ hantuṁ; sakko bhavaṁ jetuṁ; sakko bhavaṁ jinituṁ; sakko bhavaṁ jinetuṁ; sakko bhavaṁ bharituṁ; sakko bhavaṁ dâtuṁ; sakko bhavaṁ gantuṁ; bhabbo bhavaṁ jinituṁ; iccevamâdi.

[Les suffixes kicca et] aussi *tu* [s'emploient dans le sens de] *digne de…, capable de…*

Je me sépare ici complétement et des mss. et du scholiaste quant au texte et à l'interprétation de la règle; en la lisant et en la comprenant comme le commentaire, elle ne serait qu'une répétition pure et simple de VIII, 2, 12; ce motif à lui seul serait sans doute insuffisant; mais, en me reportant à la grammaire Kâtantra, j'y trouve, avant la règle correspondant à notre s. 13, les deux règles: « Arhato tric—Çaki ca krityâḥ », réglant l'emploi des suffixes *tṛc* (dans Kaccâyana *tu*) et des *krityas* dans le sens de : digne de…, capable de…, avec ces exemples de Durgasiṁha : Kanyâyâḥ khalu bhavân voḍhâ…, bhavatâ khalu kanyâ voḍhavyâ… (Cf. Pâṇ. III, 3, 169. 172). Notre sûtra, tel que je l'ai restitué, donne précisément l'enseignement contenu dans ces deux règles, sauf que, pris strictement, il étend l'emploi du suff. *tu* au sens de *capable de…*, ce qui n'est certes pas une grosse inexactitude. Au point de vue paléographique, la corruption du texte s'explique d'ailleurs bien aisément, si l'on songe à la ressemblance extrême des lettres *c* et *m* dans l'alphabet singhalais; et personne ne s'étonnera que de *tuca* on ait pu faire *tuma*, puis *tum*, et enfin *tuṁ*. Il est remarquable que le ms. siamois partage cette erreur, mais ce n'est point le seul indice de nature à faire penser qu'il découle plus ou moins directement d'une source singhalaise.

वजादीहि पब्बज्जादयो निपच्चन्ते ॥ १५ ॥

Vaja ija aja sada vida saja pada hana isu sada si dhâ cara

kara ruja pada rica kita kuca mada labha rada tira aja tija gama ghasa rusa puccha muha vasa kaca katha tuda visa pisa muda [1] musa sata dhu nata tatha [2] iccevamâdîhi dhâtûhi upasaggappaccayâdihi ca pabbajjâdayo saddâ [3] nipaccante. Pabbajjâ; ijjâ; samajjâ; nisajjâ; vijjâ; visajjâ; pajjâ; vajjhâ; icchâ; aticchâ; sajjhâ; abhijjhâ; seyyâ; saddhâ; cariyâ; kiriyâ; rucchâ; pajjhâ [4]; ricchâ [5]; cikicchâ; kucchâ [6]; macchâ; lacchâ; racchâ; tiracchâ; ajjhâ [7]; titikkhâ; sâgacchâ; doghacchâ [8]; dorucchâ; pucchâ; mucchâ; vacchâ; kacchâ; sâkacchâ; tucchâ; vicchâ [9], picchillâ [10], macco [11]; maccu; saccaṁ; uddhaccaṁ; naccaṁ; niccaṁ; taccaṁ; iccevamâdi [12].

Les dérivés *pabbajjâ*, etc. de *vaj*, etc. sont donnés tout formés, [comme étant irréguliers]. Ex. Pabbajjâ : profession religieuse; ijjâ : sacrifice; samajjâ : assemblée; nisajjâ : marché; vijjâ : science; pajjâ : chemin; icchâ : désir, etc.

क्विलोपो च ॥ १६ ॥

Bhû dhû bhâ gamu khanu yamu mana tanu iccevamâdihi

[1] Cd °visajiṁsavudamusa°.
[2] Cd °dhûnanititatha°. Sh °dhunanitatatha°.
[3] Cd °yo ca saddâ.
[4] Sh pajjâ.
[5] Cd pajjhiriccâ°.
[6] Cd tikicchâ; tucchâ; ma
[7] Cd n'a pas : ajjhâ.
[8] Cd dogacchâ.
[9] Cd kucchâ picchâ.
[10] Cd picchilyâ. Sh picchilla.
[11] Sh macchâ.
[12] Sh ajoute : Âdiggahanena aññe saddâ nipaccante. Kukkacanaṁ; kukkucchâ; vidhikicchanaṁ; vidhikicchâ; vibhajjanaṁ; vibhaccha.

dhâtûhi kvilopo ca hoti, puna nipaccante. Vibhû; sambhû; abhibhû; sandhû; uddhû; vibhâ; nibhâ; pabhâ; âbhâ; bhujago; urago, turaṅgo; saṅkho; viyo; sumo; parito; iccevamâdi.

Kvi disparaît (c'est-à-dire le suffixe *kvi* est = à *zéro*). Ex. Vibhû : maître; uddhû : qui ébranle; pabhâ : éclat; viyo : le ciel, etc.

L'explication du scholiaste faisant des formes vibhû, sambhû, pabhâ, etc. des dérivations irrégulières me paraît inadmissible, et amenée seulement par la nécessité d'expliquer la présence ici de cette règle et le *ca* qui semble la relier intimement à la précédente. Nous avons eu déjà une règle concernant le suffixe *kvi* (VII, 5, 9); cette règle, avec celle-ci, prise simplement dans le sens littéral que donne la traduction, suffit à l'explication et à la justification de toutes les formes ci-dessus; l'explication du scholiaste ne peut donc soutenir l'examen. Ce qui l'a trompé, c'est la place qu'occupe ici le présent sûtra, et qui, en effet, ne paraît guère justifiable dans le chapitre sur les uṇâdis, et hors du voisinage que « ca » suppose et indique. Qu'on transporte ce sûtra après VII, 5, 9, et il s'explique tout naturellement, sans qu'il soit possible de songer seulement aux détours que prend le commentateur; sans pouvoir, naturellement, affirmer que ce soit là sa place véritable, celle que lui destinait ou lui avait donnée l'auteur, il ne me paraît pas qu'il puisse y avoir de difficulté sur sa signification. Il est l'équivalent, dans cette grammaire, de la règle de Pâṇini, VI, 1, 67, reproduite par la grammaire Kâtantra (fol. 118).

सचजानं कगा णानुबन्धे ॥ १७ ॥

Sacajânaṁ dhâtûnaṁ antânaṁ cajânaṁ kagâdesâ honti yathâsaṅkhyaṁ ṇânubandhe paccaye pare. Oko; pâko; seko;

soko; viveko; càgo; yàgo; bhàgo; rogo; ràgo; bhaṅgo; saṅgo.

C, *j*, à la fin d'une racine, se changent en *k*, *g* devant un suffixe muni de l'anubandha *ṇ*. Ex. Oko : maison; câgo : renoncement.

Cf. sûtra VII, 5, 17.

नुदादीहि युण्वूनं अनानननाकानका [1] सकारितेहि च ॥ १८ ॥

Nuda[2] sûda jana su lu hu pu[3] bhu ñâ asa samu iccevamâdîhi dhâtûhi phanda cita âṇa[4] iccevamâdîhi sakâritehi ca yuṇvûnaṁ paccayànaṁ ana ânana aka ânakâdesâ[5] honti yathâsaṅkhyaṁ kattari bhâvakaraṇesu ca[6]. Panudatîti : panudano[2]; evaṁ : sûdano; janano; savano; lavano[7]; havano[8]; pavano bhavano; ñâno[9]; asano; samano; — bhâve ca : panujjate : panudanaṁ[2]; sujjate : sûdanaṁ; jâyate : jananaṁ; sûyate : savanaṁ[10]; lûyate . lavanaṁ; hûyate : havanaṁ; pûyate : pavanaṁ; bhûyate : bhavanaṁ; ñâyate; ñânaṁ[11] · assate : asanaṁ, sammate : samanaṁ; sañjâniyate : sañjânanaṁ; kûyate; kânanaṁ; — sakâritehi ca[12] : phandâpayate; phandâpanaṁ; cetâpayate : cetâpanaṁ; âṇâpayate : âṇâpanaṁ; —

[1] Cd yûnavû°— nâkânanakâ°. S[h] °nâkânanakâ°.
[2] Cd nû°.
[3] Cd °nasusupu°.
[4] Cd phanda cî âna.
[5] S[h] °naṁ anaânanakâde°.
[6] Cd bhâve ca.
[7] Cd savano; lavano. S[h] lavano.
[8] Havano manque dans Cd.
[9] S[h] ñâṇo.
[10] Cd S[h] suyate : savanaṁ.
[11] Cd S[h] ñâṇaṁ.
[12] Cd °naṁ; kârite ca.

evaṁ karaṇe ca: nudati anenâti nudanaṁ; evaṁ: panudanaṁ[1]; pasûdanaṁ; jananaṁ; savaṇaṁ; lavaṇaṁ; havanaṁ; pavanaṁ; bhavanaṁ; jânanaṁ; asanaṁ; samaṇaṁ[2]. — Puna kattari: nudatîti nudako; sûdatîti sûdako; janetîti janako; suṇotîti sâvako; lûnâtîti lâvako; duhotîti hâvako; punâtîti pâvako; bhavatîti bhâvako; jânâtîti jânako; asatîti âsako; upâsatîti upâsako; samatîti sâmako; — kârite tu: âṇâpayatîti âṇâpako; evaṁ phandâpako; cetâpako; saññâṇako; iccevamâdi.

Après les verbes *nud*, etc. les suffixes *yu*, *ṇvu* font *ana*, *ânana*, *aka*, *ânaka*, et aussi après les causatifs [de certains verbes]. Ex. Panudano : qui pousse dehors; kânanaṁ : forêt; janako : qui engendre; phandâpako : qui fait trembler.

इयतमकिएसानं अन्तस्सरो दीघं क्वचि दुसस्स गुणं, दो रं स क्खी च[3] ॥ १८ ॥

I ya ta ma ki esa icceetesaṁ sabbanâmânaṁ anto saro dîghaṁ âpajjate kvaci dusa iccetassa dhâtussa ukâro guṇaṁ âpajjate do raṁ dhâtvantassa ca sa kkha î ca[3] âdesâ honti yathâsambhavaṁ; ete saddâ sakenasakena nâmena yathânuparodhena buddhasâsanena puna nipaccante. Îdiso; yâdiso; tâdiso; mâdiso; kâdiso; ediso; sâdiso, îriso; târiso; mâriso; kîriso; eriso; sâriso; îdikkho; yâdikkho; tâdikkho; mâdikkho; kîdikkho; edikkho; sâdikkho; îdî; yâdî; tâdî; mâdî; kîdî; edî; tâdî[4].

[1] Cd nù°.

[2] Cd savaṇaṁ — samaṇaṁ. S[h] savaṇaṁ — samaṇaṁ.

[3] Cd S[h] °sakkhi ca.

[4] Cd a la syllabe « di » brève dans tous ces derniers exemples.

Casaddaggahaṇena tesaṁ eva saddânaṁ i ya iccevamâdînaṁ anto ca saro kvaci dîghattaṁ âhu. Îdikkho; sârikko; târikkho; mârikkho; kîrikkho, erikkho: sâdiso; sâriso; sadikkho; sarikkho.

Les pronoms *i*, *ya*, *ta*, *ma*, *ki*, *e*, *sa*, accompagnant comme déterminatifs secondaires la racine *dis*, allongent quelquefois leur voyelle finale; *d* de *dis* se change en *r*, et *sa* en *kkha*, *î*. Ex. Îdiso : tel; mâriso : tel que moi; kîdî : ressemblant à qui?

On voit que je n'ai pas réglé la traduction sur l'interprétation du scholiaste, dont la pensée, je l'avoue, est pour moi inintelligible. La difficulté du sûtra réside dans les mots «dusassa guṇaṁ». Voici une partie du commentaire de la Rûpasiddhi (fol. 85[a]) : «Ima ya ta amha kiṁ eta samâna iccetesaṁ sabbanâmânaṁ upamânupapadabhâvena disassa dhâtussa guṇabhûtânaṁ anto saro dîghaṁ âpajjate disa iccetassa dhâtussa antassa sa kkha î iccete âdesâ ca honti disassa dakâro rakâraṁ âpajjate ti..... » J'ai suivi cette explication, mais sans en méconnaître les difficultés; et d'abord, pourquoi «dusassa» et non «disassa» comme d'ordinaire? L'unanimité des autorités interdit toute correction; mais cette vocalisation de *dus* = *driç* n'est point du reste sans analogies (*tu* = *tri*, et *ku*, *su* = *kri*, *sri* (VIII, 50), etc.). C'est, par exemple, une construction surprenante que de faire rapporter le neutre singulier «guṇaṁ» au génitif pluriel «iyatamakiesânaṁ.» D'autre part, l'emploi du mot *guṇa*, dans ce sens de *upapada*, n'est rien moins que familier à notre grammairien. Néanmoins la comparaison de la grammaire Kâtantra me paraît décisive en faveur de cette explication; le sûtra dit : «Karmmaṇyupamâne tyadâdau driçash ṭaksakau»; et Durgasiṁha : *Tyadâdâv upamâne upapade driçaḥ*, etc. (fol. 140). — Les deux commentaires paraissent comprendre également la dernière partie «sakkhî ca» comme signifiant que *s* final de

« dis » se change en *sa*, en *kkha* ou en *î*; la construction est bien plus nette si l'on prend *sa*, non comme une modification, mais comme la forme naturelle de « dis »; et le parallélisme de la construction « do rañ » me semble décider en faveur de cette interprétation.

भ्यादीहि मतिपूजादीहि च क्तो ॥ २० ॥

Bhî supa mida iccevamâdîhi dhâtûhi matyâdito ca buddhyâdito ca pûjâdito ca ktappaccayo hoti. Bhîto; sutto; mitto; sammato; saṅkappito; sampâdito; avadhârito; buddho; ito; vidito; takkito; pûjito; apacâyito; mânito; apacito; vandito; sakkârito; ñâto.

Les racines *bhî*, etc. et celles qui signifient honorer, révérer, prennent le suffixe *kta* [dans le sens du présent]. Ex. Bhîto : effrayé; sammato : honoré; pûjito : qui reçoit un culte.

A vrai dire, ce sûtra tel qu'il est ici n'offre aucun sens, puisqu'il ne saurait y être question de l'usage, d'une façon générale, du suffixe *kta*, commun à tous les verbes ou du moins à presque tous, mais seulement d'un emploi ou d'un sens particulier de ce suffixe. Pâṇini nous éclaire sur ce point. Les deux sûtras qui correspondent à la présente règle, III, 2, 187, 188 : « ñîtaḥ ktaḥ » et « matibuddhipûjârthebhyaçca » se complètent par l'adhikâra « vartamâne » de III, 2, 123, qui a le tort de manquer complétement ici; il en est de même du sûtra Kâtantra : « ñyanubandhamatibuddhipûjârthebhyaḥ ktaḥ » (fol. 150), qui, comme le nôtre, condense en une seule les deux règles de Pâṇini. On peut s'étonner de ce que le commentateur n'ait pas comblé cette lacune, et cela d'autant plus que, en introduisant « buddhyâdito » entre « mati » et « pûjâ », il montre assez qu'il avait sous les yeux quelque source autre que son texte, et, en tous cas, très-voisine des textes cités.

वेपुसीदववमुकुदाभूह्वादीहि थुत्तिमणिमा निब्बत्ते ॥ २१ ॥

Vepu sî dava vamu ku dâ bhû hû[1] iccevamâdîhi dhâtûhi thu ttima ṇimappaccayâ honti nibbattatthe. Vepanaṁ, vepo; tena nibbatto : vepathu; sayanaṁ, sayo; tena nibbatto : sayathu; davanaṁ, davo; tena nibbatto: davathu; vamanaṁ, vamo; tena nibbatto : vamathu; kuti[2], karaṇaṁ; tena nibbatto : kuttimaṁ; dâti, dânaṁ: tena nibbattaṁ : dattimaṁ; bhûti, bhavanaṁ; tena nibbattaṁ : bhottimaṁ[3]; avahûti, avahavanaṁ[4]; tena nibbattaṁ : ohâvimaṁ.

Après les racines *vep, sî, dav, vam, ku, dâ, bhû, hû*, etc. on emploie les suffixes *thu, ttima, ṇima* pour marquer un effet [de la cause exprimée par le thème primaire]. Ex. Vepathu : tremblement (de : vepo, ébranlement, au sens abstrait); kuttimaṁ : artificiel, fictif (de : kuti, action de faire).

अक्कोसे नम्ह्यानि ॥ २२ ॥

Akkosa iccetasmiṁ atthe namhi paṭisedhayutte âṇippaccayo hoti sabbadhâtûhi. Agamâni te jammadesaṁ; akarâṇi te jammakammaṁ.

Namhîti kimatthaṁ? Vipatti te; vikatti te.

Akkoseti kimatthaṁ? Agati te.

Pour exprimer la malédiction, on emploie le

[1] Cd °bhûhu i°.

[2] Cd kûti°.

[3] Cd bhotimaṁ°.

[4] Cd ahavanaṁ. S[h] avahanaṁ.

suffixe *âni* après [une racine précédée du préfixe de] négation. Ex. Agamâni te jammadesaṁ : puisses-tu ne pas revoir ta patrie!

En sanskrit le suffixe en question est *ani* et non *âni*, cf. Pâṇ. III, 3, 112; cependant, devant l'accord de nos manuscrits, il n'y a sans doute pas lieu de penser à une faute de copiste, mais bien à une différence réelle, voulue par l'auteur du sûtra.

एकादितो सकिस्स क्खत्तुं ॥ २३ ॥

Ekadvîticatupañcachasattaaṭṭhanavadasâdito gaṇato sakissa kkhattuṁ âdeso [1] hoti. Yathâ : ekakkhattuṁ; dvikkhattuṁ, tikkhattuṁ; sattakkhattuṁ; aṭṭhakkhattuṁ; navakkhattuṁ; dasakkhattuṁ — evamâdayo aññepi saddâ yojetabbâ.

Après [les noms de nombre] *eka*, etc. au lieu de *saki* [= une fois, et dans le même sens], on emploie *kkhattuṁ*. Ex. Ekakkhattuṁ : une fois; dasakkhattuṁ : dix fois.

सुनस्सुनस्सोणवानुवानुनखुणाना [2] ॥ २४ ॥

Suna iccetassa pâṭipadikassa unassa oṇa vâna uvâna unakha uṇa â âna [3] âdesâ honti. Soṇo; svâno; suvâno [4]; sunakho suṇo; sâ; sâno.

Le thème *suna* change *una* en *oṇa*, *vâna*, *uvâna*, *unakha*, *uṇa*, *â* ou *âna*. Ex. Soṇo, svâno, etc. : chien.

[1] Cd °ttuṁ paccayo ho°.

[2] Cd °ṇavâṇavâ — khunanâ. S[b] sunassanassoṇvâna°.

[3] Cd °nassa oṇa vâna una ukkha unâ âdesâ°. S[b] °vâna oṇa una kha khuna â °.

[4] Cd ajoute suṇo. S[b] suṇo.

तरुणस्स सुसु च ॥ २५ ॥

Taruṇassa iccetassa pâṭipadikassa susu âdeso hoti. Susu kâlakeso.

Pour *taruṇa* on emploie *susu*. Ex. Susu ou taruṇo : jeune.

Ce sûtra ne signifie rien ici, autant que je puis voir; c'est une indication lexicographique, et rien de plus : a-t-il été amené par le voisinage du sûtra suivant, ou enlevé à un contexte où il eût pris une signification grammaticale ? Je ne le saurais dire. En tous cas, ce n'est pas à la Rûpasiddhi qu'il faut demander des éclaircissements : tout ce qu'elle contient de plus que notre commentaire est cette remarque (fol. 97[b]) : « casaddo aniyamattho. »

युवस्सुवस्सुवुवानुनूना ॥ २६ ॥

Yuva iccetassa pâṭipadikassa uvassa uva uvâna una ûna âdesâ honti. Yuvâ; yuvâno; yuno[1]; yûno.

Yuva change *uva* en *uva*, *uvâna*, *uvâ*, ou *ûna*. Ex. Yuvâ, yuvâno, etc. : jeune.

काले वत्तमानातीते णवाद्यो ॥ २७ ॥

Kâle vattamânatthe ca atîtatthe ca ṇuyuttappaccayâ honti. Kâru; vâyu; bhûtaṃ.

Les suffixes *ṇu*, etc. s'emploient dans le sens du

[1] Yuno manque dans Cd.

présent et du passé. Ex. Vâyu : le vent (c'est-à-dire celui qui souffle, et a soufflé).

On voit, par la comparaison de Pâṇini, III, 3, 1, 2 et du sûtra Kâtantra : « Uṇâdayo bhûte' pi » (fol. 151), que ṇu désigne ici le suffixe uṇ dont l'emploi n'est d'ailleurs que bien insuffisamment enseigné par VIII, 48. — Les ss. 28-32 se retrouvent aussi, et dans le même ordre, parmi les ss. Kâtantra, avec des différences dans le détail desquelles ce n'est point le lieu d'entrer.

भविस्सति[1] गमादीहि णी घिण[2] ॥ २८ ॥

Bhavissati[3] kâlatthe gama bhaja su ṭhâ iccevamâdihi dhâtûhi ṇî ghiṇ paccayâ honti. Gamituṁ silaṁ yassa so hoti gâmî[4]; bhajituṁ sîlaṁ yassa so hoti bhâjî; passituṁ sîlaṁ yassa so hoti passâvî; paṭṭhayituṁ sîlaṁ yassa so hoti paṭṭhâyî.

Dans le sens du futur on emploie après les racines *gam*, etc. les suffixes *ṇî*, *ghiṇ*. Ex. Gâmî : qui ira ; bhâjî : qui aura sa part de. . .

किरियायं णवुतवो[5] ॥ २९ ॥

Kiriyâyaṁ atthe ṇvu tu iccete paccayâ honti bhavissati kâle. Karissaṁ vajatîti, kârako vajati ; bhuñjissaṁ vajatîti, bhottâ vajati.

Les suffixes *ṇvu*, *tu* s'emploient accompagnés d'un verbe, [pour marquer le futur]. Ex. Kârako vajati : il va faire ; bhottâ vajati : il va manger.

[1], [3], [6] Sh bhavissanti°.
[2] Cd °ghin.
[4] En skrt. « gami ». Pâṇ. III, 3, 5.
[5] Sh °ṇvutuvo.

Pâṇini et la grammaire Kâtantra : « Vuṇtumau (P. *tumuṇṇvulau*) kriyâyâṁ kriyârthâyâṁ ; » ils ont donc pour second suffixe *tum* et non *tric*. En était-il primitivement de même dans notre règle ? Ou bien ferait-elle allusion à certains restes du futur premier (*lrit*) dont il n'est d'ailleurs nulle part question dans cet ouvrage ?

भाववाचिम्हि चतुत्थी ॥ ३०

Bhâvavâcimhi catutthì vibhatti hoti bhavissati kâle[1]. Pacissate pacanaṁ, pâko : pâkâya vajati ; bhujissate bhojanaṁ, bhogo : bhogâya vajati ; naṭṭissate naṭṭanaṁ, nacco : naccâya vajati.

[On exprime aussi le futur en mettant] au datif un nom exprimant l'état (un nom abstrait). Ex. Pâkâya vajati : il va cuire ; bhogâya vajati : il va manger.

कम्मणि णो ॥ ३१ ॥

Kammaṇi upapade ṇappaccayo hoti bhavissati kâle. Nagaraṁ karissatîti nagarakâro vajati ; sâliṁ lavissatîti sâlilâvo vajati ; dhaññaṁ vapissatîti dhaññavâpo vajati ; bhogaṁ dadissatîti bhogadâyo vajati ; sindhuṁ pivissatîti sindhupâyo vajati.

Précédé du régime direct [comme premier membre de composition, le suffixe] *ṇa* [exprime aussi le futur]. Exemple : Dhaññavâpo vajati : il va semer des graines.

D'après VII, 2, 1 le suffixe *ṇa* exprime également, et en dehors de toute condition spéciale, le passé, le présent et le futur.

[1] S[h] ici et dans les deux ss. suivants : °ssanti kâle.

सेसे स्सन्तुमानाना ॥ ३२ ॥

Sesa iccetasmiṁ atthe ssantu mâna âna iccete paccayâ honti bhavissati kâle kammûpapade. Kammaṁ karissatîti: kammaṁ karissaṁ, kammaṁ karonto, kammaṁ kurumâno, kammaṁ karâno vajati; bhojanaṁ bhuñjissatîti: bhojanaṁ bhuñjissaṁ, bhojanaṁ bhuñjanto, bhojanaṁ bhuñjamâno, bhojanaṁ bhuñjâno[1] vajati; khâdanaṁ khâdissatîti khâdanaṁ khâdissaṁ, khâdanaṁ khâdanto, khâdanaṁ khâdamâno, khâdanaṁ khâdâno vajati; maggaṁ carissatîti: maggaṁ carissaṁ, maggaṁ caranto, maggaṁ caramâno, maggaṁ carâno vajati; bhikkhaṁ bhikkhissatîti: bhikkhaṁ bhikkhissaṁ, bhikkhaṁ bhikkhanto, bhikkhaṁ bhikkhamâno, bhikkhaṁ bhikkhâno vajati.

En dehors de ce cas [les suffixes] *ssantu*, *mâna*, *âna* [servent à exprimer le futur]. Ex. Karissaṁ, karonto, kurumâno, karâno vajati : il va faire.

On pourrait douter si l'auteur n'a pas voulu désigner le suffixe *mâna* précédé des lettres *ssa* formatives du futur; toutefois, l'addition de *âna* semble donner raison à l'explication du scholiaste, malgré la règle sanskrite (Pâṇ. III, 3, 14. — Kât. fol. 151). En revanche, l'extension à ce sûtra de « kammaṇi » du précédent est évidemment interdite par la détermination nouvelle contenue dans « sese »; ce dernier mot paraît du reste expliqué par le commentateur autrement que je n'ai fait; mais je ne puis voir nettement le sens qu'il y attache.

छदादीहि तत्रण् ॥ ३३ ॥

Chada cita su nî vida[2] pada tana yati ada mada yuja vatu

[1] Cd n'a pas : Bhojanaṁ bhuñjano.
[2] Cd °citisunivida°.

mida mâ pu kala vara vepu gupa dâ iccevamâdihi dhâtûhi ta tran iccete paccayâ honti yathâsambhavaṁ. Chattaṁ, chattraṁ, vicittaṁ, vicitraṁ; suttaṁ, sotraṁ; nettaṁ, netraṁ; pavittaṁ, pavitraṁ; pattaṁ, patraṁ; tantaṁ, tantraṁ; yantaṁ, yantraṁ [1]; attaṁ, atraṁ; mattaṁ, matraṁ; yottaṁ, yotraṁ; vattaṁ, vatraṁ; mittaṁ, mitraṁ; mettâ, mâtrâ; putto, putro; kalattaṁ, kalatraṁ; varattaṁ, varatraṁ; vettaṁ, vetraṁ; gattaṁ, gâtraṁ; guttaṁ, gutraṁ; gottaṁ, gotraṁ; dattaṁ, dâtraṁ; iccevamâdi.

Les racines *chad*, etc. reçoivent les suffixes *ta*, *tran*. Ex. Chattaṁ ou chatraṁ : parasol; vicittaṁ, vicitraṁ : varié, brillant, etc.

वदादीहि णित्तो गणे [2] ॥ ३४ ॥

Vada cara vara iccevamâdihi dhâtûhi ṇittappaccayo [3] hoti gaṇatthe. Vadittânaṁ gaṇo : vâdittaṁ; evaṁ câríttaṁ; vârittaṁ; iccevamâdi.

Les racines *vad*, etc. prennent le suffixe *ṇitta*, pour marquer un grand nombre. Ex. Vâdittaṁ : un orchestre (un assemblage, une foule d'instruments).

मिदादीहि त्तितियो [4] ॥ ३५ ॥

Mida pada raja tanu dhâ iccevamâdihi dhâtûhi tti ti [5] iccete paccayâ honti. Mettî; patti; rattî [6]; tanti; dhâti; iccevamâdi.

Les racines *mid*, etc. prennent les suffixes *tti*, *ti*. Ex. Mettî : amitié; tanti : corde.

[1] Cd yattaṁ yatraṁ.
[2] Cd °ṇitto°.
[3] Cd °ṇitta°.
[4], [5] Cd °tthiti°.
[6] Cd S[h] metti — ratti.

उसुरञ्जदंसानं दंसस्स दड्ढो ढट्ठा [1] च ॥ ३६ ॥

Usu rañja damsa iccetesaṁ dhâtûnaṁ daṁsassa daḍḍhâdeso hoti ḍhaṭṭhâ [2] paccayâ ca honti. Uḍḍhâ; raṭṭhaṁ; daḍḍho.

Les racines *us*, *rañj*, *daṁs* prennent les suffixes *ḍha*, *ṭṭha*, et *daṁs* fait *daḍḍha*. Ex. Uḍḍhâ : vache (skr. usrâ); raṭṭhaṁ : royaume; daḍḍho = skr. dasra.

सूवुसानं ऊवसानं अतो थो च ॥ ३७ ॥

Sû vu asa iccetesaṁ dhâtûnaṁ ûuasânaṁ adâdeso hoti thappaccayo ca. Satthaṁ; vatthaṁ; attho.

Les racines *sû*, *vu*, *as*, changent *û*, *u*, *as* en *at* et prennent le suffixe *tha*. Ex. Satthaṁ : couteau; vatthaṁ : vêtement; attho : cause.

रञ्जुदादीहि धदिद्दकिरा क्वचि जदलोपो च ॥ ३८ ॥

Rañja udi idi cada madi khudi chidi [3] rudi dala susa vaca vaja iccevamâdîhi dhâtûhi dha da idda ka ira iccete paccayâ honti kvaci jadalopo ca [puna nipaccante]. Randhaṁ; samuddo; indo; cando; mando; khuddo; chiddo; ruddo; daliddo; sukkaṁ; vakkaṁ; vajiraṁ; iccevamâdi.

Les racines *rañj*, *ud*, etc. prennent les suffixes *dha*, *da*, *idda*, *ka*, *ira*, et le *j* ou le *d* final est sup-

[1], [2] Cd °ḍhaḍhâ°.
[3] Cd °madimudichi°. Sh °idicamudiunichidi°.

primé. Ex. Randhaṁ : fissure; samuddo : océan; daliddo : pauvre; sukkaṁ : brillant; vajiraṁ : la foudre.

पटितो हिस्स हेरण् हीरण् ॥ ३९ ॥

Paṭi iccetasmâ hissa dhâtussa heraṇ hiraṇ âdesâ honti. Pâṭihîraṁ; pâṭiheraṁ.

Précédée de *paṭi*, la racine *hi* fait *heraṇ*, *hîraṇ*. Ex. Pâṭiheraṁ ou pâṭihîraṁ : prodige.

कण्डादीहि को ॥ ४० ॥

Kaṇḍi ghaṭi vaḍ: karaṇḍi maṇḍi saṇḍi kuṭhi bhaṇḍi paṇḍi daṇḍi raṇḍi taḍi siḍi caṇḍi gaṇḍi aṇḍi laṇḍi meṇḍi eraṇḍi kaḍi [1] iccevamâdîhi dhâtûhi kappaccayo hoti saha paccayena ca puna nipaccante yathâsambhavaṁ. Kaṇḍo; ghaṇṭo; vaṇṭo; karaṇḍo; maṇḍo; saṇḍo; kuṭṭho; bhaṇḍaṁ; bhaṇḍako; paṇḍo [2]; raṇḍo; daṇḍo; vitaṇḍo; isiṇḍo; caṇḍo; gaṇḍo; aṇḍo [3]; laṇḍo; meṇḍo; eraṇḍo [4]; kaṇḍo; iccevamâdayo aññepi saddâ bhavanti.

Kaṇḍ, etc. prennent le suffixe *ka*. Ex. Kaṇḍo : tige; ghaṇṭo : cloche; vaṇṭo : partie; karaṇḍo : boîte; meṇḍo : gardien d'éléphants; saṇḍo : grand; bhaṇḍaṁ : marchandise, etc.

खादामगमानं खन्धन्धगन्धा ॥ ४१ ॥

Khâda ama gama iccetesaṁ dhâtûnaṁ khandhaandhagandhâdesâ honti kappaccayo ca. Khandho; andho; gandho; evaṁ : khandhako; andhako; gandhako.

[1], [2], [3], [4] manquent dans Cd.

Khâd, am, gam sont *khanda, andha, gandha*. Ex. Khandho : le corps; andho : aveugle; gandho : odeur.

पटाद्यलं ॥ ४२ ॥

Paṭa kala kusa kada bhaganda mekha[1] vakka takka palla sadda mula bila vida caṇḍi pañca vâ vasa paca maca musa gotthu puthu bahu magi bahu kabi sabi agga[2] iccevamâdihi dhâtûhi pâṭipadikehi ca uttarapadesu alaṁ paccayo hoti, pacchâ puna nipaccante. Paṭe alaṁ iti: paṭalaṁ; evaṁ: kalalaṁ; kusalaṁ; kadalaṁ; bhagandalaṁ; mekhalaṁ; vakkalaṁ; takkalaṁ; pallalaṁ; saddalaṁ; mulâlaṁ; bilâlaṁ; vidâlaṁ; caṇḍâlo; pañcâlo; vâlaṁ; vasalo; pacalo; macalo; musalo; gotthulo; puthulo; bahulo; maṅgalaṁ; bahalaṁ; kambalaṁ; sambalaṁ; aggalaṁ; iccevamâdayo aññepi saddâ bhavanti.

Paṭ, etc. prennent le suffixe *ala*. Ex. Paṭalaṁ : voile; kalalaṁ : embryon; kusalaṁ : prospérité; kadalaṁ : bananier; mekhalaṁ : ceinture, etc.

पुथस्स पुथुपथामो[3] वा ॥ ४३ ॥

Puthu iccetassa pâṭipadikassa puthupathâdesâ[4] honti kvaci amappaccayo hoti. Puthavì; pathamo; puthujjano; paṭhavì vâ.

Putha devient quelquefois *puthu, patha* et prend le suffixe *ama*. Ex. Puthavì : la terre; pathamo : premier; puthujjano : un homme ordinaire.

[1] Cd °kadagandame°.
[2] S[h] °hu maṅga bahu kambu sambu a°.
[3] Cd °ssa puthamo vâ.
[4] Cd °puthuppâde°.

सासादीहि तुद्वो ॥ ४४ ॥

Sâsa dada ada mada iccevamâdìhi dhâtûhi tu du iccete paccayâ honti. Sattu; daddu; addu; maddu.

Les racines *sâs*, etc. prennent les suffixes *tu*, *du*. Ex. Sattu : ennemi; daddu : dartre.

च्यादीहि ईवरो ॥ ४५ ॥

Cì pâ dhâ iccevamâdìhi dhâtûhi ìvarappaccayo hoti. Cìvaraṁ; pìvaraṁ; dhìvaraṁ.

Les racines *ci*, etc. prennent le suffixe *ìvara*. Ex. Cìvaraṁ : vêtement de moine.

मुनादीहि चि ॥ ४६ ॥

Muna yati agga pada kava[1] suca ruca mahâla bhaddâḷa[2] maṇa iccevamâdìhi dhâtûhi pâṭipadikehi ca ippaccayo hoti. Muni; yati; aggi; pati; kavi; suci; ruci; mahâli; bhaddâli; maṇi.

[Et les racines] *mun*, etc. prennent le suffixe *i*. Ex. Muni : ascète; yati : un sage; aggi : feu; pati : maître, etc.

विदादीह्यूरो ॥ ४७ ॥

Vida vala masa sinda du ku kapu[3] maya unda khajja kura

[1] Cd °padakadakava°.
[2] Cd °ddâlâ ma°.
[3] S[h] °ḍuda kuka ka°.

iccevamâdihi dhâtûhi pâṭipadikehi ca urappaccayo hoti. Vidûraṭṭhâne jâto : vedûro; vallûro[1]; masûro; sindûro; dûro; kûro; kappûro; mayûro; unduro; khajjûro; kururo.

Vid, etc. prennent le suffixe *ura*. Ex. Vedûro : lapis-lazuli; vallûro : viande séchée; masûro : lentille; sindûro : nom d'arbre, etc.

ह्नाढोहि णुनुतवो ॥ ४८ ॥

Hana jana bhâ ri khanu ama[2] vi dhe dhâ si ki hi iccevamâdihi dhâtûhi ṇu nu tu iccete paccayâ honti. Haṇu; jâṇu; bhâṇu; reṇu; khâṇu; aṇu; veṇu; dhenu[3]; dhâtu; setu; ketu; hetu.

Han, etc. prennent les suffixes *ṇu, nu, tu*. Ex. Haṇu : joue; dhenu : vache; dhâtu : racine.

कुटाढोहि ठो ॥ ४९ ॥

Kuṭa kusa kaṭa iccevamâdihi dhâtûhi pâṭipadikehi ca ṭhappaccayo hoti. Kuṭṭho; koṭṭhaṁ; kaṭṭhaṁ.

Kuṭ, etc. prennent le suffixe *ṭha*. Ex. Kuṭṭho : le costus; koṭṭhaṁ : grenier; kaṭṭhaṁ : pièce de bois.

मनुपूरसुणाढोहि उस्सणुसिसा[4] ॥ ५० ॥

Manu pûra suṇa ku su ila ala mahi iccevamâdihi dhâtûhi pâṭipadikehi ca ussa ṇusa[5] isa iccete paccayâ honti. Yathâ :

[1] Cd maṇivallûro°.
[2] Cd °ri khâṇu a°. Sh °ri khana a°.
[3] Cd vedhanu°.
[4], [5] Cd Sh °ussanti°.

manusso; mâṇuso; puriso: poso; suṇisâ; karîsaṁ; sirîso; iliso; aliso[1]; mahiso; sîsaṁ; kîsaṁ; — iccevamâdayo saddâ sesâ bahukâ bhavanti.

Man, *pûr*, *suṇ*, etc. prennent les suffixes *ussa*, *ṇusa*, *isa*. Ex. Manusso ou mâṇuso : homme; puriso ou poso : homme; suṇisâ : belle-fille; karîsaṁ : fumier, etc.

Malgré l'accord des deux mss. auxquels vient s'adjoindre mon ms. de la Rûpasiddhi, qui lit de même (fol. 100[a]), je ne crois pas qu'il puisse y avoir de doute sur la correction de «nusa» en «ṇusa»; ce suffixe n'est là que pour la forme *mânuso*, et *ṇ* marque qu'il exige la vriddhi de la première voyelle.

ITI KIBBIDHÀNE UṆÀDIKAPPO CHAṬṬHO KAṆḌO.

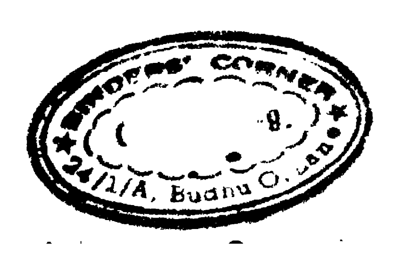
Yâni sippâni lokasmiṁ anuṁthûlâni vijjare
Tâni sabbâni sippâni sayaṁsijjhâ bhavantu me.

SANDHIKAPPO NIṬṬHITO[2].

[1] Cd sunisâ; karîsaṁ; suriyo; siriso; ilisso; alaso. S[h] °karisaṁ — siriso°.

[2] Cd avant le vers «Yâni sippâni, etc.» a les mots «Siddhir astu», et après «niṭṭhito», il porte la date «Sakâbdaṁ thutisatyaṁ».

TABLE DES MATIÈRES.


CORNER
24/1/A, Budhu O.